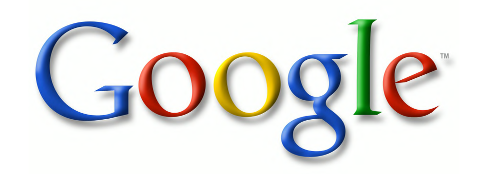
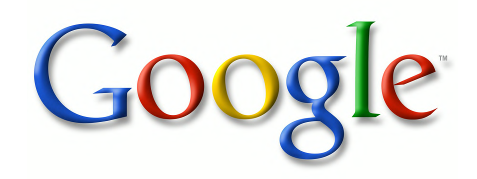
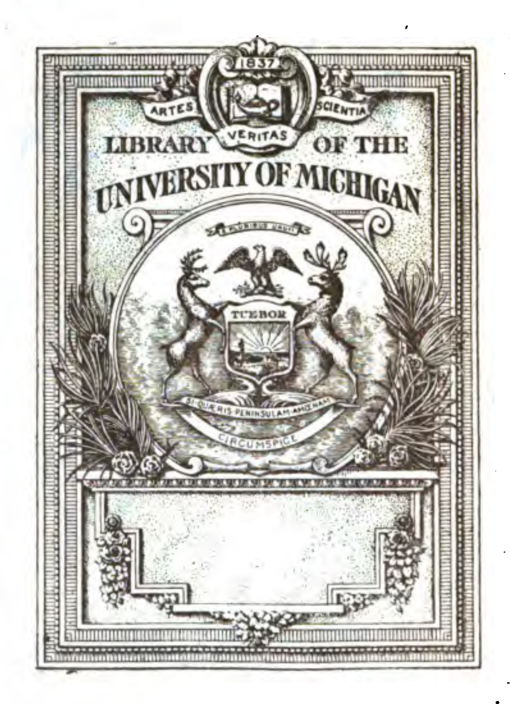





1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE

LES

DELICES

DE LA

GRAND'

BRETAGNE,

& de

L'IRLANDE;

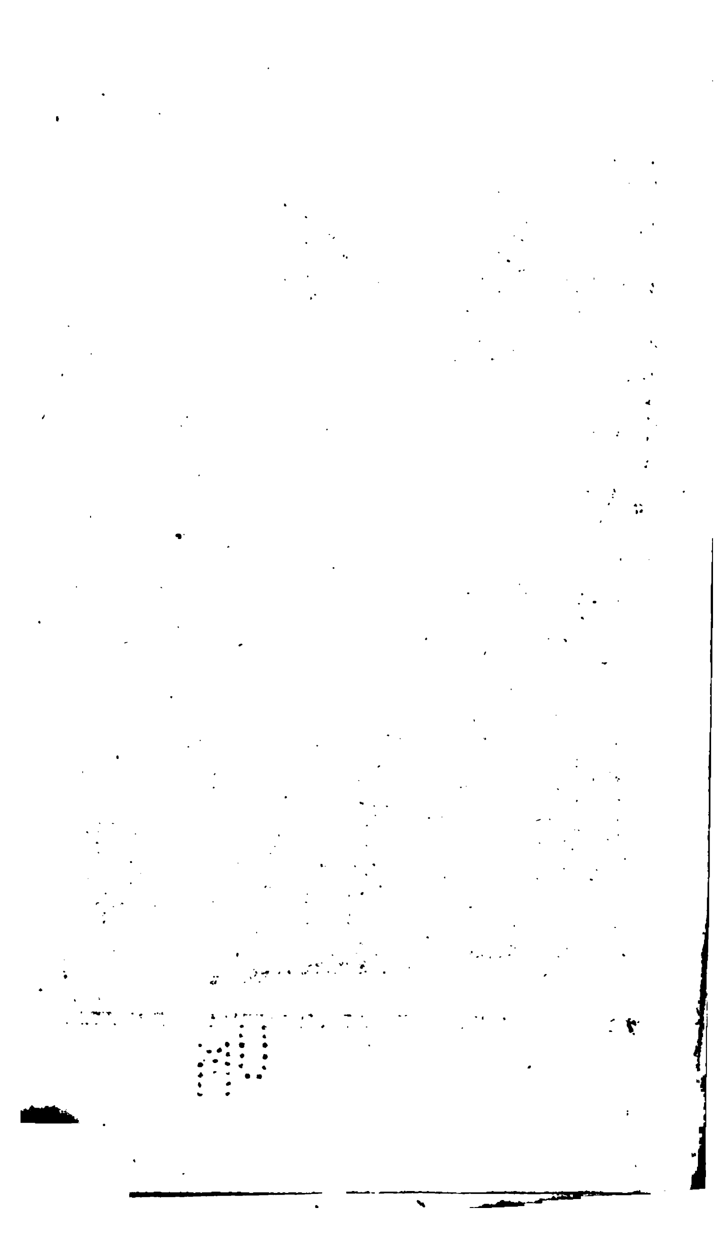
TOME SEPTIEME.

TOME SEPTIEME,

Qui comprend les Provinces de *Mernis*, de *Marr*, de *Buchan*, de *Murray*, de *Badenoch*, d'*Athol*, de *Loch-Aber*, de *Braid-Albain*, d'*Argile*, de *Lorne*, de *Roſs*, de *Sutherland*, de *Strath-Navern*, de *Catneſs*, les Iles *Orcades*, celles de *Schetland*, & autres.


DEL
GRAND
L'IRL
TOME


J. Goeree del.



LES DELICES DE LA GRAND BRETAGNE, & de L'IRLANDE;

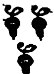
Où sont exactement décrites
es Antiquitez, les Provinces, les Villes, les Bourgs, es Montagnes, les Rivieres, les Ports de Mer, les Bains, les Forteresses, Abbayes, Eglises, Academies, Colleges, Bibliotheques, Palais, les principales Maisons de Campagne & autres beaux Edifices des Familles Illustres, avec leurs Armoiries, &c.

Religion, les mœurs des habitans, leurs jeux, leurs divertissemens, & généralement tout ce qu'il y a de plus considerable à remarquer,

r JAMES BEEVERELL. A. M.

.e tout enrichi de très-belles figures, & Cartes Géographiques, dessinées sur les originaux.

TOME SEPTIEME,
Dont le contenu est à la page précedente.

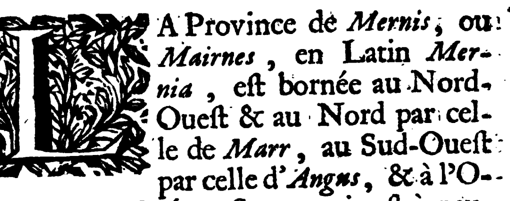


A LEIDE,
ez PIERRE VANDER Aa.
MDCCVII.
Avec Privilege.

LES DELICES DE LA GRAND'BRETAGNE.

TOME SEPTIEME, QUI COMPREND LES DELICES DE L'ECOSSE.

La Province de MERNIS.



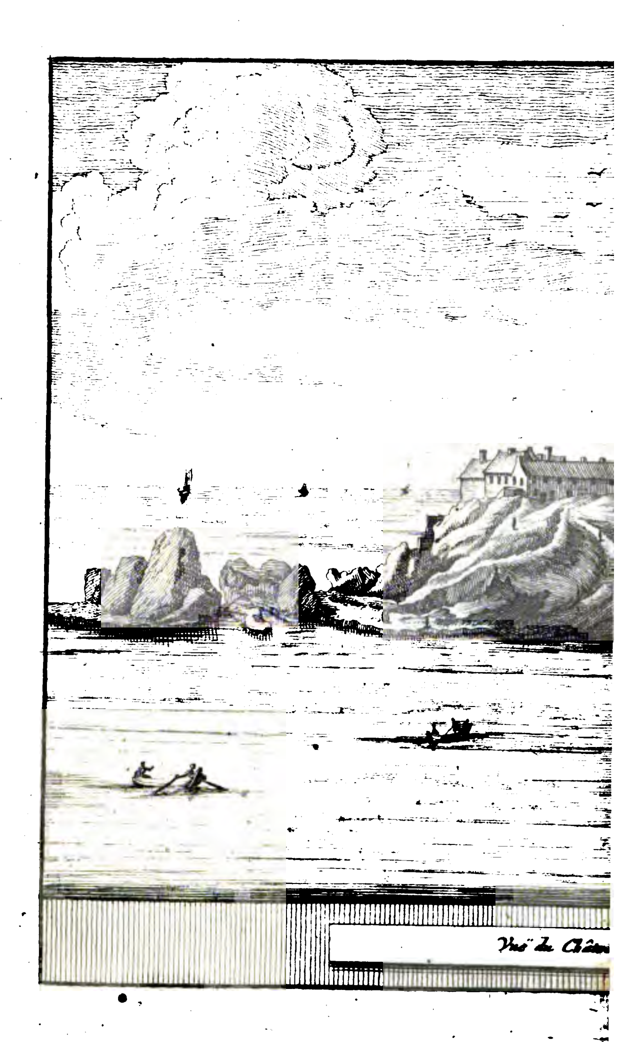
LA Province de *Mernis*, ou *Mairnes*, en Latin *Mernia*, eſt bornée au Nord-Oueſt & au Nord par celle de *Marr*, au Sud-Oueſt par celle d'*Angus*, & à l'Orient par l'Océan. Son terroir eſt à-peu-près le même que le précedent.

DUNOTTER.

LA principale Place, & presque la seule remarquable, de toute la Province est *Dunnotyr*, ou *Dunotter*, située au milieu des côtes. C'est une très-bonne Forteresse, placée sur un rocher élevé, fort droit & fort roide, qui avance dans la mer. L'Art secondant la Nature l'a munie de bonnes murailles, & de Tours. C'est la résidence ordinaire des Seigneurs Vicomtes de la Province, de la Maison de *Keith*, qui sont Grands Maréchaux héréditaires de la Couronne d'*Ecosse*. On y voit dans un portique la plus grande des Inscriptions *Romaines*, qu'on a déterrées proche de la Muraille antique, & que j'ai raportée ci-dessus. Un Comte de cette Maison, grand amateur de l'antiquité, la fit porter dans ce Château, & fit dorer toutes les lettres, afin qu'elle en parût davantage.

Cowye est un bourg assez bien situé sur le bord de l'Océan, au dessus de *Dunotter*. *Berwie* est un autre bourg aussi sur la côte, bâti au bord d'une petite riviére du même nom.

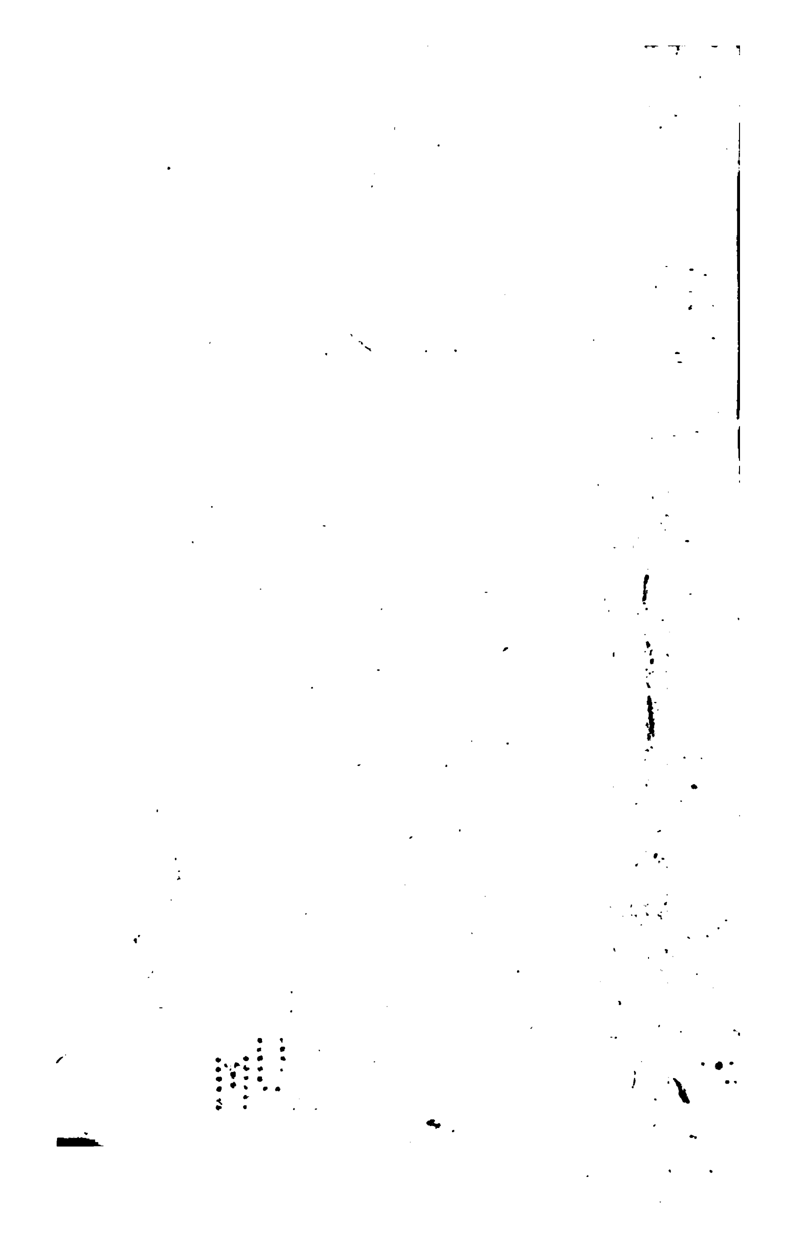
Au milieu du pays, à la hauteur de *Du-*



Vuë du Châ



UNOTTER.



notter, on voit un Château antique, au pié des montagnes, apèlé *Fordon*. Il a donné son nom à un vieux Historien d'*Ecosse*, qui en étoit natif, dont l'Ouvrage est fort estimé. Pendant le regne du Catholicisme cette Place étoit célébre à cause des réliques d'un S. *Palladius*, qu'on y croyoit avoir.

La Province de MARR.

LA Province de *Marr* est fort longue, mais sa longueur est plus du triple de sa largeur. Elle est bornée au Midi par les Provinces d'*Athol*, de *Gowrée*, d'*Angus* & de *Mernis*; à l'Orient par la mer d'*Allemagne*; au Nord par les Provinces de *Buchan*, de *Banf* & de *Murray*; & à l'Occident par la Province de *Badenoch*. Elle a plus de soixante milles de long, & elle n'en a qu'à peine vint dans sa plus grande largeur.

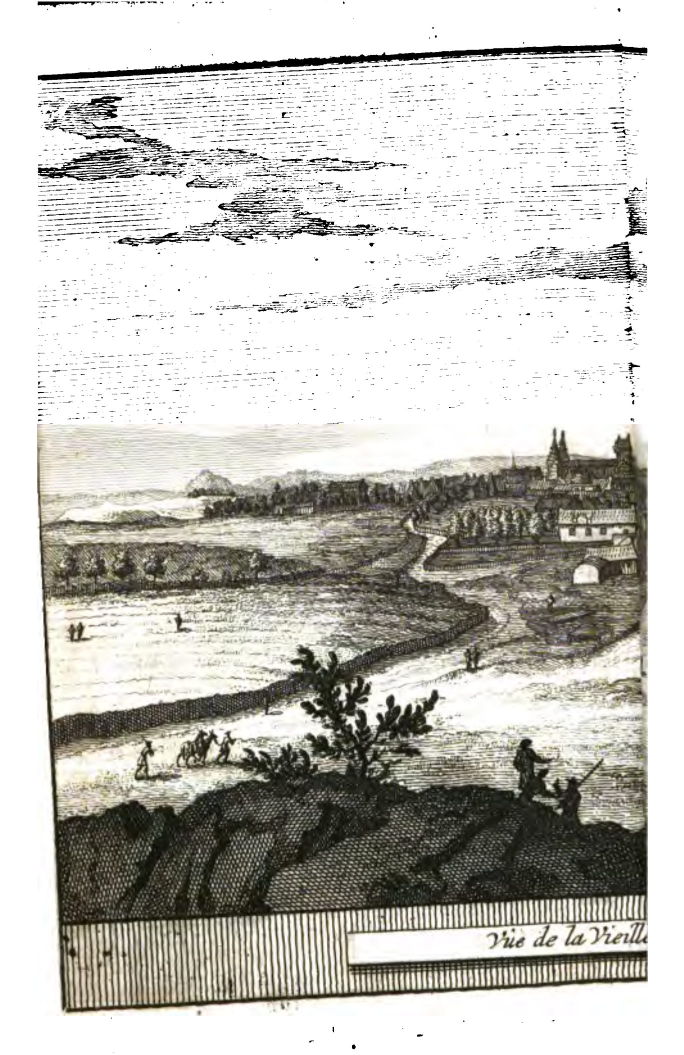
On peut la partager en deux grands Quartiers, dont l'un, qui est à l'Occident, est tout montueux, & l'autre, qui est à l'Orient, est plus uni. Le Quartier Occidental est environné de toutes parts de hautes montagnes, qui lui servent de barriéres, & qui donnent la source à deux grandes riviéres, le *Don* & le *Dee*.

Le Quartier Oriental a auſſi ſes bornes naturelles, au Nord le *Don* le ſépare de la Province de *Buchan*, & au Sud le *Dee* le ſépare de celle de *Mermis*.

Le *Dee*, anciennement *Diva*, prend ſa ſource dans le fond de l'Oueſt de la Province, & porte ſes eaux droit au Levant, à travers de hautes montagnes & de grands Bois, & reçoit en paſſant diverſes petites riviéres, à droit & à gauche. Son cours eſt auſſi long que la Province, c'eſt-à-dire, qu'il court ſoixante milles depuis ſa ſource juſqu'à ſon embouchure.

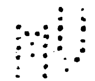
Le *Don* n'a pas un cours ſi long. Il ſort des montagnes de la Province de *Buchan*, coule d'abord à l'Orient dans l'eſpace de pluſieurs milles, puis il tourne au Sud-Eſt, & par là il ſe trouve plus près du *Dee* à ſon embouchure, qu'il ne l'étoit à ſa ſource. Les deux prémiéres villes de la Province ſont ſituées à l'embouchure de ces deux riviéres; elles portent toutes deux le nom d'*Aberdeen*; la *Vieille* eſt ſur le *Don*, & la *Nouvelle* ſur le *Dee*: (*Aberdeen* ſignifie l'embouchure du *Dee*) elles ſont ſi proche l'une de l'autre qu'il n'y a qu'un mille de diſtance entre-deux.

OLD-


Vüe de la Vieille



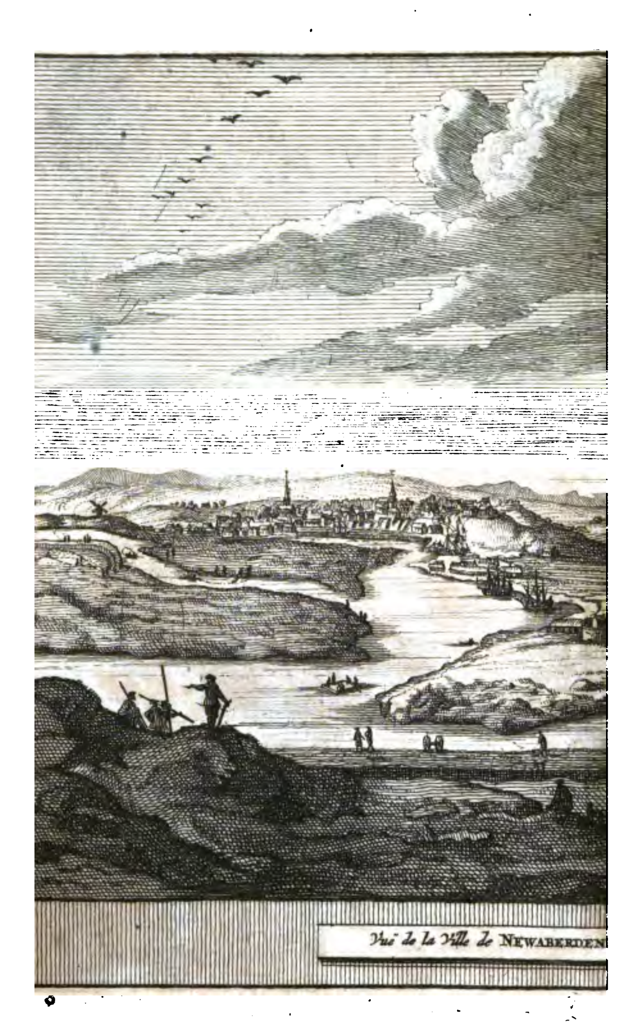
ERDEEN.



OLD-ABERDEEN.

OLD-ABERDEEN, ou la *Vieille Aberdeen*, eſt ſituée vers la rive gauche du *Don*, un peu au deſſus de ſon embouchure. Cette riviére coule à cinq ou ſix cens pas de la ville, ſous un beau pont, conſtruit en partie de pierre de taille, d'une ſeule arcade; dont les deux bouts ſont poſez châcun ſur un rocher. Il eſt long & large, & fort bien bâti: on l'a fait aller un peu en tournant, afin de mieux reſiſter à la violenee de l'eau. Le *Don* eſt abondant en ſaumons & en perches, dont la pêche vaut un bon revenu aux habitans. A deux milles au deſſus du pont on y a fait une petite chauſſée de pierre pour enfermer plus commodement les ſaumons. La ville a été ornée d'un ſiége Epiſcopal; l'Egliſe Cathédrale, qui eſt toute de pierre de taille, a été bâtie par divers Evêques. On y voit les ruines d'une autre Egliſe, dont la nef étoit ornée de deux rangs de colonnes, & le clocher étoit fait en voûte, & ſuporté par quatre gros piliers. Le principal ornement de la ville eſt l'Univerſité, qui fut fondée l'An 1480. par

l'Evêque *Elphingston* : on la nomme le *Collège du Roi*, parce que l'Evêque étant mort, ſans avoir pu achever tout l'édifice, le Roi *Jaques* IV. ſe déclara le Protecteur & le Patron de l'Univerſité, & mit la derniére main à ce qui reſtoit à faire. Il eſt bâti au Sud de la ville, & ſe diſtingue aiſément de toutes les autres maiſons, par ſa grandeur, & par la beauté de ſa ſtructure, qui égale tout ce qu'on peut voir dans les autres Collèges du Royaume. Une partie eſt couverte d'ardoiſe, & l'autre de plomb. L'Egliſe & le clocher ſont de pierre de taille ; tout joignant l'Egliſe il y a une Bibliothèque publique, qui fut fort enrichie dans le dernier Siécle par celle du Docteur *Patrik Scougal*, Evêque d'*Aberdeen*, & du Docteur *Henri Scougal* ſon fils, Profeſſeur en Théologie, que le Collège a reçues par le Teſtament de ces deux excellens hommes. Le Collège eſt occupé par un Principal, & huit Profeſſeurs, un pour la Théologie, un pour les Loix Civiles, un pour la Médecine, quatre pour la Philoſophie, dont l'un eſt ſous-Principal, & le huitiéme pour les Langues Savantes.


Vuë de la Ville de NEWABERDEN



…RDENE, *du côté du* BLOCKHAUSE.

NEW-ABERDEEN.

NEW-ABERDEEN, ou la *Nouvelle Aberdeen*, eſt à un mille au Midi de la *Vieille*, ſur la rive gauche du *Dee*, & au deſſus de ſon embouchure. Cette ville s'eſt élevée aux dépens de la grande, comme il eſt impoſſible que de deux villes ſi voiſines, l'une s'éleve ſans que l'autre en ſoufre. Mais il y a ceci à remarquer, qu'elles ne font presque qu'une ſeule ville; comme le ſiége de l'Evêque a été ordinairement dans la *Vieille*, de même le ſiége du Shérif de la Province eſt dans la *Nouvelle*, ainſi l'une a eu la prééminence dans l'Egliſe, & l'autre dans la Police. Elles ont toutes deux part à l'Univerſité, & le Collège de la ville *Neuve* ne fait qu'un ſeul corps avec celui de la *Vieille*, qu'on apèle l'*Univerſité du Roi Charles*. Cependant la Nouvelle eſt beaucoup plus belle, plus peuplée & plus riche, parce qu'elle a presque tout attiré le commerce à elle. On croid qu'elle étoit ſituée autrefois ſur le bord de la mer, parce qu'un vieux Couvent, qu'on croid avoir été dans ſon origine un Palais du Roi *Guillaume* I. ſe trouve aujour-

jourd'hui ſur une petite langue de terre au bord de l'Océan, & proche d'un endroit, où l'on voit les ruines d'un vieux Château. Dans la ſuite les habitans bâtirent un peu plus avant dans la terre, & aujourd'hui leur ville eſt ſituée ſur trois collines, en telle ſorte, que la plus grande partie de la ville eſt ſur la plus haute colline. Cela fait qu'il y faut monter ou décendre de quelque côté qu'on aille. Du reſte les rues ſont aſſez nettes, pavées d'une eſpêce de pierre dure, qui reſſemble à de la pierre de fuſil. La ville eſt bâtie en forme d'amphithéatre au bord du *Dee*, & l'on y jouit d'une agréable vue, qui s'étend ſur la campagne, ſur la riviére, & ſur l'Océan. Les maiſons y ſont fort propres, ſoit au dedans, ſoit au dehors; la plûpart à quatre étages & davantage, & presque toutes accompagnées de jardins & de vergers, ce qui fait que quand on regarde la ville de loin, on diroit qu'elle eſt dans un Bois. Les dehors ſont plus unis que le corps de la Place, & l'on y voit quelques fauxbourgs, qui font qu'*Aberdeen* eſt l'une des plus grandes villes du Nord de l'*Ecoſſe*, comme elle eſt auſſi la plus belle, la plus riche, & la plus marchande. L'air

y eſt

y eſt fort bon & fort ſain, & les habitans y jouiſſent d'une bonne conſtitution. La riviére du *Dee* leur fournit une riche pêche de ſaumons, & pour les mieux prendre, ils ont rétreci ſon cours en quelques endroits par des chauſſées. Anciennement il y avoit une Monnoye dans cette ville, & les Curieux conſervent encore dans leurs Cabinets, des piéces d'argent avec cette Legende, *Urbs Aberdea.*

A l'Occident de la ville, au pié d'une petite colline ronde, on voit une fontaine d'eau claire, du milieu de laquelle une autre ſource pouſſe à gros bouillons une eau toute différente, qui coule avec rapidité, comme un torrent. On diſtingue aiſément la fontaine claire d'avec le petit torrent, à la couleur & au goût. L'eau de la fontaine eſt un eau minérale, qui a quelque teinture de fer & de vitriol, c'eſt pourquoi on l'apèle *Aberdonian Spaw, le Spa d'Aberdeen.* Cette eau eſt bonne pour ceux qui ſont attaquez de la colique, de l'hydropiſie, & de la gravelle. L'Egliſe Cathédrale de cette ville, nommée *S. Nicolas*, eſt toute conſtruite de pierre de taille, & couverte de plomb. Son clocher ſuporte une piramide, extrémement haute, qui eſt auſſi



couverte de plomb. Elle est si spacieuse, qu'on l'a autrefois partagée en trois Eglises. Outre cette Eglise, on en voit une autre dans la *Rue haute*, qui apartenoit autrefois aux *Cordeliers*. Elle fut commencée par l'Evêque *Guillaume Elphingston*, & achevée par les soins de son successeur *Gavin Dumbar*, environ l'An 1500.

Le Collège de cette ville n'est pas l'un des moindres ornemens qu'elle ait. On l'apèle le Collège *Mareschallien*, parce qu'il fut fondé l'An 1593. par le Comte Maréchal *George Keith*, mais la ville d'*Aberdeen* l'a fort embelli par divers ouvrages qu'on y a fait faire. Il est occupé par un Principal, un Professeur en Théologie, quatre Professeurs en Philosophie, & un Professeur en Mathematique. La Bibliothèque publique a été fondée par le Dr. *Thomas Rhed*, & enrichie avec le tems par les donations de plusieurs personnes illustres. Outre ce Collège, il y a une Ecole pour les enfans, où ils aprennent les principes des humanitez, de la Musique & de la Religion. Les autres édifices publics, destinez à des usages pieux, sont trois Hôpitaux, fondez par plusieurs personnes dévotes & charitables,

bles, & un honête Hospice (*Alms-House*) pour de pauvres gens, que l'âge a rendus incapables de gagner leur vie par le travail. Le port est à un mille au dessous de la ville. Le *Dee* y est bordé d'un beau Quai, où les vaisseaux viennent charger & décharger leurs marchandises, & près de là est la Douane, d'où l'on porte les marchandises dans la ville par le moyen de petits bateaux, à la faveur de la marée. A un mille d'*Aberdeen* on passe le *Dee* sur un beau pont de pierre de taille, à sept arcades, construit par l'Evêque *Gavin Dumbar*, dont j'ai parlé. La pêche des saumons est d'un très-grand revenu pour les gens d'*Aberdeen*, & comme il n'y a pas de l'équité que les uns en profitent au desavantage des autres, il y a des Loix qui réglent le département de châque pêcheur, dont il ne lui est pas permis de passer les bornes. Outre cela il est défendu de les pêcher depuis le milieu de Septembre jusqu'au commencement de Décembre, parce qu'alors ils frayent, & durant tout ce tems-là ils sont maigres, exténuez, malades même, & ne valent du tout rien.

Pour voir les autres Places remarquables de cette Province, il n'y a qu'à sui-

vre le cours des riviéres.

Le *Dee* ſort d'une chaine de petites montagnes, nommée *Scairſoch*, au pié d'une montagne extrémement haute, qu'on apèle *Bini-Vroden*. A quelques milles au deſſous de ſa ſource il lave *Caſteltoun*, Château qui apartient au Comte de *Marr*, puis un autre Château nommé *Abergeldie*. Il traverſe la Vallée de *Strath-Dee*, & puis celle de *Glen-Muik*, & ſes bords ſont couverts, depuis ſa ſource jusques-là, de ſapins d'une hauteur prodigieuſe. Enſuite il arroſe la Vallée de *Pannahich*, & mouille là les murs d'un beau Château, nommé *Kean-na-Kyll*, ce qui ſignifie *le Chef de la forêt*. C'eſt une Maiſon fort agréable, bâtie par un Marquis de *Huntley*, dans un lieu tout entouré de forêts, où l'on a le divertiſſement de la pêche, de la chaſſe des cerfs & des daims, & de celle des oiſeaux. La petite riviére de *Taner*, dont les bords ſont auſſi couronnez de ſapins extrémement hauts, ſe jette dans le *Dee*, au deſſous de *Kean-na-Kyll*. Le *Dee* coule enſuite à travers la Vallée de *Birs*, arroſe une Paroiſſe de la Province de *Mernis*, qui s'avance par delà ſes bords au Nord, & voit là un beau Château, nommé *Cra-*

thes, qui apartient à des Barons de la Maison des *Burnets*. Sortant de là il ne voit plus rien de remarquable sur ses bords jusqu'à *Aberdeen*, à la reserve du Château de *Drum*, bâti à un mille de la riviére, dans un lieu rude & pierreux, mais fort propre, & acompagné de beaux jardins, nonobstant le naturel du terroir.

Entre le *Don* & le *Dee*, mais plus près de celui-ci, vis-à-vis des Vallées de *Birs* & de *Pannanich*, il y en a deux autres, qu'on nomme *Cromarr*, & *Obyne*: elles sont toutes deux extrémement fertiles en blé, sur-tout la prémiére, qui est comme le grenier de tout le voisinage. Du reste tous ces Quartiers de montagnes ne raportent presque point de blé; il est vrai que le peu qu'on y en recueille, est fort bon, & meurit assez tôt. Les montagnards s'apliquent uniquement à nourrir des bestiaux, d'où ils tirent toute leur subsistence. La laine de leurs brebis est fort douce & fort fine, & se vend très-bien; ils portent aussi leur bois dans les Quartiers de la plaine, mais tout accommodé, tout charpenté sur les lieux, la rudesse des chemins ne permettant pas qu'on voiture des arbres entiers, ni même des troncs d'arbres.

Le *Don* sortant de la Province de *Banf*, où il prend sa source, va passer près du Château d'*Inner-buchet*, qui apartient à des Seigneurs de la Maison de *Gordon*. A trois milles plus bas il lave, à la gauche, *Kurdrummy*, ou *Kildrummy*, grand & vieux Château, qu'on croid avoir été bâti par les anciens Rois d'*Ecosse*, muni de murs épais & de plusieurs grosses Tours. Il est la résidence ordinaire des Comtes de *Marr*, de la Maison d'*Areskin*, Seigneurs, qui sont fort puissans dans ce pays-là. Tout le Quartier des montagnes est à eux, & dans le plat-pays ils ont un très-grand nombre de Vassaux.

Au dessus de ce Château la Province avance un peu au Nord du *Don*, & fait la Paroisse de *Clet*, où l'on voit *Drimminor*, Château, qui apartient à des Barons de la Maison des *Forbes*. Cette Maison est fort ancienne & fort nombreuse, & ils tirent, dit-on, leur origine d'un vaillant homme, qui prit le nom de *Forbes*, après avoir tué un sanglier d'une taille extraordinaire.

Le *Don* traverse un pays fertile en blé, lave les Châteaux de *Cragivar*, & de *Monimosk*, qui apartiennent aussi à des Seigneurs

neurs de la Maison de *Forbes*; ensuite il passe auprès de *Hall-of-forest*, beau Château, qui apartient aux Comtes Maréchaux de la Province, & puis arrosant encore un pays fertile, il se décharge dans la mer, à trois milles au dessus de l'embouchure du *Dee*. Son canal est tout embarassé de bancs de sable, de là vient qu'il n'y a point de port auprès de la *Vieille Aberdeen*.

La Province de BUCHAN.

LA Province de *Buchan*, en Latin *Buchania* & *Boghania*, est bornée au Nord & à l'Est par l'Océan, au Sud par la Province de *Marr*, & à l'Ouest par celle de *Banf*. Elle est partagée en quatre grands Quartiers, qui ont châcun leur nom particulier. Celui qui est le plus à l'Occident, porte le nom de *Strath-bogie-land*; celui du Sud-Ouest s'apèle *Garviach*; celui du Sud s'apèle *Farmartin*; & tout le reste, qui est au Nord, retient le nom de *Buchan*.

Le Quartier de *Strath-bogie-land* est une longue Vallée, enfermée entre des montagnes, qui tire son nom de *Strath-bogie*, la principale Place du lieu, située au con-

fluent du *Dovern* & du *Bogie*. Le *Dovern* a sa source dans la Paroisse de *Cabrach*, au pié d'une rude montagne, nommée *Buk*, il traverse un petit pays, auquel il donne le nom de *Strath-Dovern*, qui en Eté est tout couvert de troupeaux, mais en hiver est entiérement inhabité. Le *Bogie* prend sa source à l'Orient de celle du *Dovern*; & ces deux riviéres coulent au Nord, mouillant quelques Châteaux, & se joignent à *Strath-bogie*, grand & fort Château, où le *Dovern* sert de fossé devant la porte, & coule sous un beau pont de pierre. Ce petit pays est assez abondant en blé & en pâturages. Autrefois il étoit tout couvert de bois, mais on l'a tout extirpé, pour faire place à des chams. Les habitans font grand trafic de leurs toiles fines, qu'ils vont vendre dans les foires du voisinage.

Le Quartier de *Garviach* est fermé au Sud par les hautes montagnes de *Bennachie*, ou *Binachie*, qui le séparent de la Province de *Marr*: il a aussi une autre chaine de montagnes à l'Ouest, qui le sépare du *Strath-bogie-land*; du reste il est tout ouvert, & fort uni, si l'on excepte quelques collines, qu'on y voit par-ci par-là: le terroir y est fort fertile en blé.

La

La riviére d'*Ourie* (en Latin *Urius*) traverse ce pays du Nord-Ouest au Sud-Est : il prend sa source parmi les montagnes, vers le Château de *Gartly*, & coule quelque espace de tems entre des montagnes. Ensuite arrivant dans la plaine, il traverse la Paroisse d'*Inche*, où l'on voit, sur le sommet d'une colline ronde, les masures d'un vieux Château, bâti par le Roi *Grégoire* I. l'An 880. Ce Prince y passoit la plûpart du tems, & il y mourut aussi. On dit que les brebis, qui paissent dans cette colline, ont les grosses dents jaunes comme de l'or. L'*Ourie* se jette dans le *Don* près d'*Inner-Ourie*, la principale Place du Quartier.

Le Quartier de *Formartin* est situé entre deux riviéres; le *Don* le borne au Midi, & l'*Ithan* au Nord. Ce pays est assez fertile, mais on n'y voit aucun bourg; ce ne sont par-tout que villages & hameaux, avec quelques Châteaux de Gentilshommes, dont le plus remarquable est *Tolwhon*, qui apartient à un Seigneur de la Maison de *Forbes*.

Le Quartier, qui retient le nom de *Buchan*, occupe tout le reste, renfermé entre le *Dovern* à l'Occident, & l'*Ithan* au Midi. Tout ce pays est plat

& uni, & l'on n'y remarque qu'une colline, qui soit assez haute pour mériter le nom de montagne. On l'apèle *Mormond*.

Le *Dovern* sépare ce pays de la Province de *Banf*, après avoir quitté *Strathbogie*, il coule quelques milles au Nord, jusqu'au Château de *Rathimay*, ou *Rothimay*, dont le Seigneur est de la Maison de *Gordon*. De *Rothimay* il tourne à l'Orient, & tient un cours assez droit jusqu'à *Turreff*, où il reprend son prémier cours au Nord jusqu'à l'Océan. *Turreff* est une Paroisse, avec deux Châteaux, dans un pays le plus agréable & le plus fertile qu'il y ait bien loin dans les Quartiers d'alentour.

La riviére d'*Ithan*, ou *Yithann*, prend sa source dans le voisinage de *Turreff*, & coule au Sud-Est. Il arrose divers Châteaux en chemin faisant; *Towy*, dont le Seigneur est de la Maison des *Barclays*; & *Fovie*, grande & superbe Forteresse, qui apartient au Comte de *Dunfermelin*. *Gicht* & *Park-of-Kelly* sont deux autres Châteaux, l'un sur la rive gauche, & l'autre sur la rive droite de l'*Ithan*, dans un pays de bois, ce qui est rare dans cette Province. *Knok-Hall* & *Foveran*, deux au-

autres Châteaux, sont sur l'embouchure de l'*Ithan*. La marée monte plus haut dans cette riviére, qu'elle ne fait dans aucune autre du pays, parce que son embouchure est tournée au Sud, cependant le port n'en vaut pas mieux, ne pouvant porter que de petits bâtimens.

En avançant au Nord le long des côtes on rencontre les restes du vieux Château de *Slaines*, & près de ces ruines une Grotte taillée par la Nature, où il decoule perpétuellement de la voûte, une eau pétrifiante, dont les gouttes se figent les unes sur les autres à mesure qu'elles tombent, & forment ainsi plusieurs rangées de petits piliers, comme des chandeles de glace. Cette matiére est friable, & ressemble à du crystal, mais elle n'en aquiert jamais la dureté. On a soin de netteyer la Grotte de tems en tems, sans quoi elle seroit bien-tôt toute embarrassée de ces petits piliers crystallins.

Un peu plus avant on trouve un petit Cap, apèlé *Bow-ness*, où les Comtes d'*Errol* ont un fort beau Château, sur un rocher avancé dans la mer. Ces Seigneurs possédent de grands biens dans ce pays-là, & leurs terres s'étendent depuis l'*Ithan* jusqu'à deux milles du Cap de *Buchanness*.

ness. Ce Cap est une pointe, où les côtes avancent le plus à l'Orient; autrefois on l'apèloit *Tazalum Promontorium*, du nom des *Tezales*, peuple ancien, qui habitoit ce pays pendant le tems de l'Empire *Romain*. *Peter-head*, situé sur le Cap, est un bourg avec un port, l'un & l'autre médiocre. Dans son voisinage il se trouve une fontaine minérale, dont l'eau est bonne contre la gravelle, la colique, & les obstructions.

L'*Ugie* se jette dans l'Océan un peu au dessus du Cap. C'est une riviére médiocre, formée par deux autres petites, qui se joignent au dessous de la Paroisse de *Deer*, où étoit anciennement un Monastère, qu'on a converti en Château. L'*Ugie* coule droit à l'Orient, & se jette dans la mer après un cours de huit ou dix milles. Les Comtes de la Maison de *Keith*, Maréchaux héréditaires de la Couronne, ont deux Châteaux aux deux bords de cette riviére, un peu au dessus de son embouchure : *Inner-Ugie* sur la rive gauche, & *Craig* sur la droite. *Inner-Ugie* est une fort belle Forteresse, située fort avantageusement, où l'on a toutes les commoditez qu'on peut souhaiter, de la campagne, de la riviére & de la mer.

Le

Le *Ratra*, ou *Ratray*, eſt une autre petite riviére, qui ſort du Mont *Mor-mund*, & ſe jette dans l'Océan à ſix ou ſept milles au deſſus de l'*Ugie*. *Buchanan* a remarqué comme une choſe fort ſinguliére, que le *Ratra* eſt la ſeule riviére de cette Province, où il ne ſe trouve point de ſaumon : mais la choſe n'eſt pas fort étonnante ; cela vient de ce que cette riviére n'a pas aſſez d'eau pour les porter. Autrefois il faiſoit une Baye, apèlée *Strabeg*, où il y avoit un fort bon port, avec une petite ville, qui portoit le nom de la riviére. Mais l'Océan a comblé le port par les ſables qu'il y a jettez, & la ruine du port a entrainé celle de la ville.

Plus haut, vers le Nord-Eſt, les côtes ſe terminent par un autre Cap, qu'on nomme *Kynards-head*. Il y a là une petite Place apèlée *Fraſerbourg*, avec un port aſſez bon. Elle tire ſon nom & ſon origine du Chevalier *Alexandre Fraſer*, Baron de *Phillorth*, qui la fonda vers la fin du XVI. Siécle, après en avoir obtenu la permiſſion du Roi *Jaques* VI. Il y conſtruiſit à grands frais un grand mole de pierre, & le port, rendu meilleur par cet ouvrage, y attira des

ha-

habitans. La Baronie de *Phillorth* est tout près de là, du côté du Sud-Est, & les Barons y ont un fort beau Château, nommé *Inneralochy*.

Petslego, *Pennan* & *Trowp* sont trois Châteaux situez sur le rivage de la mer, le long des côtes Septentrionales. Le second a dans son voisinage une carriére abondante de pierres à meules.

Cette Province donne le nom de Comtes à des Seigneurs, qui sont une branche des *Areskins*, Comtes de *Marr*. Elle produit de la laine extrémement fine, les riviéres y fourmillent de saumons, & l'on dit qu'aucun rat n'y peut vivre.

Le Bailliage de BANF.

LE Bailliage de *Banf* fait partie de la Province de *Buchan*, dont il est séparé par la riviére du *Dovern*. Ses autres bornes sont, à l'Occident la Province de *Murray*, & au Midi les montagnes du Comté de *Marr*; au Nord il fait face à l'Océan, ou au Golfe de *Murray*. Il est partagé en cinq petits Quartiers de pays, qui ont châcun leur nom. Il y en a deux qui partagent la longueur des côtes; *Ainie* à l'Occident, & *Boine* à l'Orient. Les

trois

trois autres occupent le reste du Bailliage, qui est étendu en long du Nord-Est au Sud-Ouest; *Strath-Yla*, puis *Balvanie*, & *Strath-down* le plus Méridional de tous.

Le Quartier de *Strath-down* s'apèle aussi *Strath-Awen*, c'est-à-dire, *la Vallée de l'Avin*. Il tire son nom de l'*Avin*, ou *Awen*, riviére médiocre, qui y sort d'un petit Lac au pié des hautes montagnes de *Benavin*, & coule droit au Nord, & se va jetter dans la riviére du *Spey*. Ce pays est séparé de la Province de *Murray* par une longue chaine de montagnes, qui courent Nord & Sud, commençant vers le *Spey*: il ne raporte que peu ou point de blé, c'est pourquoi les habitans s'y apliquent uniquement à la nourriture du bétail. Les Marquis de *Huntley* en sont Seigneurs.

Le Quartier de *Balvanie* s'étend le long des bords du *Spey*, qui le sépare du Comté de *Murray*. Il est arrosé par deux petites riviéres, le *Rinnes* & le *Fiddich*.

Le *Rinnes* arrose une Paroisse nommée *Mortullich*, ou *Mortlich*, qui a été autrefois fort considérable, parce que son Eglise étoit le siége des Evêques, avant qu'il

qu'il eût été transporté dans *Aberdeen.* Le *Fiddich* arrose une jolie Vallée, où il voit sur ses bords un Château, nommé *Achindown.* Il reçoit le *Rinnes*, & un peu au dessous de leur confluent, il passe à *Balvanie*, la principale Place de tout le Quartier, & celle dont il a pris le nom, au lieu qu'auparavant il portoit celui de *Mortlich.* Il y a dans son territoire des sources d'eaux alumineuses, & des veines d'une pierre, dont on tire de l'alun. Le *Fiddich* se jette dans le *Spey* au dessus du village d'*Achluncart*, dont le terroir est si abondant en carriéres de queux ou de pierres à aiguiser, qu'il y en a dequoi fournir tout le Royaume. Les habitans d'alentour s'en servent en guise de tuiles, pour couvrir leurs toits. Il y en a de toutes sortes, de rudes, & de douces, propres à toute sorte de tranchans. C'est dans ce Quartier que l'*Avin* se décharge dans le *Spey*, au dessous d'un Château, nommé *Balnadallach.* Ce petit pays apartient aux Comtes de *Rothus*, il est tout montueux, quoi qu'un peu moins stérile que le précédent.

Le Quartier de *Strath-Yla* tire son nom de la riviére d'*Yla*, qui sortie des montagnes de *Balvanie*, l'arrose en coulant,

au Nord, puis à l'Orient, ensuite au Sud-Est, jusqu'à ce qu'elle se jette dans le *Dovern*. Il est borné au Midi par les montagnes, qui s'avancent jusques-là: vers le Nord le pays est un peu plus uni, fertile, riche en blez & en pâturages. On y a des carriéres si abondantes de pierre de chaux, que les habitans en tirent assez de chaux pour leur usage, & pour en vendre à leurs voisins. Outre l'usage qu'ils en font dans leurs bâtimens, qui sont tous de cette sorte de pierre, ils s'en servent encore avec profit à engraisser leurs chams. Ils font aussi grand trafic de leurs bœufs gras, & de leurs fines toiles.

Le Quartier d'*Ain-yee*, ou *Ainie*, est borné à l'Ouest par le *Spey*, qui le sépare du Comté de *Murray*, au Midi par un rang de petites montagnes nommées *Alt-more*, qui le séparent de celui de *Strath-Yla*, & au Nord par l'Océan. Le terroir y est fort fertile en blé, mais on y a peu de pâturages. Au défaut de la chaux, on y engraisse les chams avec des cendres d'herbes marines, qu'on brûle par tas sur les chams mêmes. Lorsque la marée monte, elle jette ces herbes sur le rivage, & l'on prend son tems pour les re-

recueillir lorsqu'elle se retire : de jour ou de nuit, il faut être sur pié, & se tenir à l'affût pour ne pas manquer l'heure ; & s'il arrive que la marée en se retirant rentraine les herbes avec elle, il faut se jetter dans l'eau pour les ratraper, fût-ce dans la plus profonde nuit de l'hiver. Les Marquis de *Huntley* sont Seigneurs de ce pays-là : ils y ont un fort beau Château, grand & spacieux, situé dans le milieu de la Seigneurie, au bord du *Spey*. On le nomme *Bog-of-Gicht*. Il n'y manque rien de tous les acompagnemens ordinaires aux Maisons des grands Seigneurs ; de beaux jardins, & un Parc fort ample, divisé en quatre parties, rempli de liévres, de lapins, de canars, d'oyes sauvages ; & de deux sortes de cerfs.

Le Quartier de *Boyne*, en Latin *Boena*, est borné au Nord par l'Océan, à l'Est & au Sud par le *Dovern*. Il est fertile en blé auprès des côtes, mais au dedans du pays le terroir est maigre & stérile. Il apartient pour la plûpart à des Seigneurs de la Maison d'*Ogilvi*, auxquels il donne le nom de *Barons*. Le Chef de la famille porte le nom de Comte de *Finlater*, d'un vieux Château situé sur un rocher au bord de l'Océan. *Cul-*

Cullen est une petite ville, ancienne, située à un mille au dessus de *Finlater*, vers les confins du Quartier d'*Ainie*. Bien qu'elle soit si près de la mer, cependant elle n'a point de port; elle tire tout de la bonté de son terroir, qui est fort fertile. Les Comtes de *Finlater* y ont une belle Maison, & de grands biens tout à l'entour.

On voit sur le rivage, à quatre milles à l'Orient de *Cullen*, un beau Château situé sur un rocher, nommé *Craig of Boyn*; & plus avant un autre, nommé *Buchragie*: ils apartiennent tous deux aux Barons de *Boyne*.

Banf, la Capitale de tout le Balliage, est située sur la rive gauche du *Dovern*, & proche de son embouchure. Cette Place n'a rien de considérable: le port n'y vaut rien, & les vents de Nord-Ouest y donnent avec tant de violence, qu'ils font quelquefois une autre embouchure à la riviére. Cela fait que les habitans s'apliquent uniquement à l'agriculture, ayant un terroir fertile. Du reste le *Dovern* est assez fécond en saumons. On voit là les restes d'un Château ruiné.

Au dedans du pays on rencontre trois Châteaux, qui méritent d'être remar-

quez : *Birkenbog* dans le territoire de *Cullen* ; *Inchedrewir*, derriére *Banf*, dont les Seigneurs portent le titre de Barons ; & *Park* vers le Midi du pays, au pié d'une haute montagne.

Toutes les Provinces, que nous venons de parcourir, situées entre le Golfe du *Tai* & celui de *Murray*, apartenoient anciennement aux *Calédoniens*, peuples, qui faisoient partie des *Pictes*. C'étoit là que se trouvoit la vaste Forêt *Caledonienne*, qui occupoit tout le pays depuis le Mont *Grampius* jusqu'au rivage de l'Océan, & qui arrêta autrefois les *Romains*, parce qu'ils n'oserent pas s'y avancer, crainte de se perdre dans les horreurs de ces grands Bois, ou dans les précipices, ou dans les marais. Elle étoit remplie de diverses espêces de bêtes sauvages, entr'autres d'ours, & de taureaux blancs, furieux, extrémement cruels, & ennemis mortels des hommes. Avec le tems cette vaste Forêt a été extirpée pour faire place à des chams, & il n'en reste que quelques Bois détachez, qu'on voit parci par-là, sur-tout dans les montagnes. Dans les endroits, où cette Forêt a été extirpée depuis plusieurs Siécles, on tire de terre une espêce de tourbes, qui sert aux ha-

habitans pour faire le feu de leur cuisine. Cette terre est noire, pesante, grasse, & bitumineuse, les cendres en sont fort bonnes pour engraisser les chams; & partout où l'on en peut avoir, les Laboureurs ne se servent pas d'autre chose: mais ils faut toujours revenir à la charge de deux en deux ans, au lieu que quand on a engraissé un champ avec de la chaux, il n'est pas nécessaire d'y revenir qu'au bout de trois ou quatre ans. On trouve de cette terre en creusant jusqu'à la profondeur de dix & de douze piez: & dans le fond des creux, de gros troncs d'arbres, à-demi pourris. Les riviéres y fourmillent de bons poissons, particuliérement de saumons, & six sortes de truites, toutes fort délicates. Les prémiers y sont en telle quantité, que les habitans n'en ont pas seulement assez pour leur usage, mais encore dequoi vendre aux vaisseaux marchands étrangers, qui viennent en prendre avec d'autres marchandises. La pêche des harengs est aussi fort riche tout le long des côtes, mais les *Hollandois*, qui les vont pêcher par Escadres, en profitent plus que les habitans. La plûpart des riviéres ont des nacres de perles assez fines: les montag-

nes sont couvertes de troupeaux; qui y paissent tranquillement, sans craindre les loups, qu'on n'y voit presque jamais. Il ne s'y trouve qu'une seule espêce de serpens; qui se tiennent ordinairement dans les rochers, ou dans les bruyéres, & l'on n'y a point d'autres animaux vénimeux, que des crapauds; encore y sont-ils assez rares. Il y a divers endroits qui sont remplis de carriéres de pierres de chaux, d'autres de pierres de meules, d'autres d'ardoise, d'autres d'une espêce de pierre de caillou, qui reçoit une fort belle polissure, aprochante de celle du marbre. En quêlques lieux on trouve, au sommet des montagnes, des tas de pierre, qui étoient les Mausolées des grands Seigneurs, dans les Siécles de la barbarie, & avant la conversion des peuples à la Réligion Chrétienne. Il reste aussi en divers lieux de gros quartiers de pierre, élevez sur leur base, dont les uns ont quelques figures, mais point d'Inscription; on croid que ce sont des monumens de quelque événement ancien, dont on a perdu le souvenir. Divers Auteurs graves & dignes de foi raportent, qu'il se trouve dans ces Provinces une espêce de pierre, de la longueur de deux pouces, ou d'un pouce & demi,

&

& de l'épaisseur de deux grains de blé, de figure triangulaire, qui ressemble au fer d'une flêche, aigue de chaque côté, rude, à-demi polie, dont la matiére est une espêce de caillou fragile, assez aprochant des pierres à fusil. Cette pierre a ceci de merveilleux, qu'elle se trouve sans qu'on la cherche, & qu'on ne la trouve point en la cherchant. Elle se rencontre inopinément dans les endroits, où on l'aura cherchée en vain quelques heures auparavant, dans la campagne, & au milieu des grands chemins; il est arrivé même à des voyageurs d'en trouver une sur eux, en chemin faisant. Les gens du pays les apèlent *Elf-arrow-heads*, ce qui signifie *pointe de flêche des Fées*. Le petit peuple s'imagine que ce sont les *Fées* qui les jettent.

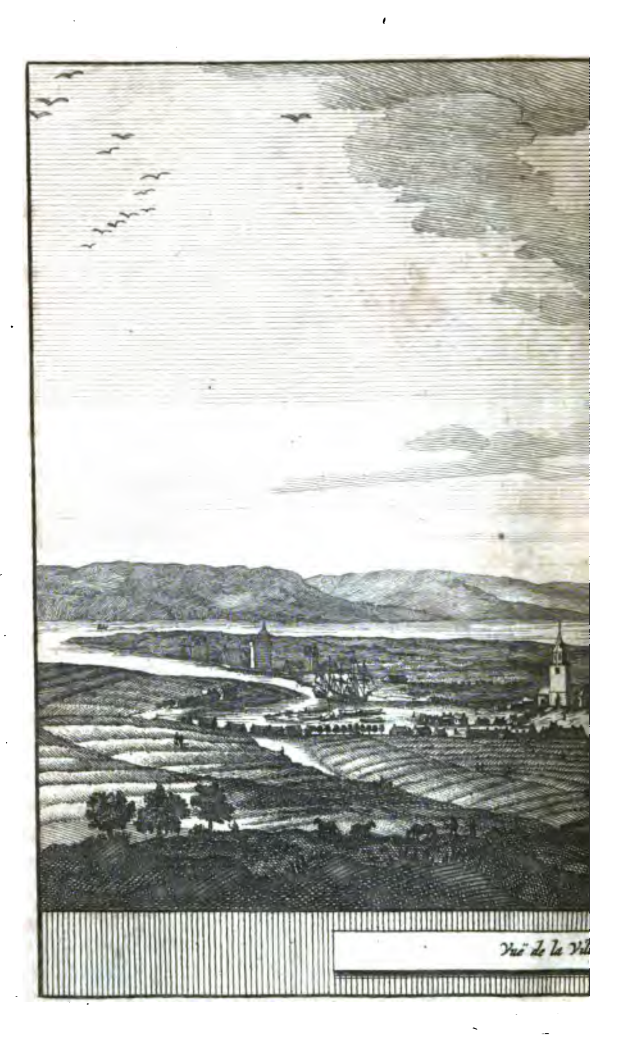
La Province de MURRAY.

LA Province de *Murray*, en Latin *Moravia*, fait face à l'Océan, ou si l'on veut, au Golfe de son nom, du côté du Nord; ses autres bornes sont, à l'Orient le Bailliage de *Banf*, au Midi la Province de *Badenoch*, & à l'Occident celle de *Loch-Aber*. Elle s'étend en long de

de l'Orient à l'Occident, ſa longueur eſt de plus de quarante-cinq milles d'*Ecoſſe*, & ſa largeur eſt d'environ vint-cinq. On y voit pluſieurs Lacs, & quatre grandes riviéres, le *Neſſ*, le *Nairn*, le *Findorn*, & le *Spey*.

Le *Neſſ* ſort du fond de l'Occident de la Province, ſa prémiére origine eſt un petit Lac apèlé *Coich*, dont il prend le nom; à trois milles de la Mer d'*Irlande*, dont il eſt ſéparé par des montagnes, tellement qu'il ne tient qu'à un Iſthme d'un ſi petit eſpace, que le Nord de l'*Ecoſſe* ne ſoit une Ile. Le *Coich* coule donc au Sud-Eſt juſqu'à ce qu'il entre dans un Lac aſſez long, apèlé *Garrif*, dont il prend auſſi le nom. De ce Lac il paſſe dans un troiſiéme plus petit, nommé *Eawich*, & de là tournant au Nord-Eſt il entre dans un grand & beau Lac, nommé *Neſſ*, qui a vint-quatre milles de long. Il eſt étendu du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, extrémement profond & ſi étroit, qu'il n'a pas deux milles dans ſa plus grande largeur. Son eau eſt ſi tiéde, qu'elle ne ſe gèle jamais, quelque froid qu'il faſſe; & ſi au milieu de l'hiver on y jette des glaçons, ils ſe fondent d'abord: quelquefois mémes on en voit ſortir de la fumée; ce-

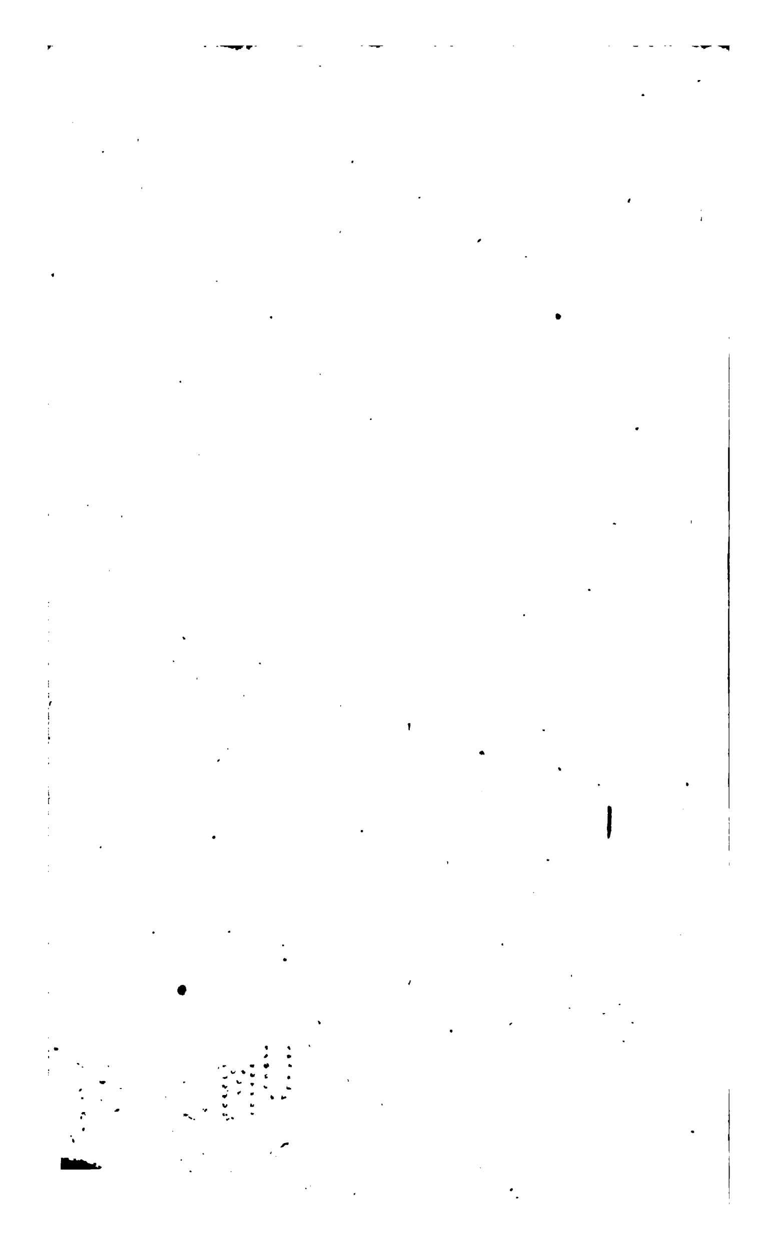
pen-



Vuë de la Vil



...ill l'Inner-ness.



pendant il est dans un pays fort rude, environné de toutes parts de montagnes & de rochers. Il se décharge par une riviére, à laquelle il communique le nom de *Ness*: & cette riviére, après un cours de quatre milles, se jette dans le Golfe de *Murray*, anciennement *Vararis Æstuarium*.

INNER-NESS.

INNER-NESS, ou *Inverness*, est la Capitale du Vicomté du même nom; située à l'embouchure du *Ness*, dans un poste fort avantageux, pour servir de bureau de commerce entre les *Ecossois* du Nord & ceux du Midi. Cependant son port n'est pas des meilleurs, & ne peut porter que de petits bâtimens. Le *Ness* avant que de se jetter dans la mer, y passe sous un pont de pierre de taille, à sept arcades, au lieu qu'auparavant il n'y en avoit qu'un de bois, qui se levoit. Il a été un tems, dans les Siécles passez, que les Rois y faisoient leur résidence, & l'on y voit encore un assez beau Château, bâti sur une hauteur, d'où la vue se proméne agréablement sur la ville, sur la campagne & sur le Golfe. Les *Anglois* y

ont une Eglise, & les *Irlandois* une autre. Le terroir y est fort fertile, & rien n'y manque que les tourbes. Les Marquis de *Huntley* étoient autrefois Vicomtes héréditaires d'*Innerness*, mais le Roi *Charles* I. acheta d'eux le droit qu'ils y avoient.

De là marchant à l'Orient, le long des côtes, on rencontre *Castle Stuart*, Château nouveau, bâti dans une exposition agréable, par les Comtes de *Murray*. Ci-devant on montroit dans l'Eglise Paroissiale, nommée *Pettie*, les os d'un géant, apèlé *Jean le Petit*, par contrevérité : mais l'Eglise ayant été brulée il y a plus de soixante ans, les os furent envelopez dans l'embrasement, selon toutes les aparences ; du moins on ne les a plus vûs.

Le *Nairn* (*Narnus*) a sa source dans une Vallée, à laquelle il donne le nom de *Strath-Nairn*. Il coule au Nord-Est, arrosant divers petits lieux, dont le plus considérable est le Château de *Kilraok*. Vis-à-vis de ce Château, de l'autre côté de la riviére, il y en a un autre, apèlé *Caddel*, où se trouve une veine de marcassites de cuivre, qui font juger que la terre cache, par là autour, quelque mi-

ne

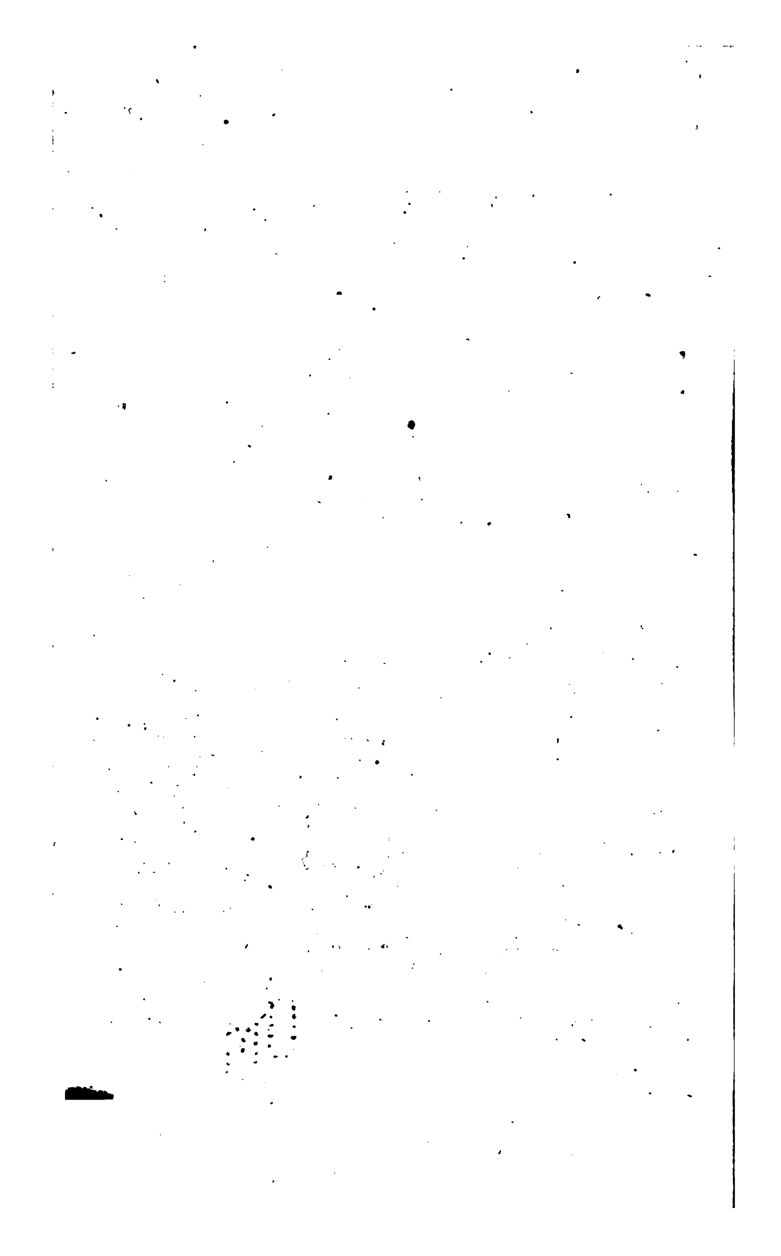
ne de ce métal. Le *Nairn* se jette dans le Golfe de *Murray* au dessous d'un bon bourg, auquel il donne son nom. Cette Place paroit avoir été autrefois quelque chose de considérable. Le port étoit anciennement assez bon, mais il a été comblé par les bancs de sable : & lorsque la marée se retire, elle laisse voir les ruines d'une vieille Forteresse.

Il y a dans son voisinage divers Châteaux de Gentilshommes. Celui d'*Ald-Ern* est remarquable, à cause d'un rocher qu'on voit près de là, dont les quartiers prennent fort bien feu, brulent & jettent de la flamme, sans se consumer ; ce rocher est de couleur grisâtre, sa flamme est comme celle du soufre, & lors qu'il brule, il jette aussi une odeur de soufre.

Le *Findorn* est composé de trois riviéres, qui viennent des montagnes, & dont l'une sort immédiatement d'un petit Lac. Il coule d'abord entre des montagnes & des bois, ensuite il arrive dans la plaine, où il arrose de fertiles campagnes. Il traverse le grand & beau Parc de *Tarnway*, au bord duquel on voit un grand Château du même nom, qui a été de tout tems la résidence des Comtes de *Murray*.

A deux milles au dessous de ce Château, il passe à côté de *Forres*, bourg ancien, autrefois considérable, où il y avoit un Palais Royal, dont il reste encore quelque chose. Il est dans une situation fort commode & fort agréable, mais c'est tout. Le *Findorn* fait une petite Baye à son embouchure, & voit, sur sa rive droite, un Monastère ancien, nommé *Killos*, ou *Kinloss*, qui a été converti en Château avec titre de Baronie. Le Roi *Jaques* VI. en fit présent à *Edouard Brus*, dont les décendans ont pris le nom de Comtes d'*Elgin*. On a fait dans la riviére une petite chaussée, pour arrêter les poissons, que la marée y aporte. La Baye fait un bon port, où les vaisseaux peuvent ancrer avec fureté. Entre *Forres* & *Killos* il y a sur le chemin une grande colonne de pierre, d'une seule piéce, qui fut érigée par le Roi *Malcolm* fils de *Kenneth*, pour monument de la victoire qu'il avoit remportée sur les troupes *Danoises* de *Sweno*. Entre *Nairn* & *Forres* le Golfe est rempli d'une infinité de veaux marins, qui font une grande destruction de saumons.

La petite riviére de *Loss*, ou *Lossie*, anciennement *Loxia*, sort des montagnes du



du Quartier de *Strath-Spey*, & coule droit au Nord. Il passe à côté de *Pluscarden*, ancien & magnifique Monastère, & à quelques milles au dessous il passe à

ELGIN.

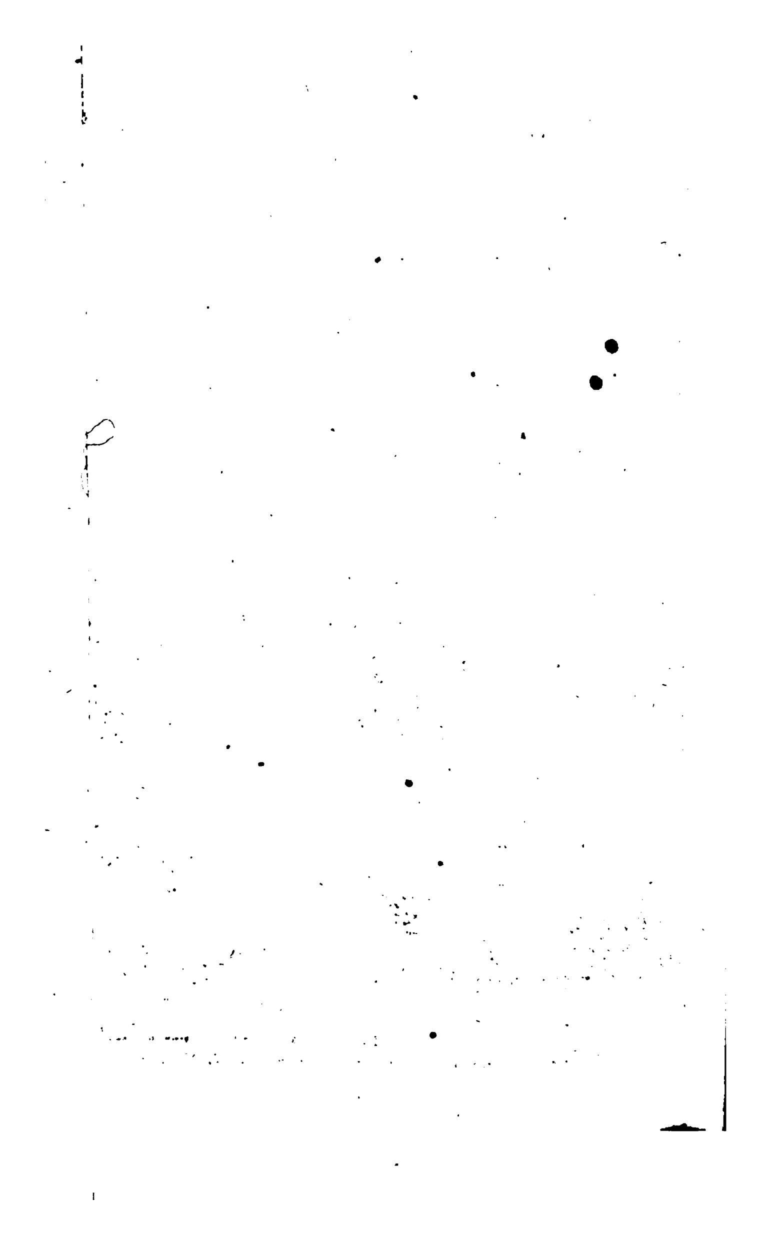
ELGIN est considérable dans la Province, parce qu'elle en est la Capitale, qu'elle est assez grande, & qu'autrefois elle a été le siége d'un Evêché. Elle est située sur la rive droite du *Loss*, au dessous de son embouchure, dans une campagne fertile & agréable. Elle avoit autrefois une très-belle Eglise Cathédrale, dont on voit encore les restes. Hors de la ville on voit aussi sur un côteau sablonneux les masures d'un vieux Château; tellement qu'il ne lui reste pas grand' chose de son ancienne splendeur, d'autant plus que les habitans aiment mieux que leurs maisons soient propres par dedans que par dehors. Elle donne le titre de Comte à des Seigneurs de la Maison de *Brus*, Comtes d'*Ailesbury* en *Angleterre*.

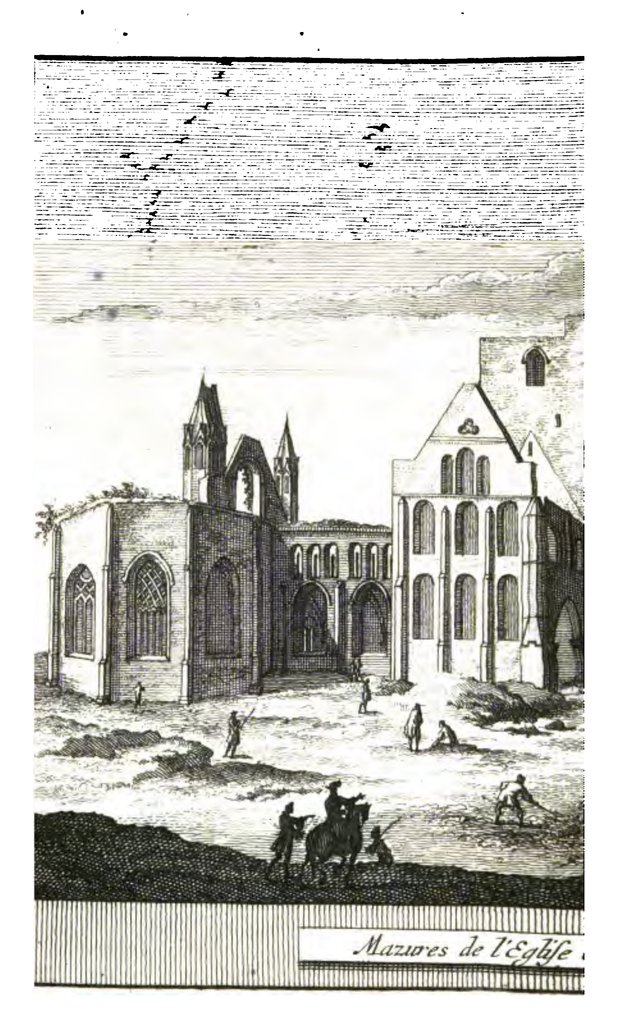
Le *Loss* ne fait pas beaucoup de bien à ses voisins, & il leur fait beaucoup de mal par ses inondations. Au dessous d'*Elgin* il

il va se jetter dans un Lac, qu'on nomme *Spiny*, extrémement abondant en cygnes. Ces animaux s'y nourrissent d'une certaine herbe aquatique, qu'ils aiment beaucoup, & dont il se trouve là grande quantité. Ce Lac est bordé de deux Châteaux, dont l'un, apèlé *Duffous*, est à l'Occident, & l'autre, qui porte le nom du Lac, est sur la rive Méridionale. Ce dernier n'est qu'à deux milles d'*Elgin*, & apartenoit autrefois aux Evêques de cette ville. Entre *Elgin* & *Forres* le pays est fort fertile & fort agréable, & par conséquent fort peuplé, de là vient que dans l'espace de huit milles on y voit un très-grand nombre de villages, & de Châteaux.

Le *Spey*, en Latin *Spea*, sort de la Province de *Badenoch*, & traverse une Vallée, à laquelle il donne le nom de *Strath-Spey*, dont la principale Place est le Château de *Balachastel*. De là il passe dans un Canton de pays montueux, apèlé *Brae of Murray*; à l'extrémité duquel il mouille le pié du Château de *Rothes*, qui donne le titre de Comtes à des Seigneurs de la Maison de *Lesley*. Ce fleuve fait autant de mal que de bien à ses voisins; il inonde souvent leurs chams,

&





Mazures de l'Eglise


...ise Cathédrale d'ELGIN.

& les gâte, il ne fait qu'un petit port, où il n'entre que de petits bâtimens, son embouchure est embarassée d'une barre de sable, & la marée n'y monte pas à la hauteur d'un mille, aparemment parce qu'il est fort rapide. Du reste c'est le plus grand fleuve de tout le Nord de l'*Ecosse*, après le *Tai*. Ses bords sont en plusieurs lieux serrez entre des montagnes, & revétus de grands Bois. Il a ceci de particulier qu'il s'agite & se déborde en Eté, dans les grandes chaleurs, sans qu'il fasse aucune pluye, seulement lorsque les vents d'Ouest souflent. Tout l'avantage qu'il communique à ceux qui habitent sur ses bords, est la pêche des saumons. Il n'y a point de riviére dans la *Grand' Bretagne*, après le *Don* & le *Dee*, où cette espêce de poisson se rencontre en plus grande quantité. Outre la grande consommation qui s'en fait sur les lieux mêmes, on en transporte près de cent tonnes par an hors du pays. Cette riche pêche se fait dans l'espace d'un mille de pays, & pendant deux ou trois mois de l'Eté, aux environs du village de *Germach*. Il est vrai qu'on pêche aussi les saumons dans tout le cours du *Spey*, jusques dans le voisinage de sa source, mais

ceux qu'on prend là, servent à la nourriture des habitans. Les pêcheurs se mettent de nuit sur l'eau, dans des canots d'ozier, environnez de cuir, & suivant les saumons à la trace, ils les dardent avec des bâtons pointus, & les prennent à la main; & de jour ils les atendent sur le bord de l'eau.

L'air de cette Province est doux, sec & fort tempéré; de là vient que les habitans se vantent qu'ils ont quarante jours de beau tems plus que leurs voisins. Par là même le terroir est très-fertile, du moins dans le plat-pays, & près du Golfe; tellement qu'il n'y a ni blé, ni herbe, ni fruit, qui croisse dans le Royaume, que le terroir de cette Province ne produise aussi. Les blez, les fruits, & les herbages y meurissent de meilleure heure que dans les Provinces voisines, & sont fort bons châcun en son genre. L'hiver s'y fait à peine sentir, tandis que dans les environs on trouve les Lacs gèlez, & les montagnes couvertes de neige. On y manque de pâturage, mais les montagnes, qui sont au Midi, supléent abondamment à ce défaut. Les habitans sont généralement laborieux, mais grands beveurs, & l'on y voit des femmes qui

savent faire tête aux hommes à boire le petit coup. Ils boivent ordinairement de la biére & de l'*aile*, comme en *Angleterre*, mais quand ils veulent faire débauche, ils employent à ce dessein une eau de vie extrémement forte, tirée de la biére par distillation, avec quelques aromates, comme clous, canelle, & autres qu'ils y mêlent. Au milieu des plus grands froids de l'hiver, ils font de longs voyages à pié, ne prenant pour toute provision qu'une bouteille de cette eau de vie, avec quelques petits fromages, sans se soucier d'autre nourriture. Cette Province a donné autrefois le titre de Comte à *Jaques Stuart*, fils naturel de *Jaques* V. qui est célébre dans l'Histoire d'*Ecosse*.

La Province de BADENOCH.

LA Province de *Badenoch*, en Latin *Badenachia*, est bornée au Nord par celle de *Murray*, à l'Orient par celles de *Banf* & de *Marr*, au Midi par celle d'*Athol*, & à l'Ouest par celle de *Loch-Aber*. Cette Province n'est qu'une longue Vallée, étendue du Nord-Est au Sud-Ouest, entre de hautes montagnes, qui

moitié dans *Athol*, se décharge par un canal assez court dans un autre Lac, nommé *Rennach*, qui peut avoir sept à huit milles de long. De ce Lac sort une riviére, apèlée *Timmel*, *Timbel*, ou *Tummel*, qui se jette dans le *Tai*, après un cours de seize milles. Un autre Lac, nommé *Garry* ou *Guary*, situé proche des Lacs d'*Eyrackle* & de *Rennach*, produit une riviére du même nom, qui traverse la Vallée de *Blair*, & va mouiller la Capitale du pays, nommée aussi *Blair*, qui est un bon bourg avec un Château, au confluent du *Garry* & du *Tilt*. Au sortir de là le *Garry* tourne au Sud, & va se jetter dans le *Timmel*.

Cette Province a eu des Comtes depuis plusieurs Siécles. Sans remonter plus haut que le Siécle XIV. le Roi *Robert* II. donna cette dignité à son fils *Walter Stuart*, qui, quelques années après, ayant assassiné le Roi *Jaques* I. porta la peine qu'il avoit méritée. Dans la suite ce Comté fut donné à *Jean Stuart* de la famille de *Lorne*, que *Jaques Stuart* avoit eu de *Jeanne* veuve du Roi *Jaques* I. De cette Maison il passa dans celle de *Tillibardin*, en partie par héritage, & en partie par achat.

La Province de LOCH-ABER.

LES trois Provinces de *Marr*, de *Badenoch* & de *Loch-Aber* tiennent toute la largeur de l'*Ecosse*. Celle de *Loch-Aber* s'étend de l'Orient à l'Occident depuis les Provinces d'*Athol* & de *Badenoch* jusqu'à la Mer d'*Irlande*; bornée à l'Eſt & au Nord-Eſt par la Province de *Murray*, & au Midi par le Golfe d'*Aber*, & par la Province de *Lorne*. Cette Province eſt un pays tout montueux, rude & ſauvage; qui ne produit qu'autant de blé qu'il en faut pour les habitans. Mais il y a de vaſtes forêts, quelques mines de fer, & de grands pâturages. La mer, les Lacs, & les riviéres y fourmillent de poiſſon.

La partie Occidentale eſt moins peuplée que celle qui eſt à l'Orient. C'eſt dans celle-ci que ſe trouvent deux Lacs conſidérables, dont le plus grand eſt apèlé par quelques-uns *Loch*, par d'autres *Coch*, mais ſon vrai nom eſt *Aber*, & c'eſt celui-là qui a donné ſon nom à la Province. Il a quinze à ſeize milles de long, & communique à la Mer d'*Irlande* par un canal aſſez long, qui dans ſon em-

embouchure prend le nom de *Loch-i-oll*. Autrefois il y avoit une ville assez forte sur le bord du Lac *Aber*, nommée *Innerloch*, mais elle fut ruinée par les *Danois* & les *Norwegiens*, lorsque ces peuples farouches couroient par toute l'*Ecosse*, ravageant tout ce qui s'opposoit à eux. Ainsi aujourd'hui l'on ne voit dans cette Province que des villages & des hameaux.

L'autre Lac de la Province de *Loch-Aber* est à l'Occident de celui d'*Aber*, & communique avec lui par un canal de trois ou quatre milles. On le nomme *Arkeg* : il a près de dix milles de long.

La riviére, qui sort du Lac *Laggan*, aux frontiéres de *Badenoch*, prend le nom de *Spean*, & coulant à l'Occident, elle va se jetter dans le Lac *Aber*, à l'endroit où il se décharge par son canal.

Cette Province n'a jamais eu de Comtes, mais dans le XI. Siécle elle avoit un Gouverneur, sous le titre de *Than*, nommé *Banqho*, dont le fils, apèlé *Fléanch*, persecuté par le *Tyran Macbeth*, se réfugia dans le Pays de *Galles*, où il épousa *Nesta*, fille de *Griffith* Prince des *Gallois Septentrionaux*. Il en eut un fils nommé *Walter*, qui étant retourné en *Ecosse*, y ren-

rendit de si grands services à la Couronne, qu'on lui donna la dignité de Grand Sénêchal (*High-Steward*) d'*Ecosse*, & ce nom de *Stuart* lui ayant été comme affecté, il le transmit à ses décendans, qui le gardent encore. C'est de lui que tire son origine l'illustre Maison de *Stuart*, qui est sur le throne depuis plus de trois cens ans ; & l'on peut dire, que comme elle regne sur les *Anglois*, sur les *Ecossois*, & sur les *Gallois*, trois Nations différentes, aussi tient-elle à toutes trois par le sang, dont elle est issue.

Les Provinces Occidentales.

POUR achever le tour de la seconde Presqu'Ile de l'*Ecosse*, il faut voir encore les sept autres Provinces, qui en occupent les côtes Occidentales. Nous en avons compté sept, *Braid-Albain*, *Argile*, *Lorne*, *Cnapdale*, la Presqu'Ile de *Cantyr*, & les deux Iles de *Boot* & d'*Arran*.

La Province de BRAID-ALBAIN.

LA Province de *Braid-Albain*, ou *Broad-Albain*, en Latin *Albania*, est bor-

bornée au Nord par celles de *Loch-Aber*, & d'*Athol*, à l'Orient par cette derniére encore & par celle de *Stratherne*, au Midi par celles de *Menteith*, de *Lenox* & d'*Argile*, & à l'Occident par cette derniére. Elle s'étend en long de l'Orient à l'Occident l'espace d'environ trente-cinq milles ; & sa longueur est plus du double de sa largeur. Elle est toute entiére dans les hautes montagnes de *Granssben*, & c'est là que se trouve la source du *Tai*, le prémier fleuve de l'*Ecosse*.

Le *Tai*, en Latin *Taus*, sort d'un grand Lac ; qui a douze milles de long, & deux ou trois de large, avec quatre ou cinq petites Iles. Il est formé par deux riviéres, l'une nommée *Dorchart*, & l'autre *Lochay*, qui sortant des montagnes à l'Occident du pays, coulent à l'Orient jusqu'à ce qu'elles perdent leur nom dans le Lac. Le *Dorchart* passe par un petit Lac, long de deux mille pas, & large de cinq cens, dans lequel il y a une Ile occupée par un Château. Entre l'embouchure de ces deux riviéres il y a un autre Château, nommé *Kyllin*, à la tête du Lac *Tai*.

Du reste il ne faut chercher dans ce pays-là, ni bourgs, ni villes, parce qu'il est

eſt habité par un peuple plus qu'à demi ſauvage. Le terroir eſt rude & inculte, l'air y eſt froid & fort neigeux ; & l'on n'y recueille guères autre choſe qu'un peu d'avoine & d'orge, dont les habitans font leur pain.

Le peuple, qui habite ce pays-là, eſt un reſte des vrais & naturels *Scots*, ou des *Ecoſſois* anciens, qui a conſervé toute la maniére de vivre de leurs Ancêtres. Comme les *Scots* vinrent autrefois d'*Irlande*, auſſi leur Langue eſt une Dialecte de l'*Irlandoiſe*, avec beaucoup de mots tirez de la Langue *Bretonne* ou *Golloiſe* ; d'où l'on peut conjecturer, que dans les commencemens les Langues de tous ces peuples voiſins n'étoient pas fort éloignées les unes des autres. Les *Ecoſſois* civiliſez, qui habitent le plat-pays, apèlent ces gens-là, *Highlands-men*, ou *Highlanders*, c'eſt-à-dire, *Montagnards* ; & ceux-ci, qui ſe regardent comme les ſeuls véritables *Ecoſſois*, ſe donnent en leur Langue le nom d'*Albinnich*, ils apèlent l'*Ecoſſe Albin* ou *Albain*, & leur pays *Drum Albain*, c'eſt-à-dire, *le Dos* (la partie la plus élevée) *de l'Ecoſſe*. Ils regardent tous les autres *Ecoſſois* comme étrangers, & nomment les uns *Saſſons*, (ſavoir ceux

qui occupent la Presqu'Ile Méridionale de l'*Ecosse*) pour marquer qu'ils sont *Saxons* d'origine, & les autres *Gall* ou *Gald*, aparemment parce qu'ils sont une colonie de *Gallois*, ou des anciens *Gaulois* de la *Grand' Bretagne*. Ces Sauvages mènent une vie extrémement dure, aussi se moquent-ils des autres, comme de gens qui se sont laissez corrompre par la mollesse & par le luxe. Leurs habillemens sont une veste, qui leur serre le corps & le couvre jusqu'au genou, avec des manches courtes, qui ne couvrent le bras qu'au dessus du coude. Ils portent au pié des galoches de peau crue, qui leur couvre la jambe jusqu'au dessus de la cheville du pié: tout le reste jusqu'au genou est découvert. Ils sont extrémement forts & robustes, & si endurcis à toute sorte de fatigue, qu'il n'y a point d'homme en *Europe* qui put vivre comme eux sans en mourir. Ils sont fort sobres, & gardent encore la température de leurs péres, excepté à l'égard du vin & de l'eau de vie. Ils se nourrissent de la pêche, de la chasse, du lait & de la chair de leurs troupeaux. Leur nourriture ordinaire est de la chair cuite à demi, dans un cuir rempli d'eau chaude; & si étant à la chas-

se,

se, la faim les surprend, ils ne se donnent pas la peine de cuire la viande, ils mangent la bête toute crue, après en avoir épuré le sang. La plûpart d'entr'eux ne boit que de l'eau simple : quelques-uns la détrempent avec une certaine plante, qui en corrige un peu la crudité, & d'autres boivent du bouillon de viande. Ils gardent du petit lait pendant plusieurs années, & c'est l'un de leurs meilleurs regals, lorsqu'ils veulent faire débauche. Ils font une espêce de pain d'orge & d'avoine, qui n'est pas desagréable : ils en goûtent un peu le matin, & contens de ce leger repas, ils s'occupent tout le jour à la chasse, ou à quelque autre ouvrage, sans rien manger jusqu'au soir. Quand ils sont à la maison ils couchent par terre, se contentant d'un peu de fougére, qu'ils étendent sous eux, & si la nuit les surprend à la campagne, ils y couchent tranquillement, même au milieu de l'hiver, sans autre couverture que leur habit ordinaire, & il arrive quelquefois que le matin à leur reveil ils se trouvent tous couverts de neige, sans que cela les incommode, ni les empêche même de dormir. Je m'imagine que les Patriarches du prémier Monde, qui vivoient tant de

la séparent de ses voisins. Le *Spey* y prend sa source dans le fond de l'Occident, & il traverse tout ce pays-là dans sa longueur au Nord-Ouest. Il reçoit, en chemin faisant, diverses riviéres peu considérables, & ses bords sont garnis de grands Bois. En quelques endroits il est resserré entre des montagnes, mais en d'autres il coule dans un pays plus ouvert & plus uni, & ses deux rives sont environnées de villages & de hameaux. Il ne s'y trouve qu'une seule Place, apèlée *Ruffen*, située au cœur du pays, qui mérite le nom de bourg. Vers le Midi du pays on voit deux Lacs assez remarquables, dont l'un a sept ou huit milles de long, apèlé *Laggan*, & l'autre, nommé *Eyrachle*, en a quatorze ou quinze: mais la moitié de ce dernier est de la Province d'*Athol*. Tout cette Province de *Badenoch*, étant dans les montagnes, ne fournit guères autre chose que des pâturages. Elle a l'honneur de produire deux riviéres, qui se vont jetter dans les deux Mers opposées, le *Spey* dans la Mer d'*Allemagne* à l'Orient, & la riviére du Lac *Laggan*, qui va dans la Mer d'*Irlande* à l'Occident.

*La Province d'*ATHOL.

LA Province d'*Athol* a pour bornes les Provinces de *Badenoch* & de *Marr* au Nord, celle d'*Angus* à l'Orient, celles de *Perth* & de *Braid-Albain* au Midi, & celle de *Loch-Aber* à l'Occident. Cette Province est toute entiére dans les montagnes de *Gransben*, & en quelques endroits couverte de grands Bois, restes de l'ancienne Forêt *Caledonienne*, où il se trouve des Ours & des Taureaux sauvages à longue criniére. Elle est divisée en trois grandes Vallées, dont la plus considérable est celle de *Blair*, située au cœur du pays: son nom signifie *un lieu dépouillé de bois.* Elles sont toutes passablement fertiles, mais quelques Ecrivains ont accusé ce pays d'avoir de méchantes femmes, & quantité de sorciéres: les choses peuvent avoir changé depuis leur tems.

La Province d'*Athol* est arrosée par trois riviéres assez considérables.

Le *Tai* lave ses frontiéres Méridionales, la séparant de la Province de *Perth*. Le Lac *Eyrachle*, dont j'ai parlé ci-dessus, & qui est moitié dans *Badenoch*, moi-

lins, vindicatifs, & cruels.

Avant que de les quitter il ne faut pas oublier une observation, qui peut servir à l'intelligence des Antiquitez de la *Grand' Bretagne*. J'ai remarqué dès l'entrée de cet Ouvrage après *Dion Cassius*, que les *Bretons* anciens savoient faire une certaine viande de si bon suc, que quand ils en avoient pris la grosseur d'une féve, ils ne craignoient de tout le jour ni la faim, ni la soif. On demande de quoi pouvoit être faite cette viande si merveilleuse? Un Ecrivain *Ecóssois* croid que c'étoit un extrait de certaines petites excrescences, noires, de la grosseur d'une féve, qui se trouvent attachées à la racine d'une plante, que les *Sauvages Ecossois* apèlent en leur Langue *Caremyle*, & les Herboristes Latins, *Astragalus Silvaticus*. Cette plante se trouve en grande quantité dans les montagnes d'*Ecosse*, elle porte des siliques pendantes, à peu près comme les haricots, qui renferment une rangée de grains. La racine est fibreuse, & ces excrescences, qui y sont attachées, ont le goût de reglisse; les Montagnards les détrempent dans l'eau, pour les adoucir, & ils les mâchent pour apaiser leur faim & leur soif. Un ancien Auteur a

écrit

écrit des *Scythes*, qu'avec le ſecours d'une plante, qu'il nomme, ils pouvoient paſſer dix ou douze jours ſans autre nourriture, & les Savans ſont d'opinion, que cette plante n'étoit autre choſe que de la regliſſe, ce qui confirme la penſée de mon *Ecoſſois*; d'autant plus que les *Ecoſſois* ſont perſuadez depuis pluſieurs Siécles, qu'ils ſont décendus des *Scythes*.

*La Province d'*ARGILE.

LA Province d'*Argile*, en Latin *Argathelia*, eſt toute environnée de Lacs. A l'Orient le Lac *Louch*, ou *Long*, la ſépare du Duché de *Lenox*; au Midi elle fait face au Golfe de la *Cluyd*, & eſt coupée en deux par un Lac ou un Golfe, que la *Cluyd* pouſſe fort avant dans les terres, nommé *Loch-Finne*; à l'Occident elle fait face à la Province de *Lorne*, dont elle eſt ſéparée par le Lac *Aw*; & par des montagnes; au Nord elle eſt bornée par la Province de *Loch-Aber*, dont elle eſt ſéparée par le Lac *Liever*, & par une petite riviére qui s'y jette: & au Nord-Eſt elle eſt bornée par les montagnes de *Braid-Albain*.

Le Lac *Finne*, en Latin *Finnus*, eſt un

un grand Golfe d'eau salée, qui a bien soixante milles de long; il prend son nom d'une riviére qui s'y jette. On croid que ce Golfe est celui, que les Anciens Géographes ont apelé *Lelannonius* ou *Lenannonius Sinus*. Il partage le pays d'*Argile* en deux, dont la partie, qui est à l'Occident, retient le nom d'*Argile*, & l'autre prend le nom de *Cowell*. Le principal lieu d'*Argile* propre, est *Inner-Aw*, situé à la tête du Lac *Aw*; & celui du Quartier de *Cowell* est le Château de *Lachlan* sur le Golfe de *Finne*.

Le pays de *Cowell* est plus montueux que l'autre, les montagnes sont peuplées de diverses bêtes sauvages, de troupeaux de cerfs, & de bestiaux. Il s'y trouve une espêce de pierre, qui, étant couverte de filasse, ou de paille, y met le feu. Les vallées de toute la Province sont fertiles en blé, & les Lacs & les Golfes sont fort poissonneux.

Cette Province est la prémiére, dont les *Scots* anciens se rendirent maitres, lors qu'il passérent pour la seconde fois de l'*Irlande* dans le Nord de la *Grand' Bretagne*. Ils l'apèlent *Argathel*, ou *Argwithil*, ce qui signifie *Proche d'Irlande*, d'où l'on a fait par corruption le nom

d'*Ar-*

d'*Argile*. Les prémiers *Scots*, qui vinrent occuper cette Province & celles d'alentour, prirent le nom de *Dalreudins*, de leur Chef apèlé *Reuda*, qui les avoit conduits dans cette expédition; & le pays en a gardé le nom de *Dalrieta* jusqu'au IX. ou X. Siécle. En particulier la Province d'*Argile* a eu long-tems des Seigneurs absolus, ou des Princes, dont les décendans, apèlés *Cambels*, reçurent dans le XV. Siécle le titre de Comtes d'*Argile* du Roi *Jaques* II. & l'An 1640. ils furent élevez à la dignité de Marquis d'*Argile*, par le Roi *Charles* I. Dans la suite ils ont reçu le titre de Duc. Ils ont un droit fort ancien, que lors qu'ils marient leurs filles, leurs vassaux & leurs sujets sont obligez de faire la dote de l'Epouse, & châcun est taxé selon le nombre de chevaux & de bœufs qu'il a.

L'An 1510. on vit sortir d'un Lac de cette Province, nommé *Garloil*, un animal amphibie de la grandeur d'un levrier, avec des piez d'oye, & une grosse queue en façon de massue, dont il renversoit des arbres. Il se jetta sur des chasseurs, en tua trois de trois coups, & après cet exploit, retourna se cacher dans le Lac. On l'a vu aussi d'autres fois.

La Province de LORNE.

LA Province de *Lorne* est bornée au Nord par le Golfe de *Loch-Aber*, à l'Ouest par la Mer d'*Irlande*, qui est couverte d'une infinité d'Iles, grandes & petites, au Midi par le pays de *Cnapdale*, & à l'Orient par le Lac *Aw*, qui la sépare du Duché d'*Argile*. La mer & les Lacs y sont féconds en poisson, & la terre produit le meilleur orge de toute l'*Ecosse*.

Elle est partagée en quatre grands Quartiers, qui ont châcun leur nom particulier. Celui de *Kraige-ness*, qui est le plus Méridional, a le Château de *Kraige-ness* situé sur le rivage de la mer: & une douzaine de petits Lacs, dont il y en a deux, où l'on voit deux petites Iles habitées. Le Quartier suivant se nomme *Lairn Ikrach*, & a le petit Château d'*Ard Maddich* sur la côte. On y voit aussi trois petits Lacs, avec une Ile dans le plus grand, apelé *Skammadel*.

Le troisiême Quartier porte le nom de *Lairn Meanach*. C'est là que se trouve *Dunstafag*, la Capitale de la Province, bâtie sur un rocher au bord de la mer.

C'est

C'est un bon bourg, qui autrefois a eu l'honneur d'être la résidence des Rois, tandis que le Royaume des *Scots* étoit renfermé dans d'étroites bornes. Près de là est une vieille Forteresse, aussi sur un rocher au bord de la mer, nommé *Dunoldif*. Le grand & beau Lac *Aw*, en Latin *Avus*, long de dix ou douze milles, qui fait les bornes de cette Province à l'Orient, est parsemé de quelques Iles, dont l'une est défendue par un Château. Ce Lac se décharge au Nord par une riviére, à laquelle il donne son nom: & cette riviére est la seule un peu considérable de tous ces Quartiers d'alentour, qui porte ses eaux dans la Mer d'*Irlande*. On voit dans ce troisiéme Quartier quatre ou cinq petits Lacs, dont le plus grand, nommé *Loch en Yell*, est occupé en partie par une Ile habitée. Le dernier Quartier n'a rien de remarquable, sinon les montagnes & les Lacs, dont il est entrecoupé.

La Seigneurie de *Lorne* a long-tems apartenu à la Maison des *Stuarts*. Vers le commencement du XVII. Siécle une héritiére de cette Maison la porta en dote dans la famille des Comtes d'*Argyle*, & depuis ce tems-là leurs ainez prennent

le titre de *Seigneurs de Lorne.*

La Seigneurie de CNAPDALE.

LA Seigneurie de *Cnapdale*, selon quelques Géographes, fait partie de la Province d'*Argile*. Elle est environnée d'eau de deux côtez, la Mer d'*Irlande* la mouille à l'Occident, & le Golfe de *Finne* à l'Orient la sépare du pays de *Cowell*. Au Sud elle est séparée de la Presqu'Ile de *Cantyr* par un Isthme fort étroit, & au Nord elle fait face à la Seigneurie de *Lorne*. C'est un pays de montagnes & de Lacs, parsemé de quelques Bois, & médiocrement fertile. On y peut compter une vintaine de petits Lacs, qui communiquent tous à la mer par autant de petites riviéres. Un de ces Lacs, nommé *Clachaig*, est entrecoupé de cinq Iles, & deux autres vers le Midi du pays, ont châcun une Ile habitée. L'un se nomme *Mack-Torren*, & l'autre *Vaill.*

La principale Place du Pays & des environs est le bourg de *Kilmore*, situé sur le Golfe de *Finne*, qui a été depuis longtems honoré d'un siége Episcopal, dont la Jurisdiction s'étendoit sur les Iles *Westernes*. Les autres sont *Oib* & *Innerlysa*, deux

deux bourgs situez sur la Mer d'*Irlande*.

La Presqu'Ile de CANTYR.

LA Presqu'Ile de *Cantyr* est une grande langue de terre, qui s'étend du Nord au Sud, & s'avance tellement dans la mer, qu'elle n'est éloignée de l'*Irlande*, que de douze à treize milles. L'Isthme, qui la borne au Nord, & la sépare de la Seigneurie de *Cnapdale*, est si étroit, qu'il n'a qu'à peine un mille de large, & les matelots de ces pays-là, ayant à passer avec leurs bâteaux d'un côté de la Presqu'Ile à l'autre, ne se donnent pas la peine d'en faire le tour, mais transportent leur bâteaux par terre à travers l'Isthme. Il n'y a guères d'endroit dans la mer, où l'on voye mieux la Sagesse de la Providence qui a donné des bornes à la mer, car ce petit Isthme est fort bas, le terroir sablonneux, & il semble que la mer doit à tout moment l'engloutir ou d'un côté ou de l'autre, mais tandis que la marée y monte d'un côté, elle se retire de l'autre; tellement qu'il n'est jamais tout couvert d'eau. L'entrée de cet Isthme est défendue par un Château, nommé *Terbart*.

On rémarque dans cette Presqu'Ile trois Lacs, dont l'un est entrecoupé d'u-'ne Ile habitée. La pointe la plus avancée au Midi s'apèle le Cap de *Cantyr*, anciennement *Epidium Promontorium*, à cause des *Epidiens*, peuple ancien qui habitoit autrefois cette Presqu'Ile. La côte Méridionale est défendue par un Château, nommé *Dounaworthy*; de même la côte Orientale fait un petit Golfe, qui est couvert par le Château de *Kilkeran*, qui est la résidence du Gouverneur des Iles *Westernes*.

Cette Presqu'Ile est assez bien peuplée, particuliérement au Midi. Les habitans sont *Irlandois* d'origine, & leur Langue est *Irlandoise*: ils dépendent des Comtes d'*Argile*.

L'Ile de BOOT.

Il semble que nous ne devrions parler des Iles qu'après avoir parcouru toute la Terre-ferme, mais les deux Iles de *Boot* & d'*Arran* sont tellement enclavées dans le Continent de l'*Ecosse*, qu'elles ont été incorporées avec lui pour le Gouvernement, d'autant plus qu'elles sont toutes deux dans le Golfe de la *Cluyd*,

fai-

faisant face à la Presqu'Ile de *Cantyr*, du côté de l'Occident, & à la Province de *Cuningham* du côté de l'Orient.

Nous commencerons par l'Ile de *Boot*, en Latin *Butha*, parce qu'elle est la plus avancée vers la Terre-ferme, bien qu'elle soit la plus petite des deux. Son nom en Langue *Ecossoise* signifie *une cellule* de Réligieux. Elle est si près de la Province d'*Argile*, ou du Quartier de *Cowell*, que le détroit, qui la sépare, n'a pas deux cens pas de large. Sa longueur est d'environ quatre milles, & sa largeur d'onze à douze cens pas. Elle est entrecoupée de trois ou quatre petits Lacs & de divers ruisseaux ou torrens, & peuplée de plusieurs villages. On y voit deux Châteaux, *Wester Kems*, & *Rothesey*, tous deux sur la côte Orientale. Ce dernier est sur un rocher isolé au bord de la mer, & a donné autrefois le titre de Duc aux fils aînez des Rois d'*Ecosse*. La pointe Septentrionale de l'Ile avance tellement dans le pays de *Cowell* par un petit Golfe nommé *Rydden*, qu'elle couvre entiérement les deux bords du Golfe, & elle est couverte elle-même par le Château de *Oilen Craig*, situé à l'entrée du Golfe sur une Ile du même nom.

L'Ile de *Boot* donne le titre de Vicomte à un Seigneur de la Maison des *Stuarts*.

*L'Ile d'*ARRAN.

L'Ile d'*Arran* est de beaucoup plus grande que celle de *Boot*. Elle couvre l'entrée du Golfe de *Finne*, & n'est éloignée de la Presqu'Ile de *Cantyr*, que de quatre milles de trajet. Sa longueur est de plus de vint milles & sa largeur de quinze. Le milieu est tout montueux & inhabité, mais les côtes sont plus unies, assez bien peuplées, & parsemées de villages. Il s'y trouve trois ou quatre petits Lacs, divers ruisseaux, & trois Châteaux, *Arran*, *Ransa*, & *Brodwick*. Les deux prémiers sont dans la côte Septentrionale, & celui d'*Arran* en particulier a donné le nom à l'Ile, au lieu qu'anciennement elle s'apèloit *Glotta*. Le Château de *Brodwick* est le meilleur & le plus nouveau des trois, acompagné d'un petit parc. On le rencontre au fond d'un Golfe dans la côte Orientale. L'Ile d'*Arran* donne le titre de Comte à des Seigneurs de la Maison d'*Hamilton*.

LA PRESQV'ILE SEPTENTRIONALE DE L'ECOSSE.

NOVS avons fait le tour de la ſeconde Presqu'Ile de l'*Ecoſſe*, il faut paſſer préſentement dans la troiſiême & derniére, qui eſt la plus Septentrionale de toutes, & comprend toute cette partie du Royaume, qui eſt au Nord des Golfes de *Murray* & de *Loch-Aber*. Elle eſt diviſée en quatre Provinces, *Roſſ*, *Southerland*, *Strath-Navern* & *Caithneſſ*. Nous allons les parcourir par ordre, après avoir remarqué que les peuples, qui les ont habitées anciennement, ont été connus ſous les noms de *Carins*, *Cornabiens* & *Mertes*, ſituez à l'Occident, & les *Cantes* & les *Loges* placez à l'Orient.

La Province de ROSS.

LA Province de *Roſſ* tire ſon nom de ſa ſituation, car dans l'ancienne Langue *Ecoſſoiſe*, *Roſſ* ſignifie *une Presqu'Ile*. Elle renferme toute la largeur du pays, faiſant face d'un côté à la Mer d'*Allemagne* & de l'autre à la Mer d'*Irlande*, & peut paſſer véritablement pour une Pres-

qu'Ile, à cause du grand nombre de Golfes, dont elle est entrecoupée : il y en a trois grands à l'Orient, & neuf tant petits que grands à l'Ouest. Du côté du Midi elle est bornée par le Golfe d'*Ailsh*, qui la sépare de l'Ile de *Skia*, par les montagnes & par le Golfe de *Murray*, qui la séparent de la Province du même nom. Au Nord elle est séparée de la Province d'*Assynt* par le Golfe de *Breyn*, & de celle de *Sutherland* par la riviére d'*Okell* & par le Golfe de *Taine*.

Ses riviéres les plus considérables sont le *Farray*, le *Rennach*, le *Charroun* & l'*Okell*, qui coulent toutes à l'Orient, & se jettent dans les trois Golfes qu'on y voit. Le *Farray*, le plus Méridional de tous, est composé de trois petites riviéres, & se décharge à la tête du Golfe de *Murray*, dont il a retenu le nom ancien de *Varar*. Le *Rennach* est composé de quatre ou cinq autres petites riviéres, qui sortent d'autant de Lacs, & se jette dans le Golfe de *Cromartie*. Le *Charroun* & l'*Okell* sortent tous deux des montagnes, au Nord-Ouest de la Province, & vont porter leurs eaux dans le Golfe de *Taine*, le dernier à la tête du Golfe, & l'autre un peu au dessous. Cette Province

est





CHANNERIE, *Ville*



...lle du Comte' de ROSS.



est toute montueuse, & tellement entrecoupée de Lacs, qu'on en peut compter plus d'une trentaine. Le plus grand de tous, nommé *Ew*, a près de dix milles de long ; il est parsemé de petites Iles, & communique à la Mer d'*Irlande* par un petit canal d'une bonne demi-lieue de long. Il est environné de toutes parts de Bois épais, & l'on a trouvé dans son voisinage une mine de fer.

La partie Occidentale de la Province est celle, où les montagnes sont les plus hautes & en plus grand nombre. Le terroir n'y produit aucun blé, & les pâturages avec la chasse & la pêche sont la seule richesse du pays. Les Golfes sont forts poissonneux, & fourmillent particuliérement de harengs, lorsque la saison en est venue. Les montagnes, qui sont couvertes de grandes forêts, sont aussi remplies de toute sorte de sauvagine, & de troupeaux nombreux, mais leurs sommets sont toujours blancs de neige tout du long de l'année.

On donne le nom de *Kintail* à un petit canton de pays, qui est au Sud-Ouest de la Province, séparé de l'Ile de *Skia* par un Golfe étroit. Un Quartier de ce pays-là, nommé *Glen-Ekcheg*, est l'ancien Patrimoi-

moine des Comtes de *Sea-ford*, Chefs de la famille des *Mac-Kenneths*, qui ſont venus d'*Irlande*. Ils ont un Château, apèlé *Caſtel Ylen Donen*, dans une petite Ile ſituée à la tête du Golfe. C'étoit autrefois le lieu de la réſidence ordinaire de leurs Ancêtres.

Le pays, qui occupe le milieu de la Province, s'apèle *Ard-Roſſ*, ce qui ſignifie *la hauteur* ou *la partie la plus élevée de la Presqu'Ile*. Elle eſt en effet la plus haute, la plus montueuſe, & par là-même la plus inculte, & le repaire de pluſieurs eſpêces de bêtes ſauvages.

La partie Orientale de la Province eſt auſſi aſſez montueuſe, mais non pas tout-à-fait tant que l'autre. L'air y eſt beaucoup plus doux qu'on ne le croiroit dans une ſi grande élevation au Nord, particuliérement vers le Golfe de *Murray*. Le terroir y produit tout ce qu'on peut recueillir dans les Provinces les plus fertiles du Royaume, du froment, du ſeigle, de l'avoine, des pois, des fêves, toute ſorte d'herbes potagéres, & diverſes eſpêces de fruits.

L'embouchure du *Farray* eſt bordée de deux belles Maiſons antiques, ſur la droite, le Château de *Lovet*, qui fut autre-

trefois la résidence des Barons *Frasers*: sur la gauche le Monastère de *Beau lieu*, riche & puissant, qui ayant été sécularisé par la Réformation, fut donné aux Barons de *Lovet*.

*La Presqu'Ile d'*ARD-MEANACH.

Le Golfe de *Murray* au Midi, & celui de *Cromartie* au Nord, renferment une Presqu'Ile, nommée *Ard-Meanach*, ou *Ard-Manoch*, longue de quinze à seize milles & large de huit à neuf. On y remarque deux villes assez considérables, *Channerie* sur le Golfe de *Murray*, & *Cromartie* sur le Golfe du même nom.

CHANNERIE.

CHANNERIE, *Chanrie*, ou *Chanonrie*, c'est une petite ville, qui ne mérite qu'à peine le nom d'un bon bourg; bâtie au bord du Golfe de *Murray*, vers le milieu de sa longueur, & vis-à-vis du *Château-Stuart*: sa situation est assez agréable, au bout d'une plaine, entrecoupée de jolies collines; mais elle n'a point de port, & les vaisseaux sont à *Minlochy*, à trois milles de là à l'Occident. Anciennement cette

cette ville a été honorée d'un siége Episcopal avec un Collège de *Chanoines*, dont elle a tiré son nom, qui signifie *Chanoinerie* : il y reste encore une partie de l'Eglise Cathédrale. Les Comtes de *Seaford* possédent de grands biens dans ce pays-là, & ont une fort belle Maison à *Channerie*.

Entre *Minlochy* & *Channerie* on voit les restes du vieux Château d'*Ormond*, & par delà *Channerie* à l'Orient le bourg de *Ros-Markie*, qui devoit être une ville, mais il n'a jamais pu s'élever jusques-là.

CROMARTIE.

CROMARTIE est une autre ville située sur le Golfe de son nom, à l'extrémité de la Peninsule. Ce qui la rend le plus considerable est son Havre, le meilleur qu'il y ait dans toute l'*Ecosse*, & même dans toute la côte Orientale de l'*Angleterre*, selon l'opinion des *Ecossois*. Il est grand & spacieux, capable de contenir toute une flôtte, quelque nombreuse qu'elle soit : l'entrée en est aisée, & les vaisseaux y peuvent ancrer en seureté, à l'abri des vents, & sans craindre ni écueil,

ni

ni barre, ni banc de ſable. Les deux rivages du Golfe ſont bordés de chauſſées de bois, où les poiſſons, que la marée amène, ſont arrêtez lorsqu'elle ſe retire, de ſorte qu'on peut les prendre avec la main. *Cromartie*, avec le territoire de ſon voiſinage, fait une Seigneurie à part, ſous le titre de Vicomté, qui apartient à des Seigneurs de la Maiſon des *Urcharts*; le chef de cette Maiſon fait ſa réſidence dans un Château proche de la ville, & poſſéde de grandes Terres tout à l'entour.

Le reſte de la Province eſt la Presqu'Ile de *Taine*, bornée au Nord par le Golfe du même nom, & au Sud par celui de *Cromartie*. L'entrée en eſt couverte par une chaine de hautes montagnes, nommées *Weves*, mais l'intérieur du pays n'eſt pas beaucoup inégal.

Le Golfe de *Cromartie* reçoit la riviére de *Connel*, qui, au deſſus de ſon embouchure, arroſe le Château de *Braan*, qui apartient aux Comtes de *Seaford*. Les mêmes Seigneurs ont un autre Château nommé *Kildunn*, à la droite du *Connel*, & proche de ſon embouchure. De l'autre côté de cette embouchure, à un mille de diſtance, on rencontre, au bord du Golfe,

Golfe, un bon bourg, nommé *Dinwell*, ſitué dans un terroir gras & fertile. A quatre ou cinq milles au Nord-Eſt de *Dinwell*, paroit le Château de *Fowlis*, qui eſt à des Seigneurs de la Maiſon de *Mon Ro*.

Le Golfe de *Cromartie* ne voit rien de remarquable ſur ſa rive gauche à la réſerve du Château de *Miltoun*, bâti à l'embouchure d'une petite riviére, vis-à-vis de la ville de *Cromartie*. *Balnágaun* eſt un autre Château, ſur la même riviére, au-deſſus de *Miltoun*; le lieu de la réſidence ordinaire d'un Seigneur qui eſt le Chef de la Maiſon des *Roſſ*. Un peu plus avant on voit un village, dont le nom *Logy* retient encore le nom des anciens *Loges*, habitans de cette Province. J'y ai remarqué trois ou quatre autres lieux, qui s'apèlent auſſi *Logy*.

TAINE.

TAINE, *Tain*, ou *Tayne*, la principale Place de la Presqu'Ile, eſt ſituée ſur un Golfe, auquel elle communique ſon nom: anciennement elle s'apèloit *Bale-Duiche*, à cauſe d'un Saint nommé *Duiche*, qui étoit veneré là dans un Temple,

ple, où l'on alloit en pélérinage avec grande devotion; c'étoit aussi un asyle. Elle est dans une campagne fertile, mais son port ne vaut rien du tout. Autant que le Golfe de *Cromartie* fait un bon Havre; autant celui de *Taine* est dangereux pour les vaisseaux, à cause des bancs de sable. Cela fait que ceux qui veulent passer de l'autre côté du Golfe, vont se rendre à un petit port, nommé *Portin Cultyr*, à trois milles à l'Occident de *Taine*.

La Presqu'Île se termine par une pointe de-terre, fort avancée dans la mer à l'Orient, ce qui l'a fait apèler, dans l'Antiquité, *Littus Altum: rivage élevé*, à présent on la nomme le Cap *Terbat*. On voit près du Cap un Château, qui porte le même nom, & un peu au dessous, le Monastère ruiné de *Fern*, dans une situation fort agréable.

Les deux riviéres de *Charroun* & d'*Okell* traversent dans tout leur cours un pays de montagnes & de bois. Elles sont fécondes en nacres de perle, aussi bien que les autres riviéres de la Province, sur-tout le *Connel*.

La Province de *Ross* a eu autrefois ses Comtes particuliers, dont le dernier fut

Donald, Seigneur des Iles *Hebrides*, dans le xv. Siécle. Celui-ci, profitant de la minorité du Roi *Jaques* I. & des desordres du Royaume pour pêcher en eau trouble, entra dans l'*Ecosse* avec une armée, & poussa ses conquêtes jusqu'auprès d'*Aberdeen* l'An 1411. *Alexandre*, Comte de *Marr*, le battit, & mit toute son armée en déroute; & parce qu'il avoit levé les armes contre son Seigneur, le Roi d'*Ecosse* dont il étoit vassal, il fut déclaré coupable de *felonnie*, & déchu du Comté de *Ross*, qui par là fut réuni à la Couronne. Dans la suite Jaques III. fit une ordonnance l'An 1476. que ce Comté ne seroit jamais aliené, & qu'on n'en donneroit le titre qu'aux fils puinez des Rois d'*Ecosse*.

La Province de SUTHERLAND.

Anciennement toutes les terres, qui sont au Nord du Comté de *Ross*, ne faisoient qu'une seule Province sous le nom de *Cattey*, & les habitans s'apeloient *Catteigh* dans leur Langage. Dans la suite cette Province fut divisée en trois autres; dont la plus Septentrionale retint le nom ancien, avec le mot *Ness*, qui signifie

gnifie *Promontoire* ; parce qu'elle eſt des trois Provinces, celle qui s'avance le plus en pointe : c'eſt la Province de *Catneſſ*, autrement *Caithneſſ*. La ſeconde fut nommée *Sutherland*, c'eſt-à-dire, *Pays Méridional*, parce qu'elle eſt au Midi de la prémiére ; & la troiſiéme, qui eſt à l'Occident des deux autres, s'apèle *Strath-Navern*, *Vallée de Navern*, à cauſe d'une riviére de ce nom, qui la traverſe par le milieu. Nous commencerons par la ſeconde, & parce que nous allons en avançant du Sud au Nord, nous finirons par celle de *Caithneſſ*.

La Province de *Sutherland* eſt bornée à l'Orient par la Mer d'*Allemagne* ; au Midi le Golfe de *Taine* & la riviére d'*Okell* la ſéparent de la Province de *Roſſ* ; à l'Occident trois petits Lacs & un déſert la ſéparent de la Seigneurie d'*Aſſint* ; au Nord elle eſt bornée par la Province de *Strath-Navern*, & au Nord-Eſt par celle de *Caithneſſ*.

Sa longueur eſt d'environ quarante milles, à la prendre depuis les frontiéres d'*Aſſint* jusqu'au Cap de *Dornoch*, & ſa plus grande largeur eſt d'environ vint milles. Elle eſt toute montueuſe, particuliérement dans le milieu du pays ;

les montagnes ſont entrecoupées de vallées, dont châcune eſt arroſée de riviéres, ou de ruiſſeaux. Les plus remarquables de ces riviéres ſont le *Shin*, l'*Uns*, le *Brora*, & l'*Ully*, qu'on apèle autrement *Helmsdail*.

Le pays eſt entrecoupé de trois grandes forêts, l'une au Nord-Oueſt, nommée *Dirry-Moir*, l'autre au Sud-Oueſt, apèlée *Dirry-Meanach*, & la troiſiême vers le Nord, apèlée *Dirry-Chart*. Ces forêts ſont remplies de toutes ſortes de bêtes ſauvages, de loups, de cerfs, de daims, de renards, de loutres, de chats ſauvages, de taiſſons, de martres, & d'une infinité d'oiſeaux de bois de diverſes eſpêces. Il s'y trouve entr'autres une eſpêce d'oiſeau, particuliére à ce pays-là, d'une figure aprochante d'un perroquet. On le nomme *Knag*: c'eſt une ſorte de pivert, qui ſe creuſe ſon nid avec le bec dans le tronc des chênes. Outre ces trois forêts, le Pays eſt encore parſemé de quantité de petits Bois, & de parcs de Gentilshommes, qui ſont auſſi remplis de ſauvagine de toute ſorte.

On compte cinquante & tant de Lacs dans cette Province, tous féconds en poiſſons, & couverts d'oiſeaux d'eau,

comme de cygnes, d'oyes ſauvages & de canards. La plûpart de ces Lacs renferment de petites Iles, où les habitans vont paſſer les beaux jours de l'Eté. Le plus conſidérable de tous eſt le Lac de *Shinn*, ou *Sinn*, au Sud-Oueſt de la Province, long de quatorze milles, mais fort étroit, n'ayant guères plûs de douze à quinze cens pas dans ſa plus grande largeur. Il eſt parſémé de quelques petites Iles, remplies de gibier, à poil & à plume. Il ſe décharge par un canal ou riviére, qui en tire le nom de *Shinn*, & qui après un petit cours de ſix milles ſe jette dans le Golfe de *Taine*, vis-à-vis de l'embouchure du *Charroun*. On a remarqué que ni le Lac, ni la riviére de *Shinn* ne ſe gèlent jamais. Le lit de la riviére eſt rompu, au milieu de ſon cours, par une cataracte, où l'eau ſe précipite d'un haut rocher dans un creux profond avec grand fracas. Il s'y trouve une riche pêche de ſaumons. Le Lac de *Shinn* ſert comme de borne entre les deux grandes forêts de *Dirry-Moir*, & de *Dirry-Meanach*. Dans la prémiére, au Nord-Oueſt du Lac, il ſe trouve une montagne nommée *Arkill*, où les cerfs ont tous la queue fourchue en deux na-

Bbb bbb 3 turel-

turellement, de la longueur de trois pouces; c'est à cette marque qu'on les distingue d'avec tous les autres. La forêt de *Dirry-Meanach* est au Sud-Ouest du Lac *Shinn*, dans la Baronie de *Gruids*, où il se trouve des montagnes de marbre. La riviére de *Shinn* traverse une Vallée nommée *Brachart*, qui a vint-deux milles de long.

DORNOCH.

LA principale Place de la Province est *Dornoch*, située près d'une pointe de terre, sur le rivage, à l'entrée du Golfe. Elle fut autrefois honorée d'un siége Episcopal, dont la Jurisdiction s'étendoit sur tout le Nord de l'*Ecosse*, qu'on comprenoit alors sous le nom de *Cattey*. Elle avoit deux Eglises, l'une Cathédrale fondée par l'Evêque *Gilbert*, & l'autre Paroissiale; la prémiére a été conservée, & l'on a détruit l'autre. *Dornoch* étoit d'ailleurs peu considerable, jusqu'à ce qu'elle fut érigée, dans le dernier Siécle, en bourg libre & royal, à l'instance de *Robert Gordon*, Tuteur du Comte de *Sutherland* son neveu. Les Seigneurs de cette Maison ont un magnifi-

gnifique Château à *Dornoch*, & c'est tout ce qu'on y remarque après l'Eglise Cathédrale. Le commerce y va passablement bien, & l'on y a quatre foires par an, où tous les habitans du Nord se rencontrent, pour débiter leurs denrées & leurs marchandises, ou pour se pourvoir de ce qui leur manque. Les choses, dont il se fait principalement commerce dans ce pays-là, sont du blé, du sel, du charbon, des saumons, du bœuf, de la laine, des peaux & des cuirs, du beurre, du fromage & du suif. On envoye de tout cela dans les Provinces éloignées. *Dornoch* est située dans une grande campagne, fort agréable, à cause du voisinage de la mer: on y a découvert une carriére d'ardoise. A l'Orient de ce bourg on rencontre deux grandes croix mal bâties, élevées pour un monument de quelque victoire remportée sur les *Danois*.

La riviére d'*Uns*, ou *Unes*, coule au Nord-Est de *Dornoch*, arrose une belle & longue vallée, & lave le Château de *Skelbo* près de son embouchure. Au delà de la riviére on passe dans la Paroisse de *Golspey*, où il se trouve des carriéres de pierres de chaux, & quelques mines de

de fer. Passant un petit ruisseau, l'on arrive au Château de *Dun-Robin*, grande & belle maison des Comtes de *Sutherland*, située au bord de la mer, avec tous les agrémens qu'on peut souhaiter. On y a de beaux jardins, & des vergers fertiles en fruits, en fleurs, & en safran; une fontaine d'eau douce fort profonde, & revétue de pierre de taille: un grand parc de trois milles de long, qui sert de garenne.

La riviére du *Brora* traverse, au Nord-est de *Dun-Robin*, une belle vallée, qui a dix-huit milles de long. A trois milles au dessus de son embouchure elle s'élargit, & fait un Lac, dont les bords sont environnés de forêts de toutes parts, & les forêts sont peuplées de cerfs. Le Lac renferme une petite Ile, où les Comtes de *Sutherland* ont une Maison de plaisance. Ils y vont passer l'Eté quelques jours, pour se divertir à la chasse des cerfs. A son embouchure, la riviére arrose un bourg, auquel elle communique son nom de *Brora*. Le bourg est à neuf milles de *Dornoch*, il fut érigé dans le Siécle dernier en bourg de Baronie. A l'Occident du bourg de *Brora* la campagne est remplie de mines

de bons charbons de terre, dont on se ſert particuliérement pour cuire le ſel: proche des mines de charbon il ſe trouve une carriére de tuf.

La Province eſt terminée par une chaine de hautes montagnes, nommées *Ords*, qui la ſéparent des Provinces de *Catneſſ*, & de *Strath-Navern*. La côte de l'Océan fait deux ou trois petits ports, paſſablement bons, où les vaiſſeaux étrangers viennent prendre les marchandiſes du pays. Le terroir eſt tout-à-fait fertile dans les vallées, le long des riviéres & des ruiſſeaux, & l'air eſt aſſez doux pour meûrir tous les fruits que le terroir produit. On en peut juger par le ſafran, qui croit dans les jardins du Château de *Dun-Robin*; & par l'orge de cette Province, le milleur qui croiſſe dans ces pays du Nord. Les Lacs & les riviéres ſont fort poiſſonneuſes, & le ſaumon s'y trouve auſſi abondamment qu'ailleurs. Les montagnes & les forêts ſont remplies de beſtiaux & de gibier, & les côtes de la mer ſont peuplées de grands & de bons poiſſons, comme veaux marins, chiens marins, rayes, maquereaux, anges de mer, anguilles de mer, turbots, & des crapauds de

mer, dont la figure eſt fort vilaine, mais la chair fort bonne, fort ſaine, & fort délicate. On y prend auſſi une infinité de coquillages, de moûles, de petoncles, de hamars, de congres & d'autres ſemblables.

Le pays eſt fourni de diverſes carriéres de pierres, & de beau marbre blanc. On y tire de très-bon fer des mines, & l'on y a quelques mines d'argent, qui ſont négligées, faute de gens qui ſachent y travailler, ou qui veuillent en faire la dépenſe. On y remarque cette merveille de la Nature, que les marmottes n'y peuvent point vivre, & ſi l'on y en porte d'ailleurs, elles meurent bien-tôt. Cependant ces ſortes d'animaux fourmillent dans la Province de *Caithneſſ*, qui n'eſt ſéparée de celle-ci ni par une mer, ni par un Golfe, ni même par une riviére, mais ſeulement par des montagnes. Le pays eſt habité par quantité de Nobleſſe, & l'on y compte environ vint Châteaux de Gentilshommes, tous vaſſaux des Comtes de *Sutherland*. Les anciens Comtes de cette Province étoient de la Maiſon de *Murray*: une Héritiére la porta en dot dans la famille des *Gordons* Marquis de *Huntley*, dont il y a diverſes

verses branches répandues dans le Royaume.

La Province de STRATH-NAVERN.

LA Province de *Strath-Navern* a été annexée dans le Siécle dernier à celle de *Sutherland*, & les deux Seigneuries d'*Assint*, & d'*Edir-da-Chenlis*, qui font face à l'Océan Occidental, en ont été détachées, tellement que depuis lors elle n'a l'Océan qu'au Septentrion. Ses autres bornes sont à l'Occident les deux Seigneuries, que je viens de nommer, au Midi la Province de *Sutherland*, & à l'Orient celle de *Catness*. Sa longueur est de trente-quatre milles, & sa plus grande largeur de douze. Le pays est entiérement montueux, & les montagnes y sont si rudes, si hautes, si neigeuses, si serrées, & si remplies de bois, qu'elles ne laissent aucun lieu pour des chams. L'on n'y peut rien semer que quelques endroits au bord de l'Océan, mais comme cela ne suffit pas, il faut que les habitans achetent le blé de leurs voisins. Leur unique aplication est la nourriture des bestiaux, & la chasse; ils en ont toutes les commoditez & les occasions qu'on

peut souhaiter. Les montagnes & les forêts sont peuplées d'une infinité de bêtes sauvages, de cerfs, de daims, de chevreuils, de loups, de renards, de faucons, de gerfauts, de tiercelets, d'aigles & d'autres oiseaux & animaux de cette nature. Il s'y trouve tant de loups, qu'il semble qu'ils se soient réfugiez dans cette partie de l'Ile, aussi font-ils beaucoup de mal aux troupeaux & aux hommes mêmes, particuliérement en hiver : c'est pourquoi vers la fin du XVI. Siécle il fut ordonné par le Parlement, que tous les ans dans chacune de ces Provinces les Vicomtes & les habitans iroient en corps de commune à la chasse de ces animaux voraces.

La Province est partagée en cinq grands Quartiers ; qui ont châcun leur nom, & arrosée d'une douzaine de riviéres, qui s'élargissent en divers lieux, & font trente & tant de Lacs, grands & petits. Les riviéres les plus considérables sont le *Navern*, le *Torrisdail*, l'*Urredell*, le *Durenish* ; & le *Hallowdail*. Ce dernier coule à l'Orient de la Province, au pié de hautes montagnes, qui font les bornes de *Catness*. Le *Navern* sort des montagnes de *Sutherland*, fait un

Lac de sept ou huit milles de long, & coulant ensuite entre des montagnes couvertes de grands bois, il traverse le milieu de la Province, (de là vient qu'il lui donne son nom) & se jette dans l'Océan au dessous de *Farr*, Château qui apartient aux Seigneurs du Pays. Le *Torrisdail* coule à côté du *Navern*, fait d'abord un assez grand Lac, de dix ou douze milles de long, où se trouve une Ile, qui est habitée pendant l'Eté. Le Lac est tout environné de forêts. Sortant de ce Lac, le *Torrisdail* en fait un autre, & au sortir de ce dernier il va se jetter dans l'Océan, à trois milles de l'embouchure du *Navern*. Le *Durenish* est la borne de cette Province à l'Occident, dont il traverse le Quartier le plus fertile, & tombe dans un Golfe, auquel il donne son nom. Les côtes sont entrecoupées de trois ou quatre autres Golfes, dont les plus considérables sont, celui d'*Erebill*, où se jette la rivière d'*Urredell*; celui de *Kuntail* ou *Kyntail*, à l'entrée duquel on rencontre *Tung*, Château qui apartient aux Seigneurs de la Province. Le dernier Golfe est celui de *Strathy*, qui est couvert par un Promontoire, nommé *Strathy-head*, ou *Row-Rachy*, & dans l'An-

l'Antiquité *Virvedrum Promontorium*.

Les riviéres de cette Province, les Lacs, & les côtes de la mer fourmillent de poissons : le pays est couvert de très-grands bois, & l'on y a des mines de fer. Ainsi la pêche, la chasse, les troupeaux, le bois, & le fer reparent assez le défaut du blé. Les habitans vendent à leurs voisins, leur fer, leur bois, leurs vaches grasses, leurs peaux de cerfs, & diverses marchandises de cette nature, & en échange ils en achetent du blé. Ils sont robustes, forts, laborieux, acoutumez à suporter toutes sortes de fatigues, le froid & le chaud, la faim & la soif; du reste bonnes gens, francs, sincères, & sobres, peut-être par force, car ils aiment assez le petit coup. Eux & leurs voisins se servent de la Langue ancienne du pays, qui est une dialecte de l'*Irlandoise*; ils ne se soucient point de la chair de pourceau, mais la venaison est leur meilleur mets. Il n'y a parmi eux fils de bonne mére, qui n'aime la chasse, & celui qui ne s'y plairoit pas, passeroit pour lâche. Ils ont beaucoup de soumission pour leurs Seigneurs, auxquels ils payent tous les cinq ans la cinquiême de leur vache. Ils n'ont ni bourgs, ni villes,

leurs

leurs habitations ne sont que des hameaux; & l'on ne voit dans tout le pays que deux ou trois Châteaux, qui apartiennent aux Barons de *Rae* de la Maison de *Macky*, Seigneurs de la Province. Ces Messieurs sont vassaux des Comtes de *Sutherland*.

*La Seigneurie d'*EDIR-DA-CHEULIS.

LA côte Occidentale du Nord de l'*Ecosse*, au dessus de la Province de *Ross*, est partagée en deux Seigneuries, dont l'une se nomme *Edir-da-Cheulis*, & l'autre *Assint*; la prémiére au Nord, & la seconde au Midi.

La Seigneurie d'*Edir-da-Cheulis* est ainsi apèlée de trois mots, qui signifient *une terre entre deux Golfes*, parce qu'elle s'étend entre le Golfe de *Durenish* au Nord, & celui de *Cheules-cung* au Sud. Elle a l'Océan à l'Ouest & au Nord, la Seigneurie d'*Assint* au Midi, & la Province de *Strath-Navern* à l'Orient: elle fait partie de la derniére, parce que les Barons de *Rae* sont Seigneurs de l'une & de l'autre. Ce petit pays est tout embarrassé de hautes montagnes & de forêts, sans qu'il y ait que fort peu d'endroits cultivez; aussi n'est il pas beaucoup peuplé. La principale richesse des habitans

vient de la pêche des harengs, qui est fort bonne dans les Golfes, de celle des saumons, qui est riche dans la riviére de *Laxford*, & de la chasse des oiseaux & des animaux à quatre piez, qui n'est pas moins avantageuse dans les monts & dans les Bois. Il y a un endroit près d'un Lac, nommé *Stacky*, où les cerfs ont la queue fourchue. Le pays se termine au Nord par une seule pointe de terre, que les Anciens ont connue sous le nom de *Tarvedrum Promontorium*, & qu'un d'entr'eux a mal-à-propos apèlé *Orcas*, aujourd'hui on le nomme le Cap *Faro*. On y pousse souvent des troupes de cerfs, qui enfermez par la mer de toutes parts, deviennent aisément la proye des chasseurs. Tous les endroits, où les hommes & les animaux peuvent aisément pénétrer, sont remplis de haras de chevaux, de troupeaux de bœufs & de vaches, de brebis & de chevres.

*La Seigneurie d'*ASSINT.

LA Seigneurie d'*Assint* est au Midi de la précédente, & fait aussi face à l'Occident du côté de l'Ouest. Ses autres bornes sont, au Midi le Golfe de *Brein*,

en

en Latin *Sinus Brienna*, qui la sépare de la Province de *Ross*, & à l'Orient la même Province & une partie de celle de *Sutherland*; séparée de toutes deux par de hautes montagnes. Le terroir est ici précisément le même que dans la Seigneurie d'*Edir-da-Cheulis*, ainsi il n'est pas nécessaire de redire la même chose. Il y a cette différence, que les montagnes ont quelque carriére de marbre, ou de pierre qui ressemble au marbre, qu'on y voit deux ou trois Lacs assez remarquables, & qu'au bord du plus grand des trois, nommé *Assin*, les Seigneurs du pays ont un assez beau Château.

La Province de CATNESS.

LA Province de *Catness*, ou *Caithness*, (en Latin *Catanesia*, & *Cateynesia*) est la derniére de tout le Royaume de l'*Ecosse* & de toute l'Ile de la *Grand' Bretagne*, au delà de laquelle il n'y a plus de continent, mais un grand nombre d'Iles de différente grandeur, dont nous parlerons bien tôt. J'ai fait voir ci-dessus l'origine de son nom, c'est pourquoi je n'y reviendrai pas maintenant.

Au Nord & à l'Est elle est bornée par

le grand Océan *Germanique*, au Midi par les Monts *Ords*, qui la ſéparent de la Province de *Sutherland*, & à l'Oüeſt par les montagnes de *Drum-na-Hallowsdaill*; qui la ſéparent de la Province de *Strath-Navern*.

Le pays eſt paſſablement fertile & produit de tout, du blé, des fruits, & des herbages, mais comme le terroir eſt argilleux & humide, & que la chaleur du climat n'eſt pas aſſez grande pour corriger ce défaut, de là vient que les blés n'y meuriſſent que tard, & les fruits n'aquiérent pas ce dégré de bon goût & de douceur, qu'on trouve à ceux de *Suthérland* & de *Roſſ*: en récompenſe, la pêche & la chaſſe ſont toutes deux fort riches. On y manque de bois, c'eſt pourquoi les habitans échangent leurs denrées contre le bois de *Strath-Navern*, ou bien on leur en porte de *Norwegue*. Mais ils ne manquent pas pour cela de matiére à faire du feu. Le pays eſt rempli de bruyéres, où l'on trouve abondamment dequoi ſe pourvoir de tourbes. Les montagnes de cette Province ſont exceſſivement hautes, & il y en a deux entr'autres, qu'on voit des côtes de la Province de *Buchan*. Elles donnent la ſource à di-

verses petites riviéres, qui arrosent le pays, & à une vintaine de petits Lacs, dont il est entrecoupé. La terre se termine au Nord par une Presqu'Ile assez large, qui s'avance jusqu'au cinquante neuviême degré de latitude, & fait un promontoire à l'extrémité de toute l'Ile, nommé *Duncans-bay-head*, ou *Dungisbay-head*. Les Anciens l'ont apelé *Veruvium Promontorium*, mais ils auroient dû l'apeler *Orcas* plûtôt que l'autre, parce qu'il est vis-à-vis des Iles *Orcades*. C'est vers ce Cap qu'est un petit village, nommé *Duncansbay*, le plus avancé au Nord qu'il y ait dans tout le Royaume. A côté de ce village à l'Occident est *May*, Château des Comtes de *Caithness*, situé de même sur les côtes les plus avancées au Nord.

La Province de *Caithness* n'est pas si inculte ni si triste, qu'on se le pourroit imaginer, dans une telle élevation vers le Pole. Au contraire elle a l'honneur de voir cinq ou six Châteaux remarquables, & deux bourgs; chose qui ne se rencontre pas dans les deux Provinces voisines. *Thurso* est le principal bourg du pays, bâti sur les côtes Septentrionales, au fond d'un petit Golfe, avec un bon port, le seul qu'il y ait dans tout ce parage, au moins

moins de quelque importance. De *Thurso*, tirant à l'Occident le long du rivage, on rencontre le Château de *Dounra*; mais après l'avoir passé, si l'on rase toutes les côtes Occidentales, on ne voit aucun bourg jusqu'à *Dunstafag*, dans la Province de *Lorne*. Ce n'est pas cependant faute de lieux où l'on en put bâtir, car & dans ces côtes, & dans celles qui sont à l'Orient, il se trouve divers endroits, où il y a de très-bonnes rades, des campagnes fertiles, où par conséquent on pourroit bâtir de belles villes, & établir un bon Havre, & un bon bureau de commerce; mais le pays est si reculé au Nord que les Etrangers, quelque bien qu'on leur en dise, n'en ont pas assez bonne opinion pour y aller planter le piquet, & pour ce qui est des habitans ils ne s'en soucient guères. Toute leur ambition se borne à couler doucement la vie, sans se mettre en peine de l'avenir, de se divertir & de passer le tems, comme le cœur leur en dit. Cependant il paroit que leurs Ancétres n'étoient pas tout-à-fait de cette humeur, car on a trouvé par-ci par-là, dans le Nord de l'*Ecosse*, quelques vestiges de villes ruinées, d'où l'on pouvoit juger qu'elles avoient

été quelque chose : comme par exemple celle qui étoit dans la Province de *Strath-Navern* entre l'embouchure du *Navern* & celle du *Torrisdaill*.

Mais pour revenir aux autres habitations de cette Province, les Comtes ont un beau Château, situé sur un petit Promontoire, à l'Orient de celui de *Dungis-bay-head*. Ils l'ont apèlé *Sain Clàir* ou *Sincleer*, du nom de leur Maison, au lieu qu'auparavant il s'apèloit *Gernigho*, ou *Kernigho*. On prétend que ce nom est resté des *Cornabiens*, anciens habitans du pays. Le Château de *Sain Clair* couvre une petite Baye, au fond de laquelle les Comtes ont un autre Château nommé *Akergil*, & sur l'autre bord encore un troisiéme Château apèlé *Keece*, dans une situation aussi agréable, qu'on en peut avoir en ce pays-là.

Wick est le second bourg de la Province; & le plus célébre dans les pays d'alentour, à cause du trafic qui s'y fait. Il est à l'embouchure d'une riviére sur les côtes Orientales, à deux ou trois milles au dessous de *Sain Clair*; son port est passablement bon, & la bonté du port, jointe aux autres avantages de sa situation, y attire un assez grand commerce. On voit

voit sur la même côte *Dunbeth* & *Berry-dale*, deux Châteaux, qui apartiennent aux Comtes de la Province. Ce Pays de *Caithneß* étoit autrefois sous la dépendance des Comtes des *Orcades*, mais une Héritiére de cette Maison le porta en dot à un Gentilhomme d'*Ecosse*, Maitre d'Hôtel du Roi, nommé Guillaume de *Saint Clair*, & ses décendans l'ont possédé après lui.

LES ILES ORCADES.

Nous voici présentement hors du Continent de l'Ecosse ; il faut voir les Iles qui sont à l'entour, & dans le voisinage, pour ne rien oublier de tout ce qui regarde la Monarchie. Si de la Province de *Strath-Navern* on navige droit au Nord, on ne rencontre aucune terre jusques proche du Pole, mais partant de la Province de *Caithneß*, & tirant au Nord, après avoir passé un petit détroit, on rencontre un grand nombre d'Iles, fort près les unes des autres, qu'on connoit sous le nom général d'Iles *Orcades*, situées entre le 58. degré, 35. minutes, & le

& le 59. 25 minutes de latitude, & allant encore plus avant au Nord, on trouve un petit nombre de nouvelles Iles, qu'on apèle en général les Iles de *Schetland*. Nous allons les parcourir toutes par ordre, en avançant du Sud au Nord.

Il y a quelque aparence que les Anciens n'ont pas connu les Iles de *Schetland*, puis qu'ils n'ont pas eu même une connoissance fort exacte des Iles *Orcades*. Cela paroit parce qu'ils ont été partagés sur le nombre de ces Iles, les uns en mettant quarante, les autres trente-trois, & d'autres trente. Je trouve encore de la contradiction en ce que les uns disent qu'un Roi de ces Iles fut emmené prisonnier à *Rome*, sous l'Empire de *Claude*, & qu'un Auteur du 11. Siécle a écrit qu'elles étoient entiérement inhabitées; car si elles étoient assez peuplées pour avoir un Roi du tems de l'Empereur *Claude*, il n'y a guères d'aparence que quatre-vints ou cent ans après, elles eussent été absolument désertes. Je ne vois pas pourquoi leurs habitans les auroient abandonnées.

Mais sans nous embarrasser de ce que les Anciens ont sû ou n'ont pas sû, je dirai que dans ces derniers Siécles ces I-

les

les ayant été mieux connües, on s'est convaincu qu'il n'y en a que vint-huit en tout, qui soient habitées. On les comprend toutes en général sous le nom d'*Orcades*, & en *Anglois Orkney*, au lieu d'*Orken-ey*, (qui revient à la même chose) mais châcune a son nom particulier. On les divise ordinairement en trois ordres : il y a les grandes Iles, qui sont habitées ; il y en a d'autres, qui sont trop petites, pour entretenir une famille, mais qui pourtant produisent de l'herbage, les Insulaires les apèlent *Holmes*, d'un mot *Saxon* que nous avons expliqué ailleurs. Les derniéres ne produisent rien du tout, soit parce que ce ne sont que des rochers stériles d'eux-mêmes, soit parce que la marée les couvre, & gâte tout ce que la terre pourroit produire. Les *Orcadiens* les nomment *Skerries* en leur Langue. Pour ce qui est des deux derniers ordres d'Iles, on ne se donne pas la peine de les compter, mais pour les prémiers, leur nombre est tel que je l'ai marqué.

On les divise encore d'une autre maniére. Entre ces Iles il y en a une, qui est la plus grande de toutes, que les habitans apèlent *Mainland* ou *le Continent*.

Et

Et comme elle est au milieu des autres Iles, on les partage en Méridionales, & Septentrionales, les prémiéres au Midi de la Grande Ile, & les autres au Nord.

Toutes ces Iles sont séparées de la Province de *Caithness* par un Détroit fort peu large, & extrémement dangéreux: il n'a que seize milles dans sa plus grande largeur, & tout au plus vint-quatre de long. Ce qui rend le trajet de ce Détroit si difficile n'est pas seulement la violence des vents, mais sur-tout celle des marées opposées, dont l'une vient du Nord-Ouest, & l'autre du Sud-Est. Ces deux marées se trouvant resserrées dans ce Détroit, & dans tous ceux de ces Iles, la resistance, qu'elles rencontrent, redouble leur violence, & de nouvelles marées venant du milieu des Iles, elles se choquent toutes ensemble dans ces lieux-là avec un si horrible fracas, qu'elles élevent leurs flots fumans jusqu'aux nues, & semblent vouloir convertir tout le Détroit en écume, & si le vent vient à souffler là-dessus, c'est un nouveau surcroit d'agitation & de tempête, qu'il n'est pas possible de décrire. Si quelque Pilote est assez mal avisé pour vouloir traverser le Détroit pendant ce tems-là, les vagues

le repousseront bien vîte dans la mer, & c'est le moins qui lui puisse arriver, ou bien elles porteront son vaisseau contre quelque rocher, ou bien enfin, il sera envelopé dans les tourbillons horribles d'eau qui se font à l'endroit du choc des deux marées, & y périra malheureusement : car ces tourbillons sont si violens, qu'ils font pirouetter un vaisseau avec une rapidité inconcevable, & l'engloutissent sans que rien soit capable de leur resister. On peut juger encore de la force de ces marées, par ce qu'elle s'étend même jusqu'à de fort gros poissons, & il n'est pas rare de voir des veaux marins morts sur le rivage, que la tempête avoit jettés avec tant de violence contre les rochers, qu'ils en ont été brisez & tuez. Les sages Navigateurs qui savent cela, ne se hazardent jamais de passer pendant ce tems-là, mais ils attendent l'heure que les flots sont apaisez, lorsque la marée est basse, ou lorsqu'elle est entiérement montée, c'est-à-dire, une grosse heure après le tems du reflux, & tout autant dans le tems de la pleine mer. Quand je fais réflexion sur la nature de ce Détroit, & que je rapèle dans mon esprit la hardiesse des *Romains*, qui entre-

pri-

prírent de faire le tour de la *Bretagne*, pour savoir si c'étoit une Ile, je ne puis comprendre comment ils furent assez heureux pour passer à la vue des *Orcades*, sans en soufrir, n'ayant aucune connoissance de ce dangéreux Détroit, & dans un tems où la Navigation n'étoit pas, à beaucoup près, dans le point de perfection où on la portée dans les derniers Siécles. Il est vrai aussi que les Historiens *Romains* n'ont pas toujours publié les pertes qu'ils ont faites. Au reste on apèle ce Détroit *Pictland Fyrth*, ou *Pentland Fyrth*, c'est-à-dire, le *Détroit des Pictes*. Les Insulaires asseurent par tradition que les *Pictes* ayant été entiérement défaits par les *Ecossois* dans une bataille décisive, ceux d'entr'eux, qui demeurérent de reste, se refugiérent au Nord de l'*Ecosse*, & tentérent de passer dans les *Orcades*, pour s'y établir, mais que les *Orcadiens* les reçurent si vertement, que la plûpart furent tuez, & ceux qui en rechapérent, repassant le Détroit, furent surpris de la tempête & y périrent tous, qu'à ce sujet on lui donna le nom de *Pictland Fyrth*, le *Détroit des Pictes*. Mais comme les Historiens d'*Ecosse* n'en disent rien, il est difficile de faire quelque fonds sur cette

Tradition. Il eſt tems de décrire les Iles *Orcades*; nous commencerons par

Les Iles Méridionales.

STROMA.

LES Iles, qu'on voit au Midi de celle de *Mainland*, ſont au nombre de douze. A deux milles de la pointe de *Catneſſ* on rencontre l'Ile de *Stroma*, qui eſt aſſez fertile, mais elle n'eſt pas comptée entre les *Orcades*, parce qu'elle eſt trop près du Continent de l'*Ecoſſe*. On raporte qu'autrefois il y eut un différent au ſujet de cette Ile entre le Comte des *Orcades* & celui de *Catneſſ*: que le différent fut terminé en faveur du dernier, parce que le terroir de cette Ile de *Stroma* étoit de la nature de celui de *Catneſſ*, propre à produire & à nourrir des animaux venimeux, au lieu que les *Orcades* n'en ſoufrent aucun.

SOUNA.

LA prémiére donc des *Orcades* eſt l'Ile de *Souna*, placée au milieu du Détroit, à dix milles de la pointe de *Dungisby-head*.

head. Son terroir produit de l'orge, de l'avoine, du pâturage, & l'on y trouve quelques carriéres de fort bonne ardoise; mais elle est petite, & ne peut entretenir qu'une famille ou deux. On y prend divers poissons, dont les intestins, & surtout le foye, servent à faire une huile, qu'on brule la nuit à la lampe: la même chose se pratique dans toutes les *Orcades*. C'est à l'Orient de cette Ile, que la marée tournoye d'une si grande force, qu'elle fait périr tous les vaisseaux qui en sont envelopez. Les habitans de *Catness* & des *Orcades* ont de coutume, lorsqu'ils passent par-là, de jetter un tonneau vuide, ou quelques bottes de paille, à l'entrée du tourbillon; par ce moyen la fureur des vagues s'appaise, la mer devient calme, & l'on peut passer en seureté: cependant les choses, qu'on a jettées, sont portées un mille par dessous l'eau, & ne reparoissent que bien loin de là sur le Détroit.

SOUTH-RANALS.

A trois milles de *Soana* l'on rencontre *Suda*, ou *Southa*, qui ne mérite pas le nom d'Ile, parce qu'elle n'est pas habitée, & ne produit que du pâturage: mais

à quatre milles de là, tirant au Nord-Est, on arrive à l'Ile de *Ranals Méridionale*, (*South-Ranals*) distinguée d'une autre Septentrionale, qui porte le même nom. Elle a six milles de long & cinq de large. Le terroir y produit de l'orge, de l'avoine, des pois, des feves, du foin & du pâturage: les brebis paissent à la campagne sans gardes, & lors qu'on veut les tondre ou les manger, on les chasse avec des chiens, tout comme on chasse ailleurs les bêtes sauvages, & la même chose se pratique dans les autres Iles. On a dans celle-ci deux très-bons ports, l'un nommé *Wydwa*, & l'autre *S. Marguérite*, où les vaisseaux peuvent ancrer en toute seureté, au milieu des tempêtes du Détroit. Elle a aussi deux Eglises Paroissiales, l'une au Nord, & l'autre au Midi, où ceux de l'Ile de *Souna* vont assister au service divin, lorsque le tems le leur permet. L'Ile apartient à un Gentilhomme, nommé *Halcro*, dont les ancêtres sont venus de *Norwegue*. Les habitans sont gens de cœur, hardis, quelquefois même jusqu'à la témérité, osant se mettre en mer pour pêcher au milieu de la tempête, dont souvent mal leur en prend. La pêche,

le lait de leurs vaches, la chair, & la laine de leurs brebis, leur pain d'orge & d'avoine sont toutes leurs richesses. Ils entretiennent une grande correspondance avec les habitans de *Catness*, & ils savent si bien prendre leur tems, que quoi qu'il y ait douze milles de l'une à l'autre, ils font ce trajet en deux heures de tems à la faveur de la marée. Lorsqu'ils tondent leurs brebis, ils ne se servent pas de ciseaux, mais ils arrachent la laine avec la main.

BURRA.

BURRA est une petite Ile, au Nord de *South-Ranals*, qui dans sa petitesse est considérable autant qu'aucune autre des *Orcades*. Elle n'a que trois milles de long, & un de large; elle produit aussi de l'orge, de l'avoine, des pois, des féves, & de bons pâturages, où l'on nourrit des bêtes à corne, des brebis, & des chevaux. Il y a des carriéres de belle pierre à bâtir, & une campagne, d'où l'on tire de fort bonnes tourbes. On y voit une belle Maison, construite dans une situation commode, & toute de pierre de taille, acompagnée de toutes les choses qui

sont

ſont néceſſaires pour l'entretien d'une famille & la commodité d'un logement. Elle a été bâtie par *Guillaume Stuart* Seigneur de *May*, Gentilhomme d'un grand mèrite. A côté de la Maiſon il y a une Chapèle, qui eſt deſſervie par le Miniſtre de *South-Ranals*. On y voit au milieu de la nef, un bateau d'un *Groenlandien*, d'une ſtructure ſinguliére, ſuſpendu à une poutre. Derriére la Maiſon il ſe trouve une garenne, remplie de lapins, que l'on chaſſe avec des furets & des chiens dreſſez à cet uſage.

FLOTTA.

FLOTTA eſt une autre Ile, à l'Occident de *South-Ranals*, longue de cinq milles, & large de trois milles & demi. Elle n'eſt pas beaucoup fertile ni fort peuplée par conſéquent. On y voit néanmoins une petite Egliſe, & une Maiſon Seigneuriale. On y pêche quantité d'étourgeons de trois diverſes ſortes.

FARA.

FARA eſt à mille pas à l'Occident de *South-Ranals*; elle a deux milles de long,

long, & à peine un mille de large. Le terroir y ést le même que dans l'Ile de *Flotta*.

HOY & WAES.

A trois milles de *Fara*, à l'Occident, on rencontre une autre Ile, divisée en deux parties par un petit Isthme, qui est le plus souvent couvert d'eau, tellement que la plûpart en font deux Iles, celle qui ést à l'Orient s'apèle *Waes*, en Latin *Walis*, & l'autre *Hoy*, ou *Hoïa*.

Waes a quatre milles & demi de long, & trois milles dans sa plus grande largeur. Elle produit tous les mêmes fruits que les autres Iles, nourrit les mêmes animaux, sur-tout de petits chevaux, & est abondante en oiseaux de mer & de bruyére. Il s'y trouve un bon port, deux Maisons assez belles, & une Eglise Paroissiale, où les habitans de l'Ile de *Fara* vont écouter le service divin. L'Isthme, qui separe *Waes* de *Hoy*, est ordinairement couvert d'eau, excepté dans le tems des Equinoxes. C'est dans cette saison que les marées sont les plus grandes, & comme le flot monte fort haut, aussi le reflux décend fort bas, & laisse

cet Isthme entiérement découvert, tellement qu'on peut passer à pié sec d'une Ile à l'autre. Ainsi

Hoy fait une même Ile avec *Waes*, & le terroir y est le même. Sa longueur est de huit milles, & sa largeur de cinq. Elle a les plus hautes montagnes & les plus profondes vallées, qui se voyent dans toutes les *Orcades*; les montagnes sont si élevées, qu'elles peuvent servir de phare aux Navigateurs, qui les découvrent de fort loin. Toutes les années au solstice d'Eté, dans le tems que les jours sont les plus longs sur notre Hemisphere, on s'assemble par troupes sur le sommet de la plus haute de ces montagnes, & après que le Soleil s'est couché, on voit bientôt reparoitre son disque à dix heures & demie de nuit jusqu'à minuit & demi: on le voit fort obscurément, & comme enveloppé d'un nuage. Il s'y trouve deux Vallées si profondes, que ceux qui s'y rencontrent, n'y voyent qu'une petite partie du Ciel, tout le reste est couvert par les montagnes. Quelques-unes de ces montagnes sont toutes stériles; quelques autres sont couvertes d'herbe ou d'un peu de mousse, & sont peuplées de brebis si sauvages, qu'il n'est presque pas possible

d'en prendre une, ni avec des chiens, ni autrement. Il s'y trouve aussi des lievres couverts d'un poil blanc comme la neige. Au pié de l'une des trois plus hautes montagnes de l'Ile, il sort une fontaine, dont l'eau est d'une clarté, d'une douceur & d'une legéreté merveilleuse. L'Ile de *Hoy* est parsemée de divers petits Lacs, dont les deux plus grands sont fort poissonneux, & sur-tout abondans en truites. Au Nord-Ouest de l'Ile s'éleve un Promontoire fort haut & fort escarpé, où l'on voit nicher une espêce d'oiseau, nommé *Lyer*, (*Lira*) qui est un peu plus grand qu'un pluvier, mais plus petit qu'un canard. On n'a pas remarqué que cette espêce d'oiseau fasse son nid dans aucun autre lieu de ces pays-là. Les *Orcadiens* en font un de leurs meilleurs mets, car il est extrémement gras. Ils le rotissent tout entier, sans le dépouiller, le mangent avec un peu de vinaigre & de gingembre; & le trouvent excellent. On ne les prend qu'avec beaucoup de danger & de peine, & il faut être plus d'un homme pour cette chasse. Vers le commencement du mois d'Aout, qui est le tems que ces oiseaux sont bons, quelque jeune-homme

courageux se fait attacher par dessous les bras à une corde de deux cens toises de long, entrecoupée de nœuds d'espace en d'espace, & faite d'une telle maniére, qu'elle sert à l'homme de siége & de marchepié. Attaché de cette façon on le dévale le long du Promontoire, & fort doucement, de peur que la corde ne se coupe, si elle frottoit rudement contre le rocher ; car lorsque ce malheur arrive, l'homme tombe & est mis en mille piéces, avant qu'il touche à la mer. Quand il est décendu heureusement à la hauteur des nids, il remplit d'œufs & de jeunes oiseaux un grand sac qu'il a préparé, & se fait remonter comme il est venu. Dans le voisinage de ce Promontoire la Nature a formé d'elle-même au rivage de la mer une Forteresse, si bien située, si bien munie, qu'on la tient pour imprenable ; les habitans l'apèlent *Brabrugh*. L'Eglise Paroissiale de l'Ile est sur la côte du Nord avec la Maison du Seigneur de *Halcro*, qui est assez agréable, avec diverses habitations des Insulaires. L'Ile est sujette à de grands coups de vents, qui viennent des hautes montagnes avec une si grande violence, qu'ils renversent jusqu'à des maisons, si elles ne sont pas bien

for-

fortes, & emportent les tas de grain & les gerbes dans la mer. Il s'y trouve diverses espêces d'oiseaux de proye, en particulier des aigles très-grandes & très-fortes.

L'Ile de *Hoy* est séparée de la grande ou du Continent des *Orcades* par un Détroit de deux milles de large, autant & plus orageux que celui de *Pictland*. Lorsque les Navigateurs y sont surpris de l'orage & réduits à l'extrémité, quelques-uns d'entr'eux pour conjurer la tempête versent un peu d'huile sur les flots, & alors la mer se calme pour un moment, & le prémier vaisseau, qui se présente sur le passage, vogue heureusement; mais la tempête revient d'abord après avec plus de fureur qu'auparavant, & fait périr tous les autres bâtimens, qui suivoient le prémier.

Il y a trois ou quatre petites Iles dans ce Détroit, comme *Gramsa*, longue de deux milles, & large de quatre à cinq cens pas; *Cava*, *Carstan* & *Rysa*. La prémiére & la derniére sont les plus fertiles, mais la troisiême a un port excellent.

POMONE ou MAINLAND.

LA plus grande de toutes les Iles *Orcades*, qui est placée au milieu de toutes les autres, est apèlée par les Insulaires *Mainland*, c'est-à-dire, le *Continent* ou la *Terre-ferme*, & les Etrangers la nomment *Pomone*, après les Anciens, qui l'ont connue sous ce nom-là : mais ce nom seroit absolument inintelligible aux habitans. Sa longueur est d'environ vint-quatre milles de l'Orient à l'Occident, & sa plus grande largeur est de neuf milles du Nord au Sud. Elle est fertile autant & plus que les autres, & assez peuplée pour faire une dizaine de Paroisses. Les côtes sont bordées en plusieurs lieux de Promontoires élevés & fort escarpez, & l'on trouve en divers endroits des mines de plomb & d'étain, aussi bon qu'on en voye dans tout le Royaume de la *Grand' Bretagne*. Il s'en voit aussi d'autres dans quelques autres Iles entre les *Orcades*. C'est dans cette Ile de *Mainland*, que se trouve la seule ville qu'il y ait dans toutes les *Orcades*. Les *Danois*, qui ont été long-tems Maitres de ces Iles, l'ont apèlée *Cracoviaca*, d'où par corrup-

ruption l'on a fait *Kirckwall*, ou *Kirckwa*, qui est aujourd'hui son nom ordinaire. Elle n'est autre chose qu'une grande Rue de quatorze cens pas de long, sur le rivage de la mer, bordée de part & d'autre d'un rang de maisons, les unes plus basses, & les autres plus hautes, bâties d'une pierre de taille naturellement quarrée, qui se fend par éclats dans la carriére, comme l'ardoise. Les trois édifices les plus remarquables qui s'y voyent, sont le Château, le Temple, & l'ancien Palais de l'Evêque. Le Château est aujourd'hui à demi-ruiné, mais la moitié, qui en reste, fait assez connoitre qu'il étoit extrémement fort, ayant des murailles si épaisses, qu'on avoit pratiqué de jolies chambres dans leur épaisseur. L'ancien Palais de l'Evêque n'est pas loin du Château. Il fut bâti par *Robert Rhed*, Evêque des *Orcades*, du tems de *Marie* Reine d'*Ecosse*; mais depuis la Réformation l'on y a mis un Ministre au lieu de l'Evêque. Le Comte des *Orcades*, de la Maison Royale des *Stuarts*, avoit commencé une Maison magnifique tout près de là, mais la mort l'ayant prévenu avant qu'il l'eut achevée, elle est demeurée imparfaite. Il y avoit planté trois jardins,

autant agréables qu'ils le peuvent être dans ce pays-là ; l'on y voit quelques arbres fruitiers, qui portent quelques fruits, mais qui n'ont pas assez de chaleur pour leur donner une entiére maturité. Entre le Château Royal & la Maison Episcopale, paroit l'Eglise, qui est un assez beau bâtiment, de pierre de taille, fort polie ; le vaisseau est long, mais étroit ; acompagné d'un clocher, dont le carillon est passablement beau. L'Eglise est desservie par un seul Ministre & par un Lecteur. Outre cela, l'on a dans la ville une Ecole Latine, & plusieurs autres petites pour instruire la Jeunesse dans leur Langue maternelle. Le port est au Nord de la ville ; il est également bon & spacieux, & les vaisseaux y sont parfaitement à l'abri, dans le tems des plus grands orages. Dans la partie du Sud-Ouest, l'Ile est entrecoupée par un Lac ou plûtôt un Golfe de quatre milles de long, nommé *Wairth*, dont l'entrée est si étroite, qu'on la passe sur un pont de bois. Ce Golfe est abondant en poissons, particuliérement en bonnes truites, de la grosseur d'un petit saumon. On sale quantité de ces poissons, ou bien on les durcit à la fumée, & on les met en ré-

ſerve dans des tonneaux pour ſervir de viande pendant l'hiver. Sur la côte Occidentale on voit une belle Maiſon, nommée *Brec-neſſ*, bâtie par *Gram*, dernier Evêque des *Orcades*, & tout près de là, dans le voiſinage de la Presqu'Ile de *Byrſa*, un beau Palais quarré, avec une cour au milieu, qui eſt ornée d'une fontaine, & de deux longs portiques aſſez bien peints. La partie Occidentale de l'Ile eſt la plus montueuſe, & celle où l'on voit le plus de petits Lacs. La partie la plus Orientale eſt une Presqu'Ile, nommée *Deerneſſ*, qui n'eſt attachée au reſte de l'Ile que par un Iſthme fort étroit. Cette Presqu'Ile eſt fertile & agréable, autant qu'il eſt poſſible de l'être dans ce pays-là; auſſi eſt-elle fort peuplée, & ornée d'une ou de deux belles Maiſons ds Gentilshommes. La Presqu'Ile ſe termine au Nord par un Promontoire extrémement haut, mais les marées, qui viennent du Nord-Oueſt, donnent ſur ſa pointe avec tant de violence, que les flots s'élevent encore plus haut qu'elle, & paſſent par deſſus, particuliérement ſi la violence de la marée eſt redoublée par quelque vent. Bien en prend aux Navigateurs qu'ils trouvent tout près

de là une retraite asseurée dans un Golfe, qui est couvert par le Promontoire. Il paroit que cette Ile a été autrefois couverte de bois, car on y découvre de tems en têms des troncs d'arbres, qui ont été enterrez depuis plusieurs Siécles. Aujourd'hui il ne se trouve aucun arbre dans toutes les *Orcades*, si l'on en excepte quelques arbrisseaux dans l'Ile de *Hoy*, & les arbres des jardins du Comte des *Orcades* à *Kirckwa*. Il y a dans l'Occident de l'Ile de *Mainland* (aussi bien que dans l'Ile de *Hoy*) des Aigles si fortes, qu'il y en eut une, il y a vint-cinq à trente ans, qui enleva un petit enfant tout emmaillotté, & le porta à quatre milles de là dans l'Ile de *Hoy*. Heureusement on entendit l'enfant pleurer, quatre hommes partirent incessamment sur un petit bâteau pour l'aller chercher, & le trouvérent sain & sauf dans le nid de l'Aigle.

Les Iles Septentrionales.

LES autres Iles *Orcades* sont au Nord de la Grande, c'est pourquoi on les apèle Septentrionales. On en compte quinze, *Damsa*, *Grees*, *Wyer* & *Eglisa* sont quatre petites Iles, vis-à-vis du milieu

lieu de celle de *Mainland*, & *Alhallow*, une cinquiême, vis-à-vis de la partie Occidentale. *Damsa* est fertile, & ne soufre aucun animal vénéneux. *Eglisa* est aussi fertile; son Eglise Paroissiale est jolie, & célébre par ce qu'on dit que S. *Magnus*, le prémier Evêque de ces Iles, y est enseveli.

R O U S.

Rous, ou *Rans*, est au dessus d'*Alhallow*, longue de huit milles, & large de six. Elle est couverte de montagnes extrêmement hautes, remplies de lapins, d'oiseaux de bruyére & de mer, & d'une si grande quantité de tourbes, que les habitans en ont assez dequoi fournir à leurs voisins de *Wyer* & d'*Eglisa*, qui en manquent. Le long du rivage le terroir est fertile en orge & en avoine, & la pêche y est riche, à cause du peu de largeur du Détroit.

S H A P I N S.

Shapins, ou *Stapins*, est vis-à-vis de la partie Orientale de *Mainland*, longue de six milles & large de trois. Son terroir

roir est fertile comme les autres, & son port est fort bon.

WESTRA.

A huit milles à l'Occident de *Shapins*, est l'Ile de *Westra*, ou *Wastra*, celle de toutes les *Orcades*, qui est la plus avancée à l'Ouest, ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Elle a cinq ou six milles de long, & trois ou quatre milles dans sa plus grande largeur. Son terroir est autant fertile que celui des autres, la pêche y est riche, il s'y trouve un bon port, & un bon Château, nommé *Nautland*.

FARA *Septentrionale.*

A moitié chemin de *Shapins* à *Westra*, l'on rencontre une Ile nommée *Fara*, ce qui signifie *belle*. On lui donne l'épithete de Septentrionale, pour la distinguer d'une autre *Fara*, que nous avons vue. Elle est étroite & n'a que trois milles de long : son terroir est passablement fertile. Elle est séparée de l'Ile de *Heth* par un petit Détroit, qui n'a qu'un mille de large, où la marée tient un cours

tout

tout singulier, montant du Sud-Ouest au Nord-Est pendant trois heures seulement, & décendant pendant neuf heures entiéres au Sud-Ouest.

HETH.

L'Ile de *Heth*, ou *Ed*, (en Latin *Æthа* ou *Eda*) a dix milles de long, & cinq de large. Son terroir n'est pas fort fertile; ce n'est presque par-tout que montagnes & bruyéres, peuplées de quantité d'oiseaux de bruyére, & d'oiseaux de proye. De là vient qu'elle n'est pas beaucoup peuplée; on y voit néanmoins un fort bon port, & deux maisons assez belles, l'une sur la côte Orientale, & l'autre à l'Occident, bâtie par un Comte de *Carrik*, vis-à-vis d'une petite Ile, nommée *The Calf of Ed*. La derniére de ces maisons est acompagnée de douze saûneries, soit dans cette Ile, soit dans l'autre petite, où l'on cuit de bon sel.

STRONS.

A quatre milles de *Heth*, avançant au Nord, on rencontre l'Ile de *Strons*, fort connue des pêcheurs *Ecossois* & *Hollan*-

landois, qui s'y rafraichissent ordinairement, à cause de la commodité de son bon port, lorsqu'ils vont pêcher vers les Iles de *Schetland*. Elle a six milles de long, & trois de large. Son terroir est très-fertile, & par conséquent fort peuplé. Elle se termine au Sud par une petite Presqu'Ile, nommée *Rausin*, qui ne produit presque autre chose que de la matiére à faire des tourbes, & est à cet égard le magazin de toute l'Ile. Les Iles de *Strons* & de *Heth* n'ont qu'un seul Ministre ensemble.

SAND.

L'ILE de *Sand* est à l'Occident de celle de *Strons*; c'est la plus grande des *Orcades* après celle de *Mainland*, étendue du Nord au Sud de la longueur de douze milles. Sa largeur est fort inégale, mais à l'endroit, où elle est le plus large, elle a près de huit milles. Le terroir y est sablonneux, ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte : cependant il est fort fertile, & l'Ile est assez peuplée pour faire deux Paroisses, & pour entretenir deux Ministres. Le terrain est fort élevé au Sud, mais fort bas au Nord, ce qui fait que

que les vaisseaux, qui rasent cette côte de nuit, y échouent quelquefois, ne croyant pas être si proche de l'Ile. Quand ce malheur arrive, les habitans n'en sont pas fâchez, parce qu'ils y gagnent du bois, pour faire du feu, chose dont on manque dans toutes les *Orcades*. Le terroir n'y vaut rien pour faire des tourbes, & ceux, qui ont le moyen d'en acheter, en font venir de l'Ile de *Heth*. Les autres brulent de la fiente de bœuf, ou de l'herbe de mer, l'une & l'autre séchée au Soleil. Au reste on y nourrit quantité de troupeaux, il y a des garennes remplies de lapins, & la mer y est fort poissonneuse.

NORTH-RANALS.

LA derniére des *Orcades*, dont je parlerai, (car je ne fais mention que des plus grandes) est celle qu'on nomme *North-Ranals*, c'est-à-dire, *Ranals la Septentrionale*, pour la distinguer d'une autre du même nom, que nous avons vue parmi les Iles Méridionales. Celle-ci est à trois milles à l'Occident de *Sand*, longue d'un peu plus de trois milles, & large d'environ un mille. Le terroir y est tout

tout le même que dans l'Ile de *Sand*, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de répéter la même chose. Les habitans dépendent de l'une des Paroisses de *Sand*.

Pour dire quelque chose de toutes ces Iles en général, & de leurs habitans: l'air y est froid & sec, & par là même fort sain; en Eté cependant il est fort tempéré: du moins les habitans le trouvent ainsi; peut-être qu'un Etranger ne s'en acommoderoit pas si bien. Mais il est assez concevable, que les jours y étant si longs, la chaleur peut s'y faire sentir dans cette saison-là jusqu'à un dégré assez considérable. La terre y est généralement maigre, & le fond est par-tout de rocher, de là vient qu'en labourant, ils ne poussent pas le soc de la charrue bien avant dans la terre. Pour engraisser leurs chams ils employent le fumier de leurs troupeaux, & les cendres de l'herbe de mer, dont les plus pauvres font leur feu.

Le terroir n'y peut produire aucun fruit d'arbre, qui parvienne à une entiére maturité, & j'ai déja remarqué qu'ils n'ont généralement point d'arbres, mais on y recueille en échange assez de grain, pour en avoir même dequoi faire part aux

Etran-

Etrangers. Les animaux, qu'ils nourrissent, sont des bœufs & des vaches, des brebis, & des pourceaux. Ils ont aussi de petits chevaux, qui paroissent méprisables, mais qui à l'épreuve sont forts & de bon usage. La terre leur fournit quantité d'oiseaux de diverses espêces, plusieurs petits animaux sauvages à quatre piés, sur-tout des lapins & des brebis. Ils n'ont point d'animaux venimeux, à parler en général : le seul qu'on y voye est le crapaud. La mer leur présente une infinité de poissons, grands & petits; des baleines, des veaux marins, des pourceaux marins, & d'autres semblables.

Il est difficile de déterminer, d'où sont venus les prémiers habitans des *Orcades*: on peut croire qu'ils y sont passez du *Danemarc* ou de la *Norwegue*, leurs mœurs sont assez ressemblantes à celles des *Norwegiens*, ils se servent des mêmes mesures qu'eux. Ajoutez à cela que leur Langue est un idiome *Gothique*, mais corrompu, qui a beaucoup de raport au *Danois* & au *Norwegien*, & qu'ils ont été fort long-tems sous le pouvoir des Rois de *Danemarc*. *Christierne* Roi de *Danemarc* céda toutes ces Iles aux Rois d'*Ecosse* l'An 1474. pour une certaine somme d'argent.

Les habitans des *Orcades* sont de belle taille, bien faits de corps & d'esprit, forts, robustes, laborieux, sobres, en partie par force, en partie par éducation, & leur sobrieté, jointe à la bonté de l'air, & à la bonne constitution de leurs corps, les fait vivre longtems, tellement que la plûpart meurent plûtôt de vieillesse que de maladie. Ils sont francs, sinceres, gais, bons amis, humains, officieux, & honêtes, s'empressant à prendre les maniéres civiles des Etrangers, qu'ils voyent. Ils font tous profession de la Religion Réformée, & sont gouvernez par dix-sept Ministres, dont il y en a huit dans la grande Ile de *Mainland*, trois dans les Iles Méridionales, & six dans les Septentrionales. Ils marquent beaucoup d'amour pour la Religion, sont attentifs au service divin, & s'entretiennent entr'eux des Sermons qu'ils ont entendus. Ils font de grands festins vers les fêtes de *Noël*, & presque pendant tout l'hiver; ils savent faire une certaine espêce de biére, si forte, qu'une goute, qui en tombe dans le feu, jette de la flamme comme l'eau de vie. On leur envoye aussi du vin de *France* & d'*Espagne* par le canal du port d'*Edimbourg*, & quand ils en ont, ils s'en donnent

nent au cœur joye. Anciennement ils gardoient un certain grand gobelet, tenant environ une pinte, qu'ils disoient leur avoir été laissé par S. *Magnus* leur prémier Evêque; & lorsqu'on leur envoyoit un nouvel Evêque, ils l'éprouvoient en lui donnant à boire dans ce gobelet; si l'Evêque le vuidoit tout d'un trait, ce qui arrivoit rarement, ils poussoient des cris de joye, & regardoient cela comme un présage de fertilité; sinon, ils tiroient des présages du contraire. Mais il y a près de six vints ans que l'Evêque *Lans* emporta ce gobelet à *Glascow*, tellement qu'il n'en a plus été parlé. Ils ne se servent que de moulins à eau pour moudre leur grain, & si en hiver les moulins viennent à être pris de la glace, ils se servent de moulins à bras, & employent leurs femmes à cet usage. Lors qu'un homme meurt, tous ses enfans, mâles & femelles, partagent l'héritage par égale portion; & ils se font un point de conscience de ne pas aliéner l'héritage de leurs Ancêtres. Au reste ces Iles sont passablement bien peuplées, & dans une montre générale, qui en fut faite il y a cent cinquante ans, on trouva dix mille hommes portant armes, sans

compter ceux qui étoient restez à la maison, pour ne pas laisser les terres sans culture. Ces Iles ont eu long-tems des Comtes, dont l'origine étoit fort ancienne : le dernier d'entr'eux les perdit par son mauvais mênage, & depuis ce tems-là les *Orcades* ayant été réunies à la Couronne, le Roi *Jaques* V. donna le titre de Comte des *Orcades* à *Robert* son fils naturel, & celui-ci transmit cette dignité à ses décendans.

LES ILES DE SCHETLAND.

Les Iles de *Schetland*, autrement dê *Hetland* ou *Hithland*, sont encore plus avancées au Nord que les *Orcades*, depuis le 60. jusques au delà du 61. degré de latitude ; mais cependant elles ne sont pas tellement éloignées, qu'on ne les puisse voir de celle des *Orcades* qui est la plus Septentrionale. Il y a un très-grand nombre d'Iles, qu'on partage en trois ordres, comme les *Orcades*. Les unes sont assez grandes & assez fertiles pour être peuplées, on en compte vint-six : les secon-

condés ne produisent que quelque herbage, & sont au nombre de quarante, & les troisiêmes, au nombre de trente, ne sont que des rochers.

A moitié chemin des *Orcades* aux Iles de *Scheitland*, on en rencontre une, toute seule au milieu de l'Océan, qui sert comme d'entrepos aux Navigateurs. On l'apèle *Fara*. Elle est à la hauteur du 59. degré 42. minutes de latitude. Ses côtes sont fort élevées & fort droites, & elle n'est accessible que du côté de l'Orient, où elle a un bon petit havre. Tout près de cette Ile, paroit une rocher herbu, qui s'éleve en façon de Tour. Il est fertile en blez, abondant en pâturages, & peuplé de troupeaux de brebis, ce qui fait qu'on l'apèle *Sheepe Craige*, *le Rocher des brebis*.

La plus grande des Iles de *Schetland*, qui est un peu plus avant au Nord, n'a pas de nom particulier. Les habitans l'apèlent en leur Langue *Mainland*, ce qui signifie le *Continent* ou la *Terre-ferme*. Elle est encore plus grande que la principale des *Orcades*; ayant soixante milles de long du Nord au Sud, & en quelques endroits seize de large. Ci-devant elle n'étoit habitée que le long des côtes,

à cause des hautes montagnes, qui la couvrent, mais depuis quatre-vints ans en çà, les habitans, plus industrieux que leurs péres, ont trouvé le moyen de s'acomoder un peu plus avant dans le pays. On y voit une petite ville, avec un Chateau, nommée *Scola vobant*, & c'est la seule qu'il y ait dans toutes ces Iles.

Je me lasse de faire le dénombrement de toutes ces Iles Septentrionales, c'est pourquoi je me contenterai de remarquer en peu de mots, que la Grande Ile est environnée de quantité d'autres petites, à l'Orient & à l'Occident, & qu'entre les prémiéres il y en a deux qui sont considérables, *Zeal* ou *Yell*, qui a dix-huit milles de long, & neuf de large; & au delà de celle-ci, *Vust*, qui a près de dix milles de long, & six de large. Quelques Auteurs ont écrit que l'Ile de *Zeal* ne soufre aucun animal que ceux qui y sont nez.

A l'Occident de la Grande Ile, à quelque distance, paroit une Ile nommée *Thule* ou *Fule*, qu'on croid être la *Thule* tant chantée par les Anciens, ou si ce ne l'est pas, il faut croire qu'elle n'est autre chose que la grande Ile de *Schetland*, car tout ce que *Solin* en a dit, y quadre parfaitement.

Le

Le terroir de ces Iles est à-peu-près le même que dans les *Orcades*. On y recueille de l'orge & de l'avoine, mais c'est tout: il n'y croît aucun arbre, bien qu'il y ait quelque lieu de penser qu'il y en a eu dans les Siécles passez. Les pâturages sont la principale richesse de la terre, & l'on y nourrit des troupeaux de boeufs, ou de vaches, de brebis & de chevaux. Les vaches sont blanches, pour la plûpart, les brebis sont fécondes, & font deux ou trois petits d'une ventrée, & ces deux espêces d'animaux sont plus grands que ceux qu'on voit en *Ecosse*. Les chevaux sont petits, mais forts & robustes, propres à la charrue & à la selle, marchant l'amble fort doucement & sans fatiguer ceux qui les montent. On y voit diverses espêces d'oiseaux, mais il ne s'y trouve aucun oiseau de bruyére; & lorsqu'on en a voulu porter quelques couples dans ces Iles, ils y sont morts sur le champ. La mer abonde en toute sorte de poissons, petits & grands, depuis les étourgeons jusqu'aux baleines; ce qui fait que les habitans s'apliquent particuliérement à la pêche. Ils sont d'origine *Danoise* ou *Norwegienne*, leur Langue est une Dialecte *Gothique*, ressemblan-

te

te à la *Danoise*, mêlée de divers mots *Anglois*. Leurs mœurs, leurs maniéres de vivre, leurs mesures, & leur façon de compter, sont à-peu-près les mêmes, que celles qu'on a dans la *Norwegue*. Leurs maisons sont basses & petites, n'ayant pour toute ouverture que la porte, & un autre trou pour recevoir le jour, & faire écouler la fumée. Leur feu est fait avec de la tourbe, qu'ils ont en assez grande abondance. Leur commerce consiste principalement à vendre aux *Danois* & *Norwegiens*, qui les viennent visiter, des poissons salez ou durcis au vent, des gants & des bas de laine, qu'ils savent assez bien faire à l'éguille, des draps d'une laisse épaisse, qu'ils nomment *Woadmeils*, de l'huile & de la graisse de poissons, des cuirs, & quelques autres petites choses de cette nature. Les *Norwegiens* leur aportent en échange du bois à bâtir des maisons & des bateaux, & leur amenent même des bateaux tout faits. Leur nourriture ordinaire est un peu de pain d'orge ou d'avoine, avec du beurre, du fromage, des poissons, & de la chair: leur boisson est du petit lait, mis dans des tonneaux, & gardé long-tems dans de bonnes caves fraiches, où il prend un

degré de force surprenant, jusqu'à donner dans la tête. Les plus riches brassent de bonne biére; & généralement la maniére de vivre est ici la même que dans les *Orcades*. De cette maniére se nourrissant petitement & sobrement, ils vivent long-tems, & sans avoir besoin ni d'Apothicaires ni de Médecins. Lorsqu'ils ont quelque incommodité, ils se traitent eux-mêmes à leur maniére, & d'ordinaire la bonté de l'air, une bonne diete, la forte constitution de leur corps & quelque petite recette les tirent d'affaire. Ils vivent fort long-tems, & *Buchanan* raporte que de son tems on y vit un nommé *Laurent*, qui se maria à l'âge de cent ans; & qui à l'âge de cent quarante ans montoit sur son petit bateau, & alloit courageusement pêcher, au milieu même de la tempête, & savoit si bien manier un fusil, qu'il tuoit les oiseaux à la volée. Enfin il mourut de vieillesse, plûtôt que de maladie, ayant près de cent cinquante ans. Les habitans de ces Iles font profession de la Réligion Réformée, & sont bonnes gens, paisibles, réligieux, haissant les juremens, les quèrelles & le sang; ils vivent en bonne amitié les uns avec les autres, & se festinent récipro-

quement tous les mois pour entretenir, disent-ils, la bonne amitié.

Comme ces Iles sont fort avancées vers le Pole, aussi vers le Solstice d'Eté le jour y est de deux mois entiers; & pendant ce tems-là le Ciel est fort sérain, & l'air fort pur & fort agréable. Mais en échange vers le Solstice d'hiver, ces pauvres gens sont envelopez dans une nuit de deux mois, pendant laquelle l'air est fort orageux, & l'Océan s'émeut avec un fracas si horrible, qu'il fait trembler les *Schetlandiens* au milieu de leurs Iles.

LES ILES

HEBRIDES.

NOUS avons vu les Iles, qui sont au Nord de l'*Ecosse*: pour achever le tour de tout le Royaume, il faut passer aux Iles, qui sont vis-à-vis des côtes Occidentales du même pays. On les apèle communément *Hebrides* ou *Ebudes*: les *Anglois* & les *Ecossois* les nomment *Westernes*, pour marquer qu'elles sont à l'Ouest de l'*Ecosse*: & les habitans les nomment

ment en leur Langue *Inche-Galles*, c'est-à-dire, *Iles Gauloises*. Elles sont toutes entre le 56. & le 59. degré, c'est-à-dire, depuis la hauteur de la Presqu'Ile de *Cantyr*, jusqu'à la hauteur du Cap de *Faro* au Nord de l'*Ecosse*. Le nombre de ces Iles est si grand, qu'on ne peut pas le bien savoir au juste, mais on présume qu'il y en a plus de trois cens. Il ne faut pas croire cependant qu'elles soient toutes habitées, mais on doit apliquer ici la distinction, que nous avons faite à l'égard des Iles *Orcades* & de celles de *Schetland*. Les unes sont grandes & habitées, d'autres ne sont qu'une petite campagne à paitre du bétail; & les troisièmes ne sont que des rochers stériles. De ces Iles les plus grandes & les plus considérables, sont *Harray-Lewis*, *Vist* ou *Eust*, *Skia*, *Mula*, *Jura*, & *Ila*. Il s'en trouve d'autres, qui ne sont pas si grandes de la moitié, mais qui méritent néanmoins quelque attention, comme *Hirth*, *Barra*, *Rum*, *Egg*, *Col*, *Tyryf*, *Colonsa*, & un petit nombre d'autres; nous allons les parcourir selon l'ordre de leur situation, commençant au Nord, & finissant au Sud.

 HAR-

HARRAY-LEWIS.

HARRAY-LEWIS est la plus grande de toutes ces Iles, avancée au Nord jusqu'à la hauteur du Cap de *Faro*, & à cinquante milles de l'*Ecosse*. Elle a soixante milles de long, & seize de large. Elle est composée de deux Presqu'Iles, étendues du Nord au Sud, dont celle qui est au Septentrion s'apèle *Lewis*, anciennement *Ludhus*, & en Latin *Leogus*; l'autre, qui est au Midi, porte le nom de *Harray*, d'où l'Ile entiére a été apèlée *Harray-Lewis*. Les deux Presqu'Iles sont attachées l'une à l'autre par un Isthme étroit.

La Presqu'Ile de *Lewis* est arrosée de plusieurs riviéres, de différente grandeur, qui sont toutes abondantes en saumons : & les anses, dont le rivage est entrecoupé, fourmillent de harengs, lorsque la saison en est venue. Il s'y trouve de grands troupeaux de brebis, qui paissent librement à la campagne sans que personne les garde, n'ayant ni loup ni renard à craindre, & lorsque les habitans en veulent avoir la laine, ils les enferment dans des parcs, & la leur arrachent

chent avec la main. Le pays n'est guères peuplé que sur les côtes ; cependant il y a quatre Paroisses, & un Château, nommé *Steornwa*, situé sur la côte Orientale, vis-à-vis du Lac de *Langavat*. Ce Lac est presque au milieu de la Presqu'Ile ; il peut avoir environ cinq milles de long & quatre de large ; & est parsemé de quelques Iles. Le terroir est la plûpart de bruyére, couvert à la hauteur d'un pié, d'une croûte noire & pourrie, qu'on leve pour en faire des tourbes, & l'année suivante on séme ces endroits-là d'orge, & on les engraisse avec de la cendre d'herbe de mer. Il s'y trouve au bord de la mer une Caverne d'une grandeur extraordinaire, où l'eau a deux toises de haut lorsque la marée est basse, & quatre dans le tems de la pleine mer ; les habitans s'y assemblent pour pêcher, & en reviennent toujours avec une prise abondante. On prend autour de cette Presqu'Ile une si grande quantité de baleines, que les habitans en ont donné jusqu'à vint-sept dans un an pour dime à leurs Ecclésiastiques.

La Presqu'Ile de *Harray* est séparée de l'autre par de grandes forêts peuplées de cerfs de petite taille. Elle n'a qu'une ri-

viére, où l'on pêche du saumon. Les brebis y paissent librement & sans garde, comme dans *Lewis*, & les pâturages y sont fort bons, sur-tout dans une haute montagne. Toute l'Ile est bordée à l'Occident & à l'Orient d'un grand nombre de petites Iles, dont il y en a une dixaine à l'Orient, & sept ou huit à l'Ouest qui sont peuplées. Je ne m'arrêterai pas à en faire le dénombrement. Un peu plus avant à l'Occident il y en a sept, nommées *Flavean*, qui ne sont peuplées que de brebis sauvages, dont la chair ne vaut du tout rien à manger. Vers la pointe du Nord-Ouest de *Lewis* paroit une petite Ile, qu'on nomme l'*Ile des Pygmées*. Les habitans disent qu'elle a été autrefois habitée par des *Pygmées*, & l'on prétend qu'on y a déterré quantité d'os & de têtes de petits hommes, tels qu'on croit avoir été les *Pygmées*.

RONA.

A la distance de quarante minutes au Nord-Est de *Lewis* paroit une Ile, nommée *Rona*, petite, basse, & peuplée de gens demi-sauvages, qui n'ont presque point de connoissan-

ce

ce de la Réligion. Ils vivent de la culture de leur terre (qui leur produit de l'orge) & des troupeaux qu'ils nourrissent.

SUILSKERAYA.

A l'Occident de *Rona* est *Suilskeraya*, autre petite Ile, déserte, qui n'est qu'un rocher stérile, de mille pas de long. Les habitans de *Lewis* y vont tous les ans passer huit jours à la chasse d'une espèce d'oiseaux rares, qu'on ne voit que là, nommés en leur Langue *Colca*. Ils sont un peu plus gros qu'une oye, & leurs plumes n'ont aucun tuyau, ce n'est qu'un duvet mol & doux attaché à leur peau. Elles leur tombent quand ils ont élevé leurs petits, & ils vont se jetter dans la mer, pour ne paroître plus jusqu'au Printems suivant.

WIST.

L'Ile de *Wist*, ou *Eust*, est au Midi de *Harray-Lewis*, n'en étant séparée que par un Détroit de quatre ou cinq milles de large, parsemé d'une trentaine de petites Iles, dont il y en a huit ou neuf, qui

ſont habitées: *Viſt* eſt longue & étroite, ayant trente milles de long, & ſeulement cinq ou ſix de large. Elle eſt tellement entrecoupée de Lacs & de Golfes, que dans le tems de la pleine mer, elle eſt partagée en trois Iles, & ce n'eſt que dans le tems du reflux, qu'elle eſt une Ile entiére. De ces Lacs il y en a un de trois milles de long, qui n'avoit autrefois aucune communication avec l'Océan, mais la mer s'y eſt frayée un chemin, & nonobſtant tous les efforts des habitans, qui avoient fait une chauſſée de ſoixante pieds pour l'empêcher, elle y a jetté ſon eau ſalée, & s'y jette toujours depuis ce tems-là. On y prend un poiſſon, qui reſſemble au ſaumon en tout, excepté qu'il a le dos noir, & le ventre blanc. L'Ile eſt aſſez peuplée, pour faire le nombre de cinq Paroiſſes.

HIRTH.

A ſoixante milles de *Wiſt*, à l'Occident, paroit une Ile, toute ſeule au milieu de l'Océan, petite, mais fertile & bien peuplée. On la nomme *Hirth*. Elle n'a pas plus de mille pas de long, & autant de large; & il eſt impoſſible de la voir

des autres Iles, sinon la pointe de trois montagnes fort hautes, qui bordent le rivage, & qu'on peut découvrir des lieux les plus élevez. Son terroir est fertile en blé, la pâturage y est excellent. On y nourrit beaucoup de bétail, sur-tout des brebis d'une beauté & d'une taille extraordinaire, plus hautes que le plus grand bouc, avec des cornes aussi épaisses que celles d'un bœuf & plus longues, & une grosse queue pendante jusqu'à terre. Les habitans sont à demi-sauvages, & fort ignorans. Le tribut, qu'ils payent à leur Seigneur, est un certain nombre de veaux marins, de beliers & d'oiseaux de mer, le tout séché au Soleil.

Entre *Hirth* & *Wist*, à moitié chemin, l'on rencontre une Ilette, nommée *Havelsker*, où les veaux marins vont en troupe dans une certaine saison de l'année, & on les prend fort commodément.

Au Midi de *Wist* on voit une longue enfilade de petites Iles, au nombre de quarante ou quarante-cinq, dont les plus considérables, sont *Eriskey*, *Fara*, *Hildesey*, *Vija*, *Barra*, *Watersa*, *Sandrera*, *Papa*, *Megala*, *Bernera*, toutes habitées.

BARRA.

BARRA est la plus grande de toutes, longue de sept milles, & large de deux ou trois. Le terroir y est assez fertile, & la mer y est féconde en merlans. Du côté du Sud elle est entrecoupée par un Golfe large, dont l'entrée est étroite, & l'on y voit une Ile défendue par un bon Château *Watersa*, qui est au Midi de *Barra*, & qui n'a rien de meilleur qu'un grand Havre, capable de contenir une grande flotte de vaisseaux du prémier rang, de là vient que dans une certaine saison de l'année les pêcheurs s'y assemblent de toutes les Iles voisines.

SKIA.

LES Iles, que nous venons de voir, sont éloignées des côtes, mais celles, que nous avons à parcourir, en sont un peu plus proches.

L'Ile de *Skia* est la plus grande de ces derniéres, étendue de l'Orient à l'Occident, à la hauteur du Midi de la Province de *Ross*. Elle a quarante-deux milles de long, & douze dans sa plus gran-

de

de largeur; & n'est séparée du Continent de l'*Ecosse* que par un petit Détroit, qui en quelques endroits n'a pas plus de cinq ou six cens pas de large. Le grand nombre de Golfes & de Promontoires, dont elle est entrecoupée, qui ressemblent à des ailes éployées, lui a fait donner le nom de *Skianaka*, qui dans la Langue des habitans signifie *ailée*: mais l'usage a voulu qu'on l'apèlât plus communément *Skia*, ce qui veut dire *une Aile*. Les quinze ou seize Golfes, qu'on y voit, sont tous abondans en harengs, & les cinq plus grandes rivières, dont elle est arrosée, sont riches en saumons, aussi bien que quelques autres plus petites. Outre les Golfes elle est entrecoupée encore d'un Lac d'eau douce, au milieu duquel est une Ile habitée. Le terroir de *Skia* est fertile en blé; les pâturages y sont fort bons, soit dans la plaine, soit dans les montagnes. Celles-ci sont couvertes de forêts, peuplées de bêtail. L'Ile est assez bien peuplée, & l'on y voit cinq Châteaux, entr'autres petites habitations. *Skia* est bordée au Nord de quantité de petites Iles, dont les plus remarquables, sont *Scalpa*, & *Raarsa*, qui ont toutes deux des Bois remplis de cerfs.

RUM.

R U M.

A vint minutes au Midi de *Skia* l'on voit trois ou quatre petites Iles en rond, *Rum*, *Egg*, *Cannay*, & *Muck*. *Rum* est la plus grande des quatre, longue de seize milles & large de six. Elle est presque toute couverte de hautes montagnes revétues de Bois; de là vient qu'elle n'est pas beaucoup peuplée. Par cela même les oiseaux de bois y vont par troupes pondre leurs œufs à terre, desorte qu'on n'a que la peine de les prendre. On prend sur-tout quantité d'oyes de mer dans les rochers, & de même dans l'Ile d'*Egg*. Celle de *Muck* est fertile, acompagnée d'un bon port, & bordée de rochers, où les faucons vont nicher.

M U L.

MUL, ou *Mula*, est une autre Ile assez considérable, à la hauteur de la Province de *Lorne*, également longue & large, ayant vint-quatre milles de châque côté. Elle est passablement fertile, couverte, en plusieurs lieux, de forêts remplies de cerfs, entrecoupée de quatre

Gol-

Golfes, où l'on prend quantité de harengs, & arrosée au Midi par deux ou trois petites riviéres, abondantes en saumon. Il s'y trouve deux Lacs, dont châcun a une Ile, & châque Ile est occupée par un Château.

COLUMBKILL.

L'Ile de *Mul* se termine au Sud-Ouest par un Promontoire assez large, qui est bordé de douze ou quinze petites Iles. La plus considérable est celle de *Jona*, ou *Columbkill*, petite, n'ayant que deux milles de long, & un mille de large, mais aussi fertile qu'aucune autre des *Ebudes*: Ce qui l'a rendue plus considérable est la mémoire de S. *Columba*, le prémier Apôtre des *Pictes*, auquel ces peuples la donnérent pour récompense de ses travaux. Il s'y retira pour y passer le reste de sa vie dans la contemplation, & fonda là un Couvent de Réligieux, dans un petit bourg nommé *Sodore*. Avec le tems ce Couvent s'enrichit considérablement par les donations des Rois d'*Ecosse* & de ceux des Iles, qui s'empressoient à laisser des marques de leur zèle pour S. *Columba*, tellement que les Réligieux possédoient, en-

entr'autres, six petites Iles, autour de celle de *Columbkill*. Celle-ci fut encore embellie de plusieurs Chapèles, & l'on y fonda un second Couvent pour des Réligieuses, & le prémier fut le siége de l'Evêque des Iles. Il y reste encore parmi de vieilles masures le cimetiére commun des familles nobles d'entre les Insulaires. Au milieu des tombeaux il en paroit trois, qui s'élevent au dessus des autres à quelque distance entr'eux, avec une Inscription à châcun. Celui du milieu a pour Inscription TUMULUS REGUM SCOTIÆ, *le tombeau des Rois d'Ecosse*: & les habitans asseurent qu'il y a quarante-huit Rois *Ecossois* ensevelis. L'Inscription du second est TUMULUS REGUM HIBERNIÆ, *tombeau des Rois d'Irlande*, & l'on dit qu'il y en a quatre inhumez là dedans. Le troisiême a pour Inscription TUMULUS REGUM NORVEGIÆ, *tombeau des Rois de Norwegue*, & l'on prétend qu'il y a là huit Rois de *Norwegue* ensevelis.

La côte Occidentale de *Mula* est coupée au milieu par un grand Golfe, nommé *Scafford*, parsemé de six ou sept autres petites Iles. La plus grande est *Ulwa*,

wa, longue de cinq milles, abondante en pâturage & en blé, avec un bon port. Un peu plus avant à l'Oüest, & à la même hauteur, on en voit cinq autres petites, sur une même ligne, dont les deux nommées *Kernibure*, ou *Kerdenbrug*, sont tellement bordées de rochers & d'écueils, qu'on les regarde comme une Forteresse imprenable : & une troisiême, nommée *Monieh*, n'a autre chose que de la terre à faire des tourbes.

COL, & TYRRYF.

PLUS loin à l'Occident on rencontre deux Iles passablement grandes, *Col* & *Tyrryf*, placées sur une même ligne, Nord & Sud, & séparées l'une de l'autre par un petit Détroit de quatre milles.

Col a douze milles de long, deux de large, & un terroir fort fertile.

Tyrryf a huit milles de long, & trois de large. Elle est la plus fertile de toutes les *Ebudes*, & abonde en blé, en bétail, en poissons, & en oiseaux de mer. Elle a un port assez bon, deux Lacs d'eau douce avec une Ile à châcun, qui est habitée. Celle du Lac Méridional, nommé *Hyrbol*, est occupée par un petit Château.

LIS-

LISMOIR.

A l'Orient de *Mul*, la mer est parsemée de quarante à cinquante petites Iles, le long des côtes de la Province de *Lorne*. *Lismoir* est la plus grande de toutes, longue de huit milles, & large de deux. Outre qu'elle est fertile en tout comme les autres, il s'y trouve encore quelques mines. Il a été un tems que les Evêques d'*Argile* y faisoient leur residence.

JURA.

Avançant au Midi l'on voit *Jura*, ou *Dijura*, qui a vint-quatre milles de long, & six ou sept milles de large. Elle est à la hauteur de la Seigneurie de *Cnapdale*: le milieu de l'Ile est couvert, pour la plûpart, de Forêts, remplies de cerfs de diverses sortes, & quelques-uns croyent qu'elle s'apèloit anciennement *Deru*, d'un mot *Gothique*, qui signifie *un Cerf*. Les côtes sont assez habitées, & parsemées de petits villages.

Au Nord de cette Ile, on en voit une petite, nommée *Scarba*, large d'un mille, &

& longue de quatre; & peu peuplée. Elle est séparée de la grande par un Détroit, où la marée est si violente, qu'il est impossible de le traverser ni à la voile, ni à la rame, sinon dans un certain tems.

I L A.

ILA est au Midi de *Jura*, dont elle séparée par un Détroit de douze à quinze cens pas de large. Elle a vint-quatre milles de long, seize de large, & peut passer pour une des meilleures, aussi étoit-elle autrefois la résidence des Rois de ces Iles. On y a du blé, du bétail, des cerfs, du poisson, & des mines de plomb. Elle est arrosée par une riviére, nommée *Laya*, *Lisa*, ou *Laggan*, qui la traverse presque toute entiére du Nord au Sud: on y prend quantité de poisson, & elle tombe dans un Golfe, où l'on trouve une infinité de harengs, lorsque la saison en est venue. On y voit trois petits Lacs d'eau douce, l'un au Sud, & les deux autres au Nord, châcun avec une petite Ile au milieu qui est habitée. Celle du Lac Méridional a été long-tems le lieu de la résidence des Rois de ces Iles, & l'on y voit encore les ruines de leur Palais ou

Château, nommé *Falingham*. Au milieu de la côte Orientale est le bourg de *Doun-owaig*, le seul qu'il y ait dans l'Ile. Elle est bordée de toutes parts d'Ilettes, dont quelques-unes sont habitées, & la plûpart désertes.

A l'Orient d'*Ila*, l'on voit deux autres petites Iles, à quatre milles de la côte de *Cantyr*, l'une nommée *Gega*, & l'autre *Kara*. *Gega* est longue de cinq mille pas, large de quinze cens, assez fertile, & passablement peuplée.

Toutes ces Iles ont été aux *Scots* ou *Ecossois* depuis les tems les plus reculez, jusques vers la fin du XI. Siécle. Environ l'An 1190. *Donald Ban*, frére de *Malcolm* III. Roi d'*Ecosse*, ayant entrepris d'envahir le throne, livra ces Iles au Roi de *Norwegue*, afin de pouvoir par son secours venir à bout de son dessein. Il en vint à bout, mais il n'en jouit pas plus de six ans. Cependant les *Norwegiens* & les *Danois* demeurérent les Maîtres de ces Iles, & ils s'y maintinrent si bien, qu'on ne pût les en dépossèder que cent soixante ans après, environ l'An 1250. On dit même que le Roi *Alexandre* III. n'en seroit pas venu à bout, s'il n'avoit apaisé les *Danois* par une bonne

ne somme d'argent, pour les obliger à lui céder absolument leurs prétentions sur ces Iles. Le plus grand profit, qu'on en tire, est celui de la chasse des cerfs, & de la pêche des saumons & des harengs. Les habitans sont venus de l'*Irlande*, & ressemblent fort aux *Ecossois* sauvages pour les moeurs, pour les maniéres de vivre, & pour le Langage. Mais leur Langage est différent par-tout; & autant d'Iles, autant de Jargon nouveau, corrompu & mêlé différemment d'*Irlandois*, de *Gothique*, d'*Anglois* & d'*Ecossois*. Ils font profession de la Réligion Chrétienne, mais toutes leurs lumiéres à cet égard sont extrémement bornées. Leur principale nourriture est le lait de leurs vaches, & la chair de mouton, de poisson, ou d'oiseau, salée, ou séchée au Soleil & au vent. La plûpart de ces Ilettes désertes sont remplies d'oiseaux de mer, qui y vont pondre leurs oeufs, châcun en sa saison, & les Insulaires, qui connoissent ces saisons, en savent bien faire leur profit. On trouve aussi dans les montagnes divers oiseaux de proye, & dans les forêts de quelques-unes, des loups & des renards, les uns & les autres fort voraces.

Des mœurs, de la Langue, & de la Réligion des Ecossois, & de leur Gouvernement tant Ecclésiastique que Civil.

IL ne faut pas quitter l'*Ecosse*, sans dire quelque chose de ceux qui l'habitent, de leurs mœurs, de leur Réligion, & de leur gouvernement.

Les *Ecossois* sont de deux sortes, les uns civilisez, & les autres sauvages. Ces derniers s'apèlent *Highlanders*, *montagnards*; parce qu'ils habitent les hautes montagnes de *Braid-Albain*. J'ai parlé de leurs mœurs & de leurs maniéres de vivre, & je n'y reviendrai pas. J'ajouterai seulement ici que bien que je n'en aye parlé que dans la Province que je viens de nommer; ils sont cependant répandus aussi dans les montagnes des Provinces voisines, particuliérement au Nord & au Nord-Ouest.

Les autres *Ecossois*, qui habitent dans la plaine, ou pour parler plus juste, dans les Provinces moins montueuses, sont autant civilisez qu'aucun autre peuple de l'*Europe*: gens d'esprit & de cœur, humains, & honêtes, mais quelques-uns furieusement entêtez de la fumée de leur

No-

Noblesse. Ils ont eu dans tous les Siécles un étroit commerce avec la *France*, depuis le tems de leur Roi *Achaïus*, qui fit alliance avec *Charle-Magne*; mais plus particuliérement depuis que *Charles* VII. Roi de *France* prit des *Ecossois* pour leur confier la garde de sa personne, & qu'il a été suivi en cela de tous ses Successeurs. Par là plusieurs d'entr'eux ont fait des voyages en *France*; dans tous les Siécles la *France* a eu des *Ecossois* à son service, ces gens-là ont aporté chez eux la politesse *Françoise*, mais cette politesse en a banni la simplicité. Ils sont de belle taille, robustes, particuliérement ceux qui sont décendus de quelque montagnard civilisé; ils ont l'esprit vif & promt, beaucoup de pénétration & de feu, & sont capables de toutes les Sciences. On peut dire que l'*Ecosse* a produit, & produit encore, d'aussi habiles gens qu'aucun autre Etat de l'*Europe*. Je ne connois point de meilleur Poete, & de veine plus délicate que *Buchanan*, & les deux *Jonstons*, *Jean* & *Arthur*, tous trois *Ecossois*. Le célébre *Jean Duns*, honoré de l'épithète de *Docteur Subtil*, étoit *Ecossois*, comme son surnom de *Scot* le fait connoitre. Leurs exercices & leurs di-

vertissemens sont à-peu-près les mêmes que ceux des *Anglois*, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de s'y arrêter.

La Langue *Ecossoise* est aussi la même que l'*Anglois*, à quelque petite différence près; comme c'est l'ordinaire que dans un Royaume châque Province ait son idiome particulier. Dans l'*Angleterre* même les peuples, qui sont au delà de la *Trent*, parlent un peu autrement que ceux qui sont au deçà, & leur Langage n'est pas tant éloigné de l'ancien *Saxon* que celui des autres *Anglois*. Pour ce qui est des *Ecossois* du Nord, leur Langage est une dialecte moitié *Gothique*, moitié *Irlandoise*, & varie aussi selon les Provinces; celles, qui sont plus au Midi, retenant plus de l'*Ecossois*.

Les *Ecossois*, comme châcun sait, font profession de la Réligion Réformée, depuis le milieu du Siécle XVI. à la réserve d'un petit nombre de familles, nobles & roturiéres, qui ont retenu le Papisme. Ils ne sont pas divisez en tant de Sectes, comme les *Anglois*: les *Presbytériens* & les *Episcopaux* sont les deux grands partis, qui les divisent. Pendant le regne du Catholicisme, l'*Ecosse* étoit partagée en plusieurs Diocèses, gouvernez par des Evê-

Evêques, qui dépendoient de deux Archévêques. L'Archévêque de *S. André* avoit sous lui huit Evêques, savoir ceux de *Dunkeld*, d'*Aberdeen*, de *Murray*, de *Dumblane*, de *Brechin*, de *Ross*, de *Catness*, & des *Orcades*. L'Archévêque de *Glasgow* n'avoit sous lui que trois Evêques, savoir ceux de *Whitbern*, & de *Lismoir* ou d'*Argile*, & celui des Iles *Hebrides*. Ce fut le Roi *Malcolm* III. qui fit cette division l'An 1070. au lieu qu'auparavant les Evêques étoient (pour ainsi dire) ambulatoires, & n'avoient ni siége ni Diocèse fixe. Depuis le tems de la Réformation les uns ont voulu retenir les Evêques, les autres ont mieux aimé embrasser la discipline des Eglises de *France*, qui rend tous les Ministres égaux; & ce dernier parti a été ordinairement le plus fort; mais l'autre, apuyé de l'autorité des Rois, a quelquefois gagné le dessus, tellement qu'on a vu en *Ecosse* trois ou quatre revolutions en matiére de Gouvernement Ecclésiastique, & les Evêques tantôt admis, tantôt chassez. Leur nom & leur pouvoir fut aboli dans toute l'*Ecosse* l'An 1560. & cet Etat dura quarante-six ans. L'An 1606. *Jaques* VI. Roi d'*Ecosse* & I. Roi d'*An-*

gleterre de ce nom, ayant été apelé à la Couronne d'*Angleterre* trois ans auparavant, par le Testament d'*Elisabeth* sa parente, employa son autorité dans le Parlement de *Perth*, à faire rétablir les Evêques dans leurs dignitez, sans doute pour faire plaisir aux *Anglois*. Ils furent chassez de nouveau l'An 1637. & ayant été rétablis une seconde fois par le Roi *Charles* II. ils ont été chassez une troisiême à la derniére révolution de l'An 1689. Cette année-là le Parlement s'étant assemblé, les *Presbytériens* demandérent une suppression entiére de l'Episcopat, & l'obtinrent le 22. Juillet. La chose ne se passa pas sans quelque petit desordre, comme je l'ai apris de gens qui étoient présens; mais tandis que les hommes seront hommes, il sera toujours impossible que de pareils changemens dans un Etat se fassent tranquillement & sans trouble. Quoiqu'il en soit, c'est là la situation où les affaires en sont aujourd'hui. Châque Province est partagée en diverses Classes, qui composent ensemble un Synode Provincial. Les Classes s'assemblent fréquemment, & sont composées de Ministres & d'Anciens; & terminent les affaires qui se présentent. S'ils ne peuvent

vent pas les décider, ou qu'il y aït apel, on renvoye à la décision du Synode Provincial. Les Synodes Provinciaux s'assemblent réguliérement deux fois par an, au mois d'Avril, & au mois de Septembre, & leurs séances durent une semaine. Tous les Ministres de la Province doivent s'y rencontrer, châcun avec un Ancien de son Consistoire. S'il y a encore apel, on renvoye la chose au Synode National. Ce dernier ne s'assemble qu'une fois par an, au commencement de Juillet, & dure ordinairement un mois. Ce Synode n'est composé que de Ministres & d'Anciens choisis, savoir un de châque Classe. On y décide souverainement & sans apel. On y dépose les Ministres, qui ne s'aquittent pas de leur devoir, & l'on donne aux villes les Pasteurs qu'elles demandent. On y fait aussi des réglemens Ecclésiastiques, mais afin qu'ils ayent force de Loix, il faut qu'ils soient confirmez par le Parlement.

Pour ce qui regarde le Gouvernement Civil, les *Ecossois* se vantent que leur Monarchie est la seule dans l'*Europe*, qui ait duré sans interruption depuis vint siécles en çà sous cent douze Rois. Les *Anglois* leur contestent leur prétention, &

il y a divers beaux & savans écrits sur ce sujet dans le dernier Siécle, mais nous n'entreprendront pas de décider la question. Nous nous contenterons de remarquer, que l'ancienne Maison Royale d'*Ecosse* fut éteinte l'An 1285. en la personne d'*Alexandre* III. qui mourut sans enfans. Il étoit le quatre-vint quinziême après *Fergus*, selon *Buchanan*. Après lui la Couronne fut un sujet de longues divisions entre les Maisons de *Brus* & de *Bailleul*, & enfin l'An 1370. elle tomba entre les mains de *Robert* II. de la Maison de *Stuart*, qui l'a transmise à ses successeurs. Les *Ecossois* ont eu leurs Rois particuliers jusqu'au commencement du Siécle dernier, que *Jaques* héritier d'*Elizabeth* eut l'honneur de se voir le Maître de toute la *Grand' Bretagne*: honneur que jamais homme n'avoit eu avant lui. Par cette union l'*Ecosse* n'a été ni soumise à l'*Angleterre* comme l'*Irlande*, ni incorporée avec elle comme la Principauté de *Galles*, bien que les Rois ayent établi leur résidence à *Londres*; mais elle est demeurée libre & indépendante, ayant son gouvernement à part, réglé selon les anciennes Loix & libertez du pays; toujours néanmoins sous l'autorité des Rois, qui gou-

gouvernent par leurs Commiſſaires, tel qu'eſt aujourd'hui le Duc de *Queensbury*. Au reſte le Gouvernement de l'*Ecoſſe* eſt réglé à-peu-près comme celui d'*Angleterre*, c'eſt pourquoi il ne ſera pas néceſſaire de s'étendre à le décrire au long. Il y a prémiérement le Parlement de la Nation, enſuite le Conſeil du Roi, & le Conſeil de l'*Echiquier*, qui s'aſſemblent à *Edinbourg*, le Parlement d'*Edinbourg*, la Cour de Juſtice de la même ville, & les Cours des Vicomtes dans châque Province.

Le Parlement de la Nation s'aſſemble lorsqu'il plait au Roi de le convoquer. Il eſt composé de la haute Nobleſſe, des Gentilshommes, & des Députez des Comtez & des villes, deux d'*Edinbourg*, & un de châque autre ville. Anciennement les Nobles n'y avoient pas les titres qui ſont ſi en uſage aujourd'hui. Ce ne fut que vers la fin du XI. Siécle, que *Malcolme* III. introduiſit les titres de *Barons* & de *Comtes*, à l'imitation des Rois *Normans* d'*Angleterre*. Dans la ſuite *Robert* III. créa des *Ducs* vers la fin du XIV. Siécle, & deux cens ans après, *Jaques* VI. dont l'eſprit étoit fertile à inventer de nouveaux titres d'honneur, introdui-

ſit les noms de *Marquis* & de *Vicomtes*. Tous ceux donc qui portent le nom de *Lords*, quel que ſoit le titre dont ils ſont revétus, Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes, & Barons anciens, compoſent la Chambre Haute du Parlement, avec deux Députez de la petite Nobleſſe. Durant le regne de la Catholicité, les Evêques entroient auſſi dans la Chambre des Seigneurs, avec quelques Abbez & Prieurs, ils y ſont auſſi entrez depuis la Réformation, dans le tems que la Nation les ſoufroit. Il faut remarquer que les deux Députez de la petite Nobleſſe ne ſont comptez que pour une voix, & s'ils ne ſont pas d'acord entr'eux deux, leur ſufrage ne vaut rien.

Il y a d'autres Nobles, qui poſſédent des Terres Seigneuriales avec droit de Haute Juſtice, & qui mêmes ont le titre de Barons, qui cependant ſont mis au ſecond rang, & on ne les apèle pas *Lords*, mais *Lairds*. Ils compoſent le ſecond Ordre du Parlement, avec la petite Nobleſſe, & les Députez des villes & des Comtez. Quand ils ſont aſſemblez, avant que de rien mettre ſur le tapis, on élit un Committé de huit perſonnes choiſies de châque Corps, qui avec les Grands

Offi-

Officiers de la Couronne examinent toutes les choses, qui sont présentées pour être agitées en Parlement, choisissent celles, qui doivent être raportées à l'Assemblée, & réjettent celles, dont ils ne jugent pas à propos qu'on traite dans le Parlement, tellement qu'il n'est pas permis d'y proposer des choses, qui n'ont pas été aprouvées par ce Committé. Quand on a passé quelque Acte, il faut, pour qu'il ait force de Loi, qu'il ait le seau de l'aprobation Royale, & le Haut Commissaire, que Sa Majesté envoye, est toujours muni d'un pouvoir suffisant pour ce sujet.

Outre le Parlement, il y a dans *Edinbourg*, le Conseil du Roi, qui est toujours séant, & qui de toute l'année n'a que vint-quatre jours de vacance. Il est établi particuliérement pour les affaires d'Etat, & on peut le regarder comme un Committé du Parlement, parce qu'il a été résolu dans un Parlement, qu'ils auroient toujours l'aprobation de cette Auguste assemblée, aussi bien que les Conseillers de l'*Echiquier* & ceux de la *Session* d'*Edinbourg*. Le Conseil de l'*Echiquier* regarde les Finances & les Domaines de la Couronne.

Anciennement il y avoit un Conseil Royal ambulatoire, établi pour administrer la justice aux sujets. Il étoit composé de quatre Nobles, de quatre Ecclésiastiques & de quatre Gentilshommes. Pendant l'hiver il tenoit ses séances à *Edinbourg*, & terminoit les affaires des Provinces qui sont au Midi du *Tay*. Dans l'Eté il tenoit ses séances à *Aberdeen* en faveur des Provinces qui sont au Nord du *Tay*. Mais vers le commencement du XVI. Siécle, le Roi *Jaques* V. (qui épousa *Magdeleine de France* fille de *François* I.) ayant remarqué la forme & la constitution du Parlement de *Paris*, il en établit un sur ce modèle à *Edinbourg*, l'An 1532. & c'est ce qu'on apèle la *Session*. Il est composé d'un Président & de quatorze Conseillers, avec quatre Secretaires.

Outre ce Senat il y a dans *Edinbourg* la Cour du Haut Justicier, qui regarde les affaires criminelles; & la Cour Souveraine du *Commissariat*, qui décide les affaires mixtes, comme celles qui regardent les Testamens, les biens Ecclésiastiques, les causes matrimoniales & semblables.

Enfin dans châque Province il y a la

Cour du Vicomte, où préside un Baron député de S. M. qui est pris d'ordinaire dans la Province même. On y juge sans apel, jusqu'à la valeur de cent livres d'*Ecosse*. Autrefois la plûpart des Provinces avoient leurs Vicomtes héréditaires, mais les Rois *Jaques* VI & *Charles* I. ayant remarqué que le pouvoir de ces Vicomtes affoiblissoit considérablement l'autorité Royale, ont racheté l'un & l'autre toutes ces Jurisdictions héréditaires à grand prix d'argent, à la reserve d'une ou de deux.

FIN DU TOME SEPTIEME.



LES
DELICES
DE LA
GRAND' BRETAGNE,
& de
L'IRLANDE;
TOME HUITIEME.

TOME HUITIEME,

Qui comprend les Provinces de l'*Irlande*, savoir, la *Momonie*, qui contient les Comtez de *Clare*, de *Limmerick*, de *Kerry*, de *Corke*, de *Waterford*, de *Tipperary*; celle de *Leinster*, où l'on trouve les Comtez de *Wexford*, de *Wicklo*, de *Dublin*, d'*Est-Meath*, de *West-Meath*, de *Longford*, de *Kings-County*, de *Queens-County*, de *Kilkenny*, de *Caterlaugh*, de *Kildare*; celle d'*Ultonie*, qui a les Comtez de *Louth*, de *Down*, d'*Antrim*, de *Londonderry*, de *Tirconnel*, de *Tyrone*, d'*Armagh*, de *Monaghan*, de *Fermanagh*, de *Cavan*; & celle de *Connacie*, où l'on void les Comtez de *Slego*, de *Mayo*, de *Galloway*, de *Roscoman*, de *Letrim*, avec les Iles, qui en dependent.


GRAND
J. Goeree del.



ICES
LA
RETAGNE
DE
ANDE.
UITIÈME.

LES

DELICES

DE LA

GRAND' BRETAGNE,

& de

L'IRLANDE;

Où sont exactement décrites

Les Antiquitez, les Provinces, les Villes, les Bourgs, les Montagnes, les Rivieres, les Ports de Mer, les Bains, les Forteresses, Abbayes, Eglises, Academies, Colleges, Bibliotheques, Palais, les principales Maisons de Campagne & autres beaux Edifices des Familles Illustres, avec leurs Armoiries, &c.

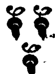
La Réligion, les mœurs des habitans, leurs jeux, leurs divertissemens, & généralement tout ce qu'il y a de plus considerable à remarquer,

Par JAMES BEEVERELL, *A. M.*

Le tout enrichi de très-belles figures, & Cartes Géographiques, dessinées sur les originaux.

TOME HUITIEME,

Dont le contenu est à la page précedente.



A LEIDE,

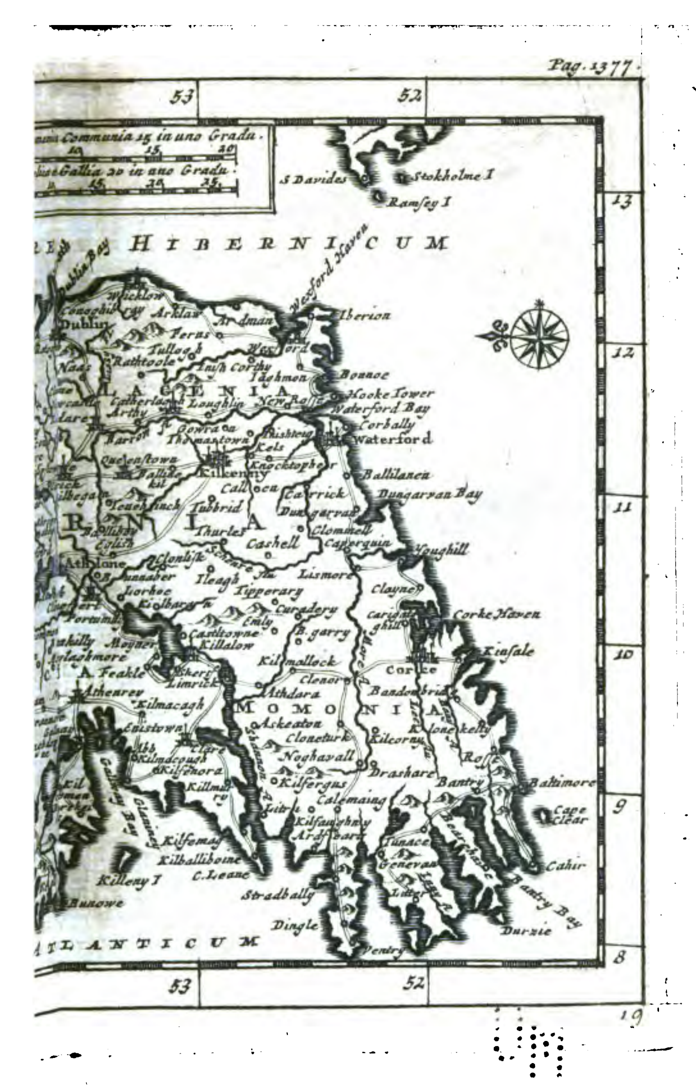
Chez PIERRE VANDER AA,

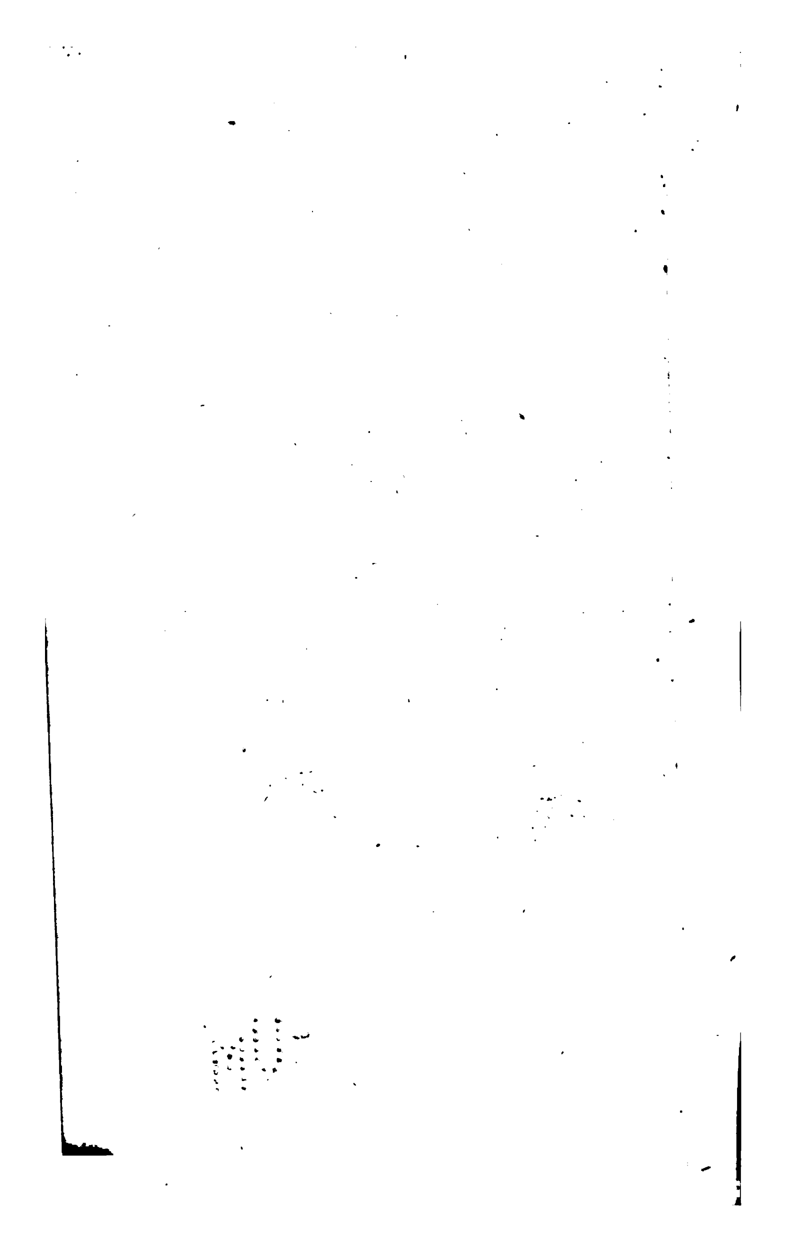
MDCCVII.

Avec Privilege.



HIBERNIA
MARE
Strangford
Bangor
Belfast
Antrim
Rathlin I
Banne Fl
Charlemont
Ardmagh
Dungannon
Clogher
Londondery
Strabane
Omagh
Raphoe
Virginia
Cavan
Ship harbour
Ballishanon
Grange
Sligo
Boyle
Tuam
Castlebar
Achill I
Dog head
B Temple
56
55
54
13
12
11
10
9
8

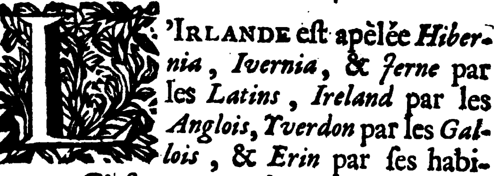

53
52
Communia 15 in uno Gradu.
Gallia 20 in uno Gradu.
S Davides
Stokholme I
Ramsey I
HIBERNICUM
Dublin Bay
Wexford Haven
Wicklow
Dublin
Arklaw
Ardman
Iberion
Feras
Tullogh
Wexford
Rathtoole
Naas
Inish Corthy
Idghmon
Bonnoe
LAGENIA
Catherlagh
Loughlin
New Ross
Hooke Tower
Waterford Bay
Arthy
Corbally
Gowra
Thomastown
Bishtoig
Waterford
Kels
Queenstown
Kilkenny
Knocktopher
Ballilanen
Callen
Carrick
Dungarvan Bay
Tubbrid
Dungarvan
Clommell
Thurles
Cashell
Cappoquin
Youghill
Athlone
Clonlisk
Lismore
Ileagh
Tipperary
Clayne
Kilbarron
Curadery
Corke Haven
Emly
Carrigaline
Carltowne
B. garry
Killalow
Kinsale
Kilmallock
Feakle
Limrick
Cork
Cleanor
Athenrey
Athdara
Bandonbridge
Kilmacagh
MOMONIA
Askeaton
Enistown
Cloneturk
Kilcorny
Clare
Kilmdcough
Noghavall
Drashare
Kilfenora
Killmary
Kilfergus
Bantry
Baltimore
Galloway Bay
Calemaing
Cape Clear
Kilfeenaghty
Ardfeart
Tunace
Kilfemag
Genevan
Kilballiboine
Cahir
Killeny I
C. Leane
Bantry Bay
Stradbally
Litter
Bunowe
Dingle
Durzie
ATLANTICUM
Ventry
13
12
11
10
9
8
53
52
19



LES DELICES DE LA GRAND' BRETAGNE.

TOME HUITIEME, QUI COMPREND LES DELICES DE L'IRLANDE.

De la situation & de l'étendue de l'IRLANDE.



L'IRLANDE est apélée *Hibernia*, *Iuernia*, & *Jerne* par les *Latins*, *Ireland* par les *Anglois*, *Tverdon* par les *Gallois*, & *Erin* par ses habitans. C'est une grande & belle Ile, si-

tuée à l'Oueſt de la *Grand' Bretagne*, longue & large, mais plus étendue en long du Nord au Sud, tellement qu'elle s'éleve au Nord jusqu'à la hauteur des prémiéres Provinces de l'*Ecoſſe*, & s'avance au Sud, vis-à-vis des côtes Occidentales de l'*Angleterre*, & particuliérement de la Principauté de *Galles*, jusqu'à la hauteur du Comté de *Cornouaille*.

Le Détroit, qui eſt entre cette Ile & celle de la *Grand' Bretagne*, eſt d'une largeur inégale, fort étroit à l'extrémité du Nord, & fort large au deſſous : moins étroit à l'extrémité du Sud, & moins large auſſi au deſſus. La pointe du Nord-Eſt de l'*Irlande*, qui eſt le Cap de *Fair-foreland*, s'aproche tellement de la Presqu'Ile de *Cantyr* en *Ecoſſe*, que les deux Nations ſe peuvent voir fort aiſément des rivages oppoſez, lorsque le tems eſt beau. Le Détroit s'élargit un peu au deſſous de ce Cap, cependant il n'a guères plus de cinq lieues de trajet depuis la Presqu'Ile d'*Ardes* en *Irlande*, jusqu'à la Province de *Galloway* dans l'*Ecoſſe*. Mais autant que l'*Ecoſſe* avance à l'Oueſt en cet endroit-là, autant l'*Angleterre* recule à l'Orient, & laiſſe un large Golfe, qui borde d'une part le Comté de *Cumberland*,

&

& le Duché de *Lancastre* en *Angleterre*, & de l'autre les Comtez de *Dublin*, de *Louth* & de *Down* en *Irlande*. L'Ile de *Man* est au beau milieu de ce Golfe, mais un peu plus proche de l'*Angleterre* que de l'*Irlande*. C'est là la partie de ce Détroit qui est la plus large, tellement que l'on compte quarante lieues de trajet depuis le Havre de *Leverpoole*, dans le Duché de *Lancastre*, jusqu'à *Dublin*. Au dessous de cet endroit-là la Principauté de *Galles* avance considérablement à l'Ouest, par trois Promontoires, deux au Nord, & l'un au Sud. Les deux prémiers sont *Holy-head* dans l'Ile d'*Anglesey*, & *Brachipult* dans le Comté de *Carnarvon*; le dernier est celui de *S. Davids* dans le Comté de *Pembrok*. Le prémier est à moitié-chemin de *Leverpoole* à *Dublin*, tellement que la mer, qui est entredeux, n'a que vint lieues; les deux autres Promontoires laissent aussi entr'eux & l'*Irlande* un Golfe à-peu-près de la même largeur, & d'ordinaire on peut faire le trajet en douze heures avec un vent médiocrement bon. Lorsque l'air est serain, les personnes, qui ont bonne vue, peuvent voir aisément les montagnes des rivages opposez.

L'*Irlande* peut passer pour l'une des plus grandes Iles de notre Vieux Monde après la *Grand' Bretagne*, qui a deux fois plus d'étendue. Sa figure est un quarré-long irrégulier, qui s'étend du Nord au Sud, déclinant au Sud-Ouest, où elle s'avance beaucoup dans l'Océan. Sa longueur est d'environ deux cens milles d'*Irlande*. J'avertirai ici par parenthèse que les milles d'*Irlande*, dont je dois me servir en parlant de cette Ile, sont plus grands que ceux d'*Angleterre* à la raison de six à cinq, en sorte que cinq milles d'*Irlande* en font six d'*Angleterre*. La largeur de cette Ile est de six vints milles dans l'endroit où elle est le plus grande, ailleurs elle n'a guères plus de cent milles de large; car *Athlone*, qui est au milieu de la largeur de l'Ile, dans la Province de la *Connacie*, au bord de la riviére du *Shannon*, est à cinquante milles, ou à vint lieues, de *Dublin*; desorte qu'à parler généralement l'*Irlande* a quatre journées de chemin de largeur, & le double de longueur. On peut juger par là de ce qu'elle doit avoir de tour, seulement il faut prendre garde que ses côtes ne sont pas unies, mais entrecoupées d'un très-grand nombre de Bayes & de Golfes.

La

La Mer d'*Irlande*, en Latin *Vergivium Mare*, je veux dire le Détroit qui sépare cette Ile de l'*Angleterre*, a été de tout tems en reputation d'être fort orageuse, & il y a quelque apparence à cela, parce qu'elle sent deux marées opposées, dont l'une vient du Sud & l'autre du Nord, & qui se rencontrent à la hauteur de la Baye de *Carlingford*. Ces deux marées contraires se choquant avec violence, doivent émouvoir considérablement la mer, & empêcher qu'elle ne soit fort tranquille dans le tems que le choc se fait; ou si l'on navige depuis un bout du Golfe à l'autre, après avoir eu une marée favorable, si l'on en rencontre d'abord une autre, qui est opposée, cela doit retarder le cours du vaisseau. Cependant il est vrai de dire que cette mer n'est pas tant orageuse, ni par conséquent si périlleuse, comme on l'a publié, & l'on n'y remarque pas de tempêtes, qu'on ne sente en même tems les vents qui les causent, & il ne s'y fait pas plus de naufrages qu'ailleurs. C'est l'ordinaire par tout pays que durant l'hiver la mer est dangéreuse proche des côtes, qu'on y est exposé à de grands coups de vents, d'autant plus périlleux que les nuits sont lon-

gues & obscures, ainsi cela n'est pas particulier à l'*Irlande*. Le fond de cette mer n'est que pur sable par-tout, excepté quelques endroits où il est limonneux, & la Baye de *Wicklo*, où il est tout rocher. La marée s'y fait sentir le long des terres au Sud & au Nord: mais à l'Orient elle s'y fait contre la terre de l'Ouest à l'Est, & le reflux décend de l'Est à l'Ouest.

De la nature de l'air & du terroir de L'IRLANDE.

BIEN que l'*Irlande* soit assez avancée au Nord, puisqu'elle est située entre le cinquante-&-unième & le cinquante-cinquiême degré de latitude Septentrionale, cependant l'air y est beaucoup plus tempéré que dans d'autres pays qui sont plus Méridionaux. Mais si l'air y est tempéré, il est aussi extrémement pluvieux, & il ne s'y passe aucune saison sans beaucoup de pluye. L'hiver y est long, commence de bonne heure & finit tard: mais la rigueur de cette saison ne consiste pas tant dans le froid qu'on y sent, que dans les pluyes fréquentes qu'il y fait. Le froid y est si modéré, que toutes sortes de bestiaux, com-

comme les bœufs, les vaches, les moutons & les brebis, aussi bien que les chevaux, paissent à la campagne durant toute l'année, & y demeurent jour & nuit tout du long de l'hiver. Il y gèle peu souvent, & il neige aussi rarement. Lorsqu'il gèle, la gèlée ne dure que trois ou quatre jours, & il n'arrive pas de cent ans une fois qu'il tombe assez de neige pour empêcher le bétail de tenir la campagne. On en vit un exemple l'An 1635. qu'il y neigea extraordinairement aux mois de Janvier & de Fevrier, & la chose fut si nouvelle pour les habitans, qu'ils ne savoient où retirer leur bétail. Des brebis abandonnées à elles-mêmes se mirent à couvert sous un rocher, & ne trouvant aucune nourriture, elles se mangérent la laine du dos l'une à l'autre jusqu'à la peau, rongérent jusqu'aux os l'une d'entr'elles qui étoit morte, & subsistérent ainsi pendant onze jours, au bout desquels on les découvrit. Outre la pluye on y sent encore de grands vents d'Ouest, qui sont si violens, qu'ils excitent souvent de grandes tempêtes, & si obstinez qu'ils souflent quelquefois deux mois durant sans relâche. On en fit une triste expérience sur les côtes de l'Ouest

& du Sud au mois de Décembre dernier 1705. La nuit du 17. au 18. il s'éleva un si violent orage sur ces côtes, que de mémoire d'homme on n'en a vû de semblable. Les eaux s'élevérent extraordinairement, & passant leurs bornes ordinaires, entrérent à grands flots dans les maisons de *Limmerik* & de *Kinsale*. Les magazins & les caves en furent remplies, & les marchandises, qui s'y trouvoient, furent absolument gâtées, & plusieurs maisons même en furent renversées. Mais ce qu'il y eut de plus déplorable, plusieurs personnes y furent noyées, les uns dans les rues, en cherchant quelque retraite, & les autres dans leurs lits même. Les habitans du plat-pays y soufrirent une perte inexprimable, cette inondation leur ayant enlevé leurs bestiaux, leurs grains, & généralement tout moyen de subsister.

Lorsque le Printems est venu, ce qui est d'ordinaire vers la fin d'Avril, il fait un beau tems, sec, pendant cinq ou six semaines, après quoi les pluyes viennent, & tout du long de l'Eté elles sont si ordinaires, qu'il est rare de passer une semaine sans en avoir. Outre la pluye on y a de fort grosses rosées, & les Dames

n'y oublient pas de recueillir la belle rosée de Mai, qui leur est d'un grand usage. Il semble que l'air étant si pluvieux, il n'y devroit point avoir de rosée, mais l'expérience est contraire à cela. Il est vrai qu'il se passe quelquefois des nuits sans rosée, mais lorsque cela arrive, c'est un présage qu'il doit pleuvoir abondamment bien-tôt après. Une si grande humidité empêche que la chaleur ne soit excessive, & l'on n'a presque jamais sujet de s'en plaindre, non plus que de la sécheresse. Les fruits de la terre en soufrent un peu, parce qu'ils ne meûrissent pas si tôt qu'ils le feroient, si l'air étoit moins humide, & lorsqu'on les recueille il faut toujours être au guet, à profiter des jours de beau tems pour sécher, & pour retirer les grains, les foins & autres choses de cette nature, autrement on court risque de laisser tout gâter. Le tems se met d'ordinaire au beau vers la fin de l'Automne, pendant quatre ou cinq semaines, & cela sert à sécher ce qu'on n'a pas pu serrer de bonne heure, & à labourer la terre pour semer les bleds d'hiver. Cependant on ne remarque pas qu'il y ait plus d'années de cherté dans l'*Irlande* que dans le reste de l'*Europe*,

au contraire il y en a moins, parce qu'il eſt plus aiſé encore de remedier à l'humidité, qu'à une longue ſécherеſſe, qui conſume tout, & cauſe une ſtérilité générale. Comme le pays eſt extrémement marécageux, il ne faut pas douter que cela ne contribue à l'humidité de l'air, & l'on pourroit eſperer d'avoir en *Irlande* un air, ſinon auſſi ſec qu'en *France*, du moins beaucoup plus qu'il ne l'eſt aujourd'hui, ſi l'on pouvoit deſſécher les marais, qui s'y trouvent. Cette penſée eſt fondée en expérience; car comme les *Anglois*, qui ſe ſont habituez dans cette Ile, ont déjà deſſéché quelques-uns de ces marais dans leurs terres; auſſi prétend-on que l'air y eſt beaucoup plus ſec, ou pour parler exactement, beaucoup moins humide, qu'il ne l'étoit auparavant. Cette humidité de l'air d'*Irlande* eſt aparemment cauſe que l'*Irlande* eſt beaucoup moins ſujette aux tonnerres & aux éclairs, qu'aucun autre pays du monde, & qu'il s'y paſſe des années entiéres ſans tonnerre; ce qui vient de ce que le Soleil y éleve beaucoup plus de vapeurs que d'exhalaiſons. S'il arrive qu'il tonne dans ce pays-là, c'eſt tout au plus deux ou trois fois d'un

d'un Eté, avec peu d'éclairs & avec fort peu de bruit.

Il semble que cette grande humidité de l'*Irlande* doive y causer de grandes maladies, cependant cela n'est pas. On s'y porte aussi bien qu'ailleurs, & les personnes, qui ne ruinent pas leur santé par la débauche, y vivent aussi long-tems qu'on le fait en d'autres pays. On y voit des gens vigoureux à l'âge de quatre-vints ans, & il s'y en trouve qui passent les quatre-vints dix, & arrivent jusqu'à cent ans. On y a vû des femmes, qui ont eu la faculté de concevoir jusqu'à l'âge de soixante ans, & qui ont même nourri leurs enfans de leur lait. Cette bonté de l'air d'*Irlande* se remarque en ce qu'on y voit vivre pendant l'hiver plusieurs herbes, qui meurent en *Angleterre* & ailleurs dans cette saison-là, mais elle se remarque encore particuliérement en ce qu'on n'y connoit point diverses maladies, qui sont fréquentes ailleurs; comme le scorbut & la fievre quarte. La peste y est très-rare, & la lepre, qui y fut autrefois si commune, en est aujourd'hui bannie. On a découvert depuis deux ou trois Siécles en çà la raison pourquoi il y avoit autrefois tant de

ladres en *Irlande*. Cela venoit de ce que les *Irlandois*, ignorans & mauſſades comme ils ont toujours été, ſe gorgeoient de ſaumon en tout tems ſans diſtinction, & ſans prendre garde à la ſaiſon pendant laquelle ces poiſſons-là frayent. Or il faut remarquer que lorsqu'ils ont jetté leurs œufs, ils ſont malades, mollaſſes, & ſi mal-ſains, que leur corps eſt couvert de veſſies & de vilaines taches qui reſſemblent à de la gale, tellement que d'en manger dans cette ſaiſon-là, c'eſt prendre leur maladie. Lorſque les *Anglois* furent les maitres du pays, ils défendirent très-étroitement, & ſous de groſſes peines, de pêcher ce poiſſon dans cette partie de l'année où il eſt ſi mal-ſain, & le firent obſerver avec tant d'exactitude, que les *Irlandois* ne mangeant plus de ſaumon malade, on a vû la lepre ſe diminuer peu-à-peu parmi eux, tellement que les ladreries n'étant plus de grand uſage, on les a laiſſé ruiner.

On peut encore ajouter pour une derniére preuve de la bonté de l'air d'*Irlande* ce que la Renommée en a publié conſtamment depuis tant de Siécles, ſavoir qu'il ne s'y trouve aucun animal venimeux, ni même d'inſectes qui n'ont

pas

pas de venin, comme les grenouilles & les lezards. On a fait l'expérience de porter un ſerpent en *Irlande* dans de la terre d'*Angleterre*, & d'abord qu'il fut mis ſur le terroir d'*Irlande*, il cherchoit à s'en retirer avec précipitation, comme n'y pouvant pas vivre. On y voit néanmoins des araignées, mais on prétend qu'elles n'ont point de venin : & l'on peut les éloigner d'une maiſon, en lambriſſant les chambres d'une eſpêce de bois, qui ſe trouve en *Irlande* même, auquel les araignées ne s'atachent jamais. C'eſt de ce bois qu'eſt lambriſſée la voûte de la Grand'Sale de *Weſtminſter* en *Angleterre*, où le Parlement s'aſſemble.

Le terroir d'*Irlande* eſt généralement gras & fertile : il eſt parfaitement bien arroſé, comme on vient de le voir, mais outre les pluyes, il s'y trouve une infinité de ſources d'eau vive, de ruiſſeaux, de Lacs & de riviéres. Quelques-unes de ces riviéres roulent leurs eaux tout uniment & fort paiſiblement, mais il y en a pluſieurs, entr'autres celles qui viennent des montagnes & des côteaux, qui reſſemblent mieux à des torrens qu'à des riviéres. Au lieu qu'à l'ordinaire un enfant les paſſeroit à gué,

les

les grosses & fréquentes pluyes les enflent tellement, qu'un cheval fort & vigoureux a de la peine à les passer, & comme il n'y a pas beaucoup de riviéres, qui ayent des ponts, il ne se passe guéres d'année qu'il ne se noye quelcun au passage de ces torrens débordez. On conte qu'un paysan *Irlandois* étant arrêté par une riviére ainsi enflée, attendit quelque tems dans l'espérance qu'elle rentreroit dans son lit ordinaire; mais comme il vit que la pluye continuoit & que la riviére étoit toujours grosse, il se résolut à passer, & afin que le courant de l'eau ne l'entrainât point, il chargea sur ses épaules une grosse & pesante pierre, pour lui servir de contrepoids, & ainsi passa sans aucun mal.

Il y a diverses grandes riviéres dans l'*Irlande*, comme le *Shannon*, la *Shure*, le *Broad-water*, le *Barrow*, & quelques autres, dont je parlerai dans la description particuliére des Provinces. Elles sont toutes peu navigables, les unes à cause de leur peu de profondeur, soit parce qu'elles ont naturellement peu d'eau, soit parce qu'on les saigne, faute de pont, afin qu'elles soient guéables, les autres à cause des chaussées, qu'on y fait pour la pêche, enfin quelques-unes

à

à cause des cataractes qui rompent leur cours, comme le *Shannon* au dessus de *Limmerick*, la *Banne* ou *Band* au dessus de *Colraine*, & la *Liffie* au dessus de *Dublin*. Toutes ces riviéres sont extrémement poissonneuses, & particuliérement fécondes en saumon; il n'y a pas jusqu'au plus petit ruisseau d'*Irlande* où il ne s'en trouve.

L'*Irlande* est encore parsemée d'un très-grand nombre de Lacs, grands & petits, mais particuliérement dans les Provinces du Nord & de l'Ouest. La plûpart de ces Lacs sont profonds, nets & bien navigables. Ils sont à-peu-près tous remplis d'Iles, les unes désertes, & les autres habitées. Quelques-uns ont un petit nombre d'Ilettes flottantes. Enfin les côtes de l'*Irlande* sont entrecoupées d'une très-grande quantité de Golfes, de Bayes & de Havres, tellement qu'on peut dire avec vérité, qu'il n'y a point de pays au monde, qui ait à proportion autant de bons ports que l'*Irlande*. Ces Bayes & ces Lacs abondent aussi en poisson, & l'on pêche entr'autres dans les prémiéres une infinité de harengs, lorsque la saison en est venue.

Cette belle Ile est, généralement parlant,

lant, plaine & unie; ce n'eſt pas que le terrain n'y ſoit entrecoupé de collines, qui font une agréable variété. Il s'y trouve auſſi de hautes montagnes, au moins des montagnes qui paſſent pour hautes dans ce pays-là, mais qui ne ſont pas comparables avec celles des *Alpes* & des *Pyrénées*. Telles ſont les montagnes qu'on voit au Sud de *Dublin*, & celles qui ſont à quarante milles de là au Nord entre *Dundalk* & *Carlingford*. Telles ſont encore celles qu'on voit dans l'Oueſt d'*Irlande* ſur la côte du Comté de *Kerry*, ſi hautes, qu'on les découvre de cinquante milles loin dans la mer, & quelques autres, dont je parlerai dans la deſcription particuliére des Provinces.

Le terroir d'*Irlande* eſt très-fertile, & très-propre pour le labourage, mais il eſt encore plus propre pour le pâturage. Il s'y trouve des terres, qui n'ont point beſoin d'être fumées, pour raporter du grain, comme vers le Sud de l'Ile, mais ailleurs, où elles en ont beſoin, ce qui eſt plus géneral, on a de la chaux, & de la marne, qu'on tire de la terre, ou la fiente des animaux. On y a éprouvé que pour fertiliſer une terre, on n'a qu'à y faire paitre un troupeau de moutons &

de

de brebis pendant une année ou deux de suite, après quoi le cham raporte à merveille. Ceux qui ne peuvent pas pratiquer cet expédient, prennent, les uns de la chaux, les autres de la marne, qui sont l'une & l'autre d'un usage excellent pour engraisser la terre, outre que la chaux a encore cette utilité, que les oiseaux ne touchent point aux chams qui en ont été parsemez. Il y a des endroits, qui abondent en pierre de chaux, comme le Comté de *Galloway* dans l'Occident, & le Comté de *la Reine* dans le milieu de l'Ile. Les Provinces de *Connacie* & de *Lagénie* sont abondantes en marne, mais la prémière plus que l'autre. Enfin en divers endroits le long des côtes, on employe pour ce sujet le sable de la mer, dont la salure fait la fécondité des chams: on en voiture jusqu'à quatre ou cinq lieues avant dans le pays, soit en charroi, soit par batelées; & la dépense, qu'on y fait, est bien recompensée par le profit qui en revient. La terre, ainsi fertilisée, produit abondamment tous les mêmes grains qu'on voit en *Europe*, du froment, du seigle, de l'orge, & autres semblables. On ne s'y est jamais plaint d'une trop grande aridité, & les

productions de la terre meûrissent d'ordinaire heureusement, quoi qu'un peu tard. Mais les pâturages sont la chose en quoi l'*Irlande* excelle, n'y ayant point de pays, qui puisse lui disputer le prix à cet égard. La terre y est naturellement molle & féconde, l'air doux & tempéré, les herbages excellens; tellement qu'on y nourrit une infinité de troupeaux, de chevaux, de bœufs, de vaches, de chèvres, & de brebis, qui paissent tranquillement à la campagne jour & nuit, l'hiver & l'Eté. On a remarqué que tous les bestiaux de l'*Irlande* sont de petite taille, mais cela ne vient ni de la constitution de l'air, ni du naturel de la terre & des pâturages, car les bestiaux, qu'on y amène d'*Angleterre*, conservent toute la grandeur & la beauté de leur taille, & leurs petits ne dégénérent point. Outre cela, tous les bestiaux, qui servent à nôtre nourriture, tant les naturels d'*Irlande*, que ceux qu'on y amène d'*Angleterre*, ont la chair excellente, autant & plus délicate que ceux d'*Angleterre*, qui sont si estimez. Les vaches ont de parfaitement bon lait, dont on fait du beurre délicat, & du fromage de bon goût, qu'on envoye dans les pays étrangers. Les che-

vaux

vaux d'*Irlande* sont petits, néanmoins forts & vigoureux, mais ils ne sont pas d'un si grand usage dans les autres pays, parce qu'ils ont la corne tendre, ayant été élevez dans une terre molle.

Les bois sont mis en *Irlande* au rang des terres stériles & infructueuses, parce que la terre n'y vaut rien du tout, ni pour le labourage, ni pour le pâturage, ce qui vient de sa grande humidité. Autrefois l'*Irlande* étoit couverte de Forêts; mais les *Anglois* y ont mis si bon ordre, qu'elles y sont aujourd'hui fort rares, tellement qu'on y peut faire plusieurs milles de chemin sans y voir un seul arbre; par exemple quand on va de *Dublin* quelques lieues avant dans le pays. Les rebellions & les ravages des *Irlandois* ont obligé les *Anglois* à extirper quelques-unes de ces forêts, parce qu'elles servoient de retraite à des voleurs: ils en ont extirpé d'autres, pour cultiver la terre; & dans le Siécle dernier ils en ont consumé encore davantage, par le commerce qu'ils ont fait de bois, dont ils envoyoient plusieurs vaisseaux chargez, dans les pays étrangers; & parce qu'ils en ont fait du charbon pour les forges de fer. Ce n'est pas qu'il ne reste encore un assez bon nom-

bre de forêts en diverses parties de l'*Irlande*, comme nous le remarquerons dans la description particuliére des Provinces; mais il est vrai pourtant qu'on y manque, en divers endroits, de bois à bâtir, & presque par-tout, de bois à bruler. Pour bâtir on fait venir du bois de bien loin, & pour bruler, on se sert du charbon de terre, qu'on fait venir d'*Angleterre*, à la reserve de quelques endroits de l'*Irlande*, où l'on en a trouvé des mines, ou bien l'on brule des tourbes qui se tirent des marais.

L'*Irlande* étant humide, comme elle l'est, ne peut manquer d'être marécageuse; aussi est-elle parsemée d'une très-grande quantité de marais, dont quelques-uns ont plusieurs milles de long & de large. De ces marais les uns sont couverts d'herbes & ressemblent à de belles prairies, mais il ne faut pas s'y fier; ce sont des terres mollasses & spongieuses, ou plûtôt des fondriéres, qui ne peuvent rien porter, & où l'on enfonce avec un danger manifeste de perir. D'autres sont fangeux & boueux, d'autres sont couverts d'eau à la hauteur de deux ou trois piez, tellement qu'on les prendroit de loin pour des Lacs. La négligence & la paresse des

Ir-

Irlandois n'a pas peu contribué à cela, parce qu'ils ne s'apliquent à rien qui puisse faire valoir leur pays. Si les eaux s'amassent en un lieu, qu'elles y croupissent, & qu'il s'y fasse un marais, ils ne se donnent pas la peine de faire des tranchées afin que l'eau s'écoule, & c'est ainsi que l'*Irlande* est devenue marécageuse. La terre humectée fortement, & presque toute détrempée d'une eau croupissante, s'est affaissée, les arbres en ont été déracinez, des forêts entiéres en ont été ruinées, & les arbres tombez embarrassant encore davantage la terre, l'eau y a croupi plus long-tems, & il s'y est formé des fondriéres. De là vient qu'en plusieurs de ces marais on a tiré de dessous terre quelquefois de gros troncs d'arbre, quelquefois des arbres entiers, entr'autres des noisetiers: on y a même trouvé des noisettes, qui paroissoient au dehors belles, saines & entiéres, mais qui étant ouvertes, n'avoient rien dans la coque, le noyau ayant été consumé par la longueur du tems. Ces marais cependant ne sont pas entiérement inutiles: quelques-uns se séchent en Eté, & servent de pâturage: on en saigne d'autres, & l'on en tire des tourbes. Les *Anglois*, qui sont industrieux

& laborieux, ont trouvé le moyen d'en dessécher plusieurs par le moyen des tranchées, qu'ils ont ouvertes pour faire écouler les eaux; ces marais desséchez se sont trouvez être d'excellens pâturages; & au bout d'une année ou de deux qu'on y a mis des moutons, on les a convertis en chams, & ils ont raporté admirablement bien.

Si les *Irlandois* ont passé plusieurs Siécles, sans avoir aucun édifice de pierre, ce n'est pas faute de matériaux. On y a quantité de pierre de chaux, grand nombre de carriéres de pierre à bâtir, & des carriéres d'ardoise pour couvrir les maisons. Entre les pierres à bâtir, on met le marbre, qui se trouve en divers endroits de l'Ile: le noirâtre est le plus commun, mais il s'y en trouve de beau noir, admirablement bien rayé de blanc, & d'autres couleurs. Ces deux derniers sont plus rares. Ci-devant on n'y connoissoit qu'une sorte d'ardoise, mais depuis soixante ans en ça l'on en a découvert une nouvelle espéce, qui est d'un excellent usage dans la Médecine pour diverses maladies, particuliérement pour arrêter le sang, & pour empêcher qu'après une chute il ne se caille dans le corps. En-

fin

fin pour achever l'énumeration des richesses de l'*Irlande*, on y a diverses mines de fer, & quelques-unes de plomb & d'argent. Nous remarquerons les principales dans la description particuliére des Provinces, que nous allons commencer.

Description particuliére de *l'*IRLANDE.

TOUTE l'*Irlande* est partagée en quatre grandes Provinces, dont l'une, qui est au Nord, tient toute la largeur de l'Ile ; on la nomme *Ulster*, ou *Ultonie*. Deux autres partagent le milieu de l'Ile, l'une à l'Orient, qu'on apèle *Leinster* ou *Lagenie*, & l'autre à l'Occident, nommée *Conniaught* ou *Connacie*. La quatriême, nommée *Mounster* ou *Momonie*, tient la largeur de l'Ile au Midi, à la reserve du coin du Sud-Est, qui fait partie du *Leinster*. Ces quatre grandes Provinces sont subdivisées, châcune en plusieurs Comtez, qui font ensemble le nombre de trente-deux. L'*Ultonie* en a dix, la *Momonie* six, la *Lagenie* onze, & la *Connacie* cinq. Nous allons parcourir toutes ces Provinces, commençant par le Sud, con-

tinuant par l'Orient & de là par le Nord, & finissant le tour par l'Ouest.

La MOMONIE.

LA Province Méridionale de l'*Irlande*, nommée *Momonie* ou *Mounster*, est partagée en six Comtez. Il y en a trois qui sont le long des côtes Occidentales, *Clare*, *Limmerick* & *Kerry*; deux le long des côtes Méridionales, *Corke* & *Waterford*; & un au dedans du pays, savoir *Tipperary*. Je vai les décrire par ordre commençant à l'Ouest, & avançant par le Sud à l'Est.

Le Comté de CLARE *ou de* THOMOND.

LE Comté de *Clare* avoit été anciennement compté pour être une partie de la *Momonie*. Il en fut détaché sous le regne d'*Elizabeth*, & uni à la *Connacie*, ce qui a duré jusques bien avant dans le Siécle dernier; mais enfin après bien des sollicitations les Comtes de *Clare* ont obtenu qu'elle fût réunie à la *Momonie*. Les *Irlandois* l'apèlent *Twoun*, ce qui signifie *Momonie Septentrionale*. Les *Anglois* lui donnent aussi le nom de *Thomond* au

lieu

lieu de *Twomond*. La riviére du *Shannon* le sépare à l'Orient du Comté de *Tipperary*, & au Sud de celui de *Limmerick*, à l'Ouest elle a l'Océan, & au Nord le Comté de *Gallouay*, qui est dans la *Connacie*. Le terroir y est fertile, il s'y trouve quelques mines de fer, & l'on y a une grande commodité pour le commerce par le moyen du *Shannon* & de l'Océan. Les principales Places de ce Comté, sont *Clare*, *Killaloe*, *Barrat* & *Kilfenerogh*.

Killaloe est situé au bord du *Shannon*, à l'issue du Lac *Derg*; c'est un bon bourg, honoré d'un Siége Episcopal. La cataracte du *Shannon*, dont j'ai parlé ci-dessus, n'est pas bien loin de là.

Barrat, ou *Banraty*, est un autre bourg, auprès d'un petit Golfe que fait le *Shannon* au Midi du Comté. Le Roi *Henri* III. lui acorda les privilèges de bourg avec droit de marchez & de foire. A sept milles de là est

Clare, la Capitale du Comté, située au fond du même Golfe, bâtie sous le regne d'*Edouard* I. par des Cadets des Comtes de *Glocester* de la Maison de *Clare*. Elle a donné son nom à tout le Comté.

Enistown est un bon bourg un peu au dessus de *Clare*.

Kilfenerogh, ou *Kilfenora*, est un bon bourg, avec un Siége Episcopal, suffragant de *Cashel*.

Le Comté de LIMMERICK.

Le Comté de *Limmerick*, apelé par les *Irlandois Loumeagh*, est borné au Nord par le *Shannon*, à l'Ouest par l'Océan, au Midi par les Comtez de *Kerry*, & de *Corke*, & à l'Orient par celui de *Tipperary*. Le pays est fertile & bien peuplé: & l'on y voit trois ou quatre Places remarquables, *Limmerick*, *Killmallok*, & *Adare*.

LIMMERICK.

Limmerick est la Capitale, située au bord du *Shannon*. Cette ville n'est pas bien grande, mais elle a tous les avantages qui peuvent rendre une ville florissante, aussi est-elle l'une des plus considérables de l'*Irlande*. Le *Shannon* y fait un très-bon havre, de cinquante milles de long, depuis son embouchure jusqu'au port de *Limmerick*, où les grands vais-

vaisseaux peuvent monter à pleines voiles, sans craindre, ni barre, ni rocher, ni banc de sable, ne trouvant que quelques Ilettes en chemin. Avec cet avantage *Limmerick* est une ville fort marchande, & par là même riche, propre, belle, & bien peuplée. Si elle est riche, elle est aussi très-forte & par l'Art & par la Nature. Le *Shannon* lui sert de fossez, & la divise en deux villes, attachées l'une à l'autre par un beau pont de pierre, & toutes deux bien fortifiées à la moderne, avec une Citadelle bâtie par le Roi *Jean*. Sa force a paru dans la derniére guerre, ayant soutenu deux siéges consécutifs dans les années 1690. & 1691. avant que de se rendre au feu Roi *Guillaume* III. ce qu'elle fit le 3. Octobre 1691. *Limmerick* est honorée d'un Siége Episcopal, suffragant de *Cashel*. L'Eglise Cathédrale n'est pas loin de la Citadelle.

Killmallok est la seconde Place du Comté, située sur le chemin de *Limmerick* à *Corke*. C'est une petite ville, fermée de murailles, & passablement peuplée.

Adare, ou *Athdaire*, est un petit bourg, bien fortifié autrefois, sur une petite riviére, qui se jette dans le *Shannon* au dessous de *Limmerick*.

Le

Le Comté de *Limmerick* s'étend en long de l'Orient à l'Occident, il est fort large au dedans du païs, mais en avançant vers l'Océan il va toujours en se retrécissant, si bien qu'il n'a que quatre ou cinq lieues de côtes en droite ligne. Ce Quartier Occidental s'apèle *Conilagh*: on y voit l'une des plus hautes montagnes de l'*Irlande*, nommée *Knock-Patrick*. Elle s'avance proche de la Baye de *Limmerick*, & les vaisseaux, qui sont en mer, peuvent la découvrir de fort loin.

Le Comté de KERRY.

Le Comté de *Kerry* est borné à l'Ouest par l'Océan, au Sud & à l'Est par le Comté de *Corke*, & au Nord par celui de *Limmerick*. Le pays est entrecoupé de montagnes assez hautes, & de vallées, dont les unes sont agréables & fertiles, & d'autres couvertes de bois. On voit, dans le milieu du Comté, un petit Lac, apèlé *Leane*, ou *Larne*, qui a plusieurs milles de circuit; & se décharge dans l'Océan par une petite riviére, qui porte le même nom. Il y a parmi les montagnes divers endroits si abondans en pâturage, que quand tous les troupeaux de la Provin-

vince y paitroient, ils n'en consumeroient pas la dixiême partie. Les herbages en sont excellens, & de la hauteur du genou. Les troupeaux y paissent tout l'Eté. Mais lorsque l'arriére saison est venue, ces mêmes endroits, humectez excessivement par les fréquentes pluyes, deviennent des marais, ou plûtôt des fondriéres, où la terre est si molle & si spongieuse, qu'elle ne peut pas porter un homme, desorte qu'il est impossible d'y passer sans courir risque d'y enfoncer & d'y périr. Ces endroits-là sont fort dangéreux pour ceux qui ne les connoissent pas, parce que de loin ils paroissent comme de belles prairies à cause des herbes qui les couvrent, & l'on y pourroit entrer sans se défier de rien.

Les côtes de ce Comté sont entrecoupées de Promontoires & de Golfes, & c'est là que se trouvent trois ou quatre Places, les plus remarquables qu'on y voye, *Ardart*, *Trailie*, *Smerwick* & *Dingle*.

Le Promontoire, le plus avancé au Nord, est aussi le plus long & le plus avancé à l'Ouest, & retient le nom de la Province. Il est couvert de montagnes si hautes, qu'on les voit de plus de

cin-

cinquante milles loin dans la mer : on les nomme *Brandon-hills*. Ce Promontoire fait près de son extrémité deux bons Havres, l'un au Nord, apèlé *Smerwick*, & l'autre au Sud, apèlé *Dingle*. Le Havre de *Smerwick* n'est ni grand ni profond, mais il est net & bien fermé. Son nom est corrompu de *S. Marie-wick*.

Dingle est un bon bourg avec un bon Havre à l'issue d'une Baye, à laquelle il donne son nom. Le Havre de *Dingle* est couvert d'un grand rocher, apèlé *le corbeau*, autour duquel on peut voguer sans péril, parce qu'il est toujours élevé hors de l'eau, excepté dans le tems de l'Equinoxe de Mars, parce qu'alors les marées sont plus hautes qu'à l'ordinaire, & le couvrent tout entier. La Baye de *Dingle* est belle, longue & large, & se pousse plusieurs milles avant dans les terres, faisant deux ou trois bons Havres, comme celui de *Ventry* à quatre milles à l'Occident de *Dingle*, & celui de *Castelmaine* dans le fond de la Baye.

De l'autre côté du Promontoire la mer fait aussi une petite Baye, avec un beau havre à *Trailie*, à moitié chemin de *Smerwick*, à l'embouchure du *Shannon*.

Ardart, ou *Ardfart*, la Capitale du Com-

Comté, est sur la même côte, à trois lieues au Nord de *Trailie*. Elle est honorée d'un Siége Episcopal, suffragant de *Cashel*.

Le second Promontoire de ce Comté se nomme *Clan-car*, ou *Glencarta*; il est situé entre la Baye de *Dingle* & celle de *Maire*. Il est coupé par une longue chaine de montagnes, & le Lac *Léane*, qui communique aux deux Bayes de *Dingle* & de *Maire* par deux petites riviéres, en fait une Ile entiére. Ce Promontoire est coupé lui-même par deux ou trois petites Bayes, à son extrémité, qui fait face au Sud-Ouest. Il y a là une petite Ile nommée *Valentia*, défendue par un Fort, avec une bonne rade du côté de l'Océan.

La Baye de *Maire* tire son nom d'une petite riviére : elle est plus étroite que celle de *Dingle*, mais aussi elle entre bien plus avant dans les terres. Les côtes, qu'elle mouille au Midi, sont en partie du Comté de *Corke*, & en partie de celui de *Kerry*. Elle a dans son issue près de cinquante brasses d'eau, & va toujours en diminuant de profondeur, jusqu'à ce qu'au fond il ne lui reste que deux ou trois brasses. Au reste elle est fort nette, n'ayant ni rochers, ni barres de sable.

Le

Le Comté de CORKE.

LE Comté de *Corke*, en Latin *Corcagienfis Comitatus*, occupe plus de la moitié des côtes Méridionales de la *Momonie*; elle a le Comté de *Waterford* au Levant, celui de *Limmerick* au Nord, & celui de *Kerry* à l'Ouest. Il est grand & fertile, riche & bien peuplé. On y voit deux ou trois riviéres remarquables, & cinq ou six Places dignes d'attention. Les riviéres sont le *Blackwater*, & le *Lee*; les Places sont *Corke*, *Kinsale*, *Youghal*, *Baltimore*, *Ross* & *Bantry*.

Le *Lee*, en Latin *Saverenus*, sort des montagnes d'un petit Canton de pays, nommé *Muskeray*, coule à l'Orient, & va passer à *Corke*.

Le *Blackwater*, ou plûtôt *Broad-water*, est apèlé par les *Irlandois Aven-More*, c'est-à-dire, *grande riviére*. Il est plus haut que le *Lea*, sort des montagnes qui sont à l'Occident du Comté, coule aussi à l'Orient, & passe dans le Comté de *Waterford*, puis tournant droit au Sud il se jette dans l'Océan, & sert de borne, à son embouchure, entre les deux Comtez voisins.

Les

Les côtes sont entrecoupées de plusieurs Bayes assez grandes, dont la plûpart ont de bons havres. La Baye de *Bantry* est au Sud-Ouest, la prémiére qu'on rencontre en venant du Comté de *Kerry*. L'entrée est partagée par deux rochers, situez à une telle distance, qu'on peut commodément passer entre deux, & entre eux & la terre. Le reste de la Baye est net, & l'on y peut ancrer en seureté par-tout. Il s'y trouve deux petites Isles, l'une vers l'issue de la Baye, nommée *Beer*, l'autre plus haut, nommée *Whiddy*; toutes deux avec une bonne rade. Il y a environ vint milles de long, de l'une à l'autre; & l'eau est profonde de seize brasses de bras jusqu'à quarante. *Bantry* est un bon bourg, avec un assez bon Havre, au fond de la Baye, qui porte son nom. Près de là, la Baye reçoit une petite riviére, dont le cours est interrompu par une cataracte.

La Baye de *Downams*, ou de *Dunmanus*, n'est séparée de la précedente que par une petite Langue de terre. Elle est grande & large, & renferme une fort bonne rade, dont le fonds est net partout.

A l'Orient de cette Baye on rencontre

 le

le Cap de *Messan*, ou *Missen-head*, le plus avancé au Sud qu'il y ait dans toute la côte. C'est pour cette raison que les Anciens l'ont apelé *Notium Promontorium*.

La Baye de *Baltimore* est une grande & bonne Baye, large, faite en demi-lune, située à l'Orient du Cap de *Messan*. Elle est parsemée de petites Iles, dont la plus considérable lui a donné son nom. Elle fait divers bons havres, comme celui de *Crook*, à l'Occident, celui de *School*, & celui qui retient le nom de *Baltimore*, à l'Orient, où il y a un bourg apelé de même. Il y a bon ancrage partout pour les vaisseaux; excepté qu'à l'entrée de celui de *Baltimore* il se trouve un rocher caché sous l'eau, & un autre dans le milieu, que la marée couvre & découvre successivement.

Un peu plus avant à l'Orient, on trouve le *Havre de Castle*, qui est fort net, passablement grand, & profond de même; ensuite celui de *Ross*, & celui de *Clandore*, tous deux assez bons. *Ross* est un bourg médiocre. Son Havre a couru risque d'être gâté par les sables que l'Océan y accumuloit, on a eu de la peine à y mettre du remede.

KIN-

KINSALE.

KINSALE est un peu plus avant à l'Orient. C'est une ville médiocre, fermée de murailles, à l'embouchure d'une petite riviére. Son Havre est un des plus renommez de toute l'*Irlande*. Il entre assez avant dans les terres, & les vaisseaux y peuvent mouiller à l'abri de tous les vents, le long du Quai de la ville, avec huit ou neuf brasses d'eau.

CORKE.

CORKE, la Capitale du Comté, apelée par les *Irlandois Korkach*, est à dix ou douze lieues au Nord-Est de *Kinsale*, située à l'embouchure du *Lee*, à plusieurs milles au dessus de la mer. Elle est médiocrement grande, de forme ovale, fermée de murailles, jolie, bien bâtie, environnée de toutes parts de la riviére, qui lui sert de fossez, & partagée en deux par la même riviére. On y entre par trois ou quatre ponts, qui aboutissent à autant de portes. Le Havre de *Corke* est aussi l'un des meilleurs de l'*Irlande*, soit pour la grandeur, soit pour la largeur & la

netteté. Bien que la ville soit si avan dans la terre, cependant les vaisseaux montent à pleines voiles & sans rien craindre, jusqu'à son Quai. Elle est presque toute peuplée d'*Anglois*, & la plus marchande de l'Ile après *Dublin* : il y a un Siége Episcopal, suffragant de *Cashel*.

YOUGHAL.

YOUGHAL est la derniére Place remarquable sur les côtes du Comté de *Corke*, à l'embouchure du *Broad-water*. C'est une ville médiocre avec un Havre de même, fermée de murailles, & assez peuplée. Le Havre est bon & net par dedans, revétu d'un Quai, où les vaisseaux ancrent en seureté : mais son entrée est embarrassée d'une barre, qu'on ne peut passer qu'à la faveur de la pleine mer.

Il y a divers autres bourgs dans ce Comté, qui sont tous peu considérables. On y remarque particuliérement *Mallo* & *Fermoy*, tous deux sur le *Broad-water* ; & le prémier dans une campagne, où il y a une mine de fer.

Le Comté de WATERFORD.

LE Comté de *Waterford* occupe ce qui reste des côtes Méridionales de la *Momonie.* Il est petit, borné à l'Orient par le Comté de *Wexford*, & au Nord-Est par celui de *Kilkenny*, tous deux dans la *Lagenie.* Ses autres bornes sont au Nord le Comté de *Tipperary*, & à l'Occident celui de *Corke.* C'est un pays agréable, fertile, & fort propre pour le commerce. La riviére de la *Shure* le borde au Nord, au Nord-Est & à l'Est, & forme à son embouchure le Havre de *Waterford.* Le *Broad-water* ou *Blak-water* l'arrose aussi en partie du côté d'Occident, & lave les murailles de *Lismore.* Les principales Places, qu'on y remarque, sont *Clommel*, & *Waterford* sur la *Shure*, *Dungarvan* sur l'Océan, & *Lismore.*

Clommel est une petite ville, fermée de murailles, sur la *Shure*, aux frontiéres de *Tipperary*; du reste peu considérable.

WATERFORD.

LA *Shure* va passer de *Clonmel* à *Waterford*, où elle fait un bon port ; à quelques milles plus avant elle se joint à une autre riviére, nommée *Barrow*, & ces deux riviéres ensemble forment une belle & longue Baye, qu'on apèle communément le Havre de *Waterford*. Il sépare le *Leinster* de la *Momonie*, entrant fort avant dans les terres, droit au Nord, sans décliner considérablement. A son entrée il a plus de sept brasses d'eau, par dedans il en a six ; & de part & d'autre il fait une bonne rade, où les vaisseaux peuvent ancrer en seureté, si l'on ne veut pas monter jusqu'à *Waterford*. Il est par-tout net de bancs de sable & d'écueils, à la reserve de deux ou trois petits, qu'on peut aisément éviter, parce qu'ils sont à côté, près du bord. A moitié chemin de sa longueur, le Havre est défendu par un bon Château nommé *Duncannon*, qui le commande si bien, qu'aucun vaisseau ne peut ni monter ni décendre, sans le congé de la garnison. Ce Havre étant avancé considerablement au Nord, tourne à l'Ouest pour recevoir la

la *Shure*, qui fait un bon port à *Waterford*, moins profond à la vérité que le grand Havre, mais capable cependant de porter des bâtimens d'une médiocre grandeur. *Waterford*, la Capitale du Comté, est située à cinq ou six milles au dessus de la jonction de la *Shure* avec le *Barrow*. Elle est l'une des prémiéres villes d'*Irlande*, pour la grandeur, pour la propreté, pour le commerce & pour les richesses. Des Corsaires, venus du fond du Nord, la bâtirent dans le XI. Siécle, & depuis qu'elle a été sous le pouvoir des Rois d'*Angleterre*, elle leur a toujours été fidèle & attachée à leur service; aussi les Rois l'ont honorée de beaux privilèges. *Waterford* est aussi le Siége d'un Evêque, suffragant de *Cashel*. La chaire Episcopale de *Waterford* fut fondée l'An 1096. & le prémier Evêque fut un Moine nommé *Malchus*, *Irlandois* de nation, mais élevé dans l'Eglise de *Winchester* en *Angleterre*.

Dungarvan est un bon bourg au milieu de la longueur des côtes, avec un Havre médiocre, défendu par un vieux Château. L'entrée de ce Havre est difficile & dangéreuse, parce qu'elle est

tra

traversée d'une barre de rochers, que l'on ne peut passer que dans le tems de la pleine mer.

Lismore, sur le *Broad-water*, est une petite ville fermée de murailles, honorée autrefois d'un Siége Episcopal. Entre ses Evêques elle a eu dans le XII. Siécle un nommé *Christien*, fort célébre, contemporain, ami & compagnon de S. *Bernard*, ayant été élevé avec lui dans le fameux Monastère de *Clairval* en *Bourgogne*. L'Evêché de *Lismore* a été uni à celui de *Waterford*.

Le Comté de TIPPERARY.

LE Comté de *Tipperary* est le dernier de la *Momonie*, & le seul qui soit tout entier dans les terres. Il est long & large au Midi, & s'avance au Nord en se retrécissant, jusqu'à ce qu'il se termine en pointe. Au Sud il a les Comtés de *Waterford* & de *Corke*, à l'Occident ceux de *Limmerick* & de *Clare*; au Nord-Ouest le Comté de *Galloway* dans la *Connacie*; au Nord-Est les Comtez *du Roi* & *de la Reine*, & à l'Orient celui de *Kilkenny*, tous trois dans le *Leinster*. Ce pays est fertile dans le milieu & vers le Sud,

Sud, mais au Nord le terroir eſt maigre, & le Comté ſe termine par un rang de douze montagnes, des plus hautes qui ſe voyent en *Irlande*, nommées *Phelem-ghe-Madone*.

La riviére de *Shure*, *Sure*, ou *Sewer*, en Latin *Swirus* ou *Sewerus*, arroſe ce Comté dans toute ſa longueur du Nord au Sud, & une autre petite riviére, nommée *Glaſon*, en lave la partie Occidentale.

Les Places les plus conſidérables de cette Province ſont *Cashel* & *Carrick*.

La *Shure* arroſe le bourg de *Thurles*, & de là va laver le vieux Monaſtère de *Holy Croſſ*, c'eſt-à-dire, *de Sainte Croix*, où l'on a cru pendant pluſieurs ſiécles, qu'étoit caché un précieux morceau du bois de la vraye Croix du Sauveur, tellement qu'il y avoit un grand concours de pélerins.

Cashel, ou *Caſſel*, la Capitale de la Province, eſt un peu au deſſous à deux milles à l'Orient de la *Shure*, & preſque dans le cœur du pays. C'eſt une ville médiocrement grande, fermée de murailles, qui a été même autrefois la Capitale de toute la *Momonie*. Aujourd'hui elle n'a rien de plus conſidérable qu'une

Eglise Archiépiscopale, dont la Jurisdiction s'étend sur cinq Evêchez.

Un peu plus avant au Sud-Ouest, sur le chemin de *Cashel* à *Killmullok*, on rencontre un vieux Château à demi-ruiné, apelé *Tipperary*, qui a eu l'honneur de donner son nom à tout le Comté. Plus avant & sur le même chemin est *Emly*, *Emely*, ou *Awn*, petit bourg, qui avoit anciennement un Evêché.

La *Shure* arrose ensuite le Château de *Cahir*, qui apartient aux Ducs d'*Ormond*, & après avoir lavé *Clonmel*, elle va passer à *Carrick*, autre petite ville sur la frontiére.

Le Quartier Septentrional de ce Comté s'apèle *Ormond*, en *Irlandois Orwown*, c'est-à-dire, *le front de la Momonie*, & est divisé en *Haut* & *Bas*; le prémier au Sud, & l'autre au Nord. Le *Bas Ormond* est tout vis-à-vis du Comté de *Clare*, & là dans les montagnes de la Paroisse de *Kilmore*, à douze milles de *Limmerick*, il se trouve une riche mine d'argent, découverte il y a près de cent ans. Lorsqu'elle fut trouvée, on ne la regarda d'abord que comme une mine de plomb, parce que l'argent y est mêlé & confondu avec ce métal, & le Comte

de

de *Thomond*, alors Préſident de la Province de *Momonie*, en employa quantité pour couvrir une Maiſon qu'il faiſoit bâtir ; mais dans la ſuite on s'aperçut qu'il y avoit de l'argent dans ce plomb. Ce Pays d'*Ormond* a long-tems donné le titre de Comtes à des Seigneurs de la Maiſon des *Butlers*, qui eſt des plus anciennes familles *Angloiſes* établies en *Irlande*. Dans la ſuite ils ont été élevez à la dignité de Ducs.

Voilà tout ce qu'il y a de plus conſidérable à remarquer dans cette Province de *Momonie* ou de *Mounſter*. Elle eſt l'une des plus agréables, des meilleures & des plus fertiles de l'*Irlande*, & celle qui a le plus de ports & de bonnes rades. Elle a quelques montagnes, comme celles que nous avons remarquées, quelques marais, mais généralement le pays eſt parſémé de campagnes de blé, de prairies & d'excellens pâturages. Il s'y trouve un petit nombre de forêts, dans les Comtez de *Kerry*, de *Tipperary*, & de *Cork*. Les autres ont été extirpées avec le tems, & ſur-tout on en a fait un grand degât dans le Siécle dernier, depuis qu'ayant découvert des mines de fer, le Comte de *Cork* & pluſieurs Gentilshom-

mes à ſon imitation, établirent des forges de fer, & firent un commerce reglé de ce métal. Il eſt inconcevable combien on conſume de bois à faire du charbon pour ces ſortes de forges.

Un ancien Auteur, qui vivoit dans le XIII. Siécle, a écrit qu'il y avoit dans cette Province une fontaine qui blanchit dans un inſtant les cheveux & la barbe de ceux qui s'y lavent, & qu'une autre fait pleuvoir des torrens d'eau quand on la regarde ou qu'on y touche; & que l'orage continue jusqu'à ce qu'un Prêtre, établi pour cela, qui doit être vierge, ait apaiſé la fontaine, en chantant une Meſſe dans une Chapèle, bâtie exprès tout contre, & en jettant dedans de l'eau benite, & du lait d'une vache qui doit être d'une ſeule couleur. Les choſes ont bien changé depuis ce temslà, car aujourd'hui on n'y voit rien de tout cela.

La Province de LEINSTER.

LA ſeconde Province de l'*Irlande*, nommée *Leinſter* ou *Lagenie*, occupe la meilleure partie de la côte Orientale, au deſſous de ce qui eſt compris dans l'*Ultonie*.

tonie. Elle eſt diviſée en onze Comtez, dont il y en a quatre le long des côtes, & ſept dans le milieu du pays. Les quatre prémiers ſont *Wexford*, *Wicklo*, *Dublin* & *Eſt-Meath*. Les autres ſont *West-Meath*, *Longford*, le Comté *du Roi*, celui *de la Reine*, *Kilkenny*, *Caterlagh*, & *Kildare*. Nous allons les parcourir dans l'ordre où nous les rangeons ici.

Le Comté de WEXFORD.

LE Comté de *Wexford*, ou de *Weſtford*, eſt environné de l'Océan de deux côtez; au Sud & à l'Eſt; du côté du Couchant il eſt ſeparé de la Province de *Kilkenny* par la riviére du *Barrow*; au Nord-Oueſt il eſt borné par le Comté de *Caterlagh*; & au Nord par celui de *Wicklo*.

La ſeule riviére remarquable, qu'on y voye, eſt celle de *Slane*, nommée anciennement *Modona*, qui le traverſe en partie du Nord au Sud, & puis à l'Eſt, où elle ſe jette dans l'Océan au deſſous de *Wexford*. Les Places les plus conſidérables ſont *Wexford*, *Fernes*, & *Roſſ*.

Les côtes Méridionales de cette Province ſont entrecoupées de diverſes pe-

tites Bayes, où l'on peut ancrer commodément. La prémiére, qu'on rencontre en sortant du Havre de *Waterford*, est celle de *Banna*, dont le nom vient d'un petit bourg, autrefois assez considérable, situé sur sa rive Orientale. Il est célébre dans l'Histoire, parce que ce fut celui où les *Anglois* firent décente lorsqu'ils entreprirent la conquête de l'*Irlande*. Ce nom de *Banna* est *Irlandois*, & signifie *Sainte*; ce qui fait croire, &, ce semble, avec raison, que le Cap, qu'on voit près de cette Baye, est le même que le *Promontoire Sacré* des Anciens.

Carnarord & *S. Marguérite* sont deux bonnes petites Bayes, au dessus de la pointe du Sud-Est de ce Comté.

WEXFORD.

WEXFORD, *Weisford*, ou *Westford*, est un peu plus haut, au fond d'un grand & bon Havre, à l'embouchure de la *Slane*. C'est une petite ville, peu considérable par elle-même, bien que fermée de murailles, & ce qui la fait considerer est la commodité de son port, qui est un Havre de barre. Son embouchure est couverte de deux grands bancs

de

de sable, qui laissent entr'eux un canal de quatre ou cinq brasses d'eau. Après les bancs de sable on rencontre encore un écueil, qui borde l'entrée même du havre; où il y a d'ordinaire seize piez d'eau dans le tems de la pleine mer. Le havre n'a que dix piez de profond dans son canal, bien qu'il en ait davantage devant *Wexford*, c'est pourquoi les vaisseaux, qui tirent plus de dix piez d'eau, sont obligez de s'arrêter en chemin: ceux qui vont jusqu'à *Wexford*, sont fort en seureté, mouillant l'ancre à l'abri de la ville & d'un Château qui couvre le port. On raporte une chose surprenante de ce port, savoir que le flux & le reflux se font dans son canal trois heures plûtôt que dans l'Océan. Le reste de cette côte Orientale jusqu'à *Glasscarick* est aussi rempli de bonnes rades, où les vaisseaux peuvent se retirer en seureté.

Fernes est une petite ville au dedans du pays, à la hauteur de *Glasscarick*. Elle n'a rien de considérable qu'un Siége Episcopal, suffragant de *Dublin*.

Eniscourt est un petit bourg sur la *Slane*, à moitié chemin de *Fernes* à *Wexford*.

Ross est un autre bourg, anciennement

une ville confidérable, fur le bord Oriental du *Barrow*, au deffus du Havre de *Waterford*. On l'apèle ordinairement *New-Roff*, pour la diftinguer d'*Old-Roff*, *Roffe la Vieille*, qui eft un village à quelque milles de là. Autrefois elle étoit fort marchande & fort peuplée, fermée de bonnes murailles, (qu'on voit aujourd'hui accablées fous le nombre des ans) mais les divifions des bourgeois avec leurs Réligieux l'ont ruinée. Le *Barrow* y fait un bon port, pour des bâtimens d'une médiocre grandeur, & à plufieurs milles au deffous il fe joint à la *Shure* pour faire le grand & beau Havre de *Waterford*.

Dans la derniére Affemblée du Parlement d'*Angleterre*, affemblé au commencement de la préfente Année 1706. il a été réfolu de rétablir le Havre de *Roff*, ou *New-Roff*, & d'en faire un bon port, qui fervira à tranfporter les laines d'*Irlande* en *Angleterre*.

Au deffous de *Roff* on rencontre, fur le Havre, le Château de *Duncannon*, dont j'ai déjà parlé ci-deffus.

La bonne terre de ce Comté, j'entens celle qui eft propre au labourage, n'a guères plus d'un pié d'épaiffeur. Quand

on creuſe au delà, l'on rencontre une croûte d'argile fort dure & jaune, qui a près d'un demi-pié de profondeur. Au deſſous de cette argile on rencontre un fond de marne, ſi épais, qu'il eſt inépuiſable. Cette marne eſt bleue, & fort graſſe, & l'on s'en ſert dans tout ce Comté avec un profit merveilleux pour engraiſſer les terres. Les terres maigres ayant été *marnées* une fois peuvent produire du grain cinq ou ſix ans de ſuite, & les bonnes terres dix & douze ans, ſans qu'il ſoit néceſſaire de revenir à la charge. Quand elles ont fait leur tems, on les met en pâturages pendant un an ou deux, après quoi l'on recommence comme auparavant. On ſe ſert auſſi de la marne pour abonnir les prez.

Le Comté de WICKLO.

Le Comté de *Wicklo* eſt borné à l'Orient par le Canal d'*Irlande*, au Midi par le Comté de *Wexford*, au Sud-Oueſt par celui de *Caterlagh*, à l'Occident par celui de *Kildare*, & au Nord par celui de *Dublin*. Ce ne fut que ſous le regne d'*Elizabeth* qu'on réduiſit ce pays-là en forme de Comté l'An 1578.

on le fit pour prévenir plus efficacément les hostilitez ou plûtôt les brigandages & les désordres des *Irlandois* naturels. On le partagea en six Baronnies, dont la prémiére est celle d'*Arcklo.* On n'y voit que deux Places qui méritent quelque attention, *Arcklo* & *Wicklo.* Il est arrosé par une riviére nommée *Blackwater*, qui se jette dans la mer entre *Arcklo* & *Wicklo*; la *Liffie* y prend sa source, & après l'avoir traversé du Sud-Est au Nord-Ouest, passe dans le Comté de *Kildare.*

Arcklo est un bourg au bord de l'Océan, à quelque distance d'un Cap du même nom, où les vaisseaux trouvent un fort bon ancrage, dans un fond de sable pur. Les Ducs d'*Ormond* ont un Château dans *Arcklo*, & s'en disent Seigneurs. *Arcklo* n'a qu'un petit port, avec six piez d'eau.

Wicklo, Capitale de la Province, est un autre bourg fermé, aussi sur le rivage de l'Océan, au dessus d'*Arcklo.* Son port est un peu meilleur que le précédent, & les vaisseaux, qui ne tirent que dix piez d'eau, y peuvent entrer commodément. Il est défendu par un petit Château construit sur un rocher.

Le Comté de DUBLIN.

LE Comté de *Dublin* a pour bornes à l'Orient le Canal d'*Irlande*, au Midi le Comté de *Wicklo*, au Nord-Oueſt celui d'*Eſt-Meath*, & à l'Occident le même Comté avec celui de *Kildare*. Cette Province eſt des plus petites de l'*Irlande*, mais elle vaut mieux néanmoins que toutes les autres, par ſa fertilité, par ſa ſituation avantageuſe au milieu des côtes Orientales, vis-à-vis de l'*Angleterre*, & par l'honneur qu'elle a d'avoir la Capitale du Royaume. Auſſi eſt-elle beaucoup plus peuplée, plus riche, & plus agréable que toutes les autres.

La *Liffie* eſt la ſeule riviére importante qui l'arroſe. Elle ſort des montagnes du Comté de *Wicklo*, & de ſa ſource à ſon embouchure il n'y a guères plus de quinze milles. Mais elle ſerpente & tournoye ſi fort, coulant au Nord-Oueſt, puis au Nord dans le Comté de *Kildare*, & enfin à l'Orient dans celui de *Dublin*, que ſon cours a plus de quarante-cinq milles de long. Elle n'arroſe rien de conſidérable dans le dernier que *Kilmanam* & *Dublin*. *Kilmanam*, ou *Kilmanham*, qui

qui eſt à un mille au deſſus de *Dublin*, a été autrefois aux Chevaliers de l'Ordre de *S. Jean de Jéruſalem*; mais par la Réformation il a été ſécularisé & donné aux Vice-Rois d'*Irlande*.

DUBLIN.

DUBLIN eſt la prémiére ville d'*Irlande*, non pas tant parce qu'elle en eſt la Capitale, qu'à cauſe qu'elle eſt fort au deſſus de toutes les autres de ce Royaume, pour la beauté, pour la grandeur, pour le nombre, la politeſſe & les richeſſes de ſes habitans & pour le commerce, bien qu'il y ait en *Irlande* pluſieurs autres Havres meilleurs que le ſien. Elle eſt ſituée ſur les deux bords de la *Liffie*, à ſept milles au deſſus de la mer, les maiſons y ſont propres & bien bâties, la plûpart de brique, & les rues aſſez droites. Les *Anglois* l'apèlent *Divelin*, les *Gallois*, *Dinas Dulin*, & les *Irlandois* lui donnent le nom de *Balaclaigh*, ce qui ſignifie *Ville pilotée*, parce qu'elle eſt conſtruite en partie ſur des pilotis. Elle eſt le ſiége du Vice-Roi d'*Irlande*, d'un Conſeil Royal, & des grands Tribunaux du Royaume, d'un Archévêque, qui a ſous

ſous lui trois Evêques, & le lieu où ſe trouve l'Univerſité, la ſeule qu'il y ait en *Irlande*. L'enceinte de ſes murailles n'eſt pas bien grande, mais elle a quatre grands Fauxbourgs, qui régardent les quatre points du Ciel, dont le plus conſidérable eſt celui d'*Oſtmanby*, par corruption *Oxmanby*, bâti au Nord de la *Liffie*, & joint à la ville par un beau pont de pierre. Dans la partie Orientale eſt le Château Royal, fermé de foſſez & muni d'un bon Arſenal, conſtruit l'An 1220. par *Henri Loundres*, Archévêque de *Dublin*. L'Egliſe Cathédrale & le Palais de l'Archévêque ſont au Fauxbourg Méridional, nommé *S. Patrice*. L'Egliſe eſt fort ancienne, & cependant aſſez belle; la voûte en eſt haute & bien ſoutenue. Outre cette Egliſe il y en a douze ou quinze autres dans la ville.

L'Univerſité eſt dans le Fauxbourg Oriental, établie dans un Collège, qui porte le nom de la S. *Trinité*. Vers le commencement du XIV. Siécle, *Jean Lech*, Archévêque de *Dublin*, pouſſé du louable & généreux deſir de rétablir l'étude des bonnes Lettres en *Irlande*, obtint du Pape *Clement* V. une Bulle pour l'érection d'une Univerſité à *Dublin*; mais ce Pré-

lat

lat étant mort peu de tems après l'An 1313. la Bulle ne fut pas exécutée. L'An 1320. *Alexandre de Bicknor* son successeur, marchant sur ses traces, obtint une Bulle semblable du Pape *Jean* XXII. & la mit en exécution. Ce furent là les commencemens de l'Université de *Dublin*. Dans la suite le Roi *Edouard* III. y fonda une Chaire de Théologie ; mais faute de revenus l'Université alla en décadence, jusques-là que sous le regne d'*Henri* VII. le Clergé de *Dublin*, pour la soutenir, convint de se cotiser pendant sept ans pour faire une pension aux Professeurs. Enfin la Reine *Elizabeth*, reparant ce qui étoit péri par la négligence de ses prédécesseurs, fonda un Collège l'An 1590. à l'endroit où étoit auparavant un Couvent dédié à *Tous les Saints*: on l'acheva l'An 1593. & l'ouverture s'en fit la même Année. Cette grande Reine lui acorda de grands revenus & de beaux privilèges, pour l'entretien & le repos des Professeurs & des Etudians. Elle y mit aussi une Bibliothéque, qui s'est considérablement augmentée avec le tems. Après elle le Roi *Jaques* I. donna de grandes terres à l'Université dans la Provinec de l'*Ultonie*, avec une petite pen-

pension, payable au Thrésor Royal. Depuis ce tems-là elle a été florissante, & a produit de savans hommes. L'un des plus célébres a été l'illustre Archévêque d'*Armagh*, *Usher*, apèlé plus communément *Usserius*, l'un des plus excellens hommes, qu'on ait vu dans la *Grand' Bretagne*. Il ne faut pas oublier de remarquer que l'An 1646. on déterra, proche de l'Université, un monument antique, où étoient les cendres & les os brulez d'un homme. On sait que l'usage de bruler les corps morts étoit en vogue parmi les anciens peuples du Nord, *Danois*, *Norwegiens* & autres; & ils en ont laissé plusieurs monumens en divers endroits des Iles *Britanniques*. Le port de *Dublin* est un Havre de barre, ce qui le rend un peu incommode: les gros vaisseaux n'y peuvent pas entrer, parce que l'embouchure de la *Liffie* est traversée d'une barre, où il n'y a que six pieds d'eau dans le tems des marées ordinaires, bien qu'il en ait plus de quinze dans celles de l'Equinoxe de Mars. Quand la mer se retire, le Havre demeure presque tout à sec, au moins dans le canal qui est au dessous de *Dublin*, mais dans celui qui est le long de la ville, la riviére est

ren-

renfermée entre les deux côtez d'un grand Quai, l'eau resserrée en est plus profonde, & les grands bateaux y peuvent voguer en tout tems. Les vaisseaux, qui ne peuvent monter jusqu'au Quai de *Dublin*, s'arrêtent au dessous. Outre cette incommodité, le Havre est encore exposé à la violence des vents, & les vaisseaux n'y sont pas assez à l'abri pour résister aux grands coups de la tempête. On l'éprouva bien dans la grande tempête qu'il fit l'An 1637. dix ou douze barques furent emportées par un coup de vent, & l'on ne sût, du moins touchant la plûpart, ce qu'elles étoient devenues. Nonobstant ces desavantages, le Havre de *Dublin* est le plus fréquenté de tous ceux du Royaume, parce que les marchands y trouvent un débit plus promt & plus grand qu'ailleurs, ce qui vient de ce que la ville est extrémement peuplée, qu'elle est le bureau de commerce des deux Provinces de *Leinster* & d'*Ulster*; & que les habitans de la campagne y vont faire leurs provisions. Avant que de quitter *Dublin*, je raporterai ici un événement tragique, qui arriva dans cette ville-là l'An 1637. Un Brasseur de biére, demeurant à la rue S. *François*, fit creu-

creuser dans la cour de sa maison un puits de trois toises de profondeur : comme il ne s'y trouvoit qu'un peu d'eau, qui n'étoit ni claire ni bonne, il résolut de faire creuser davantage. On y creusa encore de la profondeur d'une toise & demie, & d'abord l'eau vint en bouillonnant d'une façon étrange, & avec un grand bruit. Cependant elle ne s'acroissoit point, & il n'y en avoit qu'à mi-jambe ; deux jours après un homme y rentra pour y creuser encore plus avant, mais à peine eut-il commencé de travailler, qu'il fut saisi d'un tournoyement de tête & d'une défaillance de coeur, qui l'obligea de remonter. Ayant repris ses esprits il y redécendit pour prendre ses outils, mais il n'y fut pas plûtôt qu'il y tomba roide mort, & deux autres hommes, qui y décendirent après lui, eurent le même sort. Cet accident causa, comme l'on peut penser, une étrange surprise dans le cœur de tout le peuple, & personne ne vouloit plus décendre dans le puits, lorsqu'un boucher fort & vigoureux, qui avoit bû, se présenta pour y aller. On lui atacha une corde au travers du corps, afin qu'on pût le retirer promtement en cas qu'il s'en trouvât mal, mais il fut

tellement surpris de la vapeur mortelle, qu'il n'eut ni le tems, ni la force de faire le signe, dont on étoit convenu. On le retira néanmoins promtement, & on le porta chez lui à demi-mort, & dans une défaillance, dont il ne revint qu'au bout de vint-quatre heures. On tira, comme on pût, les corps morts hors du puits, & le Magistrat le fit combler.

Le terroir de *Dublin* n'est pas rempli par-tout de semblables exhalaisons pestilentielles; il produit aussi des vapeurs salutaires, & pousse quelques sources d'eau minérale, propre à guérir diverses maladies. La Providence a pourvu de même à l'incommodité de son Havre. Aux deux côtez de l'embouchure de la *Liffie*, & au dehors de la barre, la mer forme deux rades, où l'on trouve un bon ancrage, l'un au Sud, entre la terre & une petite Ile déserte, apèlée *Dalkée*, & l'autre au Nord vers le Cap de *Houth*, à côté d'une autre Ilette déserte, nommée *Irland-Ey*. A quatre milles plus avant au Nord on voit une autre petite Ile, nommée *Lambey*, qui n'a que trois milles de circuit, séparée de la côte par un Détroit de trois milles de large. Elle est fort élevée, habitée par

par des pêcheurs & des paysans, qui font un petit village, & qui en cultivent une partie, laissant l'autre en pâturage pour leur bétail. Les Seigneurs de l'Ile y ont un joli Château, construit de pierre de taille, & les vaisseaux y trouvent un bon ancrage. Vis-à-vis de l'Ile est un petit port, nommé *Malahid*, qui ne peut porter que de petites barques.

*Le Comté d'*EST-MEATH.

DERRIERE le Comté de *Dublin* il y en a deux autres, qui portent chacun le nom de *Meath*, en Latin *Midia*, distinguez seulement l'un de l'autre par les épithètes d'*Oriental* & *Occidental*. Le Comté de *Meath Oriental* (*Est-Meath*) est d'une figure presque hexagone, borné à l'Est par l'Océan, au Nord-Est par le Comté de *Louth*, à sa pointe Septentrionale par le Comté de *Monaghan*, & au Nord-Ouest par celui de *Cavan*, tous trois dans la Province d'*Ulster*. Ses autres bornes sont à l'Occident le Comté de *West-Meath*, au Midi celui de *Kildare*, & au Sud-Est celui de *Dublin*.

La principale riviére, qui l'arrose est la *Boyne*, qui après avoir coulé entre les

Comtez de *Kildare* & de *West-Meath*, traverse celui-ci par le milieu, du Sud-Oüest au Nord-Est, passe à *Trim*, & à *Navan*, & se jette dans la mer au dessous de *Drogheda*. Elle est d'une grandeur raisonnable par-tout, & pourroit porter des barques, si son cours n'étoit embarrassé par les chaussées qu'on y fait pour la pêche. Son nom lui vient du mot *Irlandois*, *Boan*, qui signifie *vite* & *leger*. Ce nom sera long-tems célébre par le souvenir de la fameuse Victoire, que le feu Roi *Guillaume* III. de glorieuse mémoire remporta sur ses ennemis au bord de cette riviére, le 1. Juillet de l'An 1690. Victoire qui fut suivie de la reddition de *Drogheda*.

Ce Comté est partagé en dix-huit Baronies, & parsemé de villages & de bourgs, dont les plus remarquables sont *Trim*, *Navan*, *Ardbracan*, *Aboy*, & *Kelles*.

Trim, ou *Trime*, est la Capitale, située sur la *Boyne*, & fermée de murailles, avec un petit Château.

Navan est aussi sur la *Boyne*, au dessous de *Trim*. C'est un petit bourg, fermé de murailles. Les Evêques de *Meath*, qui n'ont eu pendant long-tems aucune

résidence fixe, y ont fait quelquefois leur demeure. Présentement ils se tiennent à *Ardbracan*, petit bourg proche de *Navan*.

Aboy est un bon petit bourg à marché, & fermé de murailles, sur le chemin de *Trim* au Comté de *West-Meath*.

Kelles, ou *Kenles*, est un autre petit bourg, fermé de murailles, avec titre de Baronie, directement au Nord d'*Aboy*.

Le Comté de WEST-MEATH.

Le Comté de *West-Meath* est à l'Ouest du précédent, ce qui lui a fait donner le nom qu'il porte. Ses autres bornes sont, au Nord le Comté de *Cavan* dans l'*Ultonie*, au Nord-Ouest celui de *Longford*, à l'Occident celui de *Roscoman*, dans la *Connacie*, & au Midi celui *du Roi*. Il est très-fertile & bien peuplé, parsemé de trois ou quatre petits Lacs, & arrosé dans sa frontiére Occidentale par le *Shannon*, qui le sépare de la *Connacie*. Il a été partagé en douze Baronies, dont la plûpart sont possédées par des *Anglois*.

Molinghar, & *Kilbegan*, sont les seules Places, qui y méritent quelque attention.

Molinghar, la Capitale, est une petite ville, fermée de murailles, située au milieu du pays, près d'un petit Lac nommé *Hannel*.

Kilbegan est un bourg avec titre de Baronie, au Midi du même Lac.

Les deux Comtez, que je viens de parcourir, n'étoient autrefois comptez que pour un; & ce ne fut que vers le milieu du Siécle XVI. sous le regne d'*Henri* VIII. qu'ils furent divisez en deux.

On trouve dans les montagnes de ces deux Comtez, & dans quelques autres plus avant au Nord, divers endroits, où la terre est inégale, comme si elle avoit été labourée autrefois. Les Naturels du pays disent, que leurs Ancêtres étoient fort apliquez au labourage, & que leur pays étant entrecoupé de grands bois, ils cultivoient tout ce qui en étoit dépouillé, jusqu'aux sommets des côteaux & des montagnes. La plûpart de ces Bois ont été extirpez avec le tems, & le terroir a été converti en chams & en pâturages. Mais quelques-uns de ces Bois, s'il en faut croire le raport des originaires du pays, ont été abimez dans la terre par quelque tremblement extraordinaire,

&

& il s'eſt formé à leur place ces grands Lacs, qu'on voit en divers Comtez. On ne ſait ſi ce raport eſt bien fondé en Hiſtoire, du moins ils le conjecturent ainſi, parce que de tems en tems on en tire des arbres qui y ont été long-tems enterrez, & dont quelques-uns ſont d'une longueur & d'une groſſeur extraordinaire.

Le Comté de LONGFORD.

LES deux Comtez de *Meath*, & celui de *Longford*, font la partie Septentrionale de la Province de *Leinſter*. Celui de *Longford* remplit le coin du Nord-Oueſt, faiſant face à l'*Ultonie* d'un côté, & à la *Connacie* de l'autre. Au Nord-Eſt il eſt borné par le Comté de *Cavan*, qui eſt de l'*Ultonie*; au Nord-Oueſt par celui de *Letrim*, & à l'Oueſt par celui de *Roſcoman*, tous deux de la *Connacie*: au Sud & à l'Orient par celui de *Weſt-Meath*.

Les deux riviéres du *Camlin* & de l'*Inny* l'arroſent de l'Orient à l'Occident, la prémiére vers le Nord, l'autre vers le Sud, & ſe jettent toutes deux dans le *Shannon*.

Le *Shannon* mouille ſes frontiéres Occidentales, & le ſépare du Comté de *Roſcoman*.

Long-

Longford, la Capitale du Comté, eſt une petite ville ſur le *Camlin*. Elle a donné ſon nom au Comté, au lieu qu'autrefois il s'apèloit *Anale*.

S. Johnſtoun, ou *Balanalie*, eſt un petit bourg, ſur la même riviére au deſſus de *Longford*. *Ardagh* eſt un village, honoré d'un Siége Epiſcopal; mais ſon Evêché avec celui de *Kilmore* n'en font qu'un.

Le Comté DU ROI, *ou* KINGS-COUNTY.

APRES les Comtez de *Longford* & de *West-Meath* il y en a encore trois, qui font la partie Occidentale de la *Lagenie*, ſavoir les Comtez *du Roi* & *de la Reine*, & celui de *Kilkenny*. Les deux Comtez qui reſtent, *Kildare* & *Caterlagh*, ſont dans le milieu entre ceux-là, & ceux des côtes.

Les Comtez *du Roi* & *de la Reine* n'étoient pas encore réduits en forme de Province au milieu du XVI. Siécle; & on ne les connoiſſoit que ſous des noms *Irlandois*, le prémier étoit apèlé *Offal*, & l'autre *Leaſe*. Ce fut la Reine *Marie* fille d'*Henri* VIII. qui en fit deux Comtez: elle voulut que l'un fut apèlé le

Comté du Roi, (*The Kings-County*) à l'honneur de son Epoux *Philippe* II. Roi d'*Espagne*; & donna à l'autre le nom de *Comté de la Reine*, *The Queens-County*. Ces deux Comtez sont entrecoupez de marais, & remplis de forêts, qui ont plusieurs milles de long & de large.

Le Comté *du Roi* est le plus Septentrional des deux. Le *Shannon* le borde à l'Occident, & le sépare des Comtez de *Roscoman* & de *Galloway* dans la *Connacie*. Au Nord il a le Comté de *West-Meath*, à l'Orient celui de *Kildare*, & au Sud-Ouest celui de *Tipperary*.

Le *Barrow* y prend sa source, & le traverse par le milieu de l'Occident à l'Orient, & va passer dans le Comté de *Kildare*.

Philipstown, *Mountmelick*, *Ballibrit*, *Bir*, & *Banaghor* sont les principaux bourgs qu'on y voit.

Philipstown, bâti par les soins de la Reine *Marie*, dont j'ai parlé, a reçu le nom de *Philippe* II. Roi d'*Espagne* son Epoux. On l'apèle aussi *Kinstown*, *ville du Roi*. Il est situé vers la frontiére de *West-Meath* au Nord-Est, & n'a rien de meilleur que la dignité de Capitale.

Sur le chemin de *Philipstown* au Com-

té de *la Reine*, on rencontre une Terre nommée *Desert*, où il y a un grand rocher, qui est une riche mine de fer.

Mountmelick est un petit bourg au Sud-Est, sur la frontiére du Comté de *la Reine*. Il est célébre à cause d'une montagne dans son voisinage, où se trouve aussi une mine de fer.

Banaghor, ou *Banahir*, est un bourg sur le *Shannon*, avec un pont pour passer dans le Comté de *Galloway*. Il est situé dans un pays fécond en marne grisâtre, qui est excellente pour engraisser les chams. *Bir*, ou *Birre*, situé sur la riviére du *Kilmory* dans la frontiére de *Tipperary*, est un bon bourg, célébre à cause des verreries qui y furent établies dans le Siécle dernier. *Ballibrit* est un autre bon bourg au Midi du Comté.

Le Comté de LA REINE, *ou* QUEENS-COUNTY.

LE Comté de *la Reine* (*The Queens-County*) est à l'Est & au Midi du précédent. Ses autres bornes sont au Sud-Ouest le Comté de *Tipperary* dans la *Momonie*, au Sud-Est celui de *Kilkenny*, enfin à l'Orient celui de *Kildare*, & un coin de celui de *Caterlaugh*. Les

Les principaux bourgs ſont *Mariburgh*, *Ballinkill*, & *Moret*. *Mariburgh*, ou *Maryborrow*, doit ſon nom & ſon origine à la même Reine *Marie*, dont j'ai parlé, auſſi bien que la dignité de Capitale. On l'apèle auſſi *Queenestown*, *ville de la Reine*. Il eſt ſitué au deſſus du milieu du Comté.

Ballinkill eſt un bon bourg au Midi du Comté, vers les frontiéres de *Kilkenny*.

Moret, ou *Mounrath*, eſt une Seigneurie au Nord-Eſt de *Maryborrow*, où il y a une montagne toute entiére de pierres de chaux.

Ce Comté eſt rempli de carriéres de pierres de chaux, & cette commodité a porté les habitans à ſe ſervir de chaux pour engraiſſer leurs chams. Ils ont été les prémiers en *Irlande*, qui ayent uſé de cette méthode, & ils s'en ſont toujours très-bien trouvé; ils ont remarqué particuliérement que quand on portoit la chaux toute chaude au ſortir du fourneau dans le champ, la terre s'en reſſentoit davantage. Quoiqu'il en ſoit cette chaux engraiſſe merveilleuſement la terre, & dès qu'on y en a mis une fois, il n'eſt pas néceſſaire d'y revenir de long-

têms. On n'a qu'à laisser reposer les terres de tems en tems, pour produire de nouveau sans être engraissées. La Seigneurie de *Mounrath*, où se trouve cette montagne de pierre de chaux, s'en est si bien trouvée, qu'au lieu que dans le commencement elle n'étoit affermée que trente livres sterlings par an, au bout de dix ans elle en valoit cinq cens.

A deux milles de *Mounrath* il se trouve une montagne, qui a une mine de fer.

Le Quartier Occidental de ce Comté est couvert de hautes montagnes, nommées *Slew-Bloemy*, en Latin *Bladina montes*, qui donnent la source à trois grandes riviéres, le *Barrow*, la *Shure* & la *Nure*, qui coulent toutes trois au Midi par diverses routes, & se joignent dans le Havre de *Waterford*.

Le Comté de KILKENNY.

Le Comté de *Kilkenny* fait la frontiére Occidentale & en partie la Méridionale de la Province de *Leinster*. Il est étendu du Nord au Sud, long & large, fertile & bien peuplé. Ses bornes sont à l'Ouest le Comté de *Tipperary*, au Sud celui de *Waterford*, tous deux dans la *Mo-*

monie,

monie, à l'Orient ceux de *Wexford* & de *Caterlaugh*, & au Nord celui de *la Reine*.

La riviére du *Barrow* mouille ses frontiéres Orientales, & le sépare du Comté de *Wexford*, & d'une partie de celui de *Caterlaugh*; la *Nure*, autrement l'*Oure*, l'arrose par le milieu du Nord au Sud & au Sud-Est, & se jette dans le *Barrow*. Ces deux riviéres sont toutes navigables assez avant dans le pays: le *Barrow* porte d'assez grosses barques; mais la *Nure* ne porte que de petits bateaux, & des canots d'*Irlandois*, nommez *Cots*, qui ne sont faits que d'un tronc d'arbre creusé.

Kilkenny, *Thomastown*, *Inisteogh*, *Gowran* & *Callan*, sont les principales Places de ce Comté.

KILKENNY.

KILKENNY, la Capitale du Comté, & celle qui lui donne le nom, est située sur la *Nure* dans le milieu du pays. C'est une ville, qui peut passer pour l'une des meilleures qu'on voye dans les Provinces Méditerranées de l'*Irlande*. Elle est passablement grande, propre, nette, bien bâtie, les rues pavées, la plû-

part, de piéces de marbre brute, & les maisons construites du même marbre. Les *Anglois* & les *Irlandois* habitent dans deux Quartiers séparez : celui des prémiers est défendu par un Château, & l'autre est orné de l'Eglise Cathédrale, dédiée autrefois à S. *Cany* ou *Kenny*, dont la ville a pris le nom de *Kilkenny*. Les Evêques, qui font leur résidence à *Kilkenny*, prennent le titre d'Evêques d'*Offery*, & sont suffragans de l'Archévêque de *Dublin*.

La carriére, d'où les habitans ont tiré leur marbre, n'est qu'à deux ou trois cens pas de la ville, & n'apartient à personne en particulier, tellement que châcun en peut prendre autant qu'il en veut. Le marbre, qui s'y trouve, est grisâtre, quand il est fraichement tiré de sa matrice, mais il reçoit une belle polissure, & prend une couleur de bleu foncé.

La *Nure*, quittant *Kilkenny*, va passer à *Thomastown*, bon bourg, ainsi apèlé d'un Seigneur *Anglois*, nommé *Thomas Fitz-Antoine*, qui le bâtit vers le commencement du XIV. Siécle. Les *Irlandois* le nomment *Bala-Mac-Andan*, ce qui revient à la même chose.

Callan & *Inisteogh* sont deux autres bons bourgs,

bourgs, le dernier ſur la *Nure* au deſſous de *Thomaſtown*, & l'autre dans le voiſinage, ſur un ruiſſeau du même nom. *Gowran* eſt un quatriême bourg près du *Barrow*, à la hauteur de *Kilkenny*.

Le Comté de CATERLAUGH.

Les Comtez de *Caterlaugh* & de *Kildare* ſont dans le milieu de la Province du *Leinſter*, le prémier au Sud, & l'autre au Nord.

Le Comté de *Caterlaugh*, *Caterlagh*, ou *Carlo*, s'étend en long du Sud au Nord, en forme d'un triangle, dont la baſe eſt tournée au Nord & la pointe au Sud. A l'Orient il a les Comtez de *Wexford* & de *Wicklo*, au Nord celui de *Kildare*, au Nord-Oueſt celui de *la Reine*, à l'Occident & au Sud-Oueſt celui de *Kilkenny*.

Le *Barrow* traverſe toute ſa baſe par le milieu du Nord au Sud, enſuite avançant vers ſa pointe, il le quitte lavant ſeulement ſes frontiéres Occidentales. La *Slane* arroſe auſſi ſa baſe du Nord au Sud dans ſa partie Orientale, & le quitte de même proche de ſa pointe, pour paſſer dans le Comté de *Waxford*.

Les principales Places de ce Comté

font *Caterlaugh*, & *Laghlin*, toutes deux fituées fur le *Barrow*. *Caterlaugh*, autrement *Carlo*, eft la Capitale. C'eft une petite ville, dans le Nord du Comté, fermée de murailles, & défendue par un vieux Château.

Laghlin, en Latin *Lechlinia*, eft une autre petite ville, au deffous de *Carlo*, auffi fur le *Barrow*. Autrefois elle étoit honorée d'un Evêché, qui a été uni à celui de *Fernes*.

Le Comté de *Caterlaugh* eft fertile en blez & en pâturages, & bien peuplé. Il s'y trouve une mine de charbon de terre, à fept milles d'un village, nommé *Idof*. Elle eft fi abondante, qu'il s'y trouve affez de charbon, pour en fournir toute la Province. C'eft la prémiére qui ait été découverte en *Irlande*.

Le Comté de KILDARE.

Le Comté de *Kildare* s'étend du Nord au Sud, en forme d'un triangle, dont la pointe eft au Sud, avançant dans la bafe de celui de *Caterlaugh*. Il eft borné au Nord par le Comté d'*Eft-Meath*, au Nord-Oueft par celui de *Weft-Meath*, à l'Occident par ceux *du Roi* & de *la Reine*,

ne, au Midi par celui de *Caterlaugh*, & à l'Orient par ceux de *Wicklo* & de *Dublin*.

Le *Barrow* lave la frontiére Occidentale de ce Comté, & la *Liffie* la traverse du Sud au Nord & puis au Nord-Est. Cette derniére coule vers les frontiéres de *Dublin*, dans une profonde & étroite vallée, bordée de deux côtez de hautes montagnes, qui s'étendent fort loin. Son lit est en partie de rocher, en quelques endroits même il est embarrassé de gros quartiers de roche, qui le traversent dans toute sa largeur, & ne laissent qu'une petite ouverture, au travers de laquelle l'eau passe. Particuliérement au dessus du Château de *Leslip* elle rencontre une barre de rochers élevez, qui lui bouchent entiérement le passage, de sorte que l'eau s'y éleve par dessus ces rochers, & tombe ensuite de fort haut, avec un grand bruit, formant une nape d'eau de trois ou quatre pas de large.

Kildare, *Naas*, *Arthy* & *Manoth* sont les principales Places du pays. *Kildare* est la Capitale, & celle qui a donné le nom au Comté. C'est une jolie petite ville, au milieu de la longueur du Comté, à l'Orient du *Barrow*. Elle a été au-

trefois célébre à cause du feu inextinguible de S. *Brigitte*, qu'on y entretenoit avec soin dans un Couvent de Réligieuses. Depuis la Réformation il n'en a plus été parlé, mais l'Evêché, qui étoit là, y a été conservé. Il est suffragant de *Dublin*.

Arthy est un bourg sur le *Barrow*, au Midi de *Kildare*. *Naas*, ou *Naash*, est un autre bon bourg à l'Orient de la Capitale, & *Maneth*, ou *Mainooth*, est un petit bourg avec un Château, au Nord-Ouest de *Leslip*.

Voilà tout ce qui est compris dans la Province de *Leinster*, ou de *Lagenie*. Elle est fertile, riche, bien peuplée, & bien cultivée, sur-tout dans les Provinces Orientales ; & l'on y a tous les agrémens qu'on peut souhaiter dans la vie. Seulement il s'y trouve quantité de marais en divers Comtez, dont quelques-uns ne valent du tout rien, d'autres peuvent servir de pâturage dans l'Eté. Il y en a beaucoup entr'autres dans le Comté de *Kildare*, qui est aussi entrecoupé de quelques bruyéres.

Il ne faut pas oublier qu'on trouve dans ce Comté au milieu d'une plaine, proche de *Naas*, de gros quartiers de pierre,

re, brutes & informes, élevez (à ce qu'on croid) par les *Danois* pour monument de quelque victoire.

*La Province d'*ULSTER, *ou d'*ULTONIE.

LA Province d'*Ulster*, ou d'*Ultonie*, est la Partie Septentrionale de l'*Irlande*, & comprend toute la largeur de l'Ile d'un bout à l'autre, s'étendant tout le long des côtes du Nord, jusqu'à celles de l'Est & de l'Ouest. Elle est partagée en dix Comtez, dont il y en a trois le long des côtes Orientales, deux le long des côtes Septentrionales, & cinq au dedans du pays. Les trois prémiers sont ceux de *Louth*, de *Down* & d'*Antrim*: les deux suivans sont ceux de *Londonderry*, & de *Tirconnel*. Les derniers sont ceux de *Tyrone*, d'*Armagh*, de *Monaghan*, de *Fermanagh* & de *Cavan*.

Cette Province étant plus avancée au Nord, n'est pas tout-à-fait si fertile en blé que celle que nous venons de parcourir. En échange elle a de grands & d'excellens pâturages, quantité de grandes forêts, sur-tout dans les Comtez de *Tirconnel*, de *Tyrone*, d'*Antrim*, de *Down* & de

de *Fermanagh*. Elle eſt auſſi entrecoupée de fort grands Lacs, dont les plus conſidérables ſont, le *Neaugh*, le *Foyle* & l'*Erne*. De ces trois Lacs, le prémier n'a que deux ou trois petites Iles proche de ſes bords, l'*Erne* en a une infinité, mais le *Foyle* n'en a point du tout. Je parlerai encore de châcun de ces Lacs dans leur lieu.

Le Comté de LOUTH.

JE commence par les Comtez qui occupent les côtes Orientales, pour avancer de là par le Nord; après quoi je verrai ceux qui ſont au dedans du Pays. Les prémiers de ces Comtez ſont *Louth*, *Down* & *Antrim*.

Le Comté de *Louth* s'étend en forme d'arc ou de demi-lune au bord de l'Océan, étant beaucoup plus long que large. Au Sud & au Sud-Oueſt il eſt borné par le Comté d'*Eſt-Meath*, au Nord-Oueſt par celui de *Monaghan*, au Nord par celui d'*Armagh*, & au Nord-Eſt par la Baye de *Carlingford*, qui le ſépare du Comté de *Down*.

Il eſt arroſé de diverſes petites riviéres, qui ſe jettent toutes dans l'Océan, & ſes fron-

frontiéres Méridionales ſont lavées par la *Boyne* : auſſi eſt-il fort fertile & fort riche.

On y voit quatre ou cinq Places conſidérables, *Drogheda*, *Ardes*, *Louth*, *Dundalk* & *Carlingford*.

DROGHEDA.

DROGHEDA eſt la prémiére Place de ce Comté, que l'on rencontre en venant du Sud. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche de la *Boyne*, à deux milles au deſſus de ſon embouchure. Les *Anglois* l'apèlent *Tredagh*. Son nom eſt célébre depuis la derniére révolution, à cauſe de la victoire du feu Roi *Guillaume*, dont j'ai parlé ci-deſſus, remportée à la bataille qu'on apèle de la *Boyne*, ou de *Drogheda*, le 1. Juillet 1690. après laquelle les *Irlandois* furent contraints de rendre cette ville le lendemain. Elle eſt belle, propre, bien peuplée, médiocrement forte, & d'un aſſez grand commerce. La *Boyne* y fait un Havre de barre, dont l'entrée eſt difficile, parce qu'elle eſt étroite, & que ſa barre ne peut être franchie par les vaiſſeaux que dans le tems de la pleine mer. Les vaiſſeaux de cinquante à ſoixan-

xante tonneaux y peuvent monter jusqu'au Quai de la ville. L'An 1465. il y eut un Parlement aſſemblé à *Drogheda*, qui ordonna qu'on y érigeroit une Academie, avec les mêmes Privilèges que celle d'*Oxford*; mais faute de revenus pour la ſoutenir, cette réſolution demeura ſans effet.

Ardeth, *Ardes*, ou *Atherde*, eſt une petite ville, fermée de murailles, aſſez avant dans le pays, à ſept milles au Nord de *Drogheda*.

Louth eſt auſſi dans le milieu du pays, vers les frontiéres de *Monaghan*, ſur une petite riviére de ſon nom. Il n'a rien de plus remarquable que ſa dignité de Capitale.

DUNDALK.

DUNDALK eſt une petite ville ſur la côte, à ſeize milles au Nord de *Drogheda*. Elle eſt médiocrement grande, fermée d'aſſez bonnes murailles, & placée dans le fond d'une Baye, qui faiſoit autrefois un bon Havre. Mais depuis quatre-vints ans en çà le Havre a été gâté: il a ſi peu d'eau, qu'on peut même le traverſer à pié ſec dans le tems du reflux; & d'ailleurs il n'eſt pas à couvert des vents.

CAR-

CARLINGFORD.

CARLINGFORD est à huit milles de là, tirant au Nord-Est. Ce n'est qu'une petite ville, qui n'a rien de considérable par elle-même. Mais elle est située sur une belle & grande Baye, qui est le prémier Havre important qu'on rencontre sur la côte du *Leinster*, en venant de *Waterford*, qui en est éloigné de cent milles. La Baye de *Carlingford* est à l'embouchure d'une petite riviére, nommée *Nurie*; longue de trois ou quatre milles, & large de même. Sa profondeur est telle que tous les plus grands vaisseaux y peuvent ancrer; & ils y sont à l'abri de tous les vents, derriére les montagnes qui couvrent la Baye de tous côtez. Il n'y a qu'une incommodité; l'entrée en est mal-aisée, & même dangéreuse, à cause d'une barre de rochers de différente grandeur, qui n'y laissent qu'un passage fort étroit.

Entre les deux Bayes de *Dundalk* & de *Carlingford* la terre s'avance dans la mer, & forme un Promontoire, qui retient le nom de *Dundalk*. Il est tout couvert d'une chaine de montagnes fort hau-

tes,

tes, qu'on peut voir dans un beau tems de quarante milles loin.

Le Comté de DOWN.

LE Comté de *Down* s'étend du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, borné au Sud & à l'Eſt par l'Océan, au Nord par le Comté d'*Antrim*, & à l'Oueſt par celui d'*Armagh*. Les principales Places, qu'on y voit, ſont *Down*, *Dromore*, *Strangford*, *Bangor* & *Nurie*.

La riviére de *Lagan*, ou *Lagon*, l'arroſe du Sud au Nord & enſuite au Nord-Eſt, faiſant de longs ſerpentemens avant que d'arriver à la Baye de *Carickfergus*, & ſépare, en partie, ce Comté de celui d'*Antrim*. La *Nure* mouille ſes frontiéres Occidentales, le ſéparant du Comté d'*Armagh*, après quoi elle ſe jette dans la Baye de *Carlingford*.

Nurie, ou *Newry*, eſt une jolie petite ville, dans une ſituation très-importante, ſur la riviére qui porte ſon nom, à cinq ou ſix milles au deſſus de ſon embouchure. La marée monte dans cette riviére, & la rend capable de porter de petits bateaux juſques dans la ville.

Sortant de la Baye de *Carlingford* & avan-

avançant au Nord, on trouve deux petits ports, ceux de *Dondrum* & d'*Arglas*, fort proche l'un de l'autre; tous deux peu profonds & petits, mais fort seurs.

Il en est tout autrement du Havre de *Strangford*, qu'on rencontre un peu plus haut. Il est long de cinq ou six milles, & assez sûr, mais son entrée est traversée d'une barre de rochers, les uns cachez, les autres découverts, mais les uns & les autres fort dangéreux. Il communique au Nord-Ouest à un grand Lac, qu'on peut regarder plûtôt comme un Golfe que comme un Lac; on le nomme *Cone*, ou *Coin*: il a bien trente milles de long, mais il n'en a que deux ou trois de large. La marée y entre, & s'y fait sentir réguliérement d'un bout à l'autre avec beaucoup de violence, ce qui rend son eau salée. Il est parsemé d'une si grande quantité de petites Iles, qu'on les fait monter au nombre de deux cens soixante. Il est fort dangéreux dans les grandes tempêtes, parce que les vaisseaux n'y sont nulle part à couvert. La ville de *Strangford*, qui est située vers le milieu de la longueur de ce Havre, est petite & peu considérable.

Entre le Havre de *Strangford* & celui de *Dondrum* la terre forme une Presqu'Ile, nommée *Lecale* ou *Lekeale*, fertile & agréable. C'est là qu'est *Down*, ou *Down-Patrick*, la Capitale du Comté, située au fond du Havre de *Strangford*, & à la tête de l'Isthme, qui fait la Presqu'Ile. Cette ville est petite, & peu considérable, bien qu'elle soit fermée de murailles. Elle est cependant ancienne, honorée d'un Evêché suffragant d'*Armagh*, & autrefois célébre, parce qu'on prétendoit y avoir les corps de trois Saintes personnes, S. *Patrice*, S. *Brigitte*, & S. *Columba*.

Une autre Presqu'Ile, au Nord-Est de la précédente, étendue entre la mer d'un côté, & le Lac *Cone* de l'autre, porte le nom d'*Ardes*. Elle fait la figure d'un bras plié, dont le coude est tourné contre la Baye de *Carickfergus*. *Bangor*, petite ville, avec un port de même, est située près de ce coude, sur la Baye que je viens de nommer. Elle n'a rien de plus remarquable que la mémoire de son ancien Monastère, fort fameux dans les Siécles précédens, durant le regne de la Catholicité. Il fut fondé par le célébre Evêque *Malachie* sur le modèle de celui

de

de *Bangor* en *Angleterre*, qui étoit dans le voisinage de *Chester*; & le Prélat fondateur voulut que comme il avoit les mêmes régles, il portât aussi le même nom. Au reste il est à remarquer que ce *Malachie* y construisit un Oratoire, qui fut le prémier bâtiment de pierre, qu'on eut jamais vû en *Irlande*. La Presqu'Ile d'*Ardes* est fertile, excepté dans le milieu, où elle est entrecoupée par un marais de fondriéres, de huit ou dix milles de long.

Dromore est au dedans du pays sur la riviére du *Lagon*, ou *Lagan*. C'est un bourg, où l'on ne voit rien de meilleur qu'un Siége Episcopal suffragant d'*Armagh*.

Le Comté de *Down* est généralement fertile en tout. Dans sa partie Septentrionale, il est parsemé de quelques forêts, mais ailleurs il manque de bois, sa partie Méridionale est un pays de montagnes, nommé *Mourne*, où l'on rencontre de grandes bruyéres.

*Le Comté d'*ANTRIM.

Le Comté d'*Antrim* occupe le coin du Nord-Est de l'*Irlande*, borné à

l'Est & au Nord par l'Océan. Ses autres bornes sont au Midi le Comté de *Down*, & à l'Occident le Lac de *Neaugh* & le Comté de *Londonderry*. La Baye de *Carikfergus* & la riviére de *Lagon* lavent ses frontiéres Méridionales & le séparent du Comté de *Down* : le Lac *Neaugh* le sépare du Comté de *Tyrone*, & la riviére de *Banne* le sépare en partie du Comté de *Londonderry*. Il est arrosé de trois autres petites riviéres, qui se jettent toutes trois dans le Lac *Neaugh*, savoir *Maine*, *Sixmilewater*, & *Camlin*.

Neaugh est un grand Lac d'eau douce, le prémier & le plus grand qu'il y ait dans toute l'*Irlande*. Il a près de vint milles de long, & douze de large : il est par-tout fort profond, & capable de porter non seulement de médiocres barques, mais aussi de gros vaisseaux. Il communique à l'Océan Septentrional, par une riviére nommée *Banne*, ou *Band*. On a remarqué que l'eau de ce Lac a la vertu de convertir le bois en pierre, mais ce n'est que sur les bords, & seulement en quelques endroits. On a publié que si l'on y fichoit un bâton dans la terre & sous l'eau, la partie qui étoit dans l'eau se convertissoit en pierre ; & celle

elle qui est dans la terre se changeoit n fer, mais l'expérience a fait connoitre ue cette derniére circonstance étoit fausse. On trouve par-ci par-là, sur les bords le ce Lac, des pierres assez longues, quelques-unes rondes, d'autres angulaires, qui de loin semblent être du bois, mais quand on les manie, on trouve au toucher que c'est de la pierre. On juge que ce sont des morceaux de bois, qui ont été petrifiez avec le tems, & qui ont néanmoins retenu leur figure.

Les principales Places du Comté d'*Antrim*, sont *Antrim*, *Carickfergus* & *Belfast*.

CARICKFERGUS.

VIS-A-VIS de *Bangor*, & de l'autre côté de la Baye, on voit une ville, que les *Irlandois* apèlent *Carickfergus* ou *Carigfergus*, & les *Anglois*, *Knockfergus*: deux noms qui reviennent à la même chose, & qui signifient l'*écueil de Fergus*. On lui a donné ce nom-là, parce que *Fergus* I. Roi des *Scots-Irlandois* & le Conquérant de la *Caledonie* ou de l'*Ecosse*, se noya dans son Havre. Cette ville est à neuf milles de l'Océan, sur le

rivage Septentrional d'une bonne & grande Baye, large de dix à douze milles dans son embouchure. Son port est fort bon, & a pour le moins trois brasses de profondeur. Il est défendu par un vieux Château bâti sur un rocher, & pourvû d'un Arsenal ou d'un Magazin.

Belfast est une autre petite ville, à la tête de la même Baye, à l'embouchure de la riviére de *Lagon*, & à seize milles de la mer. La marée y fait aussi un bon port, & le *Lagon* porte de petits bâteaux, à quelques milles avant dans les terres.

Au delà de la Baye de *Carickfergus* il y en a une autre petite, qui prend le nom d'*Olderfleet*, ou d'*Oldfleet*. Les vaisseaux y trouvent un bon petit havre, où ils peuvent mouiller en seureté, au dessous d'un Château apèlé *Mouse-hill*. La petite Presqu'Ile, qui est entre ces deux Bayes, est fertile, & porte le nom de *Magee*.

La côte s'avance jusqu'au Cap de *Fairforeland*, qui termine la pointe du Nord-Est de l'*Irlande*, & est tout vis-à-vis de l'extrémité Méridionale de la Presqu'Ile de *Cantyr* en *Ecosse*, tellement qu'il n'y a qu'un Détroit de trois ou quatre lieues de large entre-deux. A l'Ouest du

Cap

Cap de *Fairforeland* il y a par-tout une bonne rade jusqu'à l'Ile de *Raghlins*, autour de laquelle les vaisseaux peuvent voguer, selon que le vent ou la marée leur est favorable. *Raghlins*, ou *Raghleens*, anciennement *Reclinia*, est mise par quelques Géographes au rang des *Hébrides*, mais elle est trop proche de l'*Irlande* pour en être détachée. Elle a environ cinq milles de long, deux de large, & un Château nommé *Downeny*, qui lui sert de défense. Dans le côté du Sud-Ouest il s'y trouve un fort bon Havre, où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents.

Un peu plus avant à l'Ouest on voit, au bord de la mer, un Château apèlé *Dunluse*, bâti sur un rocher, & autrefois bien fortifié. Il a servi quelquefois de retraite à des rébelles, & donné bien de la peine aux *Anglois*, entr'autres sous le regne d'*Elizabeth*.

Antrim est la seule Place de remarque au dedans du pays: encore est-elle si petite qu'elle n'a rien de considérable que la dignité de Capitale. Elle est située sur le Lac *Neaugh*, à l'embouchure du *Sixmilewater*: on y voit un Château à-demi ruiné.

Le Comté d'*Antrim* est fertile & garni

ni de Forêts : il s'y trouve une mine de plomb & d'argent, qui parmi trente livres de plomb renferme une livre d'argent fin.

Le Comté de LONDONDERRY.

LES Comtez de *Londonderry* & de *Tirconnel*, avec celui d'*Antrim*, tiennent toute la longueur des côtes Septentrionales. Celui de *Londonderry* est au milieu des deux, séparé du Comté de *Tirconnel* par la riviére & le Lac de *Foyle*, du Comté d'*Antrim* par la riviére de *Banne*; & il se pousse par une pointe de terre jusqu'à l'Océan. Au Sud il est borné par le Comté de *Tyrone*. Il s'étend du Sud-Est au Nord-Ouest, en forme d'un long triangle, dont la pointe aboutit au Lac *Neaugh*, & l'un des coins de la base à l'Océan, où il est fort resserré.

Londonderry & *Colraine* sont toutes les Places remarquables, qu'on y voit ; & les deux seules qui ont eu successivement l'honneur de donner leur nom au Comté, *Colraine* la prémiére, & ensuite *Londonderry* : anciennement il s'apèloit *Krine*.

La riviére de *Banne*, ou de *Band*, sortant

:ant des montagnes de *Mourne* dans le Comté de *Down*, entre dans le Lac *Neaugh*, où elle se perd. Elle en sort par le Nord, & roulant une grande quantité d'eau dans un lit étroit, entre les Comtez d'*Antrim* & de *Londonderry*, elle rencontre, à quatre milles de son embouchure, un rocher tout au travers de son canal, qui lui ferme le passage, & la contraint de faire une cascade, & de se précipiter de fort haut. Sans cet obstacle cette riviére fourniroit un bon moyen de communication de l'Océan avec le Lac *Neaugh*, & l'on pourroit naviger de la mer jusques bien avant dans le milieu de l'*Irlande*; mais cette cataracte arrête les vaisseaux, & les empêche de monter plus de trois milles avant dans la riviére. On l'apèle *le saut du saumon*, parce que les saumons, qui fourmillent dans la *Banne*, s'y trouvant arrêtez, tentent de sauter par dessus, de la maniére que je l'ai déja marqué ailleurs, pour monter plus avant dans les terres, & la plûpart se trouvent là pris comme au trebuchet.

Colraine est située sur la rive gauche de la *Banne*, un peu au dessous de la cataracte. C'est une petite ville, fermée de murailles d'un côté, qui autrefois étoit la Capitale du Comté. Son port n'est

bon que pour des bâtimens de cinquante à soixante tonneaux, & l'entrée en est difficile à cause de la rapidité de la riviére, dont la violence est augmentée par la petitesse de son canal.

L'embouchure de la *Banne* est couverte par deux petites Iles, dont l'une est nommée *Skires Portrush*. Cette Ile n'est presque autre chose qu'un rocher, au Midi duquel les vaisseaux rencontrent une bonne rade, de six ou sept brasses de profondeur, où ils peuvent mouiller l'ancre en seureté.

Le Lac de *Foyle*, qui borde la frontiére Occidentale de ce Comté, fait l'un des meilleurs Havres, qu'il y ait tout le long de ces côtes. Il est de forme ovale, long de douze milles, & large de cinq ou six, tellement qu'il peut contenir une flotte de mille grands vaisseaux. Il est presque également large par-tout, excepté qu'il est entrecoupé de bancs de sable, qui s'étendent le long de ses bords, laissant néanmoins un large & profond canal entr'eux & la terre. L'entrée en est étroite & n'a que quinze cens pas de large. Il est formé par une grosse riviére, nommée *Foyle*, que quelques-uns regardent comme un bras du Lac, plûtôt que comme une riviére.

LON-

LONDONDERRY.

LONDONDERRY est située sur la rive gauche de cette riviére de *Foyle*, à trois ou quatre milles au dessus du Lac. C'est une ville toute nouvelle, ayant été fondée seulement dans le Siécle dernier sous le regne du Roi *Jaques* I. par une Compagnie d'*Aventuriers* de *Londres*; mais la bonté de sa situation l'a tellement fait valoir, qu'elle a ravi à *Colraine* la dignité de Capitale, & qu'elle va de pair avec les prémiéres du Royaume après *Dublin*. Elle n'est pas grande, n'ayant à parler exactement que deux rues en croix, qui se coupent au milieu de la ville, mais elle est fort jolie, propre, & bien bâtie. Les rues sont nettes & bien pavées, les maisons à plusieurs étages, & construites la plûpart de pierre de taille. Elle a de bonnes fortifications revêtues de pierre, une belle Eglise, une belle place de marché, & son port est bordé d'un bon Quai. Le port est l'un des meilleurs qu'il y ait bien loin aux environs, les vaisseaux y peuvent mouiller devant le Quai dans un fonds de quatre ou cinq brasses d'eau, & au dessous de

la ville ils en ont dix ou douze. *Londonderry* s'est rendue célébre dans la guerre précédente par la vigoureuse résistance que ses habitans firent aux partisans du Roi *Jaques*, ayant soutenu un siége long & opiniatre, l'An 1689. nonobstant la famine où ils furent reduits. Tout le monde sait assez que les Commandans de la Garnison étant péris, les habitans se choisirent pour Commandant le Docteur *Walker* leur Ministre, qui fit des merveilles de conduite & de bravoure, remplissant exactement son double emploi, tellement que les Ennemis furent contraints de lever le siége, le 31. Juillet 1689. après l'avoir poussé pendant dix semaines entiéres, & jetté dans la ville près de six cens bombes.

Le Comté de TIRCONNEL.

LE Comté de *Tirconnel*, autrement *Donnegal*, occupe le coin du Nord-Ouest de l'*Irlande*, environné de l'Océan de trois côtez, au Nord, à l'Ouest & en partie au Sud. Le reste de la partie du Sud est borné par le Comté de *Fermanagh*, & celle de l'Orient par le Comté de *Londonderry*. Les principales Places,

ces, qui s'y trouvent, ſont *Donnegal*, *Rapoe* & *Kilbeg*. La riviére de *Suilly* ou *Suillie* prend ſa ſource au cœur du Comté, l'arroſe du Sud au Nord-Eſt, & ſe va jetter dans une grande Baye, à laquelle on donne le nom de *Lac Swilly*, bien que ſon eau ſoit ſalée. Cette Baye eſt un très-bon Havre, long, large, ſpacieux, & fort ſûr; les vaiſſeaux y ſont à l'abri de tous les vents, derriére les hautes montagnes, qui bordent cette Baye de toutes parts: il n'y manque rien qu'une ville pour profiter de la commodité de ce Havre.

Rapoe, ou *Robogh*, eſt un peu au deſſous au Midi. C'eſt un petit bourg, qu'on conſidére à cauſe de ſon antiquité, & d'un Siége Epiſcopal ſuffragant d'*Armagh*. Il retient quelque choſe du nom des *Rhoboghdiens*, anciens habitans de ce pays-là.

Après le Havre de *Swilly* l'on en trouve un autre tout contre, qui ne lui céde en rien pour la bonté: on le nomme *Sheep-haven*, ce qui ſignifie *le havre des brebis*. C'eſt là tout ce qu'on remarque de meilleur ſur la côte du Nord. Il ne faut pas oublier le Cap d'*Eniſton*, qui eſt entre les Lacs de *Foyle* & de *Swilly*,

le plus avancé au Nord de toute l'*Irlande*, & si élevé qu'on le découvre de fort loin. Il est à cinquante milles du Cap de *Fairforeland*.

La côte s'étend quarante milles à l'Ouest de ce Cap, & se termine par un autre Promontoire, nommé *Horn-head*, *le Cap cornu*. C'est une haute montagne, dont le sommet se partage en deux éminences, en façon de cornes.

Au Midi de ce Cap & au Nord-Ouest du Comté, la côte est bordée de quatre ou cinq petites Iles, dont la plus considérable s'apèle *Arran*: elles ont toutes de bonnes rades, où les vaisseaux sont à l'abri de tous les vents.

La partie Méridionale de ce Comté s'avance considérablement dans l'Océan à l'Ouest, & se termine par un Promontoire, qu'on nomme *Tellin*. Elle est séparée de la *Connacie* par une grande Baye, qui fait deux bons havres, à *Kilbeg* & à *Donnegal*; outre un petit à *Tellin*, qui peut contenir une trentaine de vaisseaux.

KIL-

KILBEG.

KILBEG, ou *Calebeg*, est un grand & bon Havre; à douze milles à l'Orient du Cap de *Tellin*. L'entrée en est si étroite, qu'on ne la voit pas qu'on ne soit tout près, mais elle est nette, & tout le Havre de même, si bien que les plus gros vaisseaux peuvent entrer & sortir sans rien craindre, & mouiller l'ancre par tout le havre en parfaite seureté. Sur ce havre est un petit bourg, nommé aussi *Kilbeg*.

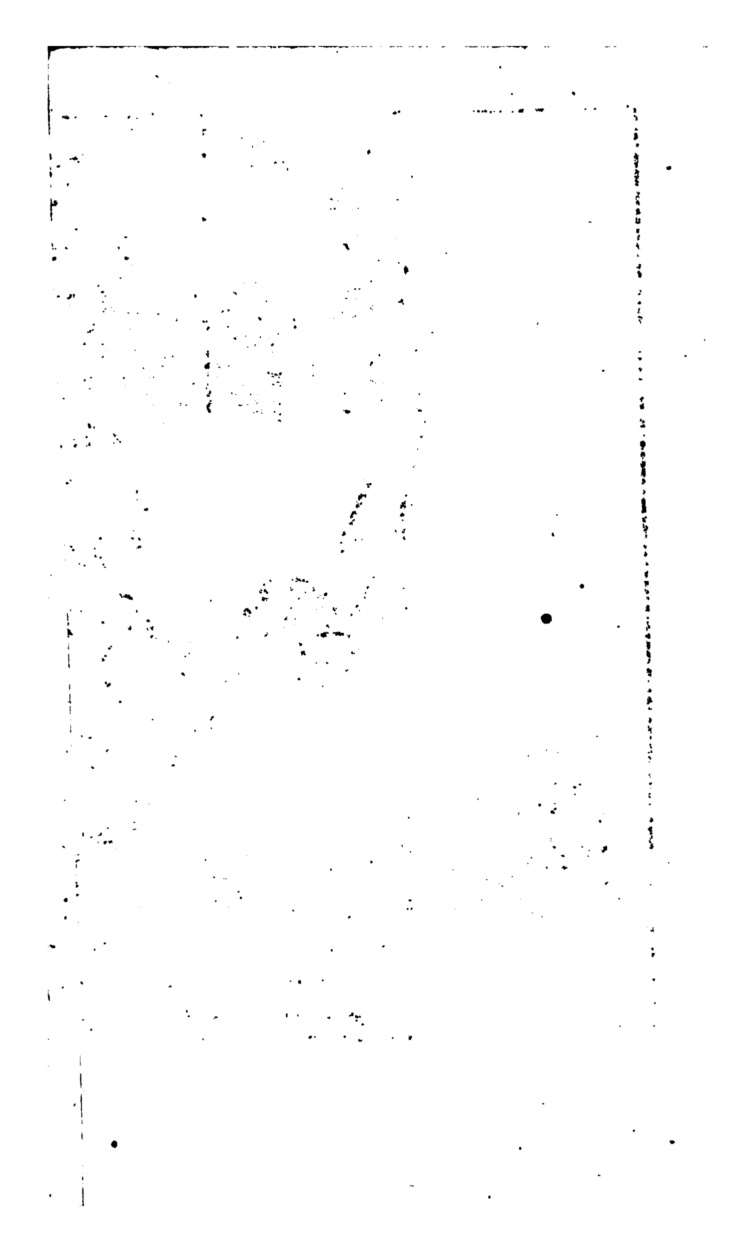
DUNGALL.

DUNGALL, ou *Donnegal*, est à dix milles à l'Orient de *Kilbeg*, au fond de la Baye, & à l'embouchure de la petite riviére d'*Esk*. Son Havre n'est pas si bon que le précédent: il est assez large & assez profond, mais l'entrée en est traversée d'écueils, d'une barre de rochers, & de bancs de sable; desorte qu'il faut beaucoup d'adresse & de routine pour y passer en seureté. *Dungall* est un petit bourg, qui n'a rien de meilleur que son port, & le titre de Capitale.

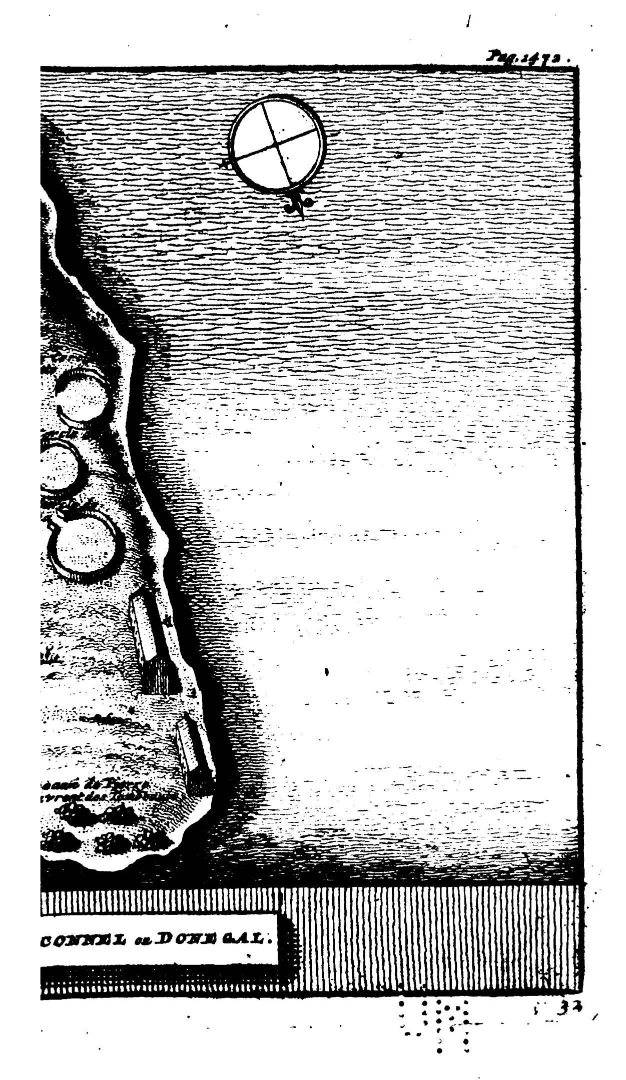
Vers l'entrée de la Baye on voit le petit Havre de *Balshannon*, à l'embouchure du *Trowis*, qui est un canal du Lac *Erne*. C'est un Havre de barre, où il ne peut entrer que des bâtimens de trente à quarante tonneaux.

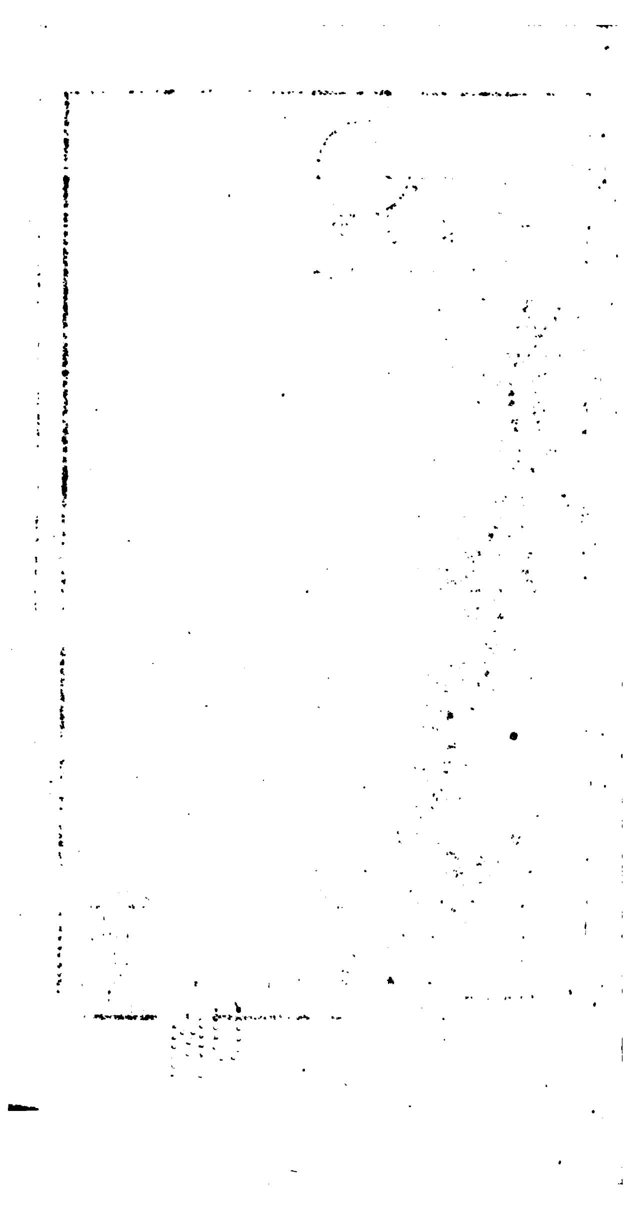
Le Purgatoire de Saint Patrice.

A deux lieues à l'Orient de *Dungall* on rencontre un petit Lac, nommé *Dirg* ou *Derg*, anciennement *Liffer*, au milieu duquel est une Ile, fort célébre autrefois pendant le Catholicisme, parce qu'on croyoit que le Fauxbourg du Purgatoire étoit là. Cette Ile s'apèle *Reglis* ou *Raghles*, & les *Irlandois* la nomment *Ellan-u-frugadory*, c'est-à-dire, *l'Ile du Purgatoire*. Les Moines y avoient bâti une cellule auprès d'une profonde caverne, & avoient fait acroire au Monde, que quiconque avoit le courage d'y entrer, alloit en Purgatoire, où il voyoit & entendoit des choses extraordinaires. Pour soutenir cette fantaisie, on disoit que le bon S. *Patrice*, prêchant dans cette Ile à des *Irlandois* obstinez & incredules, obtint de Dieu par ses priéres, que la terre s'ouvrit en cet endroit jusqu'au Purgatoire, afin




REGLES
Caverne du Purgatoire
Lit ou Cercle de S. Brendan
Lit ou Cercle de S. Patrice
LAC DERG dans le Comté de TIR


CONNEL ou DONEGAL.



afin que ses Auditeurs fussent convaincus, par leurs propes yeux, de la vérité de sa prédication au sujet de l'immortalité de l'ame, & des peines des méchans après cette vie. Mais il est certain que dans le tems de *S. Patrice* on ne savoit ce que c'étoit, & qu'on n'en a oui parler que plusieurs Siécles après sa mort. L'imposture n'a été découverte que dans le Siécle dernier, vers la fin du regne de *Jaques* I. Deux Seigneurs, savoir *Richard Boile* Comte de *Corke*, & *Adam Loftus* Chancelier d'*Irlande*, poussez de la légitime curiosité de découvrir le vrai de cette affaire, envoyérent faire d'exactes perquisitions sur les lieux par des personnes de probité. L'on trouva que cette caverne, qu'on faisoit passer pour le chemin du Purgatoire, n'étoit autre chose qu'une petite cellule, creusée dans le roc, où il n'entroit de jour que par la porte; si basse qu'à peine un homme de grande taille s'y pouvoit tenir debout, & si étroite qu'elle ne contenoit que six ou sept hommes à la fois. Quand il venoit quelcun dans l'Ile pour faire le voyage du Purgatoire, un petit nombre de Moines, qui demeuroient proche de la caverne, le faisoient jeuner & veiller extraordinai-

rement, & ne l'entretenoient cependant que des visions merveilleuses qu'il auroit. Toutes ces idées affreuses, de diables, de flammes, de feu, de damnez, s'imprimoient fortement dans la cervelle affoiblie & démontée par les jeûnes & les insomnies. Après l'avoir préparé de la sorte à faire des rêves surprenans, ils l'enfermoient dans cette caverne tenébreuse, & l'en retiroient au bout de quelques heures. Le pauvre voyageur croyoit avoir vû tout ce qu'on lui avoit dit, peut-être aussi s'en trouvoit-il qui mentoient, pour ne pas laisser paroitre qu'ils avoient été dupez, & pour aider à en duper d'autres. Les Seigneurs, que je viens de nommer, ayant découvert ces honteuses impostures, qui deshonoroient la Réligion, obligérent les Moines à se retirer de là; & pour empêcher à l'avenir leurs fourberies, ils firent démolir leurs habitations, & rompre la caverne, qui a toujours été découverte & exposée aux yeux depuis ce tems-là.

Le Lac *Derg* se décharge par une riviére du même nom, qui coule au Nord, & se joint, un peu plus avant, à une autre apèlée *Fine*. Ces deux riviéres, jointes ensemble, forment le *Foyle*, dont j'ai parlé ci-dessus.

Le

Le Comté de *Tirconnel* est assez uni, fertile, & rempli de forêts.

Le Comté de TYRONE.

Nous avons parcouru les Comtez qui sont le long des côtes, il faut voir maintenant ceux qui sont au dedans du pays. Le prémier, qui se présente, est le Comté de *Tyrone*, il y en a trois autres au dessous, rangez sur une même ligne, savoir les Comtez d'*Armagh*, de *Monaghan*, & de *Fermanagh*; & un cinquiême au Midi des autres, savoir le Comté de *Cavan*.

Le Comté de *Tyrone*, ou plûtôt *Tir-Oen*, fait un quarré-long, irrégulier, étendu en long du Nord-Ouest au Sud-Est. Il est borné au Nord par le Comté de *Londonderry*, à l'Occident par celui de *Tirconnel*, au Sud-Ouest par celui de *Fermanagh*, au Midi par celui de *Monaghan*, & à l'Orient par celui d'*Armagh*, & par une partie du Lac *Neaugh*.

La riviére du *Derg*, sortant du Lac du même nom, arrose la partie Occidentale de ce Comté, du Sud-Ouest au Nord-Est, & le *Blackwater*, belle & grande riviére, en traverse la partie Méridio-

ridionale de l'Occident à l'Orient, & puis coule au Nord, servant de bornes entre ce Comté & celui d'*Armagh*, & se jette dans le Lac *Neaugh*.

Le Comté est divisé en deux grandes parties, par une longue chaine de montagnes, nommées *Slewgalen*, qui le traversent dans sa longueur. Ces montagnes ont quelques mines de fer, & donnent la source à diverses petites riviéres, qui coulent dans le Lac *Neaugh*. Il y en a une entr'autres apèlée *Miola*, dans le sable de laquelle on a trouvé des paillettes de fin or, ce qui fait croire qu'il y a quelques mines d'un si précieux métal dans le pays. La *Miola* lave les frontiéres Méridionales du Comté de *Londonderry*, passe par le village de *Maharry*, & se jette dans le Lac *Neaugh*, proche de l'endroit où il se décharge par la riviére de la *Banne*. Une autre petite riviére, nommée *Lisham*, coule au Midi de la précédente, & se jette aussi dans le Lac *Neaugh*. Elle vient d'une montagne, où il y a une mine de fer.

La partie du Comté, qui est au Midi des montagnes, s'apèle la *Haute Tyrone*, & celle qui est au Nord, prend le nom de la *Basse Tyrone*. On voit dans la pré-

riére *Duncannon*, *Clogher*, & *Omagh*, x dans l'autre *Strabane*.

Duncannon est la Capitale, & le lieu le la résidence des Comtes, qui ont là un Château. C'est un bourg, situé à quelques milles au Sud-Ouest du Lac *Neaugh*.

Clogher est un petit bourg, vers les frontiéres Méridionales, avec un Siége Episcopal suffragant d'*Armagh*. *Omagh* est un autre petit bourg, sur le chemin de *Clogher* à *Strabane*.

Strabane, ou *Strebane*, n'est aussi qu'un petit bourg dans la *Basse Tyrone*, sur le *Derg*, & vers le confluent de cette riviére avec la *Fine*. Il se trouve de grands bois dans son voisinage, dans un petit Canton de pays, nommé *Glankankin*.

*Le Comté d'*ARMAGH.

Nous allons à présent parcourir les trois Comtez, qui sont sur une même ligne, *Armagh*, *Managhan* & *Fermanagh*.

Le Comté d'*Armagh* est borné au Nord par le Lac *Neaugh*, dont il occupe toute la rive Méridionale, à l'Est par le Comté de *Down*, au Midi par celui

de

de *Louth*, & à l'Ouest par ceux de *Monaghan* & de *Tyrone*. Il est long & étroit, étendu en longueur du Nord au Sud.

Armagh & *Charlemont* sont les deux principales Places, qui s'y trouvent.

ARMAGH.

ARMAGH, ou *Armach*, est la Capitale, située presque au milieu de la longueur du Comté, sur une petite riviére nommée *Kafin*, à quelques milles à l'Orient du *Blackwater*. C'est une petite ville, honorée d'un Siége Archiépiscopal, dont les Archévêques n'ont pas seulement leur Jurisdiction particuliére qui comprend sept Evêchez, mais sont encore Primats de toute l'*Irlande*. Autrefois cette ville étoit fort considérable aussi bien que son Eglise Cathédrale, à cause de la mémoire de S. *Patrice*, qu'on disoit en avoir été le Fondateur, de S. *Columba*, qui y bâtit un Monastère l'An 610. & de S. *Malachie*, qui en avoit été Archévêque. Mais sous le regne d'*Elizabeth* les *Irlandois* rébelles la brulérent avec le Temple, & la mirent en un monceau de ruines. On l'a relevée peu-à-peu de ses ruines, mais elle n'a

pas

pas pu revenir à sa prémiére grandeur, bien que la dignité Archiépiscopale & Primatiale ait été conservée à son Eglise.

Charlemont est une Place nouvelle: c'est une Forteresse, construite dans le dernier Siécle, au confluent du *Blackwater* & du *Kasin*. Elle se rendit au Roi *Guillaume* le 14. Mai 1690.

Le Comté d'*Armach* est l'un des plus fertiles & des meilleurs qu'il y ait dans toute l'*Irlande*. Le terroir y est si fécond, qu'il n'est aucunement nécessaire de le fumer; mais on y manque de bois.

Le Comté de MONAGHAN.

Le Comté de *Monaghan*, ou *Monaghan*, est étendu en long du Nord-Ouest au Sud-Est, faisant un quarré-long. Ses bornes sont, au Nord le Comté de *Tyrone*, à l'Orient celui d'*Armagh*, au Sud-Est celui de *Louth*, au Sud-Ouest celui de *Cavan*, & à l'Ouest celui de *Fermanagh*.

Il est divisé en cinq Baronies, & n'a cependant que deux bourgs passablement grands, *Monaghan*, qui est la Capitale, & *Clonish*, situé vers les frontiéres de

Fer-

Fermanagh. Ce pays a été autrefois rempli de bois, & maintenant il en est tout dépourvu.

Le Comté de FERMANAGH.

Le Comté de *Fermanagh* est étendu de même en longueur du Nord-Ouest au Sud-Est, borné à l'Orient par le Comté de *Monaghan*, au Midi par celui de *Cavan*, au Sud-Ouest par celui de *Letrim* dans la *Connacie*, au Nord-Ouest par celui de *Tirconnel*, & au Nord par celui de *Tyrone*.

C'est dans ce Comté que se trouve le grand & beau Lac d'*Earne*, ou d'*Erne*, qui tient le second rang entre les Lacs de l'*Irlande*. Ce Lac traverse le Comté dans toute sa longueur : ce n'est pas un Lac seul, mais il est divisé en deux Lacs, qui communiquent ensemble par un court & large canal. Le prémier des deux, je veux dire celui qui est le plus avancé dans les terres, commence à *Baltarbet*, village du Comté de *Cavan*, & s'étend du Sud au Nord de la longueur de quatorze milles & de la largeur de quatre. Il se resserre ensuite comme une

riviére,

riviére, & forme un canal de six milles de long, qui coule à l'Oueſt. Il s'élargit de nouveau, & forme un ſecond Lac de vint milles de long & de dix milles de large, qui eſt étendu de l'Eſt à l'Oueſt. Tous les environs de ce grand & double Lac ſont fort agréables: il eſt environné de montagnes de tous côtez, dont quelques-unes ont des mines de fer, & ſes bords ſont la plûpart ombragez de belles forêts. Le Lac eſt parſemé de toutes parts d'une infinité de petites Iles, dont la plûpart ſont déſertes, & abandonnées aux troupeaux, & d'autres ſont habitées. Quelques-unes des plus grandes ont d'agréables habitations, où des gens, qui aiment la ſolitude, coulent doucement leurs jours. On y a tous les divertiſſemens innocens de la pêche, de la chaſſe, de la culture des fruits & des fleurs. Le terroir en eſt fertile, & l'on y peut faire de bons chams, des jardins féconds, & de gras pâturages.

Enis-Killing ou *Inis-Killin*, eſt la ſeule Place de remarque qu'il y ait dans tout ce Comté. C'eſt une bonne Fortereſſe, bâtie dans une Ile au milieu du canal, qui fait la diviſion des deux bras du Lac

Erne. L'An 1593. elle fut saisie par des rébelles, défendue vigoureusement & attaquée encore plus vigoureusement, si bien qu'ils furent contraints de se rendre. Au contraire dans la derniére guerre elle fut attaquée par les ennemis de la Couronne l'An 1689. & les gens d'*Enis-Killing*, commandez par le Colonel *Woolsey*, remportérent sur eux une victoire signalée le 30. Juillet de cette année-là.

Le Lac *Erne* se décharge dans l'Océan Occidental, par un canal, ou riviere, qu'on nomme *Trowis*, & qu'on passe à *Balleck* sur un pont. Le *Trowis* coule entre ce Comté & celui de *Tirconnel*, & un peu au dessus de son embouchure, son cours est rompu par une cataracte, ce qui fait que les vaisseaux ne peuvent pas monter dans le Lac *Erne*. En récompense on y prend d'excellens saumons, qui s'y trouvent arrêtez, & le Lac *Erne* fourmille aussi de bons poissons de diverses espêces, comme de truites, de saumons, de brochets, & d'autres. Le *Trowis* forme à son embouchure le petit Havre de *Balshannon*, qui est dans le Comté de *Tirconnel*, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

Le Comté de CAVAN.

LA Province d'*Ulster* fait à-peu-près la figure d'un triangle, dont la base regarde l'Océan Septentrional, & la pointe est tournée au Midi au dedans des terres. Les Comtez, que nous avons parcourus, font la base & le corps du triangle, & le Comté de *Cavan* en fait la pointe. Il est situé entre les Comtez de *Fermanagh* & de *Monaghan* au Nord, ceux d'*Est-Meath*, de *West-Meath*, de *Longford*, & de *Letrim* au Sud-Est, Sud & Sud-Ouest.

Cavan & *Kilmore* sont les deux seules Places, qu'on y voit, toutes deux fondées depuis environ un Siécle.

Cavan, ou *Cavon*, la Capitale, est un bon bourg, situé vers le milieu de la longueur du Comté.

Kilmore est un autre bourg, situé sur une riviére, qui va se jetter dans le Lac *Erne*. Il vaut encore mieux que l'autre, tant parce qu'il est plus grand & mieux bâti, qu'à cause du Siége Episcopal, dont il est honoré. Les Evêques de *Kilmore* sont suffragans d'*Armagh*.

La frontiére Méridionale du Comté

est séparée de celui de *West-Meath* par un petit Lac, nommé *Sillon*. Au milieu de ce Lac on voit une Ilette, où l'on a bâti un Château quarré, qui l'occupe toute entiére.

Au Nord-Est de ce Lac le pays est entrecoupé d'un rang de petites montagnes, de dix milles de long, qui s'étendent depuis le village de *Killkally* jusqu'à la petite ville de *Kels* dans le Comté d'*Est-Meath*. Le terroir y est excellent soit pour la culture, soit pour les pâturages. Il s'y trouve aussi une mine de fer dans un lieu nommé *Douballie*.

La Province de CONNAUGHT, *ou de* CONNACIE.

Nous allons maintenant parcourir la quatriême & derniére Province de l'*Irlande*, qu'on nomme communément *Connaught*, ou *Connacie*, en Latin *Connactia*. Elle occupe le milieu des côtes Occidentales de ce Royaume, ayant l'*Ultonie* au Nord-Est, la *Momonie* au Sud, & la *Lagenie* à l'Orient; elle se pousse fort avant dans la mer, à l'Ouest, & forme une espêce de large Presqu'Ile, qui se termine par trois Promontoires.

On la partage ordinairement en cinq Comtez, trois le long des côtes, *Slego*, *Mayo*, & *Galloway*, & deux dans les terres, *Letrim* & *Roscoman*. Cette Province est fertile en blez; l'on y a d'excellens pâturages, & l'on y trouve partout une quantité surprenante de marne, qui est d'un excellent usage pour engraisser les terres. Il s'en trouve de trois sortes, de la blanche, de la grise, & de la noire, mais elle est si abondante que pour en trouver ou de l'une ou de l'autre, on n'a qu'à creuser de la profondeur d'un demi-pié, & l'on en découvre un fond inépuisable. D'autre côté la *Connacie* n'est pas trop bien pourvue de bois, l'on n'y voit aucunes forêts, sinon dans les Comtez de *Mayo* & de *Slego*. Un ancien Ecrivain a raporté, un peu trop legérement sur la foi d'autrui, diverses merveilles fabuleuses touchant cette Province, par exemple qu'il y a sur une haute montagne une fontaine, qui a un flux & reflux régulier, & une autre dans un autre endroit, dont l'eau est fort bonne pour les hommes, mais mortelle pour toute sorte de bêtes. L'expérience a desabusé le monde de toutes ces fables.

La *Connacie* est parsemée de quantité

de Lacs, d'une grandeur assez considérable, dont je parlerai dans leur lieu; & lavée dans ses frontiéres par la riviére du *Shannon*, la Reine des riviéres d'*Irlande*.

Le *Shannon* sort d'un petit Lac, nommé *Allen* ou *Allyn*, dans le Comté de *Letrim*, & coulant du Nord au Sud, il sépare la *Connacie* de la *Lagenie*, ensuite il tourne à l'Ouest, & il sert aussi de séparation entre la *Connacie* & la *Momonie*; tellement que la *Connacie* est environnée d'eau de toutes parts, excepté dans un coin du Nord-Nord-Est. Le *Shannon* rencontre un Lac, nommé *Ree*, entre le Comté de *Roscoman* d'une part, & ceux de *Longford* & de *West-Meath* de l'autre. Sortant de ce Lac il continue son cours au Sud, & tourne ensuite au Sud-Ouest, où il trouve encore un autre grand Lac, nommé *Derg*, entre les Comtez de *Galloway* & de *Tipperary*. Ayant traversé ce Lac, le *Shannon* court au Sud jusqu'à *Limmerick*, mais en chemin faisant il rencontre une cataracte qui le fait tomber de fort haut, au dessus de la même ville. De *Limmerick* il coule à l'Ouest, & forme un troisiéme Lac, parsemé d'une infinité d'Iles, d'où il se resserre, pour se jetter dans l'Océan.

Cette

Cette riviére est large & profonde partout, tellement qu'elle seroit navigable tout le long de son cours, si l'on ne rencontroit l'obstacle dont j'ai parlé, je veux dire la cataracte, qui est au dessus de *Limmerick*. Cependant il ne seroit pas impossible de lever cet obstacle, & de donner un canal uni à la riviére, si l'on vouloit en faire la dépense.

Le Comté de SLEGO.

Je commence par les Comtez, qui occupent les côtes, pour finir par ceux qui sont au dedans du pays. Le Comté de *Slego*, le plus Septentrional de tous, est borné au Nord-Ouest par l'Océan, au Nord par la riviére du *Trowis*, à l'Orient par le Comté de *Letrim*, au Midi par celui de *Roscoman*, & au Sud-Ouest par le Comté de *Mayo*. Le pays y est assez uni & fort fertile. Les pâturages y sont excellens. De hautes montagnes, nommées *Curlew*, le séparent des Comtez de *Letrim* & de *Roscoman*.

Slego, la Capitale, est la seule Place de remarque qu'on y voye. C'est une petite ville, située au dessus du milieu des côtes, au fond d'une petite Baye, qui y

fait

fait un assez bon port. Il est passablement profond, & des vaisseaux de deux cens tonneaux y peuvent être à flot devant la ville de *Slego*. Mais l'entrée en est difficile à cause d'une barre de rochers & de sable, qui la traverse. A l'entrée de ce Havre est une Ilette, nommée l'*Ile aux Lapins*, où l'on a trouvé une mine de plomb & d'argent.

Endrigo est un autre petit Havre, dans le voisinage de celui de *Slego*, de même nature, & presque d'une égale profondeur.

Le Comté de MAYO.

Le Comté de *Mayo* est étendu en long du Nord au Sud, & l'Océan l'environne de deux côtez, au Nord & à l'Ouest. Ses autres bornes sont le Comté de *Galloway* au Sud & au Sud-Est, & les Comtez de *Roscoman* & de *Slego* à l'Orient. Ce Pays est agréable & fertile, abondant en bétail & en gibier, particuliérement en daims & en oiseaux de proye.

La riviére de *Moy* sortant d'un petit Lac, sépare en partie ce Comté de celui de *Slego*, & tombe dans une Baye, où elle fait un petit port devant le village

de

de *Moy*. Ce port est couvert par une Ilette, qui laisse un canal de douze piez de profondeur, par où l'on entre & l'on sort. *Killalo*, ou *Kilcomin*, est tout contre *Moy*, sur la même Baye. C'est un bourg honoré d'un Siége Episcopal, suffragant de *Toam*. L'entrée de la Baye est défendue par un Château nommé *Comin*, bâti sur une pointe.

Mayo, la Capitale du Comté, est très-peu de chose, ce n'est qu'un bourg avec un Château. Anciennement elle avoit un Evêque, mais le Siége Episcopal a été uni à l'Archévêché de *Toam*.

La côte Septentrionale de ce Comté se termine au Nord-Ouest par un Promontoire long & étroit, formé comme une Presqu'Ile par deux Bayes, qui n'ont qu'un Isthme fort étroit entre-deux. De ces deux Bayes, celle qui est au Nord forme un port qu'on nomme *Broad-Haven*, & l'autre en fait un, qu'on apèle *Black-Harbour, le Havre noir*.

Au Sud du dernier la côte est coupée par une Baye médiocre, au devant de laquelle on voit deux Iles, séparées par un canal fort droit & fort étroit, si bien qu'on ne les regarde que comme une Ile seule, qu'on apèle *Akill*. Entre cette Ile

& la côte, il y a une fort bonne rade, où les vaisseaux peuvent ancrer à sept ou huit brasses d'eau, & à couvert de tous les vents.

Au Midi de la Province on rencontre un petit Lac, fort poissonneux, où il y a quelques Ilettes habitées: on le nomme *Meske*.

Le Comté de GALLOWAY.

LE Comté de *Galloway* fait la figure d'un bras plié, dont le tronc est joint aux Comtés de *Clare*, de *Tipperary*, & *du Roi*, au Sud-Ouest, au Sud, au Sud-Est & à l'Est, & le coude semble pousser le Comté de *Roscoman* au Nord-Est, & au Nord. Le reste, qui n'est pas si large, & qui en est comme la main, est borné au Nord par le Comté de *Mayo*, & à l'Occident & au Sud par la mer. Le *Shannon* lave ses frontiéres à l'Orient & au Sud-Est, & forme un grand Lac, de plusieurs milles de long, qui s'étend jusqu'au Comté de *Clare*.

Les principales Places, qu'on y voit, sont *Galloway*, *Toam*, *Clonefort*, & *Kilmacaugh*.

La partie la plus Occidentale de ce

Comté fait une Presqu'Ile, qui est environnée d'eau par-tout, à la reserve d'un petit Isthme au Nord-Ouest. A l'Occident elle a l'Océan, au Midi une grande & longue Baye, à l'Orient, au Nord-Est & au Nord un grand Lac, nommé *Corbes*, ou *Carrib*, qui a près de vint milles de long, & quatre ou cinq milles de large, parsemé d'un si grand nombre d'Ilettes, qu'on en compte jusqu'à trois cens. Ce Lac se décharge au Midi dans la Baye par un canal de la largeur d'une riviére médiocre.

GALLOWAY.

GALLOWAY est située au bord de ce canal, & à son embouchure dans la Baye. Cette ville est la Capitale non seulement du Comté, mais aussi de toute la Province. Elle tient le second rang entre toutes les villes d'*Irlande*, pour la beauté, pour la grandeur, pour les richesses, & pour le commerce. Elle est fermée de bonnes murailles, & fort bien bâtie: les rues y sont larges & droites, & les maisons construites, la plûpart, de pierre de taille. A la faveur du Havre les habitans font un grand commerce

dans les pays étrangers, & particuliérement en *Espagne* & en *Portugal*, d'où ils font venir beaucoup de vin, & quelques autres marchandises. On y passe la riviére sur un beau pont de pierre, & le Havre est défendu par un Fort, construit nouvellement dans le dernier Siécle. Au reste tout le monde sait assez que cette ville donne le titre de Comte à Monsieur le Marquis de *Ruvigny*, Seigneur également sage & généreux, dont la bravoure & la prudence ont rendu de grands services à la Cause commune dans la guerre précédente, & en rendent encore dans celle-ci.

La Baye de *Galloway* est fort longue, & large de plusieurs milles. A l'entrée elle est couverte par trois Iles médiocres, qu'on nomme *Aran*, situées sur une même ligne, Nord & Sud. Les *Irlandois* ont touchant ces Iles la ridicule imagination, qu'on y vit perpétuellement, desorte que ceux qui sont las de la vie, sont obligez d'en sortir, pour pouvoir mourir. Ces trois Iles laissent entr'elles deux canaux, dont celui qui est au Midi ne vaut rien du tout, à cause des sables, dont il est comblé; mais l'autre est net, large & profond, & par con-

conséquent fort fréquenté. De même entre ces Iles & la côte il y a deux canaux, l'un à leur Nord & l'autre au Sud, pour entrer dans la Baye, & le meilleur est le dernier. La côte du Comté de *Galloway*, qu'on voit le long de cette Baye, est toute bordée de bancs de sable, d'écueils & de rochers découverts, tellement qu'il est impossible aux vaisseaux d'en aprocher, excepté dans les grandes marées. Le Havre de *Galloway* est au fond de cette Baye, il est petit & peu profond, ne pouvant porter que de petites barques: les autres bâtimens sont obligez de s'arrêter à une lieue au dessous, proche d'une Ilette, nommée l'*Ile aux Moutons*, où ils peuvent ancrer, à cinq ou six brasses d'eau. *Galloway* n'étoit autrefois qu'un simple Evêché, mais maintenant son Eglise est revétue de la dignité Archiépiscopale, & sa jurisdiction s'étend sur trois Evêchez.

Toam est un bourg ruiné, dans la Baronie de *Downamore*, vers les frontiéres du Comté de *Mayo*. Ci-devant il étoit le Siége de l'Archévêque de la Province, mais la dignité Archiépiscopale se trouvant mal placée dans un méchant bourg, le feu Roi *Guillaume* la fit transporter à

Galloway. Cependant les Prélats ont retenu le titre d'Archévêques de *Toam*.

Clonefort, ou *Clanfert*, est un bourg vers les frontiéres du Comté *du Roi*, avec un Evêché, suffragant de *Galloway*.

Kilmacaugh, ou *Kilmaculo*, est un bon bourg, aux frontiéres du Comté de *Clare*, à quelques lieues au dessus de la mer.

Athenry, ou *Atherith*, est un petit bourg, dépeuplé, qui fut autrefois une grande ville, comme le tour de ses anciennes murailles le fait connoitre. Entre *Athenry* & *Galloway* est la campagne d'*Aghrim*, célébre par la bataille qui s'y donna le 12. Juillet 1691. où *S. Ruth* Général des *François* fut batu & tué d'un coup de canon, & le Général *Ghinkel* vainqueur eut la prise de la ville de *Galloway* pour fruit de sa victoire.

Le Comté de *Galloway* est riche en blez & en pâturages ; la terre y est fort peu épaisse, & au dessous il se trouve par-tout un fond pierreux. Cela n'empêche pas néanmoins qu'elle ne produise tout en abondance, & particuliérement d'excellens herbages, dont les troupeaux se nourrissent admirablement bien.

Ce sont là les Comtez qu'on voit le long des côtes, il faut passer aux deux autres, qui sont au dedans du pays.

Le Comté de ROSCOMAN.

Le Comté de *Roſcoman* eſt d'une forme irréguliére, étendu en long du Levant au Couchant, & ſe terminant au Midi par une longue pointe, qui avance du Nord au Sud, tellement que ſa figure aproche de celle d'une hache. Il eſt borné au Nord-Eſt par le Comté de *Letrim*, au Nord par celui de *Slego*, à l'Occident par celui de *Mayo*, au Sud-Oueſt & au Sud par celui de *Galloway*, & à l'Orient par ceux *du Roi*, & de *Longford*.

Roſcoman, *Athlone* & *Elphin* ſont les principales Places, qui s'y trouvent.

Ce pays ne fut réduit en forme de Comté que ſous le regne d'*Elizabeth*. *Henri Sidney* Vice-Roi d'*Irlande*, auteur de ce nouvel établiſſement, partagea le Comté en quatre Baronies, *Boyle*, *Balin-Tober*, *Roſcoman* & *Athlone*.

Le pays eſt uni par-tout, excepté vers le Nord, où il eſt bordé des hautes montagnes de *Curlew*, qui le ſéparent du Comté de *Slego*. Ces montagnes ont été long-tems impraticables, jusqu'au Siécle XVI. qu'on y fit un chemin avec

beaucoup de peine & de dépense. Hors de ces montagnes le terroir est fertile, & il a d'excellens pâturages.

Le *Shannon* lave toutes ses frontiéres à l'Orient, & le sépare des Comtez de *Letrim*, de *Longford*, de *West-Meath*, & *du Roi*. Une autre riviére, nommée *Suck*, lave ses frontiéres au Sud-Ouest, le séparant du Comté de *Galloway*, & à l'extrémité de sa pointe Méridionale il se jette dans le *Shannon*.

La Baronie de *Boyle* est le Quartier du pays le plus Septentrional, au pié des montagnes de *Curlew*, & s'étend jusqu'au *Shannon*. Il s'y trouve une mine de fer, proche des frontiéres du Comté de *Letrim*.

Au Midi de cette Baronie on rencontre *Elphin*, petite ville, honorée d'un Evêché, suffragant de *Galloway*.

Roscoman, la Capitale du Comté, est à la tête de la pointe Méridionale, qui partage ce pays. C'est un bourg médiocre avec un ancien Château.

A la hauteur de *Roscoman* le *Shannon* forme un grand Lac, qu'on apèle *Rée*, parsemé de quantité de petites Iles. Quelques-unes de ces Iles sont habitées par des gens qui aiment le repos & la solitude:

tude : la chaſſe, la pêche, & la culture de leurs jardins leur fourniſſent des amuſemens agréables, & des plaiſirs innocens. Les autres Iles n'ont que des pâturages, où l'on nourrit du bétail.

ATHLONE.

ATHLONE eſt ſituée à l'endroit où ce Lac ſe termine, & où le *Shannon* ſe retrouve dans un lit raiſonnable comme auparavant. Elle eſt médiocrement grande, partagée en deux parties, qui occupent les deux bords du *Shannon*, jointes l'une à l'autre par un beau pont de pierre de taille. L'une de ces parties eſt le Quartier des *Anglois*, & l'autre celui des *Irlandois*: L'une & l'autre eſt bien fortifiée, & toute la Place eſt défendue par une bonne Citadelle, qui eſt la réſidence ordinaire du Préſident de la *Connacie*. *Athlone* ne vint au pouvoir du feu Roi *Guillaume* que dans le mois de Juin de l'An 1691. & la partie *Irlandoiſe* réſiſta dix jours plus que l'autre. Cette ville a donné le titre de Comte au feu Général *Ghinkel*, qui gagna la bataille d'*Aghrim*, dont j'ai parlé ci-devant.

Au deſſous d'*Athlone* le pays eſt bas,

plat & marécageux. Il s'y trouve un grand & vaste marais, au bord du *Shannon*, qui commençant proche de la ville, s'étend au Sud suivant le cours de la riviére. Il a cinquante milles de long, & en quelques endroits deux ou trois de large. Le terroir de ce marais n'est bon à autre chose qu'à faire des tourbes.

Le Comté de LETRIM.

Le Comté de *Letrim* est le dernier que nous avons à voir dans la Province de la *Connacie*, aussi bien que dans toute l'*Irlande*. Il est long & étroit, étendu du Sud-Ouest au Nord-Est, où il se termine en pointe. Il fait la frontiére de la *Connacie* du côté de l'*Ultonie*, & est borné au Nord-Est par les Comtez de *Fermanagh* & de *Cavan*. Au Sud-Est il a le Comté de *Longford*, & au Sud-Ouest ceux de *Roscoman* & de *Slego*. Dans le Siécle XVI. ce pays se nommoit *Beany*, & apartenoit tout entier à un Seigneur *Irlandois*, qui ayant porté les armes contre la Reine *Elizabeth*, & travaillé à soulever l'*Irlande* & à la livrer au Roi d'*Espagne*, fut pris & pendu à *Londres*. Ses terres furent confisquées & dévolues à la

Cou-

Couronne, & on les érigea en Comté, auquel on donna le nom de *Letrim* sa Capitale. Il est tout montueux, & ses principales richesses sont les pâturages.

C'est là que le *Shannon* prend sa source : il sort d'un Lac nommé *Allen* ou *Allyn*, situé vers le milieu du Comté, & long d'environ neuf milles. Aussi tôt que le *Shannon* en est sorti, il sert de bornes entre ce Comté & celui de *Roscoman*, & d'un autre côté au Sud-Est ce pays est séparé du Comté de *Longford* par une petite riviére, nommée *Anney*, qui se jette dans le *Shannon*.

Letrim, qui donne le nom au Comté dont elle est Capitale, est une petite ville, avec un Château, située sur le *Shannon*.

Jamestown est un bourg, aussi sur le *Shannon*, au dessous de *Letrim*; & *Achonry* est une petite ville entre-deux, autrefois honorée d'un Evêché, qui est uni maintenant à celui d'*Elphin*.

Les montagnes de *Letrim* ont de riches mines de fer, proche du côté Oriental du Lac *Allen*; ou pour mieux dire, elles sont si fécondes en cette espêce de métal, que les *Irlandois* les apèlent *montagnes de fer*.

*Antiquitez de l'*IRLANDE.

Des anciens IRLANDOIS, *de leur Religion, de leurs Mœurs, & des révolutions de l'*IRLANDE *jusqu'à notre tems.*

POUR mieux connoitre l'*Irlande*, & comprendre plus distinctement l'état où elle se trouve aujourd'hui, il ne sera pas superflu de remonter jusqu'aux Siécles passez, & de voir les diverses révolutions, par où elle a passé, jusqu'à ce qu'elle est tombée sous l'Empire des *Anglois*.

Si l'on recherche qui ont été les prémiers habitans de l'*Irlande*, on aprend de l'Histoire, que les *Bretons*, habitans de la *Grand' Bretagne*, aujourd'hui l'*Angleterre*, y passerent dans le troisiême âge du Monde, c'est-à-dire, vers le tems des derniers Juges d'*Israël*, & que dans le quatriême âge du Monde, c'est-à-dire, pendant le tems des Rois de *Juda*, les *Scots*, peuples venus d'*Espagne*, s'y habituérent. Ces *Scots* étoient *Scythes* d'origine, c'est-à-dire, sortis de la *Scythie* ou des parties de la *Haute Allemagne*, qui avoient pénetré dans l'*Espagne*, & qui après

près y avoir demeuré quelque tems la
uittérent, soit qu'ils ne s'y trouvassent
as bien, soit qu'ils voulussent fuïr la
omination des *Phéniciens*. Quoi qu'il en
oit, il y a deux ou trois choses certai-
es qu'on peut démêler à travers toutes
es fables, dont les antiquitez d'*Irlande*
ont embarrassées; l'une que des peuples
abituez dans la *Cantabrie*, Province
'*Espagne*, qu'on apèle aujourd'hui la
Biscaye, quittérent leurs habitations, &
e mettant sur mer allérent chercher une
nouvelle demeure dans l'Ile d'*Irlande*:
mais de savoir dans quelle année, ni mê-
me dans quel Siécle la chose arriva, c'est
ce qu'il n'est pas possible de déterminer;
toujours est-il certain que ce fut long-
tems avant que les *Romains* eussent mis
le pié dans la *Grand' Bretagne*. La secon-
de chose certaine, c'est que ces peuples
s'apèloient *Scots*, que sous l'Empire des
Romains, entr'autres au IV. Siécle, ils é-
toient connus sous ce nom-là, comme il
paroit par des passages de *Claudien* & d'*O-
rose*, l'un Poëte & l'autre Historien, &
que toute l'Ile s'apèloit *Scotie*, & que ce
nom est demeuré tant au pays qu'à ses
habitans jusqu'au IX. ou X. Siécle. La
troisiéme chose qu'on peut regarder com-
me

me assurée, c'est que les *Scots* n'étoient pas néanmoins les seuls habitans de l'Ile, mais qu'il y avoit avec eux d'autres peuples, venus non seulement de la *Grand' Bretagne*, mais aussi des côtes de la *Gaule Belgique* & de la *Germanie*. Tels étoient les *Brigantes*, qui étoient une Colonie des *Brigantes* de la *Grand' Bretagne*; les *Menapiens*, qui étoient venus de ceux de la *Belgique*, & les *Canques*, qui étoient venus de la *Germanie* ou de l'*Allemagne*. Pour en mieux juger je mettrai ici les noms des peuples qui habitoient l'*Irlande* avant la dissipation de l'Empire *Romain*. Les *Brigantes* possédoient une partie du Sud-Ouest avec les *Menapiens*, & bien des terres au dedans du pays. Les *Brigantes* avoient les Comtez de *Caterlaugh*, de *Kilkenny* & de *la Reine*. Les *Menapiens* possédoient les Comtez de *Wexford* & de *Waterford*; & leur ville Capitale s'apèloit *Menapia*: on ne sait si c'étoit *Wexford* ou *Waterford*. Les *Canques* habitoient une partie de l'Est, savoir à-peu-près les Comtez de *Wicklo* & de *Kildare*. Les *Eblaniens* avoient le Comté de *Dublin*, & les deux Comtez de *Meath*; leur ville Capitale s'apèloit *Eblana*, c'est celle qu'on nomme aujourd'hui *Dublin*.

Les

Les *Voluntiens* ou *Vluntiens* habitoient le Comté de *Down;* les *Darniens* celui d'*Antrim;* les *Rhobogdiens* ceux de *Londonderry* & de *Tirconnel;* & les *Erdins* les terres qui sont autour du Lac *Erne*. Les *Auteriens* étoient dans les Comtez de *Galloway* & de *Roscoman*, & le bourg d'*Athenry*, qui fut autrefois une ville considérable, en a retenu le nom: les *Canganes* étoient dans la Baronie de *Toam* & aux environs; les *Luceniens* habitoient le Comté de *Clare;* & les *Velabres* celui de *Kerry* en partie; les *Vternes* avoient le reste. Enfin les *Coriondes* & les *Vodiens* étoient dans les Comtez de *Limmerick*, de *Corke* & de *Tipperary:* les autres, qui étoient au milieu des terres, n'étoient pas fort connus des Géographes. Avant que ces peuples eussent été éclairez de la lumiére de l'Evangile, ils adoroient diverses fausses Divinitez, comme *Jupiter*, *Mars*, *Mercure*, le Soleil, la Lune, & principalement les Vents, peut-être parce qu'ils leur faisoient beaucoup de mal. Jurer par le vent étoit entr'eux le plus grand serment que l'on pût faire, & l'on peut remarquer à cette occasion que les *Scythes* avoient aussi le même objet de leurs sermens. Mais il n'étoient pas plus insen-

insensez en cela, que l'Empereur *Auguste*, qui tout sage qu'il prétendoit être, bâtit un Temple dans la *Gaule* à l'honneur du vent du Sud-Ouest. Ils avoient aussi une Idole, nommée *Keancroithy*, qui avoit la réputation de rendre réponse à ceux qui la consultoient. Ils avoient encore un Oracle à *Clogher*, dans le Comté de *Tyrone*, où l'Idole rendoit ses réponses, qui sembloient sortir d'une pierre dorée. Ils avoient encore en singuliére vénération la célébre & fatale pierre, nommée *Liafail*, dont j'ai déjà parlé dans la Description de l'*Angleterre* & de l'*Ecosse*, & à laquelle étoit attaché l'Empire des *Scots*. Aucun homme ne pouvoit regner sur l'Ile légitimement, à moins que la pierre placée sous lui ne rendit quelque gémissement. Les *Scots* l'emportérent avec eux, quand ils passérent dans le pays qu'ils occupent aujourd'hui sous le nom d'*Ecosse*; ils la mirent d'abord dans la Province d'*Argile*, ensuite *Kenneth* l'enferma d'une chaise de bois, pour servir à la solennité du couronnement des Rois; on la porta dans le Monastère de *Scoon*, & *Edouard* I. Roi d'*Angleterre*, ayant enlevé la pierre & la chaise les emporta toutes deux dans l'E-

glise

glise de *Westminster*, où on les voit encore aujourd'hui, & où elles servent toujours à la solennité de l'inauguration des Rois. On prétend que cette pierre avoit déjà été aportée d'*Espagne* en *Irlande*. Les *Irlandois* avoient des *Druïdes* comme les *Bretons*, qui étoient les Ministres de leurs superstitions; & comme leur Langue a conservé beaucoup de raport avec celle des *Gallois*, on juge avec raison que les prémiers habitans de l'*Irlande* furent *Bretons*, mais que leur Langue se corrompit avec le tems par les Colonies des divers autres peuples qui s'habituérent dans cette Ile. Ils tenoient des *Gaulois* la forme de leurs habits, qui étoient une paire de calçons ou de haut-de-chausses d'une étoffe légère, un saye qui leur tomboit sur les talons, avec un bord de franges tout à l'entour. On sait que les *Gaulois* apèloient leurs haut-de-chausses *Bracca*, ou *Braga*, d'où les vieux *François* ont fait le mot de *Brayes*; les *Irlandois* apèlent encore aujourd'hui *Braccan*, une étoffe légère & bigarrée, dont ils font souvent leurs haut-de-chausses; & c'est peut-être de là, pour le remarquer en passant, que les *François* ont pris le mot de *Barracan*. Les *Irlandois*

anciens avoient aussi pris, (selon toutes les aparences) de leurs Colonies *Germaniques* ou *Allemandes*, la mode de leurs femmes, qui avoient la tête couverte, au lieu que les filles l'avoient nue & découverte, & portoient quelquefois les cheveux pendans par derriére, comme cette double mode se remarque encore aujourd'hui en diverses Provinces d'*Allemagne*. Les Nobles portoient des bagues d'or à leurs doits, & quelques-uns de leurs Rois avoient des pendans d'oreille de perles. Ces peuples, selon le témoignage de *Tacite*, avoient à-peu-près les mêmes mœurs que les *Bretons*, mais, selon d'autres, ils étoient beaucoup plus grossiers. Ils ne savoient ce que c'étoit que de bâtir de pierre, ni même de bois, leurs maisons étoient de miſérables hutes, construites d'osiers pliez & accommodez fort proprement, comme les parois d'un panier, entrelassez de quelques lattes, & couvertes de paille. On raporte que le Roi *Henri* II. étant allé en *Irlande* l'An 1171. eut la curiosité de se faire bâtir un Palais de cette maniére, aux portes de *Dublin*, dans lequel il passa les fêtes de Noël. Dix ans auparavant *Ratheric-o-Conner*, Roi de la *Connacie*, fit bâtir à *Toam*

un

un Palais de pierre, le prémier qu'on eut jamais vû parmi les *Irlandois*, & cela parut si nouveau & si extraordinaire à ces peuples, qu'ils l'apèlérent *le Palais merveilleux*. Leurs décendans retiennent encore aujourd'hui le même usage en matiére de bâtimens. Leur nourriture ordinaire étoit le lait, le beurre, le fromage, des herbes, du poisson, du gibier & de la chair de leurs troupeaux. Quand ils mangeoient, ils s'asseyoient en rond sur des nattes de jonc, & on leur aportoit leurs mets sur une petite table de bois, avec du pain cuit sous la cendre. Leur breuvage ordinaire étoit de la biére, & ils beuvoient dans des gobelets de bois, de corne, ou de cuivre; ils se servoient aussi d'une espêce d'hydromel, fait de miel détrempé & cuit avec de l'eau. Ils aimoient extrémement la Musique, & c'est une chose remarquable, que cette passion ait été, & soit encore commune à tous les habitans anciens des Iles *Britanniques*, *Gallois*, *Irlandois*, *Ecossois Sauvages*, jusqu'aux peuples de l'Ile de *Man*, des *Hébrides*, & même des *Orcades*. Les *Irlandois* aimoient particuliérement la harpe, instrument qui a des cordes de cuivre ou de laiton, &

le tambour. La harpe eſt encore aujourd'hui en champ d'azur dans les Armes d'*Irlande*. Du reſte la barbarie de leurs mœurs les faiſoit bien reconnoitre pour les vrais décendans des *Scythes*. Selon le raport de *Strabon*, Ecrivain grave & judicieux, de ſon tems les *Irlandois* étoient *Anthropophages*, & regardoient comme un devoir de charité de manger la chair de leurs péres & de leurs méres après leur mort, ne croyant pas pouvoir leur donner une ſepulture plus honorable. Il ajoute qu'ils ne connoiſſoient point les liaiſons du ſang en matiére de mariage, & qu'ils prenoient leurs méres & leurs ſœurs pour femmes, auſſi librement que d'autres. Il avoue à la vérité, qu'il raporte cela ſur le bruit commun, & qu'il n'en avoit pas de bons témoins ſur qui l'on pût compter : ainſi l'on ne peut pas faire un fond aſſeuré ſur ce qu'il en dit. Un autre nous aprend que dans leurs victoires, ils beuvoient le ſang de ceux qu'ils avoient tuez & s'en frotoient le viſage; que leur plus grande paſſion étoit la guerre, jusques-là que les femmes, qui acouchoient d'un garçon, préſentoient à leur enfant, ſur la pointe de l'épée de leurs maris, la pré-

miére viande qu'elles leur donnoient, leur souhaitant qu'ils ne mourussent pas d'une autre mort qu'à la guerre, & au milieu des armes. Les hommes de guerre affectoient particuliérement d'avoir de belles armes, & ils ornoient la garde de leurs épées des dents de quelque gros poisson, auxquelles ils savoient donner une si belle polissure, qu'elles paroissoient comme de l'yvoire. Ils n'avoient pas l'industrie de faire des bâteaux de bois, beaucoup moins des navires un peu gros; ils construisoient de petites barques d'osiers, qu'ils environnoient de toutes parts de cuir tout frais, & s'exposoient aux flots de la mer dans de si frêles bâtimens. On dit même que ce fut dans des bâteaux de cette nature qu'ils passérent de l'*Espagne* en *Irlande*; & cela ne paroitra pas surprenant, si l'on remarque que les anciens *Bretons* avoient aussi de ces sortes de bâteaux, que les *Saxons* habitans le long des côtes de l'*Allemagne* en avoient aussi, & qu'ils s'en servoient même pour aller pirater sur les côtes de la *Gaule*, jusques dans l'*Aremorique*, qu'on apèle aujourd'hui la *Petite Bretagne*. Ces sortes de bâteaux d'osier, nommés *Carrugh* en *Irlandois*, sont en-

 core

core aujourd'hui en usage dans quelques endroits du Nord de l'*Ecosse*, comme je l'ai remarqué dans son lieu; quoique je ne sache pas qu'on ose s'en servir sur mer. Les *Irlandois* avoient encore de petits bâteaux d'une seule piéce, nommez *Cotts*, faits d'un tronc de chêne creusé: l'usage en dure encore à présent parmi eux, mais ils ne s'en servent que sur les Lacs & les riviéres.

Bien que les *Romains* ayent été si long-tems les Maitres de la *Grand' Bretagne*, du moins de l'*Angleterre* & d'une partie de l'*Ecosse*, cependant ils ne mirent jamais le pié en *Irlande*; on ne sait si ce fut par foiblesse, ou par politique. *Tacite* nous aprend que le vaillant *Agricola* son beau-pére, qui fit tant de beaux exploits dans la *Grand' Bretagne*, eut la pensée de faire une décente en *Irlande*, en ayant une occasion assez favorable, parce qu'un Seigneur *Irlandois*, chassé de son pays, étoit venu se refugier auprès de lui, & lui demander son secours. Mais les affaires, qu'il eut sur les bras, ne le lui permirent pas; & les *Irlandois* parurent apparemment si redoutables aux *Romains*, ou bien leur Ile leur parût si méprisable, qu'aucun d'eux, après *Agricola*,

cela, n'eut la pensée d'en entreprendre la conquête. De-là vient que les Auteurs *Romains*, n'ayant pas de fort bons mémoires de l'*Irlande*, ont informé la postérité de plusieurs choses, qui ne se sont pas trouvées véritables. Ils ont dit, par exemple, qu'il y avoit fort peu d'oiseaux dans cette Ile, qu'il ne s'y trouvoit aucune abeille, & que même si l'on jettoit de la terre d'*Irlande* dans les ruches des abeilles, cela les faisoit toutes fuïr ; cependant on y voit autant d'oiseaux & d'abeilles qu'en aucun autre lieu du monde. Ils ont aussi avancé que le Canal d'*Irlande* étoit si orageux, qu'on n'y pouvoit naviger que pendant quelques peu de jours dans l'année ; néanmoins j'ai déjà remarqué que cela n'est pas plus vrai que le reste. N'auroit ce point été une défaite des Soldats *Romains*, qui étoient en garnison dans la *Bretagne*, pour colorer leur poltronnerie, de ce qu'ils n'osoient rien entreprendre sur une belle & grande Ile, placée si proche d'eux ? Ils ont aussi publié que l'air y étoit si froid, qu'ils ne croyoient pas qu'il y eut aucun pays au-delà de l'*Irlande*, qui put être habité, & que les fruits de la terre & les blez y meûrissoient très-difficilement.

Il

Il peut bien être que l'Ile étant autrefois toute couverte de bois & coupée de marais, l'air y étoit plus froid, & plus humide qu'il n'est aujourd'hui que le pays est généralement découvert, & dessêché en divers endroits; & qu'alors les blez n'y meûrissoient pas aussi bien que dans ces derniers Siécles; mais ils ont trop exaggéré la chose, & ils se trompoient en ce qu'ils croyoient que l'*Irlande* étoit beaucoup plus avancée au Nord, qu'elle ne l'est véritablement.

Les anciens *Irlandois* ou *Scots* demeurérent dans l'Idolatrie *Payenne* jusqu'au v. Siécle, que le Pape *Célestin* leur envoya un Evêque nommé *Palladius*, l'An 431. Les uns disent que ce *Palladius* y fit beaucoup de fruit, d'autres disent au contraire qu'il n'y fit pas grand chose: mais quoiqu'il en soit, *Patrice*, qui lui succéda, y fit tant de progrès, que la Postérité l'a honoré du nom de *Saint*, & du titre d'*Apôtre de l'Irlande*. Il étoit fils d'un Prêtre *Breton*, & neveu de S. *Martin* Evêque de *Tours*, par sa sœur. Il avoit été disciple de S. *Germain*, & s'apliqua de tout son pouvoir à la conversion de ces peuples Idolatres. Pour y mieux réussir, il s'associa divers Réligieux,

ligieux, fonda quelques Monastères, & établit un Siége Archiépiscopal & une Académie à *Armagh* l'An 445. Un certain homme riche, nommé *Dair*, lui acorda une terre apèlée *Drum-Sailec*, à cause des saules dont elle étoit parsemée, & il y bâtit une Eglise, qu'on apèla *Ardmach* ou *Armagh*, ce qui signifie *terre élevée*. Ce fut là l'origine de la ville d'*Armagh*. S. *Patrice* voulut que son Eglise fût la Metropole de toute l'*Irlande*, & elle a conservé cet honneur dans tous les Siécles, nonobstant qu'elle ait été souvent ruinée & brulée. Ses Archévêques l'ont reparée & embellie de tems en tems, & celui qui y fit le plus autrefois, fut *Patrick Scanlain* l'An 1262. S. *Patrice* établit aussi une Académie à *Armagh*, & après lui S. *Finian* en établit une autre à *Clonerd* dans le Comté d'*Est-Meath* sur la *Boyne*. Cette dernière ne dura pas long-tems, mais l'autre s'est conservée jusqu'au delà du XII. Siécle. Elles furent extrémement florissantes dans leurs commencemens, & tandis que la barbarie étoit répandue par tout le reste de l'*Europe*, il sembloit que les Sciences & les belles lettres s'étoient refugiées avec la piété dans ce petit coin

du Monde. Les *Saxons*, qui vinrent en *Angleterre*, envoyoient leur jeunesse chez ces savans *Irlandois* pour y prendre parmi eux les teintures de la Science, & ils aprirent même d'eux l'art d'écrire, ou du moins les caractères ; ce dont on peut se convaincre à l'œil encore aujourd'hui, en comparant les caractères *Irlandois* avec ceux des anciens *Saxons*, qui sont à-peu-près les mêmes. Dans ces heureux tems l'*Irlande* étoit féconde en saints & en savans hommes, les Moines vivoient avec beaucoup de simplicité, du travail de leurs mains, ne se souciant point des richesses, ne se mêlant point des affaires du Monde, mais apliquez uniquement à l'étude de l'Ecriture S. & des bons livres, & aux exercices de la dévotion & de la vertu. C'est de l'*Irlande*, comme d'une pépiniére féconde, que sont sortis ces savans & pieux *Scots*, qui ont prêché l'Evangile, rétabli l'étude des bonnes lettres, & bâti divers Monastères dans l'étendue de la Monarchie *Françoise*, sous les Rois de la prémiére Race, comme celui de *Luxeul* en *Bourgogne*, celui de *Bobio* dans la *Lombardie*, celui de *Wirtsbourg* dans la *Franconie*, & celui de S. *Gal* en *Suisse*. L'Académie d'*Armagh*

étoit

étoit remplie non seulement d'*Irlandois*, mais aussi d'Etrangers, qui y venoient en foule de divers pays de l'*Europe*. Le nombre des Etudians s'y acrut tellement, qu'on y en compta une fois jusqu'à sept milles, si l'on peut ajouter foi à une vieille Chronique Manuscrite. La ville fut brulée par accident l'An 1021. & ce malheur fit beaucoup de tort à l'Académie, mais on travailla à la rétablir, en donnant une déclaration dans un Synode de vint-six Evêques, assemblé l'An 1062. qu'aucun ne pourroit être apelé à enseigner publiquement la Théologie, s'il n'avoit fait son cours dans l'Académie d'*Armagh*. Après ces deux Académies il y en a eu quelques autres érigées en divers lieux, mais qui n'ont pas eu de succès. Ces heureux tems ne furent pas longs, & les guerres, longues, cruelles & sanglantes, qui déchirérent l'*Irlande* depuis le VII. Siécle, en bannirent peu-à-peu la science & la piété, & y ramenérent la barbarie, l'ignorance, la superstition & l'impiété, qui vont ordinairement de compagnie, tellement que les *Irlandois* redevinrent aussi brutaux & aussi barbares, qu'ils l'avoient été au commencement.

& lors qu'il avoit envie de boire, il n'avoit pas besoin de tasse ni de gobelet, il ne faisoit que baisser le menton, & beuvoit l'eau qui lui servoit de bain. Ces Rois étoient presque perpétuellement en guerre, & l'on a remarqué qu'il y en a fort peu, depuis le commencement de la Monarchie, jusqu'à l'arrivée des *Anglois*, qui ne soient péris de mort violente, parce qu'ils se déthrônoient & s'exterminoient successivement les uns les autres. Cependant les peuples étoient misérables parmi ces contrastes, tout le faix & les désolations de la guerre tomboient sur eux,

—— delirant Reges, plectuntur Achivi;

outre que leur condition étoit fort triste, & peu éloignée de celle des Esclaves. Lorsqu'un de ces Seigneurs ou petits Rois étoit élu, il imposoit des taxes sur ses sujets à sa fantaisie, pour son entretien & celui de sa Cour, n'y ayant personne d'excepté, à la reserve des Ecclésiastiques, & quelquefois un petit nombre de personnes privilegiées. Les filles étoient encore plus misérables, puisqu'elles n'avoient aucune part à l'héritage de leurs péres & de leurs méres, tandis que les bâtards y étoient admis à leur exclusion : & si un homme n'avoit que des

filles,

filles, son bien passoit à ses plus proches parens, sans que ses filles en pussent rien hériter. Outre la taxe générale, que ces Rois mettoient sur leurs sujets, ils les chargeoient encore de divers Impôts, les uns pour l'entretien des troupes de soldats à cheval, qu'ils nommoient *Galloglass*, d'autres pour entretenir des fantassins, qu'ils apeloient *Kernes*. Ils leur imposoient quatre taxes ordinaires par an, pour l'entretien de ces soldats, & outre cela une cinquiême à leur fantaisie. Quand ils étoient en voyage, ceux de leurs sujets, chez qui ils alloient loger, étoient obligez de leur donner un repas à eux & à toute leur suite. Quand ils faisoient quelque festin, ou que, pour quelque autre occasion que ce fut, ils avoient besoin d'argent, ils extorquoient encore de leurs sujets de nouvelles contributions, en argent, en denrées & en troupeaux. Dans la suite des tems le joug de ces Rois s'apesantit de plus en plus, & les impôts allérent toujours en augmentant, & durérent même pendant quelques Siécles, depuis que les *Anglois* furent maîtres de l'*Irlande*. Outre la servitude générale de la Nation, ils avoient parmi eux des Esclaves des deux sexes, soit nez

tels, soit achetez, soit rendus tels par le droit ancien de la guerre; ceux-là étoient ordinairement Etrangers. Mais il y avoit une autre espêce d'Esclaves, à la maniére de ceux qu'on voyoit aussi anciennement en *France* & en *Angleterre*, & qu'on apèloit *Villains* & *Taillables*; en *Irlande* on les apèloit *Betages*. C'étoient des gens attachez & asservis à une certaine terre, qu'ils étoient contraints de cultiver, au profit du maitre de la terre, sauf à en prendre ce qui étoit nécessaire pour leur entretien & celui de leur famille. Ces gens-là étoient dans le plus bas étage de la Societé, on les regardoit comme inhabiles à exercer aucun emploi honorable, & par conséquent à porter les armes. Les Ecclésiastiques avoient de ces sortes d'Esclaves (aussi bien que les Laïques) asservis à la culture de leur terre. Il ne leur étoit jamais permis de quitter la terre où ils se trouvoient placez, ni de se donner à un autre Maitre, & s'ils entreprenoient ou l'on ou l'autre pour adoucir leurs chaines, ils étoient sévérement punis.

Pour venir maintenant aux guerres, qui ont désolé l'*Irlande* en divers Siécles; l'An 640. *Egfrid* Roi de *Northumberland*

land la ravagea par le fer & par le feu, mais il ne s'y arrêta pas long-tems. Cent cinquante-cinq ans après, des peuples venus du fond du Nord, nommez *Normans* & *Norwegiens*, passérent en *Irlande* l'An 795. & la ravagérent vers le Nord-Est. Ils y revinrent encore trois ans après, & à diverses autres reprises, portant partout la désolation, mais l'An 812. les *Scots*, (on donnoit encore alors ce nom aux habitans de l'*Irlande*) les *Scots*, dis-je, les battirent, & en tuérent la plus grande partie. Ils revinrent néanmoins en plus grand nombre l'An 815. sous la conduite de *Turges Norwegien*, & faisant venir incessamment de nouvelles troupes, ils se rendirent maitres de la *Connacie* presque toute entiére, d'une bonne partie de l'*Ultonie*, de la *Lagenie* & de la *Midie*, & démolirent toutes les Eglises, parce qu'ils étoient Payens. Ils se retranchérent en divers lieux, & l'on croid que ce sont eux qui ont tiré ces lignes profondes, qu'on voit en divers endroits de l'Ile, aussi bien que diverses buttes de terre, élevées en rond, pour servir de monument à leurs Chefs & à leurs Grands Seigneurs. Après que ces peuples s'y furent maintenus pendant une tren-

taine d'années, *Melachlin* Roi de *Midie* ou de *Meath* fit assassiner *Turges* par des gens apostez, l'An 845. & peu de jours après les *Irlandois* par une conjuration générale massacrérent par-tout les *Normans* consternez de la mort de leur Chef, ou les contraignirent de chercher leur salut dans leurs vaisseaux; & ruinérent tous les Forts qu'ils avoient élevez. L'An 848. *Melachlin*, qui s'étoit emparé de la Monarchie de toute l'Ile, battit encore les *Normans* ou *Danois*; (car c'étoit une cohue de peuples ramassez du Nord, *Danois*, *Norwegiens*, *Liveniens* & autres) & ils furent battus encore trois autres fois la même année. Ce seroit une chose trop ennuyeuse de faire ici les Annales des ravages des *Danois* en *Irlande*, je me contenterai de dire en peu de mots, qu'ils revinrent l'Année suivante 849. avec cent quarante vaisseaux, que l'An 850. *Melachlin*, occupé d'une guerre civile, leur donna la paix, & en prit même d'entr'eux à son service, pour les employer contre ses ennemis. Ils furent mis en possession paisible du Comté de *Dublin*, avec un petit Quartier de pays, dans le voisinage, nommé *Fingall*. Ils s'emparérent peu-à-peu de tous les meilleurs Havres

vres du pays, & pour s'y maintenir, bâtirent plusieurs villes, dont les prémiéres furent *Dublin*, *Waterford*, *Wexford* & *Limmerick*, tellement qu'il n'y a aucune ville en *Irlande*, qui ait été fondée avant le IX. Siécle. Ils les ferméreut de bonnes murailles, furent presque sans cesse en guerre avec les *Irlandois*, & leur Chef nommé *Amlave* se rendit si redoutable parmi ces Insulaires, qu'il les contraignit de lui payer un tribut chaque année. Ces peuples prirent le nom d'*Ostmans*, ce qui signifie *hommes Orientaux*, parce qu'ils étoient venus la plûpart de la *Livonie*, qui est à l'Orient de la Mer *Baltique*, & en particulier de la partie de cette Province qu'on nomme *Estonie*. C'est sous ce nom qu'ils furent connus dans la suite, & qu'ils fondérent trois petites Principautez, avec le titre de Royaume, l'une à *Dublin*, l'autre à *Waterford*, & la troisiéme dans l'*Ultonie*. Ils furent perpétuellement en guerre avec les *Irlandois* pendant plus de deux Siécles, quelquefois vaincus, mais le plus souvent vainqueurs. Et comme les *Irlandois* n'avoient pas l'esprit de s'unir tous ensemble, pour chasser ces Etrangers à forces communes; aussi les *Ostmans* furent

rent assez imprudens pour se diviser entr'eux de tems en tems, au lieu de demeurer bien unis pour pouvoir resister aux *Irlandois*. Il y eut souvent de sanglantes batailles entre ces deux peuples, comme une l'An 888. une autre l'An 919. une troisiême l'An 1014. & plusieurs autres moins remarquables, mais il n'y en eut aucune de décisive. Les *Ostmans* ou *Danois* embrassérent la Réligion Chrétienne vers le milieu du x. Siécle, & fondérent à *Dublin* un Couvent de *Bénédictins*, nommé S. *Marie*, mais cela n'adoucit nullement l'inimitié des *Irlandois*, qui ne sont pas gens à pardonner. Les guerres continuérent tout comme auparavant, cependant l'Eglise s'en trouva un peu mieux. Dans ce même Siécle *Edgar* Roi d'*Angleterre* se rendit maitre d'une bonne partie de l'*Irlande* l'An 962. & ce fut la prémiére fois que les *Anglois* y mirent le pié, mais il ne paroit pas qu'il l'ait gardée long-tems.

Ce ne fut que dans le XII. Siécle que l'*Irlande* fut subjuguée par les *Anglois*. Jusques-là, depuis le tems d'*Edgar*, les Rois d'*Angleterre*, assez occupez chez eux, n'avoient point pensé à s'en rendre maitres, mais l'An 1155. *Henri* II. qui étoit

étoit alors sur le thrône, y songea tout de bon, & l'auroit exécuté s'il n'en avoit été dissuadé pour le coup par l'Impératrice *Mathilde* ou *Mahaut* sa mére. Environ douze ans après il s'en présenta une occasion favorable. *Dermot*, fils de *Murchard* Roi de la *Lagenie*, chassé de son pays par *Roteric* Roi de *Meath*, dont il avoit ravi la femme, chercha du secours en *Angleterre*, & en demanda à *Richard* surnommé *Strongbow*, (c'est-à-dire, *puissant arc*) Comte de *Pembrok* de la Maison de *Clare*, & lui promit sa fille unique en mariage, avec ses terres après sa mort, s'il vouloit travailler à le rétablir. *Richard*, ne pouvant pas faire une pareille équippée sans la permission du Roi son Souverain, la lui demanda, & l'obtint. Il envoya d'abord un petit nombre de Seigneurs, qui partirent du pays de *Galles* l'An 1169. abordérent près du Cap de *Banna* dans le Comté de *Wexford*, & prirent la ville Capitale. Ils s'avancérent ensuite jusqu'à *Dublin*, & l'ayant prise par composition, ils la laissérent à *Asculphe*, qui en étoit Seigneur. L'Année suivante le Comte de *Pembrok* envoya une nouvelle brigade d'*Anglois*, qui battirent trois mille *Ostmans* & *Irlandois*. Il par-

partit bien-tôt après eux, débarqua douze cens hommes près de *Waterford* & la prit. *Dermot* le vint joindre là, & lui amena sa fille nommée *Eve*, qu'il épousa solennellement. Après les nôces ils allérent à *Dublin* & la prirent d'assaut. Pour abrèger ce recit, *Richard* rétablit son beau-pére, & s'empara même d'une si grande partie de l'*Irlande*, que ses progrès donnérent de la jalousie à *Henri* II. Roi d'*Angleterre*, qui avoit envie de conquerir l'*Irlande* pour lui, & non pas d'en laisser la conquête à l'un de ses sujets. Dans ces sentimens ce Prince rapèla le Comte & tous les *Anglois* qui l'avoient acompagné, leur ordonnant de vuider incessamment l'*Irlande* sous peine de voir tous leurs biens confisquez. Le Comte, ne pouvant faire mieux, céda à son Roi tout le droit de souveraineté qu'il avoit sur l'*Irlande*, soit du côté de sa femme, soit par ses Conquêtes, & le Roi lui rendit les Comtez de *Kildare*, d'*Offory*, de *Caterlaugh*, & de *Wexford*, pour les tenir de lui en hommage. L'An 1172. ce Prince passa dans l'*Irlande* avec une puissante armée, & acheva sans peine ce que le Comte de *Pembrok* avoit commencé. Tous les Seigneurs ou Rois d'*Irlande*,
tant

tant les *Irlandois* naturels que les *Ostmans*, se soumirent solennellement à lui, moitié par acord, moitié par force. On en fit des Actes Authentiques, que châcun d'eux signa, & qui furent envoyez à *Rome*. Le Pape *Adrien* confirma la chose, & l'apuya de son autorité, envoyant à *Henri* un anneau pour marque d'investiture. Dans la suite il fit reconnoitre son fils *Jean* pour Seigneur de l'*Irlande*, & tous ses successeurs jusqu'au Siécle XVI. ont pris le même titre. *Henri* VIII. fut le prémier, qui prit le nom de Roi d'*Irlande*, & il a été suivi en cela de tous les Rois, qui sont venus après lui. C'est ainsi que cette grande & belle Ile est tombée au pouvoir des Rois d'*Angleterre*, après avoir été déchirée pendant plus de huit cens ans par les divisions de cinq ou six Roitelets, & par les guerres de peuples Etrangers.

Après cette révolution, qui étoit sans doute avantageuse aux peuples d'*Irlande*, il n'auroit tenu qu'à eux de vivre en paix sous leurs nouveaux Maitres. Mais les décendans des Seigneurs, qui avoient été dépouillez de leur Souveraineté, ne pouvant vivre qu'à regret dans la dépendance, ont souvent excité des soulevemens

pour

pour sécouer le joug. Les Rois sembloient avoir suffisamment pourvu à soutenir leur autorité, remplissant l'*Irlande* de Colonies *Angloises* & *Galloises*, & donnant diverses Terres à quantité de Seigneurs & de Gentilshommes. Mais tandis que l'*Angleterre* étoit occupée aux guerres de la *France*, ou embarrassée dans son propre sein par les longues & cruelles guerres Civiles, qui la désolérent durant le XV. Siécle, les *Irlandois* profitant de l'occasion chassérent peu-à-peu les *Anglois* presque de toutes les Terres qu'ils possédoient, détruisirent leurs Colonies, ruinérent leurs habitations, & les contraignirent de se renfermer dans les villes maritimes, ne leur laissant que quatre Comtez dans la *Lagenie*, ceux de *Dublin*, de *Kildare*, & les deux *Meaths*, & un cinquiême dans l'*Ultonie*, savoir celui de *Louth*. Tous les *Anglois* furent réduits à se tenir renfermez dans ces cinq Comtez, & c'est de là qu'on les a nommez la Province des *Anglois*. On leur conserve encore aujourd'hui ce nom, (bien que les *Anglois* soient maitres de tout) parce qu'ils ne sont presque peuplez que d'*Anglois*. Lorsque la Réformation changea la face des affaires en

Angleterre, les *Irlandois*, opiniatrément attachez au *Papisme*, trouvérent encore plus insuportable le joug des *Anglois*, & lorsque le Pape *Sixte* V. excommunia la Reine *Elizabeth*, & que *Philippe* II. Roi d'*Espagne*, en vertu de cette excommunication, voulut s'emparer de ses Etats, quelques Seigneurs *Irlandois* conspirérent avec lui contre leur Reine, & travaillérent à le rendre Maitre de l'*Irlande*. Heureusement leur projet fut dissipé, & les traitres punis comme ils le méritoient. Mais rien n'est égal à l'effroyable conspiration qui éclata l'An 1641. Elle fut tramée pendant une dixaine d'années avec un secret extraordinaire, bien qu'elle eut été communiquée à un grand nombre de personnes. Les *Irlandois* s'y proposoient deux fins, l'une de se délivrer du joug des *Anglois* & de se remettre en liberté, & l'autre d'éteindre la Réligion Réformée dans leur pays, d'y rétablir le Catholicisme, & de remettre le Clergé Papiste en possession des dignitez, des Eglises & des biens Ecclésiastiques. Les Cours de *Rome* & d'*Espagne* entrérent dans cette conspiration, & devoient fournir aux *Irlandois* du secours d'hommes & d'argent, & les Prêtres n'entre-

tenoient leurs Auditeurs d'autre chose que de l'honneur qu'il y auroit à mettre leur patrie en liberté, à remettre l'Eglise affligée sur le thrône, les exhortant à ne faire aucun quartier aux *Anglois* Protestans. Ils prometttoient le Ciel à tous ceux qui périroient dans cette entreprise, déclarant que leur ame ne passéroit point par le Purgatoire, mais iroit droit en Paradis ; & déclaroient excommuniez tous ceux qui auroient pitié d'un *Anglois*, & qui lui donneroient seulement l'aumone. Le tems étoit fort propre pour une pareille entreprise. L'*Irlande* étoit sans Vice-Roi & sans soldats, & le Roi *Charles* I. commençoit à se brouiller avec son Parlement ; de sorte qu'on ne pouvoit pas attendre de promt secours d'*Angleterre*. Cependant le tems étoit marqué, la nuit du 23. au 24. Octobre 1641. l'on devoit se rendre maître de toutes les Places fortes d'*Irlande*, & massacrer tous les *Anglois* Protestans, sans en épargner un seul ; je dis les Protestans, parce que les *Anglois* Papistes furent aussi de la conspiration, après qu'on leur eut fait regarder la chose comme une affaire de Religion. Mais ils étoient bien loin de compte : ils travailloient par là à forger leurs

chaînes, & ils auroient eu leur tour après les autres : car les rebelles ne méditoient pas moins que de passer en *Angleterre* avec trente mille hommes, assistez des Cours de *Rome* & de *Madrit*, de détrôner le Roi, & d'y éteindre la Religion Protestante. Malheureusement on ne découvrit tout cet horrible complot que fort tard ; un homme de la conjuration, *Irlandois* naturel, vint tout déclarer, le jour avant qu'elle éclatât, & l'on n'eut que le tems de s'assurer de *Dublin*, & de quelques Châteaux dans les environs. Mais c'étoit trop tard pour avertir les *Anglois* répandus dans toute l'Ile, & les rebelles eurent tout le tems d'exécuter leur abominable projet, & d'assouvir la plus horrible barbarie, qui se soit jamais vue. Ils n'épargnerent ni âge, ni sexe, ni qualité, ni alliance; ils massacrérent les uns, noyérent les autres, firent mourir de froid les uns les dépouillans nuds comme la main, ils en enterrérent plusieurs tous vifs, ils en brûlerent un grand nombre, même dans les Eglises. Quinze cens personnes, qui s'étoient refugiées dans l'Eglise Cathedrale d'*Armagh*, y furent brûlées, sans aucun respect pour la sainteté du lieu. Leur fureur dura

Des mœurs des habitans de l'Irlande, de leurs manières de vivre, de leur Religion, & du Gouvernement Ecclésiastique & Civil.

POUR bien juger des mœurs des *Irlandois*, il faut se souvenir qu'il y a de trois ou quatre sortes d'habitans en *Irlande*. Les prémiers sont les Originaires du pays, décendus de ces anciens *Scots*, dont j'ai décrit les mœurs. Les seconds sont les *Ostmans*, savoir ces Colonies de peuples venus des bords de la Mer *Baltique*, qui étoient en possession des villes maritimes, & du commerce, lors que les *Anglois* entrérent en *Irlande* la prémiére fois. Les troisièmes sont les *Anglais*, qui se sont habituez en *Irlande* depuis le regne d'*Elizabeth*: les quatrièmes sont des Colonies *Ecossoises*, qui s'y sont établies depuis que leur Roi *Jaques* VI. monta sur le thrône d'*Angleterre*; & les cinquièmes sont des *François* Réfugiez, qui, chassez de leur pays par la persécution, ont cherché une retraite en *Angleterre*, d'où l'on en a distribué quelque partie dans l'*Irlande*. Tous ces divers peuples peuvent être réduits à deux par raport aux mœurs

mœurs & à la Réligion. Les *Ostmans*, ayant été distinguez pendant quelque tems des *Anglois* & des *Irlandois*, se sont enfin confondus avec les uns ou avec les autres, tellement qu'ils sont naturalisez *Anglois* ou *Irlandois*. De même les anciens *Anglois*, décendus de ces prémiers, qui passérent en *Irlande*, se sont confondus les uns avec les *Irlandois*, & ont pris leur maniére de vivre, les autres sont demeurez *Anglois* de mœurs & de Langue. Ainsi les *Ecossois* & les *François* étant des peuples civilisez autant que les *Anglois*, & de la Réligion Réformée comme eux, il n'est pas nécessaire d'en faire un article à part.

Les *Irlandois* naturels sont généralement Papistes, & fort attachez à la Réligion *Romaine*, peut-être plus par aversion pour les *Anglois*, que par bonnes raisons. Mais leur Réligion est mêlée d'un très-grand nombre de superstitions & d'imaginations fausses & ridicules. Pendant plusieurs Siécles le prétendu Purgatoire de S. *Patrice* y a fait grand bruit; jusqu'à ce qu'on en a découvert l'imposture dans le Siécle dernier. Pendant plusieurs Siécles encore on a parlé du feu inextinguible de S. *Brigide* à *Kildare*,

dare, qui étoit soigneusement gardé dans un Couvent de Réligieuses, nommé pour cette raison *Fire-house*, *la Maison du feu*. On en publioit comme une rare merveille que jamais les cendres ne s'acroissoient, bien que l'on consumât une si grande quantité de bois pour entretenir le feu. L'An 1220. un Archévêque de *Dublin*, nommé *Henri Loundres*, regardant cet usage comme une institution Payenne, à l'imitation du feu de *Vesta*, fit éteindre ce feu de S. *Brigide*, mais après sa mort on le ralluma, & cette superstition dura jusqu'au Siécle XVI. que le Roi *Henri* VIII. détruisit tous les Monastères dans toute l'étendue de ses Etâts.

Entre les *Irlandois* il faut encore distinguer les gens de qualité, & plusieurs bonnes familles habituées dans les villes, d'avec les autres qui vivent à la campagne. Les prémiers sont entiérement civilisez, vivent à la maniére des *Anglois*, aprenent & parlent leur Langue. Mais les autres vivent d'une maniére à-demi sauvage, & ne veulent parler que leur Langue propre. Il leur arrive rarement de se marier en forme, mais se faisant des promesses réciproques, ils vivent ensem-

ſemble, & lorſqu'ils ſont las l'un de l'autre, ils ſe quittent avec la même facilité qu'ils ſe ſont joints, la femme cherche un autre mari, & le mari cherche une autre femme. Les deux ſexes ont un très-grand panchant à l'amour, ce qui vient en partie de leur mauvaiſe éducation, & en partie de cette licence qui regne parmi eux, au ſujet du mariage. Lorſqu'ils font batiſer un enfant, ils ne veulent pas que le Prêtre lui mouille le bras droit, afin que l'eau ne lui ôte pas le pouvoir de fraper de grands coups ſur ſes ennemis. Les méres ne nourriſſent point leurs enfans, ce ſeroit pour elles un trop grand embarras, & les priveroit trop long-tems des plaiſirs du mariage, c'eſt pourquoi elles les donnent à des nourrices, qui en ont, à la vérité, tout le ſoin poſſible, pour ne les laiſſer manquer de rien, mais qui leur donnent une très-méchante éducation, auſſi bien aux filles qu'aux garçons, & l'on prétend que ce n'eſt pas là la moindre cauſe des déſordres qui regnent parmi eux. Ceux qui ont été élevez par une même nourrice ſe regardent comme fréres, & s'aiment entr'eux plus fortement qu'ils n'aiment leurs propres fréres & leur famille
 entié-

entiére. Ils ont des Prêtres, qui se marient sans qu'on leur dise rien, & qui ont plus de soin de leurs familles que de leurs troupeaux. Ils ont aussi des Sorciéres, dont les enchantemens, comme des selles à tous chevaux, servent pour toute sorte de maladie; & ce qu'il y a de plus horrible, elles les commencent & les finissent toujours avec un *Pater noster* & un *Ave Maria*. Ils consultent ces bagasses, lorsqu'eux ou leurs chevaux sont malades, & elles viennent faire des cérémonies barbares, murmurant on ne sait quoi, à l'oreille du patient, qui doit en guérir, s'il peut.

J'ai déjà dit qu'ils ont un grand nombre de superstitions étranges. En voici quelques-unes. Lorsque la Nouvelle Lune paroit, ils se mettent à genoux devant elle, & la prient, qu'elle les laisse en bonne santé comme elle les a trouvez. Ils ont une espéce de vénération pour les loups, ils les apèlent leurs parrains, prient Dieu pour leur santé, & s'imaginent par là qu'ils n'en recevront aucun mal. Si une femme leur demande du feu le premier jour de Mai, ils la renvoyent avec des imprécations, s'imaginant que c'est une Sorciére, qui l'Eté suivant fera

de

de ce feu des enchantemens, pour leur dérober tout leur beurre. Quand on leur a dérobé du beurre, ils s'imaginent pouvoir se le faire rendre, en prennant quelques brins de la paille, qui est pendue sur leur porte, & la jettant au feu. Planter une branche d'arbre verdoyante à la porte de sa maison le prémier jour de Mai est, à leur avis, une excellente recette, pour faire venir abondance de lait aux vaches. Afin que le milan n'enleve pas leurs poussins, ils pendent à quelque coin du toit les coques des œufs, dont ils sont éclos. Ils ont une amitié singuliére pour leurs chevaux, lorsqu'on leur en parle, ils veulent qu'on ajoute toujours *Dieu les conserve*, ou qu'on crache sur eux, s'ils sont présens; autrement ils se figurent qu'ils deviennent malades. Ils croyent aussi leur conserver la vie & la santé, s'ils ne donnent jamais de leur feu à leurs voisins. Ils en ont une infinité d'autres, aussi ridicules que celles-là, mais c'en est assez, je craindrois d'ennuyer mon Lecteur si j'en raportois davantage. Ils ont une Langue particuliére, dont le son est rude, & qui est fort éloignée de l'*Anglois*; mais elle a quelque raport avec le *Gallois*, & une

 très-

très-grande affinité avec la Langue des *Ecossois* Sauvages; ce qui n'est pas fort étonnant, puisque ceux-ci sont décendus des prémiers. Pour la satisfaction des curieux, je mettrai ici l'Oraison Dominicale en Langue *Irlandoise*:

Ar nathair atà ar neamh.

1. *Nàombthar hainm.*
2. *Tigeadh do rioghachd.*
3. *Deuntar do thoil ar an ttalâmh, mar do nithear ar neamh.*
4. *Ar naràn laeathamhail tabhair dhuinn a niu.*
5. *Agus maith dhuinn ar bhfiacha, mar mhaithmidne dar bhfeitheamhnuibh fein.*
6. *Agus na leig sinn a ccathughadh: achd saor in o olc.*

Oir is leachd fein an rioghachd, agus an cumhachd, agus an ghloir go siorruighe. Amen.

Cette Traduction est tirée d'une Bible *Irlandoise* imprimée à *Londres* l'An 1690. Les *Anglois* ayant travaillé de tout leur pouvoir à ramener ces gens-là de leur maniére de vie barbare, & à les instruire, ont tâché sur-tout de faire entrer parmi eux la connoissance de la vérité, en faisant traduire & imprimer la S. Bible

ble en *Irlandois*, en faveur de cette Nation. On en a déjà ramené quelques-uns, mais le gros du peuple est toujours le même : vivant sans instruction dans la campagne, & n'ayant que de fort legères teintures du Christianisme, ils ignorent les prémiers élemens de la Charité Chrétienne. Ils sont vindicatifs, implacables, & si enclins au brigandage & à la volerie, qu'elle ne passe point parmi eux pour un métier infame. Lorsqu'ils entreprennent quelque expédition de cette nature, ils prient Dieu qu'il leur donne bonne rencontre, & lorsqu'ils ont trouvé une riche proye, ils la regardent comme un présent de la Providence. Si on leur représente le mal qu'ils font, ils disent que la miséricorde de Dieu est grande, & que le sang de Jesus Christ n'a pas été répandu en vain pour eux, qu'ainsi quoi qu'il fassent ils espérent d'être sauvez. Lorsqu'ils tombent malades, on n'apèle point le Prêtre, mais leurs Medecins ou quelques Sorciéres, qui se vantent de les guérir. On ne leur parle d'autre chose, que de la guérison & des douceurs de cette vie. Les complimens ordinaires de ceux qui les viennent voir, sont de leur demander, *pourquoi ils veulent quitter ce mon-*

monde? s'ils ne s'y trouvent pas bien? s'ils n'ont pas dequoi vivre agréablement, une belle femme, de jolies concubines, des vaches, des chevaux, &c? S'il arrive que le malade meure, on entend d'abord les femmes de la maison du défunt, qui font un bruit horrible, qui pleurent, qui lamentent, & qui hurlent d'une maniére à faire trembler; sur-tout ses filles, & ses concubines. Lorsqu'un homme meurt, soit qu'il fasse un testament ou non, la femme emporte le tiers de ses biens, les enfans partagent entr'eux le reste, mais d'ordinaire c'est la force & la violence, plûtôt que la justice, qui régle ce partage. Parmi eux la plûpart des emplois les plus honorables sont héréditaires, comme celui de Prêtre, de Juge, de Medecin & de Chirurgien, de là vient que les uns & les autres sont ignorans au souverain degré. Au reste les *Irlandois* sont bien faits de corps, robustes, sains, fiers & courageux, & extrémement agiles. Ils sont inconstans, cruels, grands jureurs & perfides, sobres, endurcis à suporter toute sorte d'incommoditez, mais fort paresseux, tellement qu'ils aiment mieux gueuser ou voler que de travailler. Ils ont d'ailleurs

leurs beaucoup d'esprit, sont capables de toutes les Sciences, & l'on en pourroit faire quelque chose, s'ils n'étoient opiniatrément attachez à leurs maniéres. On dit qu'ils sont extrémes en tout, pour le bien, comme pour le mal, mais le dernier surpasse de beaucoup le prémier. Cependant ils sont naturellement de bonne amitié, caressans, & affables, & reçoivent obligeamment les Etrangers, qui les vont voir.

Pour ce qui est des autres habitans de l'*Irlande*, il n'est pas nécessaire d'en parler, j'ai déjà décrit ci-dessus les mœurs des *Anglois*, & des *Ecossois*, & ils sont les mêmes en *Irlande*, à la réserve des vieux *Anglois*, qui ont dégénéré & qui sont devenus *Irlandois* de mœurs & d'inclination. Quant à la Réligion, les *Anglois* y ont introduit la Réformation à leur maniére, qui est la Réligion dominante, par-tout où les *Anglois* sont les Maitres. C'est pour cela qu'ils ont conservé dans l'*Irlande* la même Hierarchie Ecclésiastique, qu'ils y ont trouvée, excepté qu'ils ont uni divers Evêchés, qui étoient trop petits pour entretenir un Evêque. Au lieu qu'anciennement l'Archevêque d'*Armagh* avoit sous lui dix E-

vêques, aujourd'hui ils n'en a que ſept; celui de *Dublin* en avoit cinq, il n'en a maintenant que trois; celui de *Cashel* en avoit douze, il n'en a préſentement que cinq; celui de *Toam* ou de *Galloway* en avoit ſept, & n'en a aujourd'hui que trois. Ainſi les trente-quatre Evêchez, qu'on voyoit autrefois en *Irlande*, ont été réduits à vint-deux, mais les quatre Archévêchez ont été conſervez. Outre les *Anglois*, qui ſuivent la Réformation Epiſcopale, il y en a pluſieurs qui ſont Presbitériens, particuliérement les *Ecoſſois*. Les *François* Réfugiez ont retenu la diſcipline de leurs Egliſes, à la reſerve d'un petit nombre qui ont embraſſé l'Egliſe *Anglicane*, & ont été admis aux emplois, par exemple Monſieur *Drelincourt*, fils du célébre *Drelincourt*, Miniſtre de l'Egliſe de *Paris*, qui eſt Doyen de la Cathédrale d'*Armagh*. Les Papiſtes ont auſſi leurs Evêques titulaires, & leurs Curez: mais ils n'ont aucun Réligieux, étant défendu à ces derniers, particuliérement aux *Jéſuites*, de mettre le pié en *Irlande*; parce qu'on a remarqué que ce ſont ces ſortes de gens, qui furent, il y a ſoixante ans, les boute feux du pays, & les entremetteurs de la

con-

conſpiration horrible, dont j'ai parlé.

Le gouvernement Civil eſt à-peu-près réglé ſur le modèle de celui d'*Angleterre*, à la réſerve des *Irlandois* campagnards, qui gardent conſtamment leurs vieilles coutumes. Les Rois d'*Angleterre* envoyent un Vice-Roi en *Irlande* avec un pouvoir fort ample, de faire la guerre & la paix, de conferer toutes les charges, à la réſerve d'un petit nombre, d'aſſembler les Parlemens & d'y préſider, de faire grace aux criminels, excepté ceux qui ſont coupables de felonnie & de haute trahiſon, &c. Ce Vice-Roi n'eſt pas à vie, & les Rois lui conſervent cet emploi comme ils le jugent à propos: M. le Duc d'*Ormond*, qui eſt revétu de cette dignité depuis long-tems, y a été confirmé cette année par la Reine. Le Vice-Roi a ſous lui le Chancelier du Royaume, le Thréſorier, & divers autres Hauts-Officiers, qui compoſent le Conſeil Royal, ou de la Regence, lequel s'aſſemble toujours à *Dublin*. Outre ce Conſeil, le Parlement de la Nation s'aſſemble à *Dublin* lorsqu'il plait à S. M. & tout s'y paſſe à l'exemple de celui de *Londres*. Chaque Province a ſon Préſident, qui a ſoin que le bon ordre

y soit conservé, & dans châque Comté l'on a des Assises de justice, & des Juges de paix, qui terminent les différens. Châque Comté ou Province paye annuellement un certain tribut à la Couronne, & cela, joint à quelques autres droits, fait tout le revenu que S. M. tire de l'*Irlande*, dont une partie est employée aux frais qu'il faut faire dans l'*Irlande* même. Toutes les fois que l'*Irlande* s'est rebellée, cette guerre a été fort onéreuse à la Couronne, parce qu'il faloit la faire aux dépens des *Anglois*, & qu'on ne tiroit rien d'*Irlande*. On a remarqué que pendant les cinq derniéres années de la Reine *Elizabeth*, l'*Irlande* coûta à l'*Angleterre* un million & plus de quatre cens mille livres sterlins. Et après la derniére conjuration de l'An 1641. la guerre a été faite la plus grande partie aux dépens de Marchands aventuriers, comme on les apèle, qui contribuoient leur argent, dans l'espérance d'un gain incertain, dont le succès dépendoit de celui de la guerre.

FIN DU TOME HUITIEME, ET DERNIER.

T A-

TABLE DES MATIERES

Contenues dans

LES DELICES D'ECOSSE ET D'IRLANDE.

Ætha,

Ani-

Arga-

B.

Black-

Bu-

— *de*

-- rien

-- *près*

Garry,

—— *quel*

Huile

Inner-

pour

Kel-

Kil-

Ky-

Lechli-

Lim-

-- à

Mai-

O.

Pitch-

Ransa,

-- *qui*-

Spey,

Victo,

FIN.

Le Rèlieur doit placer les 48 figures de l'*Ecosse*, qui sont sur les planches, notées par les lettres a, b, c, &c. selon l'ordre des pages ici marquées.

FINIS.